DEVOTI
AV·C·DE
IESVS

TOM. I

P. Seuin jn.
M. Ogier Sculp. Lugd.

A Lyon chez Horace Molin, vis a vis le grand College.

LA

DEVOTION

AU SACRE' COEUR

DE N.S. JESUS-CHRIST.

Par un P. de la Compagnie de JESUS.

QUATRIE'ME EDITION

Augmentée.

TOME PREMIER.

A LYON,

En la Boutique d'HORACE MOLIN,

Chez { B. COMPAGNON,
la Veuve TOMAS,
& LOUIS DECLAUSTRE,
vis-à-vis le grand College.

M. DCC.

Avec Approbation & Permission.

PREFACE.

L'Ardeur & l'empreſſement extraordinaire qu'on a témoigné pour la dévotion au ſacré Cœur de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, les grands fruits qu'on en a tirez, & l'eſtime ſinguliere que des Perſonnes d'un mérite univerſellement reconnu, en ont faite, ont obligé de donner une nouvelle Edition de ce Livre pour ſatis faire à l'empreſſement des Fidéles.

On a eu, ce ſemble, dans les commencemens quelque ſujet d'apprehender que ce ſeul titre de dévotion au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt, lequel

peut attirer plusieurs personnes à lire ce Livre, n'en détourne aussi plusieurs autres, qui ne s'arrêtant qu'à ces premiers mots, ne se forment pas d'abord une assez juste idée de cette dévotion. C'est pour prévenir cét obstacle qu'on a jugé à propos d'expliquer dés le commencement du Livre, ce qu'on entend par la dévotion au sacré Cœur de Jesus-Christ: & l'expérience a fait voir qu'il ne se trouve personne qui, aprés avoir vû en quoi consiste cette dévotion, ne convienne qu'elle est raisonnable, qu'elle est solide, & tres-utile à nôtre salut, & à nôtre perfection.

On a gardé à peu prés dans ce Livre le même ordre qu'on avoit gardé dans le premier.

Aprés avoir expliqué dans la premiere partie les motifs qui doivent nous porter à cette dé-

votion; on donne les moïens de l'acquerir dans la ſeconde, & la troiſiéme en apprend la pratique, par le détail qu'on y fait des exercices particuliers de cette même dévotion: Et parce qu'elle ſe réduit toute à aimer parfaitement Jeſus-Chriſt, particulierement dans l'adorable Euchariſtie, c'eſt proprement de cét amour parfait qu'on traite dans tout cét Ouvrage, & l'on ne s'étend un peu plus au long ſur la viſite du trés-S. Sacrement, ſur l'auguſte Sacrifice de nos Autels, & ſur la Communion, que parce que de tous les exercices de pieté, il n'en eſt point qui nous approche plus de Jeſus-C. il n'en eſt point qui ſoit plus propre pour honnorer ſon ſacré Cœur, & pour embraſer le nôtre de ſon ardent amour: & l'on eſpere que les réflexions qu'on y fait rendront ſenſibles les rai-

ſons que nous avõs de pratiquer ces exercices, & pourront en même-tems nous apprendre à les pratiquer avec fruit. On finit par le caractére d'un homme qui aime véritablement J. C. & l'on tâche de donner par ce caractére, une juſte idée de la véritable & ſolide pieté.

Ceux qui connoiſſent le mérite ſingulier & la ſublime vertu du Pére de la Colombiére, & qui ſçavent que Dieu l'avoit choiſi ſinguliérement pour inſpirer la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, ſeront bien aiſes de trouver en pluſieurs endroits de ce Livre, les penſées & les ſentimens de ce grand Serviteur de J. C. ſur cette même dévotion.

Quoique pour porter des Chrétiens à la pratique de cette dévotion, il ne ſoit nullement néceſſaire de raporter ni autotitez, ni révélations, ni exem-

ples, puiſqu'il ſuffit de ſçavoir qu'elle ne tend qu'à faire aimer parfaitement J.C. on n'a pas crû cependant devoir ſe diſpenſer de raporter en deux ou trois endroits de ce Livre, ce qu'on a trouvé ſur ceſujet, dans les révélations de Ste. Gertrude & de Ste. Mechtilde ; & l'on eſt perſuadé que ce ſeroit une prévarication manifeſte, ſi de peur de paſſer pour trop credule, on ſe diſpenſoit de marquer la voïe admirable dont Dieu s'eſt ſervi dépuis peu pour renouveler parmi les Fideles, la pratique de cette dévotion.

On ne peut pas nier, ſans condanner les ſentimens de toute l'Egliſe, qu'il n'y ait eu de tout tems de ces ames pures, de ces ames choiſies, à qui Dieu ſe cõmunique confidément : & quoi que ces careſſes & ces familiaritez divines ſoient fort rares,

toutefois il n'eſt point de ſiécle qui n'en fourniſſe des exemples dans quelque Saint. Ceux qui n'ont jamais reçû de ſemblables faveurs, dit Sainte Théreſe, ont quelquefois de la peine à ajoûter foi à ces dons extraordinaires. Mais ils doivent conſiderer que ſi en ceci c'eſt ſimplicité de tout croire, de ne vouloir auſſi rien croire c'eſt temerité. Or il eſt à propos de remarquer ici que les Révélations de Sainte Gertrude & de Ste. Mechtilde, qu'on a cité deux ou trois fois dans ce Livre, ont été examinées par tout ce qu'il y avoit alors d'habiles gens en Flandres, en France, en Italie, en Allemagne, & dans les plus celebres Univerſitez, & que tous ont convenu qu'elles étoient pleines de l'Eſprit de Dieu, qui ſeul en étoit l'auteur; que de ſçavás Prélats & de grands Saints les ont

Sainte Thereſe en ſa vie. *ch.* 26.

Revelationes prædictis fœminis factæ toti orbi innotuerunt, & à piis eruditiſque viris jã olim fuerunt approbatæ, nam & ſancti Patres paſſim eas ci-

eſtimées & approuvées ; que de tres-grands Docteurs les ont citées avec éloge ; l'un deſquels a aſſûré qu'il ne croit pas, aprés l'examen qu'on en a fait, qu'un homme véritablement ſage, & ſolidement vertueux pût ne les pas eſtimer.

tant in ſcriptis & libris ſuis..... Revelationes ſanctæ Gertrudis ante & poſt mortem ipſius

fuerunt à doctiſſimis, eruditiſſimiſque viris ſummâ cum diligentia examinatæ, quorum unus poſt accuratam illarum lectionem, ſcripſit ſententiam ſuam hoc modo : Ego, inquit, in veritate divini luminis ſentio, neminem qui Dei ſpiritu ſit illuſtratus, poſſe calumniari aut impugnare ea quæ in hoc libro habentur, nam & Catholica ſunt & ſancta. *Bloſ. conſol. ani fid. c.4.§.5. de autorit. Revelationum.*

La retraite ſpirituelle du Pere de la Colombiére a déja fait connoître depuis pluſieurs années, la voïe admirable dont Dieu s'eſt ſervi pour inſpirer cette dévotion. Mais comme la perſonne dont ce grand Serviteur de Dieu parle en cét endroit, & à qui il dit que nôtre Seigneur ſe communiquoit fort confidemment ; a toûjours eu un

ſoin extrême de mener une vie obſcure & cachée, quoique Dieu l'ait honnorée de ces graces extraordinaires qui ſont un des plus beaux endroits de la vie des plus grands Saints : on a jugé à propos d'en donner, à la fin de ce Livre, une connoiſſance particuliere, puiſque la Providence l'aïant retirée de cette vie, nous a donné toute liberté d'apprendre à tout le monde les rares & ſublimes vertus de celle, dont le Sauveur s'eſt ſervi pour nous inſpirer la dévotion à ſon ſacré Cœur. On pourra voir en même tems en la perſonne de cette ſainte Fille, que le bras du Seigneur n'eſt pas racourci, & que ſi ce n'eſt pas maintenant le tems des grands miracles, il n'eſt point de ſiécle dans l'Egliſe qui ne ſoit un tems propre pour avoir de grands Saints.

TABLE

De ce qui eſt contenu en ce Livre.

I. PARTIE.

Les motifs de cette Dévotion.

Chap. I. *CE qu'on entend par la dévotion au ſacré Cœur de nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & en quoi elle conſiſte.* page 1

Chap. II. *De quelle voïe Dieu s'eſt ſervi pour inſpirer cette dévotion.* pag. 10

Chap. III. *Combien la dévotion au ſacré Cœur de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, eſt juſte & raiſonable.* pag. 18

§. I. *L'excellence du Cœur adora-*

ble de N. S. Jesus-Christ. p. 20
§. II. *Les amabilitez qui se trouvent en la personne de I. Christ.* p. 23
§. III. *Les preuves sensibles de l'amour immense que Iesus-Christ a pour nous.* pag. 29
§. IV. *L'ingratitude extrême des hommes à l'égard de Iesus-Christ.* pag. 39
Chap. IV. *Combien la dévotion au sacré Cœur de Iesus est utile à nôtre salut & à nôtre perfection.* p. 47
Chap. V. *Combien la dévotion au sacré Cœur de Iesus a de véritable douceur.* pag. 56
Chap. VI. *De la dévotion que les Saints ont euë au sacré Cœur de Iesus-Christ.* pag. 64

II. PARTIE.

Les moïens d'acquerir cette dévotion.

Chap. I. *En quelle disposition il faut être pour avoir une tendre dévotion au sacré Cœur de Iesus-Christ.* pag. 77

§. I. Prémiere diſpoſition.
Une grande horreur du péché. pag. 78
§. II. Seconde diſpoſition.
Une foi vive. pag. 81
§. III. Troiſiéme diſpoſition.
Un grand deſir d'aimer ardemment Jeſus-Chriſt. pag. 85
§. IV. Quatriéme diſpoſition.
Le recueillement intérieur. p. 89
Chap. II. *Quels ſont les obſtacles qui empêchent qu'on ne tire tout le fruit qu'on devroit, de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt.* pag. 106
§. I. Premier obſtacle.
La tiédeur. pag. 111
§. II. Second obſtacle.
L'amour propre. pag. 124
§. III. Troiſiéme obſtacle.
Un orgueil ſecret. pag. 132
§. IV. Quatriéme obſtacle.
Quelque paſſion mal mortifiée. pag. 140
Chap. III. *Les moïens de ſurmonter les obſtacles qui empêchent qu'on ne tire tout le fruit qu'on devroit de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt.* pag. 146
§. I. Premier moïen.

Une véritable mortification.
pag. 148
§. II. Second moïen.
Une ſincere humilité. pag. 156
§. III. *La joïe & les véritables douceurs qui ſont inſeparables de l'exercice de la véritable mortification & de la ſincere humilité.* pag. 160
Chap. IV. *Les moïens particuliers d'aquerir ce parfait amour de Ieſus-Chriſt, & cette tendre dévotion à ſon ſacré Cœur.* p. 171
§. I. Premier moïen.
La priere. là-méme.
§. II. Second moïen.
La communion frequente. page 177
§. III. Troiſiéme moïen.
La viſite du tres-ſaint Sacrement. pag. 190
§. IV. Quatriéme moïen.
La fidelité à s'acquiter exactement des pratiques de cette dévotion. pag. 192
§. V. Cinquiéme moïen.
Une tendre dévotion envers la ſainte Vierge. pag. 196
§. VI. Sixiéme moïen.
Une dévotion ſinguliere au

bienheureux Loüis de Gonzague. pag. 205

§. VII. Septiéme moïen.

Un jour de retraite châque mois. pag. 213

III. PARTIE.

La pratique de cette dévotion.

CHAP. I. *Avec quel motif & dans quels ſentimens on doit pratiquer cette dévotion.* pag. 221

Chap. II. *La pratique de la dévotion au ſacré Cœur de Ieſus.*

Pour tous le Ans. pag. 236

Chap. III. *La pratique de la dévotion au ſacré Cœur de Ieſus.*

Pour tous les mois, pour toutes les ſemaines, pour tous les jours, & pour certaines heures de châque jour. pag. 247

§. I. *La pratique de la dévotion au ſacré Cœur de Ieſus.*

Pour le premier Vendredi de châque mois. pag. 248

§. II. *La pratique de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus.*
Pour châque ſemaine. p. 253
§. III. *La pratique de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus.*
Pour châque jour. pag. 257
Chap. IV. *Les exercices de cette dévotion.* pag. 264.
Amande honorable au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt. pag. 265
Acte de conſécration au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt. pag. 270
Offrande au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt. pag. 273
Acte d'Amour au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt. pag. 278
Acte d'adoration au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt. pag. 280
Acte de contrition. pag. 282
Offrande qu'on peut faire pendant la Meſſe. pag. 283
Oraiſon que ſainte Gertrude recitoit tous les jours à l'honneur du ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt. pag. 285
Acte d'amour. pag. 286
Méditations pour certains jours de l'année plus particulierement conſacrez à l'honneur du Cœur ſacré de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt. pag. 287

Méditation pour le premier Vendredi aprés l'Octave du ſaint Sacrement, ſur l'amour incompréhenſible que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans le ſaint Sacrement de l'Autel. page 288

Méditation pour le premier Vendredi de châque mois ſur les ſentimens du Cœur de Jeſus-Chriſt à la vûë de l'ingratitude des hommes, des outrages auſquels l'amour qu'il a eu pour ces mêmes hommes, l'a expoſé. pag. 320

Divers ſujets de méditations pour tous les Vendredis de châque mois. pag. 338

Méditation pour le ſecond Vendredi de Janvier. pag. 339

Méditation pour le troiſiéme Vendredi de Janvier. pag. 344

Méditation pour le quatriéme Vendredi de Janvier. pag. 346

Méditation pour le ſecond Vendredi de Février. pag. 348

Méditation pour le troiſiéme Vendredi de Février. pag. 350

Méditation pour le quatriéme

dredi de Février. pag. 352
Méditation pour le ſecond Vendredi de Mars. pag. 353
Méditation pour le troiſiéme Vendredi de Mars. pag. 355
Méditation pour le quatriéme Vendredi de Mars. page 357
Méditation pour le ſecond Vendredi d'Avril. pag. 359
Méditation pour le troiſiéme Vendredi d'Avril. pag. 360
Méditation pour le quatriéme Vendredi d'Avril. pag. 362
Méditation pour le ſecond Vendredi de Mai. pag. 364
Méditation pour le troiſiéme Vendredi de Mai. pag. 366
Méditation pour le quatriéme Vendredi de Mai. pag. 367
Méditation pour le ſecond Vendredi de Iuin. pag. 369
Méditation pour le troiſiéme Vendredi de Iuin. pag. 371
Méditation pour le quatriéme Vendredi de Iuin. pag. 372
Méditation pour le ſecond Vendredi de Iuillet. pag. 374
Méditation pour le troiſiéme Ven-

dredi de Iuillet. pag. 376
Méditation pour le quatriéme Vendredi de Iuillet. pag. 377
Méditation pour le ſecond Vendredi d'Août. pag. 379
Méditation pour le troiſiéme Vendredi d'Août. pag. 380
Méditation pour le quatriéme Vendredi d'Août. pag. 382
Méditation pour le ſecond Vendredi de Septembre. page 384
Méditation pour le troiſiéme Vendredi de Septembre. page 386
Méditation pour le quatriéme Vendredi de Septembre. page 388
Méditation pour le ſecond Vendredi d'Octobre. pag. 389
Méditation pour le troiſiéme Vendredi d'Octobre. pag. 391
Méditation pour le quatriéme Vendredi d'Octobre. pag. 392
Méditation pour le ſecond Vendredi de Novembre. pag. 394
Méditation pour le troiſiéme Vendredi de Novembre. pag. 396

Méditation pour le quatriéme Vendredi de Novembre. page 397

Méditation pour le ſecond Vendredi de Decembre. page 399

Méditation pour le troiſiéme Vendredi de Decembre. page 401

Meditation pour le quatriéme Vendredi de Decembre. page 403

Chap. V. *De la viſite du tres-ſaint Sacrement.* page 405

§. I. *Les motifs qui doivent nous porter à viſiter ſouvent le tres-ſaint Sacrement.* là même.

§. II. *Pratique pour la viſite du tres-ſaint Sacrement.* page 415

§. III. *Pratique pour paſſer tous les jours un quart d'heure, ou une demi-heure en Oraiſon devant le tres-ſaint Sacrement, propre pour toute ſorte de perſonnes.* pag. 428

§. IV. *Quelques avis pour les viſites frequentes du tres-ſaint Sacrement.* page 436

Chap. VI. *De la Messe.* pag. 441

§. I. *Reflexion touchant le Sacrifice de la Messe.* là même

§. II. *Pratique pour ceux qui offrent le sacrifice de la Messe.* page 450

§. III. *Pratique pour ceux qui assistent au sacrifice de la Messe.* pag. 460

Chap. VII. *De la Communion.* page 468

Chap. VIII. *Quelles sont les marques du parfait amour de Jesus-Christ, & de la véritable dévotion à son sacré Cœur.* page 481

§. I. *Le caractére d'un homme qui aime parfaitement Jesus-Christ.* pag. 484

§. II. *Les effets ordinaires du parfait amour de Jesus-Christ.* pag. 498

L'OFFICE DU SACRE' COEUR DE N.S. JESUS-CHRIST. pag. j

Litanies à l'honneur du sacré Cœur de N. S. Jesus-Christ. pag. xv

Litanies à l'honneur du tres-saint Cœur de la B. Vierge Marie. pag. xviij

TABLE.

Chapelet à l'honneur du ſacré Cœur de N.S.Ieſus Chriſt. pag. xxij

ABREGE' DE LA VIE DE LA SOEUR MARGUERITE MARIE ALACOQUE RELIGIEUSE DE LA VISITATION DE SAINTE MARIE, *de laquelle Dieu s'eſt ſervi pour l'établiſſement de la dévotion au ſacré Cœur de Ieſus-Chriſt, decedée en odeur de ſainteté le 17. Octobre de l'année* 1690.

LA

LA DEVOTION AU SACRE' COEUR DE N. S. JESUS-CHRIST.

PREMIERE PARTIE.

Les motifs de cette dévotion.

CHAPITRE I.

Ce qu'on entend par la Dévotiõ au ſacré Cœur de N.S. Jeſus-Chriſt, & en quoi elle conſiſte.

L'OBJET particulier de cette dévotion eſt l'amour immenſe du Fils de Dieu, qui l'a porté à ſe li-

vrer pour nous à la mort,& à ſe donner tout à nous dans le tres-ſaint Sacrement de l'Autel, ſans que la veüe de toutes les ingratitudes & de tous les outrages qu'il devoit recevoir en cet état de victime immolée juſqu'à la fin des ſiécles, aïent pû l'empêcher le faire ce prodige:aimant mieux s'expoſer tous les jours aux inſultes & aux oprobres des hommes,que de ne nous pas témoigner, par la plus grande de toutes les merveilles, juſques à quel excés il nous aime.

C'eſt-ce qui a excité la piété & le zéle de pluſieurs perſonnes qui conſidérant combien on eſt peu ſenſible à cét excés d'amour, combien on aime peu Jeſus-Chriſt, combien on ſe met peu en peine qu'il nous aime, n'ont pû ſouffrir de le voir tous les jours ſi maltraitté,ſans lui en témoigner leur juſte douleur, & le déſir extréme qu'ils ont de réparer autant qu'ils peuvent, tant d'ingratitudes & tant de mépris, par leur ardent amour, par leurs profonds reſpects, & par toute ſorte d'hommages.

Dans ce deſſein on a choiſi certains jours de l'année, pour reconnoître d'une maniére plus particuliére l'amour extrême que Jeſus-Chriſt

nous témoigne dans le saint Sacrement ; Et en même temps pour lui faire quelque réparation d'honneur, pour toutes les indignitez, & pour tous les mépris que cét aimable Sauveur a receus, & qu'il reçoit encore tous les jours dans ce mystére d'amour. Et certainement ce regret que l'on sent à la veuë du peu d'amour que l'on a pour Jesus-Christ dans cét adorable mystére, cette douleur sensible qu'on a de l'y voir si mal-traité, ces pratiques de dévotion que le seul amour suggére, & qui ne tendent qu'à réparer, autant qu'il est possible, tous les outrages qu'il y souffre, sont des preuves certaines de l'ardent amour qu'on a pour Jesus-Christ & des marques visibles d'une juste reconnoissance.

Il est aisé de voir que l'objet & le motif principal de cette dévotion est, comme on a deja dit, l'amour immense que Jesus-Christ a pour les hommes, qui n'ont la pluſ-part que de mépris, ou du moins de l'indifference pour lui.

La fin qu'on propose, c'est premierement de reconnître & d'honorer autant qu'il est en nous par nos

fréquentes adorations, par un retour d'amour, par nos remercîmens, & par toutes sortes d'hommages, tous les sentimens d'amour & de tendresse que Jesus-Christ a pour nous dans l'adorable Eucharistie, où cependant il est si peu connu des hommes, ou du moins si peu aimé de ceux mêmes dont il est connu.

Secondement de réparer par toutes les voïes possibles les indignitez, & les outrages à quoi l'amour l'a exposé durant le cours de sa vie mortelle, & à quoi le même amour l'expose encore tous les jours dans le saint Sacrément de l'Autel. De sorte que toute cette dévotion, ne consiste, à proprement parler, qu'à aimer ardemment Jesus-Christ, que nous avons sans cesse avec nous dans l'Adorable Eucharistie, & à lui témoigner cét ardent amour, par le regret qu'on a de le voir si peu aimé, & si peu honoré des hommes, & par les moïens que l'on prend, pour réparer ce mépris & ce peu d'amour.

Mais parce que nous avons toûjours besoin dans l'exercice des dévotions même les plus spirituelles, de certains objets matériels & sensibles,

qui nous frappant davantage nous en renouvellent le souvenir, & nous en facilitent la pratique, on a choisi le sacré Cœur de Iesus, comme l'objet sensible le plus digne de nos respects, & le plus propre à même tems de la fin qu'on se propose dans cette dévotion.

A la verité quand on n'auroit pas eu des raisons particulieres de donner à ces exercices de pieté le titre de *dévotion au sacré Cœur de Jesus*, il semble qu'on ne pouvoit pas mieux exprimer le caractére particulier de cette dévotion, que par ce titre; car enfin ce n'est ici proprement qu'un exercice d'amour, l'amour en est l'objet, l'amour en est le motif principal, & c'est l'amour qui en doit être la fin. Le cœur de l'homme, dit Saint Thomas, est en quelque manière & la source & le siége de l'amour: ses mouvemens naturels suivent & imitent continuellement les affections de l'ame, & ne servent pas peu par leur force, ou leur foiblesse à faire croître, ou à diminuer ses passions.

C'est pour cela qu'on attribuë ordinairement au cœur les plus tendres

ſentimens de l'ame, & c'eſt encore ce qui rend ſi vénérable & ſi précieux le cœur des Saints.

De tout ce qu'on a dit juſqu'ici il eſt aiſé de voir ce qu'on entend par la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus: On entend un ardent amour que l'on conçoit pour Jeſus-Chriſt, au ſouvenir de toutes les merveilles qu'il a faites pour nous témoigner ſa tendreſſe, & ſur tout dans le Sacrement de l'Euchariſtie, qui eſt le miracle de ſon amour. On entend un regret ſenſible que l'on a à la veuë des outrages que les hommes font à Jeſus-Chriſt, dans cét Adorable Myſtere: On entend un déſir ardent de ne rien oublier pour réparer par toutes les voïes poſſibles, tous ces outrages: & voilà ce qu'on entend par la dévotion au ſacré Cœur de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, voilà en quoi elle conſiſte: & elle ne ſe reduit pas, (comme quelques-uns auroient pû s'imaginer en voïant ce titre,) à aimer ſeulement, & à honorer d'un culte ſingulier ce cœur de chair ſemblable au nôtre, qui fait une partie du corps adorable de Jeſus-Chriſt.

Ce n'eſt pas que ce ſacré Cœur

ne mérite nos adorations, il suffit de dire que c'est le Cœur de Jesus-Christ: & si son Corps, & son Sang précieux méritent tous nos respects, qui ne voit que son Sacré Cœur demande encore plus particuliérement nos hommages; & si l'on se sent si porté à la dévotion envers ses sacrées Playes; combien doit-on se sentir plus pénétré de devotion envers son sacré Cœur? Ce qu'on prétend est de faire voir qu'on ne prend ici ce mot de Cœur que dans le sens figuré, & que ce divin Cœur consideré comme une partie du Corps adorable de Jesus-Christ, n'est proprement que l'objet sensible de cette dévotion, & que ce n'est que l'amour immense que Jesus-Christ nous porte, qui en soit le motif principal. Or cét amour étant tout Spirituel on ne pouvoit pas le rendre sensible, il a donc fallu trouver un Symbole; & quel Symbole plus propre & plus naturel de l'amour que le cœur?

C'est pour la même raison que l'Eglise voulant nous donner un objet sensible des souffrances du Fils de Dieu, lesquelles ne sont pas moins spirituelles que son amour, nous repré-

ſente l'image de ſes ſacrées Plaïes : de ſorte que comme la dévotion aux ſacrées plaïes n'eſt proprement qu'une dévotion particuliére à Jeſus-Chriſt ſouffrant : de même la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus eſt une dévotion plus affectueuſe & plus ardente envers Jeſus-Chriſt dans le ſaint Sacrement, en conſideration de l'amour extrême qu'il nous y témoigne, & dans le deſſein de réparer le mépris qu'on en fait.

Et certes le ſacré cœur de Jeſus-Chriſt a pour le moins autant de raport avec ſon amour, pour lequel on prétend par cette dévotion inſpirer des ſentimens de gratitude, que les ſacrées Playes en ont avec ſes ſouffrances, pour leſquelles l'Egliſe prétend, par la dévotion à ces mêmes Plaïes, inſpirer des ſentimens de reconnoiſſance & d'amour. Or ſi on a eu de tout tems tant de dévotion aux ſacrées Plaïes de J. C. & ſi l'Egliſe voulant inſpirer à tous ſes enfans l'amour de Jeſus-Chriſt, leur met ſans ceſſe devant les yeux ces mêmes plaïes ; que ne doit pas faire le ſouvenir & l'image de ſon Sacré Cœur?

On verra dans la ſuite que cette

dévotion n'eſt pas nouvelle, & que pluſieurs grands Saints en confirment l'uſage par leur exemple. On peut dire même que le ſaint Siége l'a autoriſée ſous le même tître, puiſque Clement X. par une Bulle expreſſe du 4. Octobre de l'anné 1674. a accordé de grandes Indulgences à une Aſſociation du ſacré Cœur de Ieſus, dans l'Egliſe du Seminaire de Conſtances, conſacrée en ſon honneur, & Nôtre S. Pere le Pape Innocent XII. vient d'accorder, par un Bref exprés, une Indulgence pleniere en faveur de la dévotion à ce ſacré Cœur.

Il n'eſt pas neceſſaire de rapporter ici cent raiſons qui démontrent la ſolidité de cette dévotion, il ſuffit de dire que l'amour immenſe que Ieſus a pour nous & dont il nous donne une ſi belle preuve dans l'Adorable Euchariſtie en eſt le motif principal, que la réparation du mépris qu'on fait de cét amour eſt la fin principale qu'on s'y propoſe ; que le ſacré Cœur de Jeſus tout embrazé de cét amour en eſt l'objet ſenſible ; & qu'un amour tres-ardent & tres-tendre pour la Perſonne de Ieſus-Chriſt en doit être le fruit.

CHAPITRE II.

De quelle voïe Dieu s'eſt ſervi pour inſpirer cette dévotion.

LE P. de la Colombiere de la Compagnie de Jeſus fut un des premiers dont Dieu ſe ſervit pour porter les Fideles à cette dévotion : ce grand Serviteur de Dieu encore plus illuſtre par ſa glorieuſe qualité de Confeſſeur de Jeſus-Chriſt en Angleterre, que par celle de Prédicateur de ſon Alteſſe Royalle Madame la Ducheſſe D'Yorc aujourd'hui Reine de la grande Bretagne; celebre à la verité par ſes ouvrages, dans leſquels il a ſçû ſi bien joindre la ſolidité à la politeſſe, & la politeſſe à l'onction, mais encore plus eſtimé par cette ſublime vertu à quoi il s'étoit obligé par un vœu exprés d'aſpirer ſans ceſſe, & à laquelle il eſt arrivé en ſi peu de tems avec l'admiration de tous ceux qui l'ont connu, & même des Hérétiques ; ce grand Serviteur de Dieu, dis-je, conçût d'a-

bord une si juste idée de la solidité & de l'importance de cette dévotion, il reçût de Dieu de si grandes faveurs par le moïen de ces saintes pratiques, qu'il se crût obligé de ne rien oublier pour rendre public un trésor qui appartient à tout le monde, & que la plûpart cependant ne connoissent point. Voici ce qu'il en avoit écrit dans le journal de ses retraites spirituelles, qu'il avoit fait à Londres, & qu'on a données au public aprés sa mort.

Finissant, dit-il, cette retraite plein " de confiance en la misericorde de " mon Dieu, je me suis fait une Loi " de procurer par toutes les voïes pos- " sibles, l'exécution de ce qui me fut " prescrit de la part de mon adorable " Maître à l'égard de son precieux corps " dans le tres-saint Sacrement de l'Au- " tel, où je le crois véritablement & " réellement préseut; comblé des dou- " ceurs que je puis goûter & recevoir " de la misericorde de mon Dieu sans " les pouvoir expliquer, j'ai reconnu " que Dieu vouloit que je le serviſſe " en procurant l'accompliſſement de " ses désirs touchant la dévotion qu'il " a suggerée à une personne à qui il se "

„ communique fort confidemment, &
„ pour laquelle il a bien voulu ſe ſervir
„ de ma foibleſſe. Je l'ai déja inſpirée
„ à bien des gens en Angleterre, & j'en
„ ai écrit en France, & prié un de mes
„ amis de la faire valoir à l'endroit où
„ il eſt; elle y ſera fort utile, & le
„ grand nombre d'ames choiſies qu'il y
„ a dans cette Communauté me fait
„ croire que la pratique dans cette ſain-
„ te Maiſon en ſera fort agréable à
„ Dieu. Que ne puis-je, mon Dieu,
„ être par tout, & publier ce que vous
„ attendez de vos Serviteurs & amis?

„ Dieu donc s'étant ouvert à la per-
„ ſonne qu'on a ſujet de croire être ſe-
„ lon ſon cœur, par les grandes graces
„ qu'il lui a faites, elle s'en expliqua
„ à moi, & je l'obligeai de mettre par
„ écrit ce qu'elle m'avoit dit, que j'ai
„ bien voulu écrire moi-même dans
„ le journal de mes retraites, parceque
„ le bon Dieu veut dans l'exécution de
„ ce deſſein, ſe ſervir de mes foibles
„ ſoins.

„ Etant, dit cette ſainte ame, devant
„ le S. Sacrement un jour de ſon Octave,
„ je reçûs de mon Dieu des graces ex-
„ ceſſives de ſõ amour, touchée du déſir
„ d'uſer de quelque retour, & de rendre

amour pour amour, il me dit, Tu ne « m'en as pu rendre un plus grand, qu'en « faisant ce que je t'ai déja tant de fois « demandé : & me découvrant son di- « vin cœur, voilà ce cœur qui a tant « aimé les hommes ; & qui n'a rien « épargné jusqu'à s'épuiser & se con- « sumer pour leur témoigner son a- « mour ; & pour reconnoissance je ne « reçois de la plus grande partie, que « des ingratitudes, par les mépris, « irrévérences, sacrileges & froideurs « qu'ils ont pour moi dans ce Sacre- « ment d'amour ; mais ce qui est enco- « re plus sensible, c'est que ce sont des « cœurs qui me sont consacrez. C'est « pour cela que je te demande que le « premier Vendredi aprés l'Octave du « saint Sacrement, soit dédiée à une fête « particuliére pour honorer mon cœur, « en lui faisant réparation d'honneur « par une amande honorable, commu- « niant ce jour-là pour réparer les in- « dignitez qu'il a reçû pendant le tems « qu'il a été exposé sur les Autels ; & « je te promets que mon cœur se dila- « tera pour répandre avec abondance « les influences de son divin amour sur « ceux qui lui rendront cét hon- « neur. «

» Mais, Mon Seigneur, à qui vous
» adressez-vous, lui dit cette personne,
» à une si chetive créature, & à une si
» pauvre pécheresse, que son indignité
» seroit même capable d'empêcher l'ac-
» complissement de vôtre dessein ? vous
» avez tant d'ames généreuses pour
» executer vos desseins. Hé quoi ne
» sais-tu pas que je me sers des sujets
» les plus foibles, pour confondre les
» forts ? que c'est ordinairement sur les
» plus petits, & pauvres d'esprit, sur
» lesquels je fais voir ma puissance avec
» plus d'éclat, afin qu'ils ne s'attri-
» buent rien à eux-mêmes.

» Donnez-moi, donc, lui dis-je, le
» moïen de faire ce que vous me com-
» mandez; pour lors il m'ajoûta: Adres-
» se-toi à mon serviteur N. & lui dis
» de ma part, de faire son possible pour
» établir cette dévotion, & donner ce
» plaisir à mon divin Cœur; & qu'il ne
» se décourage point pour les difficul-
» tés qu'il y rencontrera, car il n'en
» manquera pas, mais il doit sçavoir
» que celui-là est tout-puissant qui se
» défie entierement de lui-même, pour
» se confier entierement à moi.

» Le Pere de la Colombiere qui
» avoit le discernement fort juste n'é-

toit pas homme à croire legerement quoi-que ce soit, mais il avoit des preuves trop éclatantes de la haute & solide vertu de la personne qui lui parloit, pour craindre en ceci la moindre illusion ; c'est pourquoi il s'appliqua aussi-tôt au ministére que Dieu venoit de lui confier. Mais pour s'en acquiter solidement & parfaitement, il voulut commencer par lui-même ; il se consacra donc entierement au sacré Cœur de Jesus, il lui offrit tout ce qu'il crut en lui capable de l'honorer & de lui plaire ; & les graces extraordinaires qu'il reçût de cette pratique, le confirmerent bien-tôt dans l'idée qu'il avoit euë de l'importance, & de la solidité de cette dévotion. Il n'eut pas plûtôt consideré quels étoient les sentimens pleins de tendresse que Jesus-Christ a pour nous dans le saint Sacrement, où son sacré Cœur est toûjours brûlant d'amour pour les hommes, toûjours ouvert pour répandre sur eux toute sorte de graces & de bénédictions, qu'il ne pût se représenter sans gemir les outrages horribles que Jesus-Christ y souffre depuis si long-tems par la malice

des Hérétiques,& par le mépris étrange que la plus-part des Catholiques mêmes font de Jeſus-Chriſt dans cét Auguſte Sacrement ; cet oubli , ce mépris , ces outrages le toucherent ſenſiblement , & l'obligerent de ſe conſacrer de nouveau à ce ſacré Cœur par cette belle oraiſon qu'il appelle offrande au ſacré Cœur de Jeſus , & qu'on trouvera à la fin de ce Livre.

Le voïage du Serviteur de Dieu en Angleterre , ſa priſon , & le peu de tems qu'il a ſurvécu à ſon retour en France , ne lui ont pas permis d'en inſtruire davantage le public. Mais Dieu n'a pas laiſſé ſon ouvrage imparfait , il a lui-même inſpiré cette dévotion , qu'il avoit fait connoître à ſainte Gertrude , être particuliérement reſervée pour ces derniers tems, afin d'exciter par ce moïen la tiédeur & la lâcheté des Fidéles ; & par le moïen d'un petit livre compoſé preſque par hazard , ſans étude, ſans art, ſans deſſein , il a inſpiré cette dévotion aux perſonnes mêmes qui ne l'avoient jamais goûtée , & qui autrefois,ſans ſçavoir preſque dequoi il s'agiſſoit , l'avoient, pour ainſi dire, décriée ; & Dieu s'eſt ſervi même par-

Vie de ſainte Gertrude. *L.* 4. *ch.* 4.

ticulierement de ceux-ci pour l'inspirer presque par tout.

Ainsi dans moins d'un an on a vû cette dévotion heureusement établie : les plus sages Directeurs, les Docteurs & les Prélats en ont fait eux-mêmes l'éloge, les Prédicateurs l'ont prêchée avec succés, ont a bâti des Chapelles à l'honneur du sacré Cœur de Jesus-Christ, on a gravé, on a peint son image, on lui a dressé des Autels, & les Religieuses de la Visitation qui animées de l'Esprit de leur saint Fondateur ont été en ceci les plus zélées ou du moins les premieres, ont eu le plaisir d'entendre chanter solemnellement à Dijon dans la Chapelle qu'elles ont fait bâtir au sacré Cœur de Jesus, la Messe composée en son honneur. Leur exemple a déja été suivi avec un tres-grand fruit, de plusieurs autres Religieuses ; cette solide dévotion s'est répanduë & établie avec un succés merveilleux presque par toute la France, elle a passé dans les Roiaumes étrangers, elle est allée même au delà des mers, elle s'est établie à Kebec & à Malthe ; & l'on a sujet de croire que par le moïen des Missionnaires elle s'est déja répanduë

dans la Syrie, dans les Indes, & juſques dans la Chine. Enfin l'aprobation univerſelle qu'a eu cette dévotion, l'eſtime qu'en ont fait les perſonnes d'un mérite & d'une vertu univerſellement reconnuë, fait eſpérer que Jeſus-Chriſt ſera deſormais moins oublié, mieux ſervi, & beaucoup plus aimé.

CHAPITRE III.

Combien la dévotion au ſacré Cœur de N. S. Ieſus-Chriſt eſt juſte & raiſonnable.

LES raiſons qui perſuadent l'amour de Jeſus-Chriſt ſont au deſſus de tout ſentiment; les ames les goûtent ſelon leur état dans la grace, & il ſemble que vouloir chercher des motifs pour nous porter à aimer Nôtre Seigneur, c'eſt oublier ce que nous ſommes, ou croire que nous ne ſçavons pas ce qu'il eſt.

Il pourroit donc paroître inutile de rapporter ici les motifs qui doi-

vent nous porter à la dévotion au sacré Cœur de Jesus, puisque cette dévotion est elle-même un exercice de l'amour qu'on doit avoir pour Jesus-Christ. Cependant comme tous les hommes ne sont pas toûjours dans les mêmes dispositions, & que la grace n'est pas toûjours égale dans tous les hommes, on a jugé à propos de faire du moins quelques réflexions sur les trois principaux motifs qui semblent nous toucher davantage, & ausquels tout homme raisonnable se rend.

Ces trois motifs se prennent des trois choses qui ont le plus de force sur nôtre esprit & sur nôtre cœur, à sçavoir la raison, l'interêt, & le plaisir. On va donc faire voir dans ce Chapitre & dans les deux suivans, 1. combien la dévotion au sacré Cœur de Jesus est juste & raisonnable. 2. Combien elle est utile & à nôtre salut & à nôtre perfection. 3. Combien cette dévotiõ a de véritable douceur. A la verité soit qu'on regarde l'objet sensible de cette dévotion, qui est le sacré Cœur de Jesus, soit qu'on s'arrête à l'objet principal & spirituel qui est l'amour immense de Jesus-Christ en-

vers les hommes, de quels ſentimens de reſpect, de reconnoiſſance & d'amour de doit-on pas être rempli !

§. I.

L'excellence du Cœur adorable de N. S. Ieſus-Chriſt.

LE Cœur de Jeſus eſt ſaint de la ſainteté de Dieu-même, d'où vient que tous les mouvemens de ce cœur, ſuivant la dignité de la perſonne qui les opére, ſont des actions d'un prix & d'une valeur infinie, puiſqu'elles ſont les actions d'un homme-Dieu ; Il eſt donc juſte que le ſacré Cœur de Jeſus Chriſt ſoit honoré d'un culte ſingulier, puiſqu'en l'honorant, nous honorons ſa divine perſonne.

Si la vénération que nous avons pour les Saints nous rend leur cœur ſi précieux, ſi nous le regardons comme la plus précieuſe de leurs reliques, que devons-nous penſer de l'adorable Cœur de Jeſus-Chriſt ? quel eſt le cœur qui a jamais été dans des diſpoſitions ſi admirables,

& si conformes à nos véritables interêts ? où en trouverons-nous dont les mouvemens nous aïent été si avantageux ? C'est dans ce cœur divin qu'ont été formez tous les desseins de nôtre salut, & c'est par l'amour dont brûle ce même cœur que ces mêmes desseins ont été executez.

Ce sacré cœur, dit un grand Serviteur de Dieu, est le siége de toutes les vertus, la source de toutes les bénédictions, & la retraite de toutes les ames saintes. Les principales vertus qu'on peut encore honorer en lui sont premierement un amour tres-ardent de Dieu son Pere, joint à un respect tres-profond, & à la plus grande humilité qui fut jamais. Secondement une patience infinie dans les maux, une douleur extréme pour les pechez dont il s'étoit chargé, la confiance d'un fils tres tendre, alliée à la confusion d'un tres-grand pecheur. Troisiémement une compassion tres-sensible pour nos miséres; un amour immense pour nous, malgré ces mêmes miséres ? & nonobstant tous ces mouvemens, dont chacun étoit en plus haut point qu'il pût

être, une égalité inalterable causée par une conformité si parfaite à la volonté de Dieu, qu'il ne pouvoit être troublé par aucun évenement, quelque contraire qu'il parût à son zéle, à son humilité, à son amour même, & à toutes les autres dispositions où il étoit.

Ce cœur adorable est encore autant qu'il le peut être dans les mêmes sentimens, & sur tout toûjours brulant d'amour pour les hommes, toûjours ouvert pour répandre sur eux toutes sortes de graces, & de bénédictions, toûjours touché de nos maux, toûjours pressé du désir de nous faire part de ses trésors, & de se donner lui-même à nous, toûjours disposé à nous recevoir, & à nous servir d'azile, de demeure, & de Paradis dés cette vie.

Pour tout cela il ne trouve dans le cœur des hommes que dureté, qu'oubli, que mépris, qu'ingratitude. Ne-sont-ce pas là des motifs capables de porter les Chrétiens à honorer ce sacré Cœur, & à réparer tant de mépris, & tant d'outrages par des preuves éclatantes de leur amour.

§. II.

Les amabilitez qui se trouvent en la personne de Iesus-Christ.

ON ne peut s'appliquer à connoître Jesus-Christ, sans trouver en lui tout ce qu'il y a d'aimable dans les créatures, soit raisonnables, soit destituées de raison. Chacun a son attrait pour aimer : les uns sont plus touchez d'une grande beauté, les autres d'une grande douceur, une probité indulgente, une grande élévation jointe à une grande modestie sont pour quelques-uns des charmes à quoi ils ne le peuvent résister. On en voit qui se laissent engager par les vertus qui leur manquent, parce qu'elles leur paroissent plus admirables que celles qu'ils ont. Quelques autres sont plus sensibles aux qualitez qui ont plus de rapport à leurs propres inclinations; les belles qualitez, les véritables vertus se font aimer de tout le monde. Mais s'il y avoit sur la terre une personne, dit un grand Serviteur de

Dieu, en qui toutes les raisons d'aimer fussent ramassées, qui pourroit lui refuser son amour? Or tout le monde convient que tout cela se trouve reüni excellemment dans la personne adorable de Jesus-Christ, & cependant Jesus-Christ n'est aimé que de tres-peu de gens.

La Beauté la plus éclatante, dit le Prophéte, n'est qu'une fleur séche en comparaison de celle de ce divin Sauveur; il me sembloit, dit sainte Thérése, que le Soleil ne versoit plus sur la terre que de pâles ombres, dés que j'eus vû dans une extase quelques raïons de la beauté de Jesus-Christ. Les créatures les plus parfaites dans ce monde, sont celles qui ont le moins de défauts, les plus belles qualitez dans les hommes, sont accompagnées de tant d'imperfections, que tandis que celles-là nous attirent d'un côté, celles-ci nous rebutent de l'autre. Jesus-Christ seul est souverainement parfait, tout est en lui également aimable, & on ne trouve rien en lui qui ne doive attirer tous le cœurs. C'est en lui que nous trouvons tous les avantages de la nature, toutes les richesses

richesses de la grace & de la gloire, toutes les perfections de la divinité assemblées. On n'y découvre que des abîmes, & comme des espaces immenses, & une étenduë infinie de grandeurs; Enfin cet Homme-Dieu qui nous aime si tendrement, & que les hommes aiment si peu, est l'objet de l'amour, des hommages, des adorations, & des loüanges de toute la Cour Celeste.

C'est lui qui a l'autorité souveraine de juger les hommes & les Anges. Le sort & le bon-heur éternel de toutes les Créatures est entre ses mains. Son domaine s'étend sur toute la nature. Tous les esprits tremblent en sa presence, ils sont obligez de l'adorer ou par une soûmission volontaire d'amour, ou par la souffrance forcée des effets de sa justice. Il regne absolument dans l'ordre de la grace & dans l'état de la gloire, & tout le monde visible & invisible est sous ses pieds. Est-ce-là, hommes insensibles, est-ce-là un objet digne de vos hommages ? & cet Homme-Dieu avec tous ses tîtres, & toute la gloire qu'il possede, nous aimant jusqu'au point qu'il nous aime,

ne merite-t'il pas que nous l'aimions.

Mais ce qui paroit encore plus aimable en ce Divin Sauveur, c'est qu'il joint toutes ces qualitez éclatantes, tous ces titres magnifiques, cette élevation sublime à une douceur aussi grande, & à une tendresse pour nous qui va jusqu'à l'excez. Sa douceur est si aimable qu'elle a charmé ses plus mortels ennemis. Il a été *Isac. 53.* mené, dit le Prophéte, comme une brebis à la boucherie, & il n'a point ouvert sa bouche non plus qu'un agneau qui demeure muet devant celui qui le tond. Il se compare lui-même tantôt à un pere qui ne peut pas contenir sa joye au retour d'un fils débauché, tantôt à un Pasteur, *Luc.* qui ayant trouvé une brebis qui s'étoit égarée, la met sur ses épaules, & apelle ses amis & ses voisins pour se réjoüir avec lui, parce qu'il a retrouvé *Joan. 1.* sa brebis. Personne ne vous a-t'il condamnée, dit-il à la femme adultére, je ne vous condamnerai pas non plus : allez-vous-en, & ne pechez plus à l'avenir. Il n'use pas d'une moindre douceur à nôtre égard encore tous les jours. Il est étrange com-

bien de mesures il faut garder dans le monde pour ne pas choquer un ami. Les hommes sont d'une si grande délicatesse, qu'il ne faut souvent qu'une mauvaise humeur pour faire oublier les quinze ans de services, & un seul mot dit mal à propos rompt quelque fois la plus grande amitié.

Il n'en est pas de même avec Jesus-Christ. La chose paroît incroyable, mais il est vrai toutefois qu'on en a meilleur compte que du plus reconnoissant de nos amis. Il ne faut point s'imaginer qu'il soit capable de rompre avec nous pour la plus légére ingratitude. Il voit toutes nos infidélités, il connoît toutes nos foiblesses, & il souffre avec une bonté incroiable toutes les miséres de ceux qu'il aime. Il les oublie, il fait semblant de ne pas les apercevoir. Sa compassion va jusqu'à consoler lui-même les ames qui en sont trop affligées : Il ne veut point que la crainte qu'on a de lui déplaire aille jusqu'à nous troubler, jusqu'à nous gêner l'esprit. Il souhaite qu'on évite les moindres fautes, mais il ne veut pas qu'on s'inquiete même des grandes, il prétend que la joye la liberté, & la paix du cœur soient

le partage éternel de ceux qui l'aiment véritablement.

Il ne faut que la moindre de ces qualitez dans un Grand du monde pour lui gagner le cœur de tous ſes ſujets. Le ſeul recit de quelques-unes de ces vertus dans un Prince qu'on n'a jamais vû, qu'on ne verra jamais, fait impreſſion ſur nôtre cœur, & le fait aimer des étrangers mêmes. Jeſus-Chriſt eſt le ſeul en qui toutes ces belles qualitez, toutes ces vertus, & tout ce qu'on peut s'imaginer de grand, d'excellent, & d'aimable ſe trouve réüni, & faut-il que tant de raiſons d'aimer ne puiſſent pas nous faire aimer véritablement Jeſus-Chriſt? Il faut ſouvent ſi peu de choſe dans le monde pour gagner noſtre cœur, nous le donnons ce cœur, nous le prodiguons en tant d'occaſions pour ſi peu de choſe; vous ſeul, Seigneur, vous ſeul, ne pouvez y avoir de part.

Peut-on faire quelques réflexions ſur ces choſes, & ne point aimer ardemment Jeſus-Chriſt! & n'avoir pas du moins un regret ſenſible de ce qu'on l'aime ſi peu! en verité

nous lui devons nôtre cœur par beaucoup de titres ; & peut-on le lui refuser ce cœur, si l'on ajoute à tous ces titres, les bienfaits immenses dont il nous a prévenus, & l'ardeur & la tendresse extrême avec quoi il nous a aimé, & nous aime encore, ne cessant aucun jour de nous donner des preuves éclatantes de l'amour immense qu'il a pour nous.

§. III.

Les preuves sensibles de l'amour immense que Iesus-Christ a pour nous.

DE toutes les preuves de l'amour, celle à quoi les hommes ont coûtume d'être plus sensibles, ce sont les bienfaits, soit parce que rien ne marque mieux la grandeur de la passion de celui qui aime, soit parceque rien ne plait tant à nôtre humeur naturellement intereſſée, qu'un amour qui nous est utile. C'est aussi par là que Jesus-Christ a tâché de nous engager à l'aimer, il nous a

prévenu, il nous a comblé de mille bienfaits, dont le moins considérable surpasse tout ce que nous pouvions mériter, tout ce que nous pouvions attendre, tout ce que nous pouvions raisonnablement désirer. Tout le monde reçoit sans cesse ses bienfaits, tout le monde convient de l'excés de son amour, dont ces mêmes bienfaits sont des preuves si éclatantes ; & cependant combien peu de gens sont gagnez par ses bienfaits, combien peu sont sensibles à son amour ?

A force d'entendre parler de Création, d'Incarnation, de Redemption, on s'accoûtume à ces mots & aux choses qu'ils signifient ; cependant il n'est point d'homme tant-soit-peu raisonnable qui ne se sentît d'abord transporté d'amour pour un autre homme, de qui il aprendroit avoir reçû la centiême partie de la moindre de ces faveurs.

Comme nôtre ame dépend beaucoup des sens dans ses opérations, nous étions naturellement peu touchez au souvenir d'un être tout spirituel ; aussi semble-t-il qu'avant l'Incarnation du Verbe, quelque-

grands que fussent les prodiges que Dieu faisoit en faveur de son peuple, il en étoit toûjours plus craint qu'il n'en étoit aimé ; mais enfin ce Dieu s'est rendu, pour ainsi dire, plus sensible en se faisant homme, & ce même homme a fait au de-là de tout ce qu'on peut s'imaginer capable d'engager tous les hommes à l'aimer. Quand il ne nous auroit pas voulu racheter, il n'en eût pas été ni moins saint, ni moins puissant, ni moins heureux; il a cependant eu si fort à cœur nôtre salut, qu'on diroit à voir ce qu'il a fait, & la maniére dont il l'a fait, que tout son bonheur dépendoit du nôtre ; pouvant nous racheter à tres-peu de frais, il a voulu nous mériter la grace du salut par la mort, & par la mort de la Croix la plus honteuse & la plus cruelle ; & pouvant nous apliquer ses mérites en mille maniéres, il a choisi celle du plus prodigieux de tous les abaissemens qui a jetté le Ciel, & toute la nature dans l'étonnement, & tout cela s'est fait pour toucher des cœurs naturellement sensibles au moindre bienfait, & à la moindre marque d'amitié. Une naissance pauvre, une vie

laborieuse & obscure, une passion pleine d'opprobres, une mort infame & douloureuse sont des merveilles qui nous passent, & ce sont-là justement les effets de l'amour que Iesus a pour nous.

Avons-nous jamais bien conceu la grandeur du bienfait de nôtre Rédemption? & si nous l'avons conceuë, pouvons-nous n'être que médiocrement touchez au seul souvenir de ce bien-fait! le peché du premier homme nous a attiré de grands maux, il nous a privé de grands avantages: mais peut-on apercevoir Jesus-Christ dans la Crêche, peut-on l'envisager sur la Croix ou dans l'Euchariſtie, sans avoüer que nos pertes ont été avantageusement réparées, & que les avantages de l'homme rachété par le sang adorable de Iesus-Christ valent bien pour le moins les priviléges de l'homme innocent.

La qualité de Redempteur universel n'est pas un motif moins puissant pour nous engager à l'aimer. Tous les hommes étoient morts, dit l'Apôtre, par le peché d'Adam; & Iesus-Christ est mort universellement pour tous les hommes. Person-

ne n'avoit pû se deffendre de la contagion d'un si grand mal ; & tout le monde a ressenti l'effet d'un si puissant rémede. Cet aimable Sauveur a donné tout son sang & pour cet Infidéle qui ne le connoit pas, & pour cét Héretique qui ne le veut pas croire, & pour ce Fidéle qui le croiant refuse encore de l'aimer.

Que si nous faisons réflexion au prix infini de son sang, Quel Sauveur ! quelle abundance de Rédemption ! Jesus-Christ ne s'est pas contenté d'acquiter les dettes que nous avions contractées, il a prévenu toutes celles que nous pouvions contracter à l'avenir ; il en a, pour ainsi dire, avancé le payement, avant qu'elles ayent été faites. Ajoutez à cela ces sécours si puissans, ces grandes graces, ces faveurs signalées dont il comble les ames fidéles, & par quoi il charme, il adoucit tout ce qu'il y a de rude & de facheux dans nôtre exil.

Mon Dieu ! si vous nous faisiez la grace de comprendre cét excés de misericorde, se pourroit-il faire que nous n'en fussions pas attendris, que nous n'aimassions pas Jesus-Christ

de tout nôtre cœur ? Que ce divin Sauveur eſt aimable d'avoir voulu nous racheter par une voïe ſi difficile ! mais n'eſt-il pas encore plus aimable d'avoir déſiré lui-même de nous délivrer par cette voïe, ſans y être forcé que par ſa charité immenſe, & par le déſir qu'il avoit de nous engager à l'aimer, par des preuves ſi éclatantes de ſon ardent amour ? Le Pere Eternel, dit Salvien, nous connoit trop bien pour nous avoir mis à un ſi haut prix. De ſorte que c'eſt Jeſus-Chriſt lui-même qui nous a taxé, & qui de ſon plein gré a offert cette exceſſive rançon. Et aprés tout cela nous n'aimerons pas Jeſus-Chriſt ?

Mais remarquez que quelque grandes, quelque ineffables que ſoient toutes les choſes que le Seigneur a fait pour nôtre ſalut, l'amour qui l'a porté à les faire, eſt encore plus grand que ces choſes mêmes, parce qu'il eſt infini : & comme ſi cét amour n'eût pas été ſatisfait, tandis qu'il lui reſteroit un prodige qu'il n'eût pas fait, il inſtituë le tres-ſaint Sacrement de l'Autel, c'eſt-à-dire l'abregé de toutes ſes

merveilles, c'eſt-à-dire qu'il demeure encore veritablement avec nous juſqu'à la fin des ſiécles, c'eſt-à-dire qu'il ſe donne à nous dans l'Euchariſtie ſous les apparences du pain & du vin, qu'il fait de ſa chair & de ſon ſang l'aliment de nos ames pour s'unir plus étroitement à nous, ou plûtôt pour nous unir plus étroitement à lui.

Chrêtiens, peut-on être raiſonnable, & n'être que peu touché au ſeul récit de ce prodige? peut-on conſerver encore quelques ſentimens d'humanité, & n'être pas tout embraſé d'amour pour Jeſus-Chriſt à la veuë de ce bienfait? un Dieu avoir de la tendreſſe, de la complaiſance, de l'empreſſement pour un homme! un Dieu déſirer de s'unir à nous, & le déſirer au point de s'anéantir tous les jours, de s'immoler tous les jours, de vouloir que je le mange tous les jours, ſans être rebutté ni par l'indifférence, le dégoût, & le mépris de ceux qui ne le reçoivent jamais? ni par la froideur, ni même par les crimes de ceux qui le reçoivent ſouvent. Enfin demeurer enfermé ſur un Autel dans un Ciboire, & tous les

jours, & à toutes les heures du jour ; sont-ce-là, Chrêtiens, des preuves éclatantes de l'amour que Jesus-Christ a pour nous ? sont ce-là des motifs capables de nous engager à l'aimer ? hommes ingrats ! pour qui seuls se sont fait ces merveilles, que vous en semble ? Jesus-Christ sur nos Autels mérite-t-il d'être honoré des hommes ? & ne leur témoigne-t-il pas encore assez d'amour pour mériter d'en être aimé ? malheur, Anathéme à celui qui aprés tout cela n'aime pas Jesus-Christ.

A la verité si quelque chose, disoit un grand serviteur de Dieu, pouvoit ébranler ma foi sur le Mystére de l'Eucharistie ; ce ne seroit pas de cette puissance infinie que Dieu y fait voir, que je douterois ; ce seroit plûtôt de l'amour extrême qu'il nous y témoigne. Comment ce qui est pain dévient-il chair sans cesser de paroître pain ? Comment le Corps de Jesus-Christ se trouve-t-il en même tems en plusieurs lieux ? Comment peut-il être renfermé dans un espace presque indivisible ? à tout cela je n'ai qu'à répondre que Dieu peut tout : mais si l'on me demande comment il

se peut faire que Dieu aime une créature aussi foible, & aussi misérable que l'homme, & qu'il l'aime avec empressement, avec transport, qu'il l'aime jusqu'au point qu'il l'a aimé: je confesse que je n'ay nulle réponse à faire: que c'est une vérité qui me passe, que l'amour que Jesus-Christ nous porte est un amour excessif, un amour inéffable, un amour incompréhensible, un amour qui doit jetter tout homme raisonnable dans l'admiration & dans l'étonnement.

Je ne sçai si toutes ces réflexions seront capables de toucher aujourd'huy les Fidéles, mais je sçai bien qu'elles ont si fort touché les peuples mêmes les plus inhumains, & les plus barbares, qu'on les a entendu s'écrier au seul récit d'une partie de ces merveilles, ô le bon Dieu que le Dieu des Chrêtiens! qu'il est bienfaisant, qu'il est aimable! hé qui pourroit s'empecher d'aimer un Dieu qui nous aime si passionément! C'est ensuite de ces reflexions que pour user de quelque rétour à l'égard d'un Sauveur qui nous aime avec tant de tendresse, & pour lui témoigner quelque recõnoissance, on a vû les Cloitres

remplis de Religieux, & les deserts d'un nombre prodigieux de SS. Anacorêtes tout devoüez, tout consacrez aux loüanges, & à l'amour de Jesus-Christ.

Quelque juste que soit une telle reconnoissance, on n'en exige pas tant aujourd'hui des Chrêtiens, on ne les exhorte qu'à ne pas oublier tout-à fait Jêsus-Christ, qui n'a fait le plus grand des miracles que pour satisfaire le désir extrême qu'il a d'être sans cesse avec eux; on ne les exhorte qu'à être un peu moins insensibles aux outrages que le trop grand amour que Jesus-Christ a pour eux, lui attire; enfin on les exhorte à être du moins aussi reconnoissans envers Jesus-Christ qui les aime si constamment, & qui a fait pour eux plus de merveilles qu'ils n'en peuvent comprendre, à être, dis-je, aussi reconnoissans envers lui, qu'ils le sont envers des hommes qui sont prêts de sacrifier leurs meilleurs amis, au moindre de leurs interêts.

Or une dévotion qui ne tend qu'à inspirer cette reconnoissance pour Jesus-Christ; qui n'est elle-méme, à proprement parler, qu'un exercice

continuel d'un amour parfaitement reconnoissant, ne paroît-elle pas raisonnable? & est-il juste qu'on cherche des moïens d'avoir pour Jesus-Christ quelque tendresse, sur tout dans un temps où il est si peu aimé? on l'aime peu dans le monde, où l'on est si peu sensible à ses bienfaits, où l'on suit si peu ses conseils, où l'on décrie si fort ses maximes; on l'aime peu dans un temps où l'on n'a que de l'indifference pour sa personne, où toute la gratitude & tout le respect qu'on lui rend, se réduit le plus souvent à quelques priéres & à quelques cérémonies, que la coûtume fait dégénerer en pures grimaces; enfin dans un temps où sa divine préſence cause de l'ennui, & son précieux Corps & son Sang précieux du dégoût.

§. IV.

L'ingratitude extréme des hommes à l'égard de Iesus-Christ.

EN vérité quelque incroïable que paroisse l'amour que le fils de

Dieu nous témoigne dans l'adorable Euchariſtie, il y a quelque choſe qui ſurprend encore davantage ; c'eſt l'ingratitude dont nous païons un ſi grand amour. C'eſt une choſe étonnante que Jeſus-Chriſt veüille bien aimer un homme, mais il eſt étrange qu'un homme ne veüille pas aimer Jeſus-Chriſt, & que nul motif, nul bienfait, nul excés d'amour ne puiſſe nous inſpirer le moindre ſentiment de reconnoiſſance ; Jeſus-Chriſt pourroit encore avoir peut-étre quelque raiſon d'aimer les hommes, ils ſont ſes ouvrages, il aime en eux ſes propres dons ; ils s'aime ſoi-même en les aimant ; mais pouvons-nous avoir quelque raiſon de n'aimer pas Jeſus-Chriſt, de ne l'aimer même que médiocrement, d'aimer quelque choſe avec Jeſus-Chriſt : Parlez, hommes ingrats, hommes inſenſibles, y a-t-il quelque choſe en lui qui vous rebute ! peut-être qu'il n'a pas encore aſſez fait pour mériter nôtre amour, qu'en penſez-vous ? euſſions-nous oſé ſouhaiter, mais euſſions nous pû nous imaginer tout ce qu'il a bien voulu faire pour gagner nôtre cœur

dans cét adorable mistére ! & tout cela n'a pû encore engager les hommes à aimer ardemment Iesus-Christ !

Quel avantage aportoit à Iesus-Christ un abaissement si prodigieux ? on pourroit dire en quelque maniere que tous les autres mistéres qui sont tous des effets de son amour, ont été accompagnez de circonstances si glorieuses, & de prodiges si éclatans, qu'il est aisé de voir qu'en prenant soin de nos interêts, il ne négligeoit pas tout-à-fait sa gloire. Mais dans cét aimable Sacrement, JESUS-CHRIST semble avoir oublié tous ces avantages, & son amour seul l'y occupe tout entier. Aprés cela qui ne diroit qu'un excés d'amour si prodigieux, exciteroit du moins un empressement, un désir, un amour excessif dans le cœur de tous les hommes ? helas ! c'est tout le contraire, & il semble qu'on auroit plus aimé Iesus-Christ, si Jesus-Christ lui-même nous avoit moins aimé. Je fremis d'horreur, ô mon Dieu, à la seule pensée des indignitez & des outrages que l'impieté des mauvais Chrêtiens, ou la

fureur des Hérétiques vous ont fait dans cét Auguſte Sacrement. Par quels horribles ſacrileges n'a-t'on pas profané & nos Autels, & nos Egliſes? & avec quels opprobres, avec quelle impieté, avec quelle infamie, n'a-t-on pas traité cent fois le corps de Jeſus-Chriſt? Un Chrêtien peut-il penſer à ces impietez ſans concevoir un ardent déſir de réparer par toutes les voyes poſſibles, de ſi cruels outrages? mais un Chrêtien peut-il donc vivre ſans y penſer?

Si du moins Jeſus-Chriſt ſi maltraité des Hérétiques, étoit aſſidûment honoré, & ardemment aimé des Fidéles, & qu'on pût ſe conſoler en quelque maniére des outrages de ceux-là par l'amour & des hommages ſincéres de ceux-ci! mais helas! où trouve-t-on cette foule d'adorateurs qui ſoient fort empreſſez & aſſidus à faire la Cour à Jeſus-Chriſt dans nos Egliſes? ou plûtôt où ne trouve-t-on pas les Egliſes deſertes & vuides de fidéles adorateurs? tout de bon peut-on avoir plus de froideur & plus d'indiference qu'on n'en a pour Jeſus-Chriſt dans le tres-ſaint Sacrement. Ce peu de gens qu'on

trouve la plus grande partie du jour dans les Eglises, n'est-ce pas une preuve visible de l'oubli & du peu d'amour de presque tous les Chrétiens ; ceux qui s'aprochent le plus souvent des Autels s'accoûtument à nos plus redoutables mistéres : & l'on peut dire qu'il se trouve des Prêtres qui se familiarisent avec Jesus-Christ jusques à en avoir & de l'indifférence & du mépris. Combien en trouve-t-on qui offrant tous les jours cette victime embrasée d'amour pour eux-mêmes, en aiment Jesus-Christ davantage ? Combien y en a-t-il qui célébrent ces divins mistéres, comme des gens qui les croïent.

Pense-t-on que Jesus-Christ soit insensible à de si mauvais traitemens, & pouvons-nous nous-mêmes penser à tous ces mauvais traittemens, & être insensibles, & ne pas chercher toutes les voïes possibles pour les réparer. Qui fera quelque réflexion à toutes ces veritez comment pourra-t-il ne se pas dévouër tout à l'amour de ce Dieu-homme, qui doit posséder le cœur de tous les hommes par tant de titres. Pour ne le pas aimer il faut ou ne le pas connoître, ou

être pire que ce malheureux démon dont il est parlé dans la vie de sainte Catherine de Gennes, qui ne se plaignoit point des flammes qui le brûloient, ni des autres peines qu'il souffroit, mais seulement de ce qu'il étoit sans amour, c'est-à-dire, sans cét amour que tant d'ames ignorent, ou rebuttent à leur malheur éternel.

Souvenons-nous que le sacré Cœur de Jesus dans le tres-saint Sacrement est encore autant qu'il le peut être dans les mêmes sentimens où il a toûjours été, c'est-à-dire toûjours brûlant d'amour pour les hommes, toûjours sensiblement touché de nos maux toûjours pressé du désir de nous faire part de ses tresors, & de se donner lui-même à nous, toûjours veillant pour nous, toûjours disposé à nous recevoir & à nous servir de demeure, & de paradis dés cette vie, & sur tout d'azile à l'heure de la mort; & pour tout cela quels sentimens de gratitude trouve-t-il dans le cœur des hommes, quels empressemens; quel amour? il aime, & il n'est point aimé, on ne connoit pas même son amour, parce

qu'on ne daigne pas recevoir les dons par lequels il voudroit le témoigner, ni écouter les tendres & secrettes déclarations qu'il en voudroit faire à nôtre cœur. N'est-ce pas là un un motif bien pressant pour toucher le cœur de tous ceux qui sont tant soit peu raisonnables, & qui ont quelque peu de tendresse pour Jesus-Christ? Cet aimable Sauveur en instituant ce Sacrement d'amour prévoioit bien toute l'ingratitude des hommes, & il en ressentoit par avance toute l'affl ction dans le cœur, tout cela cependant ne le pût point rebuter, ni l'empécher de nous témoigner l'excés de son amour en instituant ce mistére.

N'est-il pas juste que parmi tant d'incredulitez, de froideurs, de profanations, & d'outrages, ce Dieu d'amour trouve du moins des amis de son sacré Cœur qui soient sensibles au peu d'amour qu'on a pour lui, qui ressentent les injures qu'on lui fait, qui soient fidéles & assidus à lui faire la cour dans l'adorable Eucharistie, & qui n'oublient rien pour réparer par leur amour, par leurs adorations, & par toute sorte

d'hommages, tous les outrages à quoi l'excés de ſon amour l'expoſe à toute heure dans cét Auguſte Sacrement.

C'eſt la fin qu'on ſe propoſe dans cette dévotion en honorant ce Sacré Cœur qui nous doit étre infiniment plus cher que le nôtre ; & cette amande honorable, ces actes d'offrande, ces viſites réglées du tres-ſaint Sacrement, ces oraiſons, ces communions, & toutes les autres pratiques qu'on trouvera dans la troiſiéme partie de ce livre, ne tendent qu'à nous rendre & plus reconnoiſſans & plus fidéles en nous faiſant aimer ardemment Jeſus-Chriſt. Mais ſi l'on ne peut pas trouver de dévotion plus juſte ni plus raiſonnable, il ne s'en trouvera point auſſi de plus utile à nôtre ſalut & à nôtre perfection.

CHAPITRE IV.

Combien cette dévotion est utile à nôtre salut & à nôtre Perfection.

SI Jesus-Christ a fait tant de prodiges pour nous engager à l'aimer, quelles faveurs ne fera-t-il pas à ceux qu'il verra empressez à lui témoigner leur reconnoissance, & leur ardent amour; il nous a aimé avec tendresse, dit saint Bernard, & il nous a comblé de biens lorsque nous ne l'aimions pas, lors même que nous ne voulions pas qu'il nous aimât, quels dons & quelles graces ne répandra-t-il pas sur ceux qui l'aiment, & qui sont si touchez de le voir si peu aimé.

Dilexit non existentes, sed & resistentes. *Bern.*

On voit assez que la dévotion au sacré Cœur de Jesus, est une preuve, ou pour mieux dire, un exercice continuel d'un ardent amour pour Jesus-Christ. Outre qu'elle consiste dans la pratique des plus saints exercices de nôtre Religion, elle a je

ne ſçai quoi de ſi fort & de ſi tendre, qu'elle obtient tout de Dieu ; & à la vérité ſi Ieſus-Chriſt fait de ſi grandes graces à ceux qui ont de la dévotion aux inſtrumens de ſa paſſion & à ſes playes, quelles faveurs ne fera-t-il pas à ceux qui ont une tendre dévotion envers ſon ſacré Cœur.

On a pû voir dans la Préface de ce livre les raiſons qui peuvent porter un homme ſage à ne pas réfuſer d'ajoûter foi aux révélations de ſainte Mechtilde, voici ce que cette ſainte raconte ſur ce ſujet. Je vis un jour, dit-elle, le Fils de Dieu tenant entre ſes mains ſon propre cœur plus éclatant que le Soleil, & jettant des rayons de lumiere de tous côtez, & ce fut pour lors que cét aimable Sauveur me fit connoître que c'étoit de la plénitude de ce cœur divin que ſortent toutes les graces que Dieu répand ſans ceſſe ſur les hommes ſelon la capacité d'un-châcun. Et cette même Sainte a aſſûré peu de tems avant ſa mort, qu'ayant un jour demandé inſtamment à nôtre Seigneur quelque grande grace pour une perſonne qui l'en avoit priée, Jeſus-Chriſt lui dit : Ma fille dites

Oeuvr. ſpirit. de S. Merit. Liv. 2. ch. 18.

Liv. 4. ch. 14.

à

à la personne pour la quelle vous me priez, que tout ce qu'elle desire, elle le cherche dans mon cœur, qu'elle ait une grande dévotion à ce sacré Cœur, qu'elle me demande tout dans ce même cœur, comme un enfant qui ne sçait autre artifice que celui que l'amour lui suggére pour demander à son Pere tout ce qu'il veut

Dieu aïant fait connoître à cette personne dont on a parlé dans le second Chapitre, & pour laquelle le P. de la Colombiere avoit tant de vénération, Dieu, dis-je, lui aïant fait connoître les grandes graces qu'il avoit attachées à la pratique de cette dévotion, il lui fit entendre que c'étoit par un dernier effort, pour ainsi dire, de son amour envers les hommes, qu'il avoit résolu de leur découvrir les trésors de son sacré Cœur, en leur inspirant cette dévotion qui doit faire naître l'amour de Jesus-Christ dans le cœur des plus insensibles, & embraser celui des moins fervens. Publiez par tout, inspirez, lui dit cét aimable Sauveur, recommandez cette dévotion aux gens du monde, comme un moïen seur & facile pour obtenir de moi un vérita-

ble amour de Dieu ; aux perſonnes Eccléſiaſtiques, & Réligieuſes, comme un moïen efficace pour arriver à la perfection de leur état; à ceux qui travaillent au ſalut du prochain, comme un moïen aſſûré pour toucher les ames les plus endurcies; & enfin à tous les Fidéles comme une dévotion des plus ſolides & des plus propres pour obtenir la victoire des plus fortes paſſions, pour remettre l'union & la paix dans les familles les plus diviſées ; pour ſe défaire des imperfections les plus envieillies, pour obtenir un amour pour moi trés-ardent & trés-tendre, enfin pour arriver dans peu de tems, & d'une maniére fort aiſée à la plus ſublime perfection.

Bern. de paſſ. tract. 1. cap. 3.

Saint Bernard plein de ces ſentimens ne parle jamais du ſacré Cœur de Jeſus que comme du tréſor de toutes les graces, & de la ſource inépuiſable de tous les biens. O trés-doux Jeſus, s'écrie-t-il, que vous renfermez de richeſſes dans vôtre cœur, & qu'il nous eſt aiſé de nous enrichir poſſedant dans l'adorable Euchariſtie ce tréſor infini ! C'eſt dans cét adorable cœur, dit le Cardinal Pierre de Damien, que nous trou-

Cor Chriſti cœleſte gazo-

vons toutes les armes propres pour nôtre défense, tous les remedes propres pour la guérison de nos maux, tous les secours les plus puissans contre les assauts de nos ennemis, toutes les consolations les plus douces pour soulager nos souffrances, toutes les plus pures delices pour combler nôtre ame de joye : étes-vous affligé ? vos ennemis vous persecutent-ils, le souvenir de vos pechez passez vous trouble-t-il ? vôtre cœur se sent-il agité d'inquiétude, de crainte, de passions ? venez-vous prosterner aux pieds de nos Autels, jettez-vous, pour ainsi dire, entre les bras de Jesus-Christ, entrez jusques dans son cœur, c'est un azile, c'est la retraite des ames saintes, & un lieu de refuge où nôtre ame est en parfaite sûreté. Non seulement le sacré Cœur de Jesus, dit le dévot Lansperge, est le Siége de toutes les vertus, mais il est encore la source des graces avec lesquelles on acquiert & l'on conserve ces mêmes vertus. Ayez une dévotion tendre pour cét aimable cœur tout plein d'amour & de misericorde, continuë-t'il, que ce soit par lui que vous demandiez tout ce que vous voulez

philacium & æratiũ est. *Pet. Dam. ser. 1. de excell. Joan. Evangel.*

Cor Christi azilum perfugii in tentationibus, & tribulationibus. *Eloss. concl. anim. fid.*

Ad veneratione cordis piissimi Jesu, amore ac misericordia exhu-

obtenir, que ce ſoit par lui que vous offriez toutes vos actions, parce que ce ſacré Cœur eſt le treſor de tous les dons ſurnaturels; il eſt, pour ainſi dire, la voie par où nous nous uniſſons plus étroitement à Dieu, & par où Dieu ſe communique plus amoureuſement à nous. Puiſez, puiſez à loiſir dans ce cœur ſacré toutes les graces, toutes les vertus dont vous avez beſoin, & n'appréhendez pas d'épuiſer ce tréſor infini, recourez à lui dans toutes vos néceſſitez, ſoïez fidéle dans les ſaintes pratiques d'une dévotion ſi raiſonnable, & ſi utile, & vous en reſſentirez bien-tôt les effets.

berãtiſſimi ſtudeas te ipſũ excitare ac ſedulâ devotione ipſum frequẽtare. Per ipſum petẽda petas, & exercitia tua offeras, quia chariſmatum omnium eſt apotheca, oſtium per quod nos ad Deum, & ipſe ad nos accedit. . . . . Gratiam quoque ejus & virtutes ac prosùs quidquid fuerit tibi (quod menſuram excedit) ſalutare, videaris, tibi ex gratioſo corde attrahere. Ad quod in omni neceſſitate confugias, unde conſolationem quoque, & omne auxilium haurias. *Lanſperg. pharetr. Div. amoris. Exerc. ad piiſſ. cor Ieſu.*

Nous trouvons encore un exemple illuſtre de tout ce ceci dans la vie de ſainte Mecthilde. Le Fils de Die s'étant apparu à elle lui commanda d'aimer ardemment, & d'honorer autant

qu'il lui ſeroit poſſible dans le ſaint Sacrement, ſon ſacré Cœur qu'il lui donna pour gage de de ſon amour, & pour être ſon lieu de refuge pendant ſa vie, & toute ſa conſolation à l'heure de la mort. Dés ce tems-la cette Sainte fut pénétrée d'une dévotion extraordinaire envers ce ſacré Cœur, & elle en reçût tant de graces, qu'elle avoit coûtume de dire que s'il falloit écrire toutes les faveurs, & tous les biens qu'elle avoit reçûs par le moïen de cette devotion, il n'y auroit nul livre, quelque grand qu'il pût être, qui fût capable de les contenir. L'heureuſe experience qu'en ont fait, & qu'en font encore tous les jours tous ceux qui ont à cœur cette dévotion, confirme aſſez les ſentimens de ces perſonnes ſi chéries de Dieu.

Je ſuis réſolu, dit l'Auteur du Chrétien Interieur, de ne dépendre déſormais que de la divine providence, ſans chercher ni conſolation ni appui dans les créatures, je dois être ſemblable à un enfant qui ſans inquiétude, & ſans crainte répoſe doucement entre les bras de ſa mere, de qui il reçoit mille careſſes & mille douceurs; j'avouë que nôtre Seigneur me traite de « *Chret. Inter. liv. 3. c. 23.*

» la forte, car sans chercher ailleurs de
» quoi nourrir & enrichir mon ame, je
» trouve dans son sacré Cœur tous les
» secours & tous les biens dont j'ay be-
» soin, & je les y trouve ces biens en si
» grande abondance, & j'en suis enrichi
» si liberalement que je suis quelques-
» fois étonné, craignant qu'il n'y ait de
» ma negligence de recevoir de ce sacré
» Cœur de si grandes graces, en travail-
» lant si peu.

Mais quand on ne pourroit apporter en faveur de cette dévotion, ni autorité, ni exemples, ni révélation particuliere; quand Jesus-Christ lui-même ne s'en seroit pas expliqué ni si souvent, ni si clairement, faut-il de grands raisonnemens à un Chrétien pour concevoir qu'il n'y a rien de plus solide, ni de plus avantageux pour nôtre salut & pour nôtre perfection qu'une dévotion qui n'a pour motif que le plus pur amour de Iesus-Christ, dont la fin est de réparer autant qu'il est possible toutes les indignitez que Iesus-Christ souffre dans l'adorable Eucharistie, & dont toutes les pratiques ne tendent qu'à honorer, & à faire aimer ardemment J.C.

Cét admirable Sauveur qui a tant

fait pour avoir le cœur des hommes, pourroit-il rien refuser à ces hommes qui lui demandent eux-mêmes une place dans son cœur? si Jesus-Christ se laisse donner à ceux-mêmes qui ne l'aiment pas, s'il se fait même porter à l'heure de la mort à des gens qui n'ont presque jamais daigné le visiter pendant leur vie, qui ont été insensibles, & aux marques éclatantes d'amour qu'il leur donnoit, & aux cruels outrages qu'il recevoit dans l'adorable Eucharistie, enfin à des gens qui l'ont peut-être eux-mêmes maltraité; que ne fera-t-il pas pour des fidéles serviteurs qui sensiblement touchez de voir leur bon Maître si peu aimé, si rarement visité si cruellemẽt outragé, lui font de tems-en-tems une amande honorable pour tous les mépris qu'il souffre, & n'oublient rien pour réparer tant d'outrages par leurs frequentes visites, par leurs adorations, & par leurs hõmages, & principalement par leur ardent amour? Il est donc visible qu'il n'y a rien de plus raisonnable ni de plus utile que la pratique de cette devotion, & sera-t-il necessaire de faire de grands raisonnemens pour en persuader l'usage à des Chrétiens.

CHAPITRE V.

Combien la dévotion au sacré Cœur de Iesus a de véritable douceur.

QUOYQUE tous les exercices de dévotion puissent combler de consolation intérieure tous ceux qui les pratiquent, & qu'il n'y ait point de bonnes œuvres qui ne soient accompagnées d'un plaisir & d'une joie indicible, qui est inséparable du témoignage de la bonne conscience ; & qui surpasse tous les autres plaisirs : Il est certain cependant que Jesus-Christ ne fait jamais tant de faveurs même sensibles, que dans les pratiques de dévotion, qui ne tendent qu'à l'honorer dans le tres-saint Sacrement. Les vies des Saints sont remplies d'exemples qui démontrent cette verité. Quand est-ce qu'un saint François, un S. Ignace, une sainte Théréſe, un S. Philippe de Neri, un B. Loüis de Gonzague, & cent autres ont senti leur cœur plus

embrasé d'amour que lors qu'ils se sont approchez de cét Auguste Sacrement ? Combien de soûpirs amoureux, combien de douces larmes dans la célébration, ou dans la participation de cét adorable Mistére? de quelles consolations, de quel torrent de délices n'ont-ils pas été comblez ? & à la vérité comme il n'est point de lieu où Jesus-Christ soit plus liberal, aussi n'en est-il point où il fasse ressentir davantage les douceurs de sa presence & de ses dons ; dans les autres mistéres il nous donne ses graces, dans celui-ci la premiere grace qu'il nous fait, c'est de se donner véritablement & réellement lui-même à nous. La joie est inséparable d'un festin, Iesus-Christ en fait un tous les jours aux Chrêtiens dans l'adorable Eucharistie, faudra-t'-il s'étonner, s'il y traitte avec tant de douceur, & si amoureusement ses amis ?

Or comme la dévotion au sacré Cœur de Jesus nous fait les véritables & fideles adorateurs de Jesus-Christ dans le saint Sacrement, & qu'elle nous consacre particulierement à ce mistére, elle nous en pro-

cure aussi les plus grandes douceurs ; on diroit que nôtre Seigneur mesure les faveurs singulieres qu'il y fait, au nombre des injures qu'il y a souffertes ; & que comme il n'est point de mystére où il ait reçû tant d'outrages ; il n'en est point aussi où il comble de plus douces consolations ceux qui n'oublient rien pour réparer ces outrages. Comme le motif de cette sainte pratique est si pur & si agréable à Iesus-Christ, on ne doit pas être surpris si le meilleur & le plus saint de tous les maitres fait ressentir tant de douceurs à des serviteurs si reconnoissans & si fidéles, sur tout dans un tems où il se trouve si peu de gratitude, si peu d'empressement & de véritable amour dans ceux-mêmes qui font profession de l'aimer.

Comme il est impossible d'avoir à cœur cette dévotion sans avoir beaucoup d'amour pour Iesus-Christ ; Il est bien difficile de ne pas ressentir dans la pratique ces douceurs & ces consolations interieures qui sont ordinairement inseparables de l'exercice du pur amour : & comme la seule vie des Playes de Iesus-Christ

inſpire je ne ſçai quelle confiance en ſa miſericorde, le ſeul ſouvenir de ſon cœur inſpire je ne ſçai quelle douceur, & quelle joye qu'on peut bien reſſentir, mais qu'on ne peut pas exprimer. A la verité il eſt étrange qu'on s'approche de Jeſus-Chriſt, qu'on ne ſoit bien reçû quand on lui rend viſite, & que pourtant on ne ſente pas du moins le même plaiſir qu'on a coûtume de reſſentir quand on eſt bien reçû des Grands. Nôtre peu d'amour pour Ieſus-Chriſt, nos grandes imperfections, nôtre peu de foi, & cent autres défauts ſont la cauſe funeſte de ce malheur beaucoup plus grand que l'on ne penſe. Mais on peut dire que comme nul de ces défauts ne ſe trouve dans la pratique de la véritable dévotion au ſacré Cœur de Ieſus-Chriſt, toutes ces careſſes, toutes ces faveurs ſingulieres doivent être, ce ſemble, inſeparables de l'exercice de cette devotion.

Ainſi l'ont heureuſement experimenté juſques à préſent toutes les perſonnes que l'on ſçait qui ont été dévotes au ſacré Cœur de Jeſus, ainſi

l'expérimentent encore tous les jours ceux qui les imitent, & c'eſt ce qui fait dire qu'il ſemble que Jeſus-Chriſt ne ſçauroit refuſer ſes plus douces careſſes aux amis de ſon ſacré Cœur. On a toûjours remarqué que les Saints qui ont eu le plus de dévotion & de tendreſſe pour ce ſacré Cœur, ont tous été comblés des faveurs les plus ſignalées, & ils ne parlent preſque jamais de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, qu'ils ne ſe ſervent de termes qui font aſſez connoître les graces extraordinaires, & les douceurs intérieures dont ils étoient comblez: ô qu'il eſt bon, qu'il eſt doux, s'écrie S. Bernard, de faire ſon ſejour dans ce ſacré Cœur! il ſuffit, continüe-t-il, de me ſouvenir de vôtre ſacré Cœur, ô mon aimable Jeſus! pour être tout comblé de joye. C'eſt par le moïen de cette dévotion que ſainte Gertrude, & ſainte Mecthilde ont reçû de ſi grandes faveurs de Jéſus-Chriſt. Sainte Claire aſſûroit ordinairement que c'étoit à la tendre dévotion qu'elle avoit au ſacré Cœur de Jeſus, qu'elle devoit, pour ainſi dire, ces douceurs extraordinaires dont ſon ame

O quã bonum, quam jucundũ habitare in corde hoc, exultabimus & lætabimur in te memores cordis tui.

étoit comblée toutes les fois qu'elle se presentoit devant le tres-saint Sacrement ; & sainte Catherine de Sienne se sentoit toute embrasée de l'amour de Jesus, dés qu'elle pensoit à cét adorable cœur : & Jesus-Christ s'étant apparu à sainte Mecthilde, lui dit ces belles paroles ? Ma fille, si vous voulez avoir le pardon de toutes vos négligences à mon service, aïez une tendre dévotion envers mon cœur ; car il est le trésor de toutes les graces que je vous fais sans cesse, il est lui-même la source de toutes ces consolations intérieures, de ces douceurs inéffables dont je comble mes fidéles amis.

Le P. De la Colombiére ne s'en expliquoit jamais autrement, & quoique Dieu l'eût conduit pendant longtemps dans les voïes de la plus sublime perfection, non point par des consolatinos sensibles, mais seulement par une vive foi, & par des épreuves assez fortes ; cependant l'Esprit divin sembla changer de conduite à son égard, aussi tôt qu'il lui eut inspiré la pratique de cette dévotion. Voici comme ce serviteur de Dieu s'explique sur ce sujet, dans un endroit de

ſes rétraites : Mon cœur s'épanche, » & reſſent des douceurs que je puis » goûter & recevoir de la miſericorde » de mon Dieu, ſans le pouvoir ex- » pliquer. Vous étes bien bon, mon » Dieu, de vous communiquer avec » tant de bonté à la plus ingrate de vos » créatures, & au plus indigne de vos » ſerviteurs, ſoyez-en loüé & beni éter- » nellement. J'ay réconnu que Dieu » vouloit que je le ſerviſſe en procu- » rant l'accompliſſement de ſes deſirs » touchant de la dévotion qu'il a ſugge- » rée à une perſonne à qui il ſe com- » munique fort confidemment. Que » ne puis-je, mon Dieu être par tout & » publier ce que vous attendez de vos » ſerviteurs & amis. Et dans un autre » endroit, Ceſſez, s'écrie-t-il, ceſſez mon » Souverain & mon aimable maître, de » me combler de vos faveurs, je re- » connois combien j'en ſuis indigne, » vous m'accoûtumerez à vous ſervir » par interêt, ou vous m'engagerez à » des excés, car que ne ſerois-je pas ſi » vous ne m'obligiez d'obéir à mon Di- » recteur pour meriter un moment de » ces douceurs que vous me commu- » niquez ? inſenſé ! que dis-je, meriter ? » pardonnez-moi, mon aimable Pere,

cette parole, je me trouble dans l'excés de vos bontés, je ne sçai ce que je dis ; puis-je mériter ces graces, & ces consolations inéffables dont vous me prévenez, & me comblés ? non, mon Dieu, c'est vous seul qui par vos souffrances me moïennez auprés de vôtre Pere toutes les faveurs que je reçois ; soïez-en éternellement beni, & accablez-moi de maux & de miséres pour me donner quelque part aux vôtres. Je ne croirai point que vous m'aimiez que vous ne m'aïez fait souffrir & beaucoup & long-tems.

C'est ainsi que ce Saint homme s'explique dans l'excés des douceurs & des consolations interieures qu'il ressentoit dans l'exercice d'une dévotion tendre envers le sacré Cœur de nôtre Seigneur Jesus-Christ.

CHAPITRE VI.

De la dévotion que les Saints ont euë envers le ſacré Cœur de Ieſus-Chriſt.

COMME l'exemple des Saints eſt tout enſemble, & un puiſſant motif pour nous porter à une dévotion, qu'ils ont eux-mêmes pratiquée, & une inſtruction ſalutaire pour nous enſeigner à la pratiquer : il eſt à propos de rapporter ici les ſentimens de quelques-uns de ceux qui ont eu pour le ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt, le plus de tendreſſe : & qui ont été le plus pénétrez de cette dévotion.

Nullo non die cor Chriſti ſalutabat ac venerabatur quo in pietatis

Sainte Claire embraſée d'amour pour Jeſus-Chriſt, & voulant uſer de quelque retour, ne crût point trouver de pratique plus propre pour lui témoigner ſa reconnoiſſance que de ſaluër & d'adorer pluſieurs fois chaque jour, le ſacré Cœur de Jeſus dans le tres-ſaint Sacrement, & par le

moïen de cette dévotion comme il est marqué dans sa vie, son ame étoit comblée des plus douces délices, & des plus signalées faveurs.

exercitio non modicis voluptatibus perfundebatur *Lira de imit. Jesu patiēt. l. 5. cap. 6.*

L'oraison de sainte Gertrude au sacré Cœur de Jesus, qu'on trouvera sur la fin de ce livre, est une preuve de l'estime que cette Sainte faisoit de cette dévotion, & l'Historien de sa vie décrivant sa précieuse mort, dit que cette ame bien-heureuse prit son vol vers le Ciel, & se retira dans le santuaire de la divinité, je veux dire, ajoûte-t'il, dans le cœur adorable de Jesus, que ce divin Epoux lui avoit ouvert par un excés d'amour.

Beata ilia anima expirans, in cœlum ad suavissimum cor Jesu evolavit. *Cornel. cap.* 3.

Ecce ego do tibi cor meum in pignus amoris & in locum réfugii ut semper, maximéque, in hora mortis tuæ, consolationem, & requiē in illo invenias. *Corn. à Lap. 2. part. c. 3. vers.* 13.

Sainte Mecthilde étoit si pénétrée de cette dévotion, qu'elle ne parloit à toute heure, que du Cœur adorable de Jesus, & des singuliéres faveurs qu'elle recevoit tous les jours par cette devotion. Cét aimable Sauveur lui donna lui-même son cœur pour gage de son amour, & pour lui servir de lieu de refuge, où elle trouvât sans cesse un doux re-

pos pendant ſa vie, une paix & une conſolation indicible à l'heure de la mort.

S. Catharina Senẽſis pro corde ſuo petiit, & obtinuit cor Chriſti ut illo vegetaretur, viveret & ageret quæcumque agebat. *Corn. c. 4. v. 9. in Cant. cant.*

Sainte Catherine de Sienne eut extraordinairement à cœur la même dévotion, elle fit une donation entiere de ſon cœur à ſon divin Epoux, & elle obtint le cœur de Jeſus en échange, proteſtant que déſormais elle ne vouloit ni vivre ni agir que ſelon les mouvemens & les inclinations du Cœur de Jeſus-Chriſt.

Hic enim habito *La vie de S. Elzear.*

Vous êtes en peine de ma ſanté, diſoit ſaint Elzear écrivant à ſainte Dauphine, vous ſouhaittez d'apprendre de mes nouvelles, allez ſouvent faire la cour à nôtre aimable Jeſus dans le ſaint Sacrement, entrez, entrez dans ſon ſacré Cœur, & vous apprendrez de mes nouvelles, parce que vous m'y trouverez toûjours, c'eſt là ma demeure ordinaire.

Bonus theſaurus, bona margarita cor tuũ bone Je-

Mais les paroles de ſaint Bernard ne nous découvrent pas ſeulement quels étoient les beaux ſentimens que ce Saint avoit pour ce cœur adorable, elles nous font encore voir que cette dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, n'eſt pas ſeulement une dé-

votion de nos jours. O tres-doux Jesus, s'écrie t'il, que vous renfermez de richesses dans vôtre cœur ! se peut-il bien faire que les hommes ne soient que mediocrement touchez de la perte qu'ils font par l'oubli & par l'indifference qu'ils ont pour cét aimable cœur ? Pour moi, dit ce grand Saint, je ne veux rien oublier pour le gagner, & pour le posseder, je lui consacrerai désormais toutes mes pensées ; ses sentimens & ses désirs seront les miens ; enfin je donnerai tout pour acheter ce précieux trésor. Mais qu'est-il besoin de l'acheter, ajoûte-t'il, puisqu'il est veritablement à moi ? oüi je dis avec assûrance, le Cœur de Jesus est à moi, puisqu'il est à mon chef, & ce qui est au chef, n'appartient-il pas aussi à tous les membres ? ce sacré Cœur sera donc désormais & le temple où je ne cesserai de l'adorer, & la victime que je lui offrirai sans cesse, & l'Autel, où je ferai mes sacrifices, sur lequel les mémes flammes du divin amour dont le sien brûle, consumeront le mien ; ce sera dans ce sacré Cœur que je trouverai & un

su? quis hanc margaritam abjiciat, quin potius dabo omnia, omnes cogitationes & affectus mentis commutabo, & comparabo illam, mihi jactans omne cogitatum meam in cor Domini &c. *Bern. tr. de pass. Dom. cap.* 3.

„ modéle pour régler les mouvemens
„ du mien, & un fonds pour m'ac-
„ quitter de tout ce que je dois à la di-
„ vine juſtice, & un lieu aſſûré où
„ étant à couvert des naufrages & des
„ tempêtes, je dirai avec David : J'ai
„ trouvé mon cœur pour prier mon
„ Dieu, oüi je l'ai trouvé ce cœur dans
„ l'adorable Euchariſtie, en y trouvant
„ le cœur de mon Souverain, de mon
„ bon ami, de mon frére, c'eſt-à-
„ dire, le cœur de mon aimable Ré-
„ dempteur. Et aprés cela à qui tien-
„ dra t-il que je ne prie avec confian-
„ ce, & que je n'obtienne ce que
„ j'aurai demandé ? Allons, mes fre-
„ res, entrons dans cét aimable cœur
„ pour n'en ſortir jamais. Mon Dieu,
„ continuë-t-il, ſi l'on reſſent tant de
„ conſolation au ſeul ſouvenir de ce
„ ſacré Cœur, que ſera-ce de l'aimer
„ avec tendreſſe, que ſera-ce d'y en-
„ trer, & d'y demeurer toûjours ? at-
„ tirez-moi tout-à-fait dans ce cœur, ô
„ mon aimable Jeſus, ouvrez-le moi ce
„ Cœur, qui a pour moi tant d'atraits :
„ mais quoi ! ce ſein ouvert ne m'en
„ ouvre t-il pas l'entrée, & la playe
„ même de ce ſacré Cœur ne m'invite-
„ t-elle pas à y entrer ?

On doit ajoûter à ceci ce que le célébre Lanſperge ſi connu par ſes ouvrages pleins d'onction, & d'une ſolide piété, nous a laiſſé ſur ce ſujet. C'eſt un exercice particulier de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, qu'il appelle un moïen efficace pour être bien-tôt embrasé d'un tres-ardent amour de Dieu. Voici comme il en parle : Aïez un tres-grand ſoin, dit-il, de vous exciter ſans ceſſe par des actes frequens d'une conſtante dévotion à honorer l'aimable cœur de Jeſus, tout plein d'amour & de miſéricorde pour vous, c'eſt par lui que vous devez demander toute ce que vous voulez obtenir, c'eſt par lui, & dans lui que vous devez offrir au Pére Eternel tout ce que vous faites, parce que ce ſacré Cœur eſt le treſor de tous les dons ſurnaturels & de toutes les graces. C'eſt, pour ainſi dire, la voïe par où nous nous uniſſons plus étroitement à Dieu, & par où Dieu lui-même ſe communique le plus libéralement à nous : C'eſt pourquoi je vous conſeille de mettre dans les endroits où vous paſſez le plus ſou-

Ad veneratione cordis piiſſimi Jeſu amore ac miſericordiâ exuberantiſſimi ſtudeas teipſum excitare, ac ſedula devotione ipſum frequentare, illud oſculando & mente

introcundo. Per ipſum petenda petas, & exercitia tua offeras, quia Chariſmatum omnium eſt apotheca, & oſtium per quod nos ad Deum, & ipſe ad nos accedit. Itaque figuram aliquam Dominici cordis ponas in loco aliquo quem ſæpius tranſire

vent, quelque dévote image où ſoit repréſenté le ſacré Cœur de Jeſus; dont la veüe vous faſſe ſouvenir ſans ceſſe de vos ſaintes pratiques de dévotion envers ce cœur adorable; & vous porte toûjours plus à l'aimer..... Lorſque vous vous ſentirez touché d'une plus tendre dévotion, vous pourrez baiſer cette image avec les mêmes ſentimens, que ſi vous baiſiez véritablement le ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt Nôtre Seigneur. C'eſt à ce ſacré Cœur que vous devez continuellement vous efforcer d'unir le vôtre, ne voulant plus avoir d'autres déſirs, ni d'autres ſentimens que ceux de Ieſus-Chriſt, vous perſuadant que ſon eſprit, & que ſon ſacré Cœur paſſe, pour ainſi dire, dans le vôtre, & que de deux cœurs il ne s'en fait plus qu'un. Puiſez, puiſez à loiſir dans cét aimable cœur tous les biens imaginables, vous ne l'épuiſerez jamais. Au reſte il eſt à propos, il eſt même neceſſaire d'honorer avec une dévotion ſinguliére le ſacré Cœur de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui doit êtte vôtre azile

dans lequel vous devez vous refugier dans toutes vos necessitez pour en tirer la consolation & tous les secours dont vous avez besoin. Car quand même tous les hommes vous abandonneroient & vous oublieroient, Jesus est le seul ami fidéle, il vous conservera toûjours dans son cœur, fiez-vous à lui, comptez sur lui, les autres peuvent vous tromper, & effectivement vous trompent, le sacré Cœur de Jesus est le seul qui vous aime sincérement, il est le seul qui ne vous trompera jamais. Jusques ici c'est ce que dit Lansperge dans le Chapitre qu'il a intitulé : Exercice de dévotion au sacré Cœur de Iesus-Christ ; où sont ces deux belles oraisons au sacré Cœur de Jesus & de Marie, qu'on trouvera dans la derniere partie de ce Livre.

habeas qua sæpius exercitii & amoris excitandi in Deũ admonearis. Hanc intuens memor sis exilii miseræque captivitatis in peccatis..... posses etiam urgente devotione internã figuram

hanc, id est, cor Domini Jesu osculari, & animo tuo persuadere quasi verum Deificum Cor Domini Jesu sub labiis habeas osculandum, in quod cor tuum imprimere gestias, atque spiritum tuum immergere absorberique, aut desideres videarisque tibi ex gratioso corde ipsius attrahere in cor tuum spiritum ejus, gratiam quoque & virtutes ac prorsus quidquid fuerit ibi (quod mensu-

ram excedit) ſalutare. His enim omnibus cor Jeſu exuberantiſſimè ſcatet. Expedit autem & valde pium, eſt cor Domini Jeſu devotè honorari ad quod in omni neceſſitate confugias, unde conſolationem quoque & omne auxilium haurias. Nam ubi cunctorum te mortalium corda deſeruerint, ubi impoſuerint tibi, ſecurus eſto, hoc fideliſſimum cor te non decipiet, nec derelinquiet. *Lanſper. pharet. divini amoris, Apoſtolicaque perfectionis. Exerc. ad piiſſ. fideliſſ. cor Jeſu pag.* 129.

L'Auteur du Livre intitulé le Chrétien Interieur, perſonnage d'une pieté auſſi ſublime qne ſolide, & dont l'ouvrage eſt ſi plein de l'eſprit de Jeſus-Chriſt dans toute ſa pureté, nous a fait voir par les choſes qu'il en a dites, quelle étoit ſa pratique, quelle haute idée il avoit de la ſolidité & de l'importance de cette dévotion. Le ſacré » Cœur de Jeſus, dit-il, dans la Cha- » pitre ſeptiéme du quatriéme livre, le » ſacré Cœur de Jeſus eſt le centre » des hommes; quand nôtre ame ſe- » ra diſtraite & diſſipée, il faudra » la mener doucement au cœur de » Jeſus-Chriſt, pour offrir au Pere » Eternel les ſaintes diſpoſitions de » ce cœur adorable pour unir ce

peu

peu que nous faisons avec l'infini " que Jesus-Christ fait ; ainsi en ne " faisant rien, nous faisons beaucoup " par le moïen de Jesus-Christ : Ce " divin Cœur de Jesus sera donc dé- " sormais vôtre Oratoire, ame dévo- " te, c'est dans lui, & par lui que " vous offrirez toutes vos prieres à " Dieu le Pere, si vous voulez qu'el- " les lui soient agréables ; ce sera vô- " tre école, où vous irez apprendre " la science sublime de Dieu, con- " traire aux opinions & aux mal- " heureuses maximes du monde ; ce " sera vôtre trésor où vous irez pren- " dre tout ce qu'il vous faut pour " vous enrichir, la pureté, le pur " amour, la fidelité ; mais ce qui est " de plus précieux & de plus abon- " dant dans ce trésor, ce sont les " humiliations, les souffrances, & " un ardent amour de la plus grande " pauvreté ; & apprenez que l'esti- " me & l'amour de toutes ces choses " est un don si précieux, qu'il ne " se trouve que dans le Cœur d'un " Dieu fait homme comme dans sa " premiere source ; les autres cœurs " quelques saints, quelques nobles "

„ qu'ils ſoient, en ont plus ou moins
„ à meſure qu'ils en vont puiſer plus
„ ou moins dans ce tréſor, je veux
„ dire dans le cœur de Jeſus-Chriſt.
Enfin on a remarqué que non ſeulement tous les Saints de l'Egliſe qui paroiſſent avoir été comblez de plus grandes graces, ont eu pour JESUS-CHRIST un amour tres-ardent & tres-tendre, mais qu'il n'en eſt preſque point de tous ceux qui ont eu pour JESUS-CHRIST cette tendreſſe extrême, qui n'aïent eu une dévotion ſinguliére envers ſon ſacré Cœur.

Ceux qui ont lû la vie de ſaint François d'Aſſiſe, les opuſcules de ſaint Thomas, les œuvres de ſainte Théréſe, les vies de ſaint Bonaventure, de ſaint Ignace, de ſaint François Xavier, de ſaint Philippe de Nery, de ſaint François de Sales, du B. Loüis de Gonzague, &c. auront pû remarquer la tendre dévotion que ces grands Saints ont eüe au cœur de JESUS-CHRIST: Et pour faire voir que cette dévotion eſt enco-

re ordinaire à toutes ces ames choisies qui brûlent d'une tres-ardente charité pour nôtre aimable Rédempteur ; on n'a qu'à lire la vie de cette grande servante de Dieu Armelle Nicolas décedée depuis peu en odeur de sainteté. Voici ce qui est rapporté de sa vie qu'on a intitulé: le triomphe de l'amour divin. Dés qu'il m'arrivoit quelque « affliction, dit-elle, de la part des « créatures, je recourois à mon ai- « mable Sauveur qui me combloit « d'abord des plus douces consola- « tions. Vous eussiez dit qu'il crai- « gnoit que j'eusse aucun déplaisir, « tant il étoit soigneux de me con- « soler en toutes mes peines. Le « plus souvent aussi il me montroit « son cœur ouvert, afin que je m'y « cachasse, & je me trouvois au mê- « me instant renfermée dans ce Sa- « cré Cœur avec une si grande assû- « rance, que tous les efforts de « l'enfer me sembloient de vraïes foi- « blesses, & je fus tres-long-tems « que je ne pouvois me trouver nulle « part que dans ce Cœur sacré ; de « sorte que je disois à mes amis : Si «

„ vous voulez me trouver, ne me
„ cherchez, point ailleurs que dans le
„ cœur de mon Divin Sauveur, car je
„ n'en sortirai ni jour, ni nuit, c'est
„ mon azile & mon lieu de refuge
„ contre tous mes ennemis.

LA DEVOTION AU SACRE' COEUR DE N. S. JESUS-CHRIST.

SECONDE PARTIE.

Les moïens d'acquerir cette Dévotion.

CHAPITRE I.

En quelle disposition il faut être pour avoir une tendre dévotion au sacré Cœur de J. Christ.

TOUTES les dispositions nécessaires pour avoir cette dévotion peuvent se réduire à ces quatre, une

grande horreur du péché une foi vive, un grand déſir d'aimer Jeſus-Chriſt, & le récueillement intérieur pour ceux qui veulent en goûter les véritables douceurs & en retirer tout le fruit.

---

§. I.

Premiere Diſpoſition.

Vne grande horreur du peché.

COmme la fin de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, n'eſt autre qu'un amour tres-ardent, & tres-tendre pour Jeſus-Chriſt; il eſt viſible que pour avoir cette dévotion, il faut être en état de grace, & avoir une horreur extrême de toute ſorte de péchez incompatibles avec cét amour. Ce ſacré Cœur étant la ſource de toute pureté, non ſeulement rien de ſoüillé n'y entrera jamais, mais il n'y a même que ce qui eſt extrêmement pur qui ſoit capable de lui plaire, & quoi qu'on diſe, & qu'on faſſe pour ſon amour & pour ſa gloi-

re si l'on ne vit dans l'innocence, c'est le deshonorer. La Cour de Jesus-Christ n'est composée que d'ames extrêmement pures, son sacré Cœur ne sçauroit souffrir le peché ; un seul cheveu mal rangé, c'est à dire, le plus petit défaut, la moindre tache lui fait une espece d'horreur.

Mais au contraire quel accés ne donne point auprés de ce sacré Cœur une grande innocence, & une grande pureté : Jesus aimoit particulierement S. Jean, pourquoi ? parce que, comme chante l'Eglise, sa chasteté singuliére, l'avoit rendu digne d'être aimé d'un amour singulier. Il étoit extrêmement aimé, dit saint Cyrille, parce qu'il avoit une extrême pureté de cœur. Toutes les ames qui aspirent à la véritable dévotion au sacré Cœur de Jesus-Christ, sont autant d'ames qui aspirent à la qualité de bien-aimées de cét adorable Sauveur, & la pratique de cette dévotion ne consiste proprement que dans un amour de Jesus-Christ plus tendre & plus intime que celui dont il est aimé par le commun des Fidéles. Dés qu'une ame se met peu

S.Cyril. Alex. comen. in Evang. Joan. lib. 12.

en peine de commettre des péchez veniels de propos déliberé, dans le dessein de se préserver seulement du mortel ; outre qu'elle est en grand danger de perdre bien-tôt l'innocence avec la grace, elle ne doit point s'attendre à goûter les douceurs inexplicables dont Jesus-Christ comble ordinairement ceux qui l'aiment véritablement & sans réserve.

Il est donc visible qu'en même tems que l'on entreprend d'être dévot au sacré Cœur de Jesus-Christ, il faut se résoudre à ne rien oublier pour acquerir une pureté de cœur qui soit beaucoup au dessus de celle des Chrétiens d'une vertu ordinaire. Il est vrai que les pratiques de cette dévotion au sacré Cœur de Jesus, sont des moïens pour acquerir cette extrême pureté.

§. II.

Seconde Disposition.

Vne Foi vive.

LA seconde disposition est une vive foi. Une foi languissante ne produira jamais un grand amour. On aime peu Jesus-Christ, quoique tout le monde convienne qu'il est infiniment aimable, parce que l'on ne croit pas, comme il faut, les plus grandes merveilles par lesquelles il nous témoigne son plus grand amour. Que ne fait-on pas pour bien recevoir un homme qu'on croit être puissant à la Cour ? quelle assiduité, quelle retenuë, quel respect en présence d'un homme qu'on croit être le Roi, quand même il seroit déguisé sous les haillons du plus pauvre des hommes ? Que ne feroit-on pas en présence de Jesus-Christ sur nos Autels, quelle assiduité, quel respect, mais sur tout quel amour n'auroit-on pas en présence d'un si aimable Re-

dempteur, de nôtre Roi, de nôtre Juge déguisé sous les foibles apparences du pain, si l'on croïoit sincérement qu'il y fût, ou du moins si on le croïoit d'une foi vive. Les ossemens d'un Saint inspirent je ne sçai quel respect : la seule Lecture de leurs vertus, fait naître je ne sçai quelle vénération & quel amour pour leurs personnes, parce qu'on ne doute nullement de la vérité de ce qu'on a oüy, ou de ce qu'on a lû : & tout le corps, & tout le sang de Jesus-Christ vivant sur nos Autels, la vûë même des merveilles qu'il fait pour nous témoigner son amour extrême, ne nous inspire presque point de respect, & beaucoup moins d'amour. On ne trouve jamais le tems long auprés d'une personne qu'on aime ; d'où vient qu'un quart d'heure devant le saint Sacrement nous ennuïe si fort ? un spectacle, une représentation profane finit toûjours trop-tôt quand elle auroit duré les trois heures ;& une Messe dans laquelle Jesus-Christ est véritablement & réellement offert en sacrifice pour nos péchez, nous paroît d'une longueur insuportable, si elle dure demi-heure ;

quoi qu'on soit bien persuadé que la représentation profane est une fable ; que les Acteurs ne sont rien moins que ce qu'ils représentent, & que toute l'action nous est fort inutile : & qu'au contraire on fasse profession de croire que le sacrifice de nos Autels contient la même victime que celui du Calvaire, & qu'il n'est rien qui puisse nous être plus utile que cét acte le plus auguste, & le plus saint de nôtre Religion.

In divino hoc sacrificio quod in missâ peragitur, idem ille Christus cõtinetur, & incruentè immolatur, qui in arâ crucis semel seipsum cruentè obtulit : una enim eademque est hostia. *Trid. sess. 22. cap. 2.*

Jesus-Christ demeure parmi nous de la même maniére qu'il demeuroit à Nazareth parmi ses Proches, il y étoit sans être connu d'eux & sans faire en leur faveur les miracles qu'il faisoit ailleurs : ainsi nôtre aveuglement & nôtre mauvaise disposition à son égard l'empêchent de nous faire voir & sentir les merveilleuses opérations dont il favorise ceux qu'il trouve bien disposez. D'où vient qu'on déplore tant le malheur des Juifs, qu'on se sent si fort indigné contr'eux pour avoir si mal-traité nôtre Seigneur qu'ils n'ont pas voulu reconnoître ? C'est sans doute parce qu'on croit la vérité de ce point de foi ; & d'où vient cependant

qu'on est si peu touché, & de l'oubli qu'on fait de Jesus-Christ dans le saint Sacrement, où si peu de gens le visitent, & des outrages qu'il y souffre par ceux-mêmes qui font profession de le reconnoître? C'est qu'assûrément la foi des Chrétiens est fort languissante en ce point. Il est donc nécessaire d'avoir une foi vive pour avoir cét ardent amour pour Jesus-Christ dans le saint Sacrement, pour être touché des outrages auxquels l'excés de son amour pour nous, l'expose, enfin pour avoir une véritable dévotion au sacré Cœur de Jesus-Christ. Et pour cela il faut mener une vie pure & innocente; il faut animer nôtre foi par nôtre assiduité, & sur tout par nôtre profond respect devant le tres-saint Sacrement, & par toute sorte de bonnes œuvres, il faut beaucoup prier, la demander souvent à Dieu cette foi vive, il faut agir enfin comme des gens qui croïent, & nous nous sentirons bien-tôt animez de cette vive foi.

§. III.

Troisiéme Disposition.

Vn grand désir d'aimer ardemment Iesus-Christ.

LA troisiéme disposition, c'est un grand désir d'aimer ardemment Jesus-Christ. Il est vrai qu'il est impossible d'avoir une vive foi & de vivre dans l'innocence, sans être en même-temps embrasé d'une tres-ardente charité pour Jesus-Christ, ou du moins d'un ardent desir de l'aimer. Or il est visible que ce désir d'aimer ardemment Jesus-Christ, est une disposition absolument nécessaire pour avoir cette dévotion, qui est elle-même un exercice continuel de cét ardent amour. Jesus-Christ ne donne jamais son amour qu'à ceux qui le desirent passionnément; la capacité de nôtre cœur en ceci se prend de la grandeur de son désir, & tous les SS. conviennent que la disposition la plus propre pour aimer Jesus-Christ avec tendresse, c'est de désirer beaucoup de l'aimer. Bienheu-

reux, dit le Fils de Dieu, ceux qui ont faim & soif de la justice, parce qu'ils seront infailliblement rassasiez. Un cœur doit être necessairement purifié par cét ardent désir pour être en état d'être embrasé des pures flammes de l'amour divin. Cét ardent désir ne dispose pas seulement nôtre cœur à être embrasé de l'amour de Jesus-Christ; il engage encore cét aimable Sauveur à allumer dans nôtre cœur ce feu Sacré; désirons véritablement de l'aimer, on peut dire que ce désir est toûjours efficace, & il est inoüi que Jesus-Christ lui ait jamais refusé son amour.

Peut-on exiger quelque chose de plus raisonnable? peut-on même exiger quelque chose de plus facile? puisqu'il n'est point de Chrétien, qui ne prétende d'avoir du moins le désir d'aimer Jesus-Christ. S'il est donc vrai que ce désir soit une disposition si propre à voir cét ardent amour de Jesus-Christ, d'où vient que si peu de gens l'aiment ardemment? quoique tous se flattent d'être dans cette disposition, & que Jesus-Christ soit prêt de donner son amour à tous

ceux qui sont bien disposez ; c'est que nôtre cœur est tout occupé de l'amour propre, & ce que nous appellons désir d'aimer Jesus-Christ, n'est proprement qu'une simple spéculation, qu'une connoissance stérile de l'obligation que nous avons de l'aimer ; c'est un acte de l'entendement, & non pas de la volonté, & cette connoissance qui est commune à tous ceux qui n'ignorent pas les bienfaits dont ils lui sont redevables, passe aujourd'hui pour un véritable désir dans tous ceux qui se croient en bonne conscience, pourveu qu'ils aïent quelque spécieux prétexte pour se tromper. Pour nous convaincre que nous n'avons point de véritable désir d'aimer Jesus Christ, nous n'avons qu'à comparer ce prétendu désir avec tous les autres que nous avons véritablement. Que de soins, que d'empressemens, lorsqu'on désire passionnément quelque chose. On est tout occupé de ce désir, on y pense, on en parle en tout tems, on est sans cesse à prendre des mesures, à chercher des moïens pour en avoir l'accomplissement, on en perd jusqu'au sommeil : Et quel effet semblable a ja-

mais produit en nous le déſir que nous prétendons avoir d'aimer Jeſus-Chriſt ? La crainte de n'avoir pas cét amour nous a-t-elle fait beaucoup de peine, & la penſée de ce même amour nous occupe-t-elle beaucoup ? Nous n'aimons gueres Jeſus-Chriſt, & nous nous trompons lorſque nous nous flatons de déſirer beaucoup ſon amour. Le véritable déſir d'aimer ce divin Sauveur approche de trop prés du véritable amour, pour n'avoir pas de ſemblables effets, & l'on a beau ſe ſervir de tous les artifices de l'amour propre, il ne ſera jamais vrai qu'on déſire beaucoup d'aimer Jeſus-Chriſt tandis qn'on l'aimera ſi peu. Il y a grand danger que ces ſortes de déſirs ſtériles que nous reſſentons quelquefois d'aimer Jeſus-Chriſt, ne ſoient que quelques petites étincelles d'un feu preſque éteint, & de véritables marques d'une tiédeur dans laquelle nous vivons. Que ſi nous n'avons pas cét ardent amour pour Jeſus-Chriſt, faiſons du moins une fois en nôtre vie quelques ſérieuſes réflexions ſur les obligations que nous avons de l'aimer ; & il eſt

certain qu'elles feront naître du moins un véritable désir d'être embrasé de cét ardent amour.

§. IV.

Quatriéme Disposition,

Le recueillement intérieur.

LA quatriéme disposition où l'on doit être pour avoir cette dévotion, pour en goûter toutes les douceurs, & pour en tirer tous les avantages, c'est le recueillement intérieur. Dieu ne se fait guére sentir dans le trouble, *non in commotione Dominus*, & un cœur ouvert à tous les objets, une ame dans un continuel épanchement au dehors & sans cesse occupée de mille soins superflus, & de pensées inutiles, n'est gueres en état d'entendre la voix de celui qui ne se communique à une ame, & qui ne parle au cœur que dans la solitude. *Ducam eam in solitudinem, & loquar ad cor ejus.*

La parfaite dévotion au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt eſt un exercice continuel de cét amour pour Jeſus-Chriſt, elle ne ſçauroit donc être ſans ce recueillement. Jeſus-Chriſt ſe communique plus particuliérement à l'ame par le moïen de cette dévotion, il faut donc qu'elle ſoit dans la paix dégagée de l'embaras & du tumulte des choſes extérieures, & en état d'entendre la voix de cét aimable Sauveur, & de goûter les graces ſinguliéres qu'il fait à un cœur libre de tout ce qui le peut troubler, & en état de n'être occupé que de Dieu.

Ce recueillement intérieur eſt le fondement de tout l'édifice ſpirituel des ames, de ſorte que ſans cela, il eſt impoſſible d'avancer dans la perfection, & l'on peut dire que toutes les graces qu'une ame qui n'eſt point établie ſur ce fonds reçoit de Dieu, ne ſont que comme des caractéres formez ſur l'eau, ou des figures imprimées ſur le ſable, la raiſon eſt que pour s'avancer dans la perfection, il faut néceſſairement s'unir de plus en plus à Dieu; or ſans recueillement intérieur on ne peut s'u-

nir à Dieu qui ne fait son séjour que dans la paix de l'esprit, & dans la retraite d'une ame qui n'est point dissipée par les differents objets, ni troublée par l'embaras des occupations extérieures; & saint Gregoire remarque que lorsque Jesus-Christ, veut embraser nne ame de son divin amour, une des premieres graces qu'il lui fait, c'est de lui donner un grand attrait pour le recueillement intérieur

On peut dire que la source la plus ordinaire de nos imperfections est le défaut de recueillement & d'attention sur nous-mêmes. C'est ce qui arrête tant de personnes dans le chemin de la pieté, c'est ce qui fait que l'ame ne trouve presque point de goût dans les plus saints exercices de dévotion. Un homme peu intérieur ne fut jamais bien dévot. D'où vient, disoit un saint homme, d'où vient que tant de Religieux, tant de personnes dévotes qui ont de si bons désirs, & qui font, ce semble, tout ce qu'il fait faire pour devenir des saints; tirent néanmoins si peu de fruit de leurs oraisons, de leurs Communions,

de leur lecture ; & qu'aprés avoir pratiqué tous les exercices extérieurs de la vie ſpirituelle durant tant d'années, on ne remarque preſque point qu'ils en aïent profité ? d'où vient que les Directeurs qui conduiſent les autres dans le chemin de la perfection, demeurent eux-mêmes toûjours dans leurs imperfections ordinaires ? que des hommes zelez, des ouvriers qui travaillent avec tant d'ardeur au ſalut des ames, des gens qui ſe donnent tout entiers aux bonnes œuvres, ont cependant les paſſions ſi vives, ſont toûjours ſujets aux mêmes defauts, n'ont preſque nulle entrée dans l'Oraiſon, paſſent toute leur vie dans je ne ſçai quelle langueur, ſans jamais goûter les douceurs ineffables de la paix du cœur, toûjours dans l'inquiétude ; des gens que la penſée de la mort effraïe, & que le moindre accident abbat. Tout cela ne vient que de leur negligence à garder leur cœur, & à ſe conſerver dans le recueillement. Ces perſonnes abandonnent le ſoin de leur intérieur & ſe donnent trop au dehors. C'eſt ce qui fait qu'une infinité de fautes leur échapent, mille

paroles inconsiderées, quantité de saillies d'humeur, de mouvemens déréglez, d'actions purement naturelles. Ce qui ne leur arriveroit pas s'ils avoient une attention actuelle à regler leur conduite intérieure, & s'ils se ménageoient un peu dans l'action, pour empêcher que les passions qui y trouvent leur aliment ne se fortifient d'autant plus dangereusement, qu'elles s'y déguisent sous une précieuse apparence de zele & de vertu.

Il faut donc avoüer que le recueillement intérieur est si necessaire pour aimer parfaitement Jesus-Christ, & pour profiter en la vie spirituelle, que l'on n'y avance qu'à proportion qu'on s'adonne à cét excellent exercice; c'est par là que S. Ignace, que S. François de Sales, que sainte Thérése, que S. François Xavier, & que le B. Loüis de Gonzague son arrivez au comble de la perfection: & si nous n'avons soin de nous tenir recueillis dans l'action même, nous tirerons peu de fruit des meilleures actions. Conservons-nous dans le silence si nous voulons entendre la voix de Jesus-Christ, éloignons nôtre ame du

tumulte & de l'embaras des choses extérieures pour pouvoir trouver la liberté de converser plus long-tems avec lui & pour l'aimer ardemment & avec tendresse.

Il est vrai que le Démon qui ne prévoit que trop les grands avantages qu'une ame tire de cette paix intérieure & de cette garde du cœur, n'oublie rien pour lui faire perdre ce recueillement; & parce qu'il désespére de lui faire quitter ses exercices de dévotion & ses bonnes œuvres, il se sert de l'exercice même de ces bonnes œuvres pour l'obliger de se répandre au dehors, & de sortir, pour ainsi dire, de ce retranchement où elle étoit à couvert de tous ses traits. Une ame donc attirée par je ne sçai quelle satisfaction qui se trouve dans cette foule d'actions extérieures, amusée par le spécieux prétexte de faire beaucoup pour Dieu, se dissipe, & perd insensiblement cette union avec Dieu, & cette douce présence de Dieu, sans quoi on travaille beaucoup, & l'on avance peu. Une ame dissipée est cóme une brebis errante & vagabonde, qui est bien-tôt devorée du loup. Nous croïons qu'il nous sera aisé de r'entrer

dans nous-mêmes ; mais outre que cette présence de Dieu est une grace qui n'est pas toûjours en nôtre disposition, l'ame ne se trouve presque plus en état de se défaire de cent objets exterieurs qui l'occupent, elle a perdu le goût des choses spirituelles par le trop long séjour qu'elle a fait, pour ainsi dire, dans un païs étranger. Les remors, les inquiétudes qu'elle ressent dés qu'elle fait quelque attention sur elle-même, font que ce recueillement intérieur lui dévient un suplice, elle est donc dissipée, & enfin elle aime la dissipation.

Mon Dieu! quelle perte ne fait pas une ame qui se répand sans cesse aux choses exterieures ! quelles inspirations, quelles graces ne rend-t-elle pas inutiles, de quelles faveurs ne se prive t-elle pas par le manque de recueillement !

Pour éviter ce malheur il faut avoir grand soin de nous tenir toûjours dans la présence de Dieu, & de conserver l'esprit de recollection dans toutes nos occupations exterieures, il faut que lorsque l'esprit travaille, le cœur soit en repos, & demeure immobile sur son centre qui

est la volonté de Dieu dont il ne doit jamais s'écarter. Pour acquerir ce recueillement intérieur qui est assûrément un don de Dieu, mais que Dieu ne refuse jamais à ceux qui le désirent avec ardeur & qui prennent les moïens de l'obtenir ; pour acquerir, dis-je, ce recueillement intérieur, il faut s'accoûtumer à faire beaucoup de reflexions aux motifs que nous devons avoir dans tout ce que nous faisons. Avant que de commencer une action, regardons toûjours si elle est dans l'ordre, si elle plaît à Dieu, & si c'est pour lui que nous la faisons ; pendant l'action élevons de tems en temps nôtre esprit à nôtre Seigneur, renouvellons la purété de nôtre intention. Une marque que nous faisons une action pour Dieu, c'est lorsque nous la quittons sans peine, que nous la continuons sans inquiétude, & sans chagrin, & que nous ne nous fâchons pas lorsque l'on nous interrompt. Mais la pratique la plus seure & la plus efficace pour conserver ce recueillement intérieur dans toutes nos plus grandes occupations extérieures, c'est de nous representer Jesus-Christ agissant.

sant. Représentons-nous de quel air, avec quelle modestie, & avec quelle exactitude il agissoit lorsqu'il étoit sur la terre, quelle application à s'aquitter parfaitement de tout ce qu'il faisoit, & cependant avec quelle tranquillité, avec quelle douceur s'en aquitoit-il ? quelle difference de sa maniere d'agir avec la nôtre. Si la chose que nous sommes obligés de faire ne nous plaît pas, que de fausses raisons pour nous en dispenser, que de détours pour la differer, avec quelle langueur, avec quelle indifference la faisons-nous ! Si elle est selon nôtre inclination, nous en ressentons je ne sçai quelle joie qui cause d'abord la dissipation dans l'ame. La seule crainte de ne pas réüssir nous rend inquiets & chagrins. Proposons-nous donc Jesus-Christ pour modelle, il faut l'envisager sans cesse si nous voulons nous conserver dans le recueillement intérieur, & croitre sans cesse dans son amour.

Quand on dit que pour se conserver dans le recueillement interieur, il ne faut pas que l'ame s'occupe trop des choses extérieures, on ne pré-

tend pas dire que l'occupation aux choſes exterieures qui ſont d'obligation ſoit un empêchement au recueillement intérieur. On peut être fort recueilli dans l'action : les plus grands Saints qui ont eu le plus de communication avec Dieu, & qui ont été par conſequent les plus recueillis, ont été ſouvent les plus emploïés au dehors. Tels ont été les Apôtres, & les hommes Apoſtoliques qui ſe ſont emploïez au ſalut du prochain, & ainſi c'eſt une erreur de croire que les plus grandes occupations extérieures ſoient des obſtacles à ce recueillement intérieur, pourveu que ce ſoit Dieu qui nous mette dans ces emplois, ces mêmes emplois ſont les moïens les plus propres pour être continuellement unis à Dieu. Il faut ſeulent prêter, pour ainſi dire, l'eſprit à ces occupations extérieures, & ne leur pas donner le cœur.

Il faut abſolument choiſir de deux choſes l'une, diſoit un grand Serviteur de Dieu, ou de devenir un homme interieur, ou de mener une vie lâche & inutile, une vie remplie de mille vaines occupations, dont nulle

ne nous conduira jamais à la perfection où Dieu nous appelle, & si nous n'avons un grand soin de nous conserver dans le recuillement intérieur, bien loin d'accomplir les desseins de Dieu, nous ne les connoîtrons pas même, & nous ne parviendrons jamais ni au point de sainteté que nôtre état demande, ni à la perfection.

Un homme qui n'est point recueilli va errant çà & là sans trouver nulle part de repos; & cherche avec avidité toutes sortes d'objets sans pouvoir se rassasier d'aucun: au lieu que si s'addonnant au recueillement il rentroit au dedans de lui-même, il y trouveroit Dieu, il y gouteroit Dieu, qui par sa présence le combleroit d'une telle abondance de biens qu'il n'iroit plus chercher ailleurs dequoi remplir le vuide de ses désirs: c'est ce qu'on peut voir tous les jours dans les personnes intérieures; nous nous imaginons que l'amour qu'elles ont pour la retraite, & la peine qu'elles ressentent de se répandre au déhors, est un effet de leur mélancolie, rien moins que cela, c'est qu'elles goûtent Dieu au dedans d'elles

mêmes, & les douceurs ineffables dont elles sont comblées, leur font trouver les divertissemens & les plaisirs qu'on trouve dans le monde, si fades & si dégoutans qu'elles en ont de l'horreur. Quand on a une fois goûté ce que c'est que Dieu, & les choses spirituelles, tout ce qui se ressent de l'attache & de la contagion, de la chair & du sang paroît insipide.

Que l'on tire de meveilleux avantages de la vie intérieure, quand on s'y est une fois établi. On peut dire, qu'il n'y a que ces sortes de gens qui goûtent Dieu, & qui ressentent les véritables douceurs de la vertu. Je ne sçai si c'est l'effet du recueillement intérieur, ou la recompense du soin que l'on prend de se tenir toûjours uni à Dieu; mais il est certain qu'un homme intériur possede la foi, l'esperance, & la charité d'une maniére si sublime que rien n'est capable de l'ébranler dans sa créance, il se trouve insensiblement au dessus de toutes les craintes humaines, il demeure toûjours dans la même situation d'esprit, toûjours immobile en Dieu. On prend occasion de s'élever à Dieu de tout ce que l'on voit, ou que l'on

entend. On ne voit que Dieu dans les créatures, de même que ceux qui ont long-tems regardé le Soleil, quelques objets qu'ils regardent en suite, ils s'imaginent toûjours qu'ils voïent le Soleil.

Et il ne faut pas penser que ce recueillement intérieur rende les gens oisifs, & entretienne la negligence; un homme véritablement interieur est plus agissant, fait plus de bien, & rend plus de service à l'Eglise dans un jour, que cent autres qui ne sont pas intérieurs ne sçauroient lui en rendre en plusieurs années quand ils auroient beaucoup plus de talens naturels que lui. Non seulement parceque la dissipation est un obstacle aux fruits du zele, mais parce qu'un homme qui n'est point intérieur, & qui cependant travaille beaucoup, c'est un homme qui tout au plus agit pour Dieu, au lieu que par le moïen du recueillement, c'est Dieu lui-même qui agit par cet homme; c'est-à-dire qu'une personne qui ne vit pas dans le recueillement intérieur, peut avoir Dieu pour motif de ses actions; mais l'humeur, l'amour propre & le naturel ont ordinairement le plus de

part à ſes bonnes œuvres ; au lieu qu'une perſonne recueillie, toûjours attentive à ſoi, & à Dieu, toûjours ſur ſes gardes contre les ſaillies du naturel, & les artifices de l'amour propre, n'agit que pour Dieu ſeul, & ſelon l'impreſſion & la conduite de l'eſprit de Dieu. La ſeule difference qui paroît entre un homme intérieur, & celui qui ne l'eſt pas, ſuffiroit pour nous donner de l'eſtime pour le recueillement. Il paroît dans un homme peu recueilli je ne ſçai quel air de diſſipation qui obſcurcit les actions de vertu les plus éclatantes, & qui a je ne ſçai quoi de rebutant qui affoiblit l'eſtime qu'on avoit conceuë de la piété, & fait que ſes paroles n'ont preſque point d'onction ; & au contraire quelle impreſſion ne fait pas cét air modeſte, cette douceur, cette paix qui paroît, pour ainſi dire, ſur le viſage d'une perſonne véritablement intérieure, & cette retenuë, ce ſilence, cette attention continuelle ſur ſoi-même, tout cela n'inſpire-t-il pas de la vénération & de l'amour pour la vertu ? Il eſt bien difficile d'être long-tems recueilli, & de n'être pas véritablement dévot;

puisqu'il est certain que le defaut de dévotion vient ordinairement du défaut de recueillement.

Les moïens d'acquerir ce recueillement interieur, & de conserver ce don si precieux aprés l'avoir acquis : c'est d'avoir grand soin, 1. d'éviter l'empressement dans tout ce que l'on fait, & de ne rien entreprendre qui empêche de nous aquiter avec une pleine liberté d'esprit de tous nos exercices de devotion. 2. de ne distraire jamais tellement nôtre cœur par les occupations peu nécessaires, qu'il dévienne stérile pour la priére. 3. de veiller sans cesse sur nous-mêmes, & de nous tenir tellement disposez que nous soïons toûjours en état de pri... 4. de nous rendre maîtres de nos actions, nous élevant, pour ainsi dire, au dessus de nos emplois, tenant nôtre cœur dégagé de l'embarras & du trouble, qu'apportent ordinairement les fonctions du zéle des ames, l'application à l'étude, le soin d'une famille, le commerce du monde, l'embarras des affaires, & les differentes occupations : ne regardant jamais les emplois de nôtre état, que comme des moïens pour arriver à nôtre der-

miere fin. 5. La retraite & le ſilence ſont des moïens efficaces pour être recueilli ; il eſt bien difficile qu'une perſonne qui parle beaucoup ſoit fort interieure. 6. Le recueillement intérieur n'eſt pas ſeulement la marque d'une grande pureté de cœur, il en eſt encore la recompenſe. Bien-heureux ceux qui ont le cœur pur parce qu'ils verront Dieu, c'eſt à dire qu'ils marcheront continuellement en ſa préſence. 7. Pour ſe rendre l'exercice de la préſence de Dieu plus facile, on peut prendre quelque ſignal qui nous en faſſe reſſouvenir comme le ſon de l'horloge, le commencement & la fin de châque action, toutes les fois qu'on entre dans ſa chambre, ou qu'on en ſort, la vûë d'une image, l'arrivée d'une perſonne, & autres choſes ſemblables. 8. La retenüe & la modeſtie en tout ce qu'on fait eſt un grand moïen pour devenir intérieur, ſur tout ſi l'on a ſoin de ſe propoſer pour modéle, la modeſtie & la douceur de Jeſus-Chriſt. 9. Les réflexions fréquentes ſont d'un grand ſecours à un homme qui veut être recueilli ; penſer de tems-en-tems que Dieu eſt au milieu de nous, ou

plus-tôt que nous sommes au milieu de lui, que par tout où nous sommes, il nous voit, il nous entend, il nous touche : à l'Oraison, au travail, à la table, à la conversation ; faire souvent des actes de foi touchant la présence de Dieu, être aussi modeste quand on est seul que quand on est en compagnie ; enfin le recueillement intérieur est un don de Dieu, il faut lui demander souvent ce don, & le lui demander comme étant une disposition nécessaire pour aimer ardemment Jesus-Christ, ce motif rend toutes nos prieres efficaces. La dévotion aux Saints qui ont le plus excellé en cette vie intérieure peut beaucoup servir pour obtenir ce recueillement intérieur. Tels sont la Reine de tous les Saints, saint Joseph, saint Anne, saint Joachim, saint Jean Baptiste, & en particulier le Bienheureux Louis de Gonzague de la Compagnie de Jesus, &c.

CHAPITRE II.

Quels ſont les obſtacles qui empêchent qu'on ne tire tout le fruit que l'on devroit, de la dévotion au ſacré Cœur de Ieſus-Chriſt.

COMME la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, eſt extrêmement utile, aiſée, raiſonnable & ſolide, il eſt peu de perſonnes ſolidement vertueuſes qui ne la goûtent, peu qui ne la pratiquent; mais tous ne reſſentiront pas cét ardent amour pour Jeſus-Chriſt, ni ces véritables douceurs que Jeſus-Chriſt fait reſſentir à ceux qui l'aiment, quoique ces faveurs ſingulieres ſoient le fruit de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt. Tout ce qui empêche le progrés des ames dans la perfection, eſt un obſtacle aux grandes graces que cette dévotion nous procure, & ces obſtacles que peu de gens ſurmontent, tariſſent, pour ainſi dire, la ſource de

ces grandes graces, & font que Dieu ne se communique confidemment qu'à peu de gens.

Il y a long-temps qu'on se plaint de ce qu'on ne ressent presque plus dans les pratiques de dévotion ces douceurs célestes que les Saints ont goûtées, & qui, quoi qu'elles ne soient pas les apanages de la sainteté, servent pourtant beaucoup à former les Saints. On n'expérimente que sécheresse, que tiédeur, que dégoût dans tous les exercices de pieté. Nulle consolation, nulle douceur dans la priére, nul sentiment de dévotion, ni à la Communion, ni à la Messe, froideur & ennui dans tout ce qui devroit faire nôtre plus grand plaisir, & tous nos plus grands empressemens. Que fait-on ? on tâche de se consoler sur ce que la sainteté ne consiste pas dans cette dévotion sensible. Il est vrai que l'on peut être grand saint, & n'avoir pas cette dévotion sensible ; mais tandis qu'on est tous les jours si lâche & si imparfait, on a sujet de croire que c'est en punition de nôtre lâcheté que Dieu ne nous fait pas sentir ces douceurs intérieures, & ces consolations spi-

rituelles, qui cependant ſerviroient, beaucoup à nous rendre plus courageux, & à nous faire devenir plus parfaits.

La voie de la perfection n'eſt pas differente aujourd'hui de celle par où tous les Saints ont marché; ils avoüent tous qu'il n'eſt pas poſſible d'imaginer plus de plaiſir que l'on en goûte au ſervice de Dieu; qu'on y eſt comblé de tant de douceurs, que les plus grandes auſteritez, que les plus grands travaux ſont des delices, qu'on ne ſçait ce que c'eſt que dégoût, que melancolie: que ce qui paroît de plus affreux y cauſe une joie ſi pure & ſi parfaite, que les plus fâcheux accidens de la vie ne ſçauroient la troubler. Ils aſſûrent que les épreuves mêmes les plus terribles où Dieu les met, ont leur douceur & leur conſolation; qu'il n'y a que le peché qui puiſſe troubler la paix dont ils joüiſſent, & que même Dieu leur inſpire une ſi grande confiance en ſa miſericorde que leurs propres fautes ne troublent pas leur paix.

Ce ne ſont pas là ſeulement les ſentimens de quelques-uns, c'eſt ce que tous les véritables ſerviteurs de

Dieu de tout tems, de tout âge, de toute qualité, de toute sorte de nation, & dans tous les états ont experimenté : c'est ce qu'ils ont confirmé à l'heure de la mort qui est le tems où l'on est le plus sincere ; quel sujet auroit-on de s'imaginer que des gens si sages, des gens d'une probité, & d'une vertu si universellement reconnuë nous aïent voulu tromper, qu'ils se soient voulu tromper eux-mêmes ; & aprés une foule si prodigieuse de témoins irreprochables qui parlent tous par experience ; & avec tant d'uniformité depuis une si longue suite de siécles ; un homme tant-soit-peu raisonnable pourroit-il douter de la verité d'un fait si bien établi. D'où vient donc que parmi un si grand nombre de personnes qui font aujour-d'hui profession de pieté, & qui marchent, ce semble, sur les traces de tous ces Saints, il s'en trouve si peu qui reçoivent les mêmes graces ? c'est sans doute qu'il y en a tres-peu dont la vertu soit véritablement solide. La sainteté ne consiste pas dans ces devotions sensibles, il est vrai, mais il n'est pas moins certain que cette joie interieure, que cette paix,

que tous les accidens de la vie ne ſçauroient troubler, que cette parfaite ſoûmiſſion à la volonté de Dieu, que cette douce confiance en ſa miſéricorde, qui eſt ce qu'on entend par cette dévotion ſenſible, a été le partage de tous les Saints, & l'eſt encore de tout les véritables ſerviteurs de Dieu.

On a déja vû combien la dévotion au ſacré Cœur de Ieſus a de véritable douceur, c'eſt à dire que le fruit de cette dévotion eſt un amour de Jeſus-Chriſt tres-ardent & tres-tendre, accompagné de cette joie intérieure, de ces conſolations céleſtes, de ces douceurs, de cette paix inalterable qui ſurpaſſent toute penſée, & qui ſont autant de dons inſéparables du parfait amour de Jeſus-Chriſt. On va faire voir quels ſont les obſtacles qui en empêchent le fruit; tous ces obſtacles peuvent ſe réduire à ces quatre: une grande tiédeur au ſervice de Dieu; un grand fonds d'amour propre; un orgueil ſecret; & certaines paſſions qu'on n'a pas eu ſoin de mortifier dés le commencement de ſa converſion. De ces quatre chefs comme de quatre fune-

stes sources, sortent tous ces defauts & toutes ces imperfections, qui arrêtent tant d'ames dans le chemin de la piété, qui font échoüer les plus beaux projets, & les résolutions les plus généreuses, qui rendent enfin infructueuses les plus saintes pratiques de dévotion.

§. I.

Prémier obstacle.

La Tiédeur.

COmme la dévotion au sacré Cœur de Jesus-Christ est un exercice continuel d'un ardent amour. Il est tout visible que la tiédeur en est un des plus grands obstacles, & qu'elle en empêche tout le fruit. Quoique le Fils de Dieu ait une haine infinie pour le péché, il n'a pas de l'horreur du pecheur : il l'apelle, il le cherche, il a compassion de lui, mais son divin cœur ne peut pas souffrir une ame tiéde : Plût-à Dieu que vous fussiez froid ou chaud, nous dit cét aimable Sauveur, mais

parce que vous étes tiéde, je vous rejetterai de ma bouche. Le cœur de Jeſus-Chriſt demande des ames pures, & ſuſceptibles de ſon amour : Ce ſacré Cœur eſt toûjours liberal ; il veut des ames qui ſoient en état de recevoir ſes faveurs, & d'arriver au dégré de perfection où il les deſtine ; & c'eſt ce qui ne ſe trouve pas dans une ame qui vit dans la tiédeur.

Une ame tiéde eſt dans un état d'aveuglement cauſé par les paſſions qui la tiranniſent ; par la diſſipation continuelle où elle vit, qui l'empêche de rentrer en elle-même ; par la multitude des pechez véniels qu'elle commet ; & par la ſouſtraction des graces du Ciel, que ſa réſiſtance lui attire. Cét aveuglement eſt cauſe qu'on ſe fait une fauſſe conſcience, à l'abri de laquelle, une ame qui d'ailleurs fréquente les Sacremens ; s'entretient pluſieurs années dans des pechez conſidérables, mais que la paſſion lui cache ou lui déguiſe ; parce qu'elle n'a pas ou la volonté ; ou le courage de s'en corriger.

On verra quelquefois des ames Religieuſes ou des perſonnes ſeculieres qui font profeſſion de piété

nourrir des averſions ſecrétes, des jalouſies envenimées, des attaches dangereuſes, un eſprit d'aigreur & de murmure à l'égard de leurs Supérieurs, un fond d'amour propre & d'orgueil qui ſe répand preſque ſur toutes leurs actions, d'autres defauts de cette nature, au milieu deſquels elles vivent tranquillement, ſe perſuadant fauſſement, ou tâchant de ſe perſuader qu'il n'y a rien de fort criminel en tout cela, & cherchant des raiſons pour excuſer des fautes que Dieu ne laiſſe pas de condamner comme des pechez griefs, & qu'elles condamneront elles-mêmes à l'heure de la mort, lorſque la paſſion ne les empêchera plus de voir les choſes telles qu'elles ſont en elles mêmes.

Ce qui rend cét état encore plus dangereux, & ce qui oblige Jéſus-Chriſt de rejetter de ſon cœur une ame tiéde, c'eſt qu'elle eſt en quelque façon deſeſperée, la tiédeur ne ſe guériſſant preſque jamais. Comme les pechez que commet une ame tiéde ne ſont pas de ces pechez groſſiers & ſcandaleux, qui font horreur à une ame un peu timorée, mais qui

sont fort souvent purement intérieurs, & ne se passent que dans le cœur ; ils échapent aisément à la réflexion d'une conscience peu tendre, & d'une ame peu attentive à elle-même. Ainsi comme elle ne connoît pas la grandeur de son mal, elle ne se met point en peine d'y remedier. Au lieu qu'un grand pecheur, comme il connoît aisément ses désordres, il est plus en état d'en être touché, & d'en concevoir de l'horreur. Et c'est en ce sens que nôtre Seigneur dit qu'il vaut mieux être froid que tiéde.

Les Pratiques de dévotion les plus solides sont inutiles à une ame qui est dans ce malheureux état : soit que le peu de profit qu'elle tire des plus saints exercices de pieté, lui ôte le désir de s'en servir : soit qu'étant accoûtumée à ces saints exercices, ils fassent moins d'effet sur elle, & que les grandes & terribles veritez du salut qui étonnent par leur nouveauté, & ébranlent par leur force les plus grands pecheurs, ne fassent presque plus d'impression sur son esprit, parce qu'elle en a été si souvent & si inutilement rebattuë. Dés qu'on vit dans la tiédeur, c'est un retour sur

soi-même en tout, une recherche continuelle de ce qui peut faire plaisir, une delicatesse qui rafine quelquefois sur les gens les plus sensuels, un amour propre qui ne peut n'être point affoibli par des objets étrangers, en est d'autant plus fort qu'il se renferme en lui seul, & qu'il s'applique tout entier à s'imaginer une vie douce & commode. Il est aisé de voir qu'une ame en cét état, insensible aux plus terribles veritez du salut, & encore plus insensible aux preuves éclatantes de l'amour que Jesus-Christ a pour nous, est trop éloignée des dispositions nécessaires à la dévotion au sacré Cœur de Jesus, pour en tirer quelque fruit.

Les marques ausquelles on peut reconnoître si l'on est en ce dangereux état de tiédeur, sont les effets ordinaires qu'il produit dans une ame tiéde. 1. une grande négligence dans tous les exercices spirituels : des priéres sans attention, des Confessions sans amandement, des Communions sans préparation, sans ferveur & sans fruit. 2. une dissipation continuelle d'un esprit qui n'est presque jamais attentif ni à soi ni à Dieu,

mais qui se répand indifferemment sur toutes sortes d'objets, & s'occupe de mille bagatélles. 3. une méchante habitude de faire ses actions sans nul esprit intérieur, mais par humeur ou par coûtume, n'en faisant presque point à quoi la passion, l'amour propre, le respect humain n'ayent quelque part. 4. une paresse à aquerir les vertus propres de son état. 5. un dégoût des choses spirituelles, & sur tout une indifférence pour les grandes vertus. Le joug de Jesus-Christ commence à paroître pesant, les exercices de piété deviennent à charge, les maximes de l'Evangile sur la haine de soi-même, sur l'amour des Croix & des humiliations, sur la necessité de se faire violence, de marcher dans la voie étroite, paroissent inconcevables. On trouve l'exercice continuel de la modestie, de la mortification, du recueillement intérieur, insuportable ; la vie de personnes solidement vertueuses, malheureuse ; & la pratique de la vertu presque impossible. Le sixiéme effet de la tiédeur est une insensibilité de conscience pour les petites choses, on n'est plus touché de ses infidélitez ordinaires, ni

de ses rechûtes ; & l'on se laisse aisément aller à commettre toutes sortes de pechez veniels avec veüe, & de propos déliberé.

Mais qu'il est à craindre que ce defaut de tendresse de conscience, cette facilité à retomber toûjours dans les mêmes fautes, & à s'en confesser toûjours sans s'en corriger, cette negligence, ce mépris des petites choses, cette indifference pour ses grandes vertus, cette inconstance dans l'exercice de la pieté, cette vicissitude perpetuelle de ferveur & de relâchement, ne soient des marques visibles d'une foi mourante, d'une charité presque éteinte ; qu'il est à craindre que ce malheureux état de tiédeur ne conduise insensiblement dans celui de l'endurcissement & de l'insensibilité.

Ce malheureux état est d'autant plus dangereux, qu'on le connoit moins, & qu'on en craint moins les funestes suites, cependant rien de plus ordinaire. Aussi ceux qui ne goûteront point la dévotion au sacré Cœur de Jesus-Christ ; ceux qui en la pratiquant n'en tireront nul fruit, ont grand sujet d'aprehen-

der que ce ne ſoit ici l'obſtacle qui leur cauſe ce dégoût & qui les empêche de profiter des plus ſaints exercices de pieté.

Comme la cauſe funeſte de ce malheureux état de tiédeur, vient ordinairement d'un grand fond d'amour propre; le moïen qu'on donnera dans le chapitre ſuivant, d'étouffer, ou du moins de mortifier cét amour propre, ſervira de reméde à une ame tiéde, puiſque la véritable mortification eſt inſéparable de la ferveur.

Ce qu'on a dit de la tiédeur, eſt tiré en partie de la retraite ſpirituelle ſelon l'eſprit & la méthode de ſaint Ignace, compoſée par le Pere Neveu de la Compagnie de Jeſus: à quoi il eſt à propos d'ajoûter ces réfléxions.

1. Il eſt étrange qu'il ſe trouve des perſonnes religieuſes, qui aprés avoir été aſſez genéreuſes pour quitter de ſi grandes choſes pour Dieu, aiment mieux dans la Religion ſe priver des plus grandes graces de Dieu, que de quitter certaines petites choſes qui les arrêtent, & qui les font ramper toute leur vie dans le chemin de la

pieté, les empêchant de goûter cette joie & ces douceurs ineffables que goûtent ceux qui servent Dieu avec ferveur.

2. Il n'est pas moins étrange que des personnes qui ont fait de si grands sacrifices pour assûrer leur salut, & pour mériter une mort douce & tranquille, faute d'un peu plus de générosité, meurent dans le regret & dans le trouble, aprés avoir si long-tems & si fort aprehendé de mourir.

3. Qu'est-ce qui nous arrête! il n'est pas possible que dans la Religion on n'ait souvent de bons désirs; mais il est surprenant qu'on manque de les exécuter, par je ne sçai quelle lâcheté, dont les gens du monde ne pourroient pas nous croire capables : nous avions quelquesfois si bien commencé de servir Dieu; prétendions-nous alors d'imposer aux hommes? Dieu étoit véritablement le motif de nôtre conversion, d'où vient que le même motif persévérant, nous ne persévérons pas?

4. A la verité ou les Saints en ont trop fait, ou nous n'en faisons pas assés pour être saints: mais il faudroit être saint, dit-on, pour vivre comme

les Saints ont vêcu ; disons plûtôt : il faut se faire saint, & ce n'est qu'en vivant comme les Saints ont vêcu, qu'on peut espérer d'être saint.

5. Ce n'est jamais travailler assés tôt ni trop long-tems pour amasser du bien, que nous laissons aux autres, ou pour nous faire une vaine réputation dans le monde ; & pour le Ciel, pour aquerir un bon-heur éternel, on prétend avoir toûjours assés de tems, un beau naturel, dira-t-on, un bel esprit, une personne de belle humeur, ne sçauroient se résoudre à mener une vie parfaite : & depuis quand est-ce que les plus belles qualitez naturelles qui ont toûjours été de si grands moiens pour arriver à la vertu la plus sublime, sont devenuës des obstacles à la sainteté.

6. Quelle erreur de s'imaginer qu'il y ait un âge, ou un état peu propre pour la haute vertu ! mais que diront ces gens-là, quand on leur fera voir cette foule de Saints de tout âge, & toute condition, & qui se sont fait si grands Saints dans toute sorte d'états, & dans tous les emplois. Ce ne sera pas seulement l'exemple de ces Saints qui nous fera un jour nôtre procés ;

on

on se servira de nous-mêmes pour nous condamner ; & tandis que nous prétendons excuser nôtre tiédeur, & nôtre lâcheté sur nôtre âge, sur nos emplois, sur nôtre état ; on nous fera voir que dans ce même âge, dans ces mêmes emplois, & dans ce même état, nous avons plus souffert & nous avons plus travaillé pour le monde, que Dieu n'en demandoit de nous pour le Ciel.

7. Il n'est personne qui osât dire, ou qui voulût qu'on crût qu'aprés avoir emploïé dix-ans à l'étude des sciences humaines, il s'estimeroit bien-heureux, s'il en sçavoit autant qu'il en avoit apris six mois aprés qu'il eut commencé d'étudier : & il se trouve des personnes qui font profession de pieté, c'est à-dire dont le principal emploi est de devenir parfaits, qui cependant aprés les dix & les vingt-ans d'étude, & d'exercice dans cette sublime science du salut n'ont pas honte de dire, & ne se mettent pas en peine qu'on croïe qu'ils s'estimeroient bien-heureux, s'ils étoient aussi fervens, aussi mortifiez, & aussi saints qu'ils l'étoient aprés les six premiers mois de leur parfaite

converſion. Il eſt vrai qu'on tâche de s'étourdir, pour ainſi dire, par la diſſipation au dehors, & par les plaiſirs fades d'une vie lâche, mais tôt ou tard, ces gens-là arriveront à la fin de leur vie, & quels ſentimens auront-ils à l'heure de la mort?

8. Sommes-nous bien perſuadez des grandes veritez de nôtre Religion? ſi nous ne croïons pas, nous en faiſons encore trop, mais ſi nous croïons, certainement nous n'en faiſons pas aſſés. Dequoi s'agit-il? on parle tant de ce ſalut, de cette ame, de cette Eternité. Eſt-il bien vrai que je ne ſuis au monde que pour me ſauver? eſt-il bien vrai que Jeſus-Chriſt ne s'eſt fait homme que pour cela, que ce ſoit-là l'unique affaire de tous les hommes, qui ſeule mérite nôtre application, qui ſeule demande toute nôtre application, & qui ſeule dépend de nôtre application. Eſt-il bien vrai que cette affaire perduë, tout eſt perdu; que c'eſt tout riſquer que de ſe mettre en danger de mal réüſſir dans cette affaire, & que vivre dans la tiédeur, c'eſt ſe mettre dans une eſpéce de neceſſité de mal réüſſir. Eſt-il bien vrai que

c'est-ici l'affaire de l'Eternité ? Dieu se seroit-il trompé en disant que tout le reste n'est de nulle consequence ? Dieu auroit-il mal emploïé ses soins & sa providence en rapportant tout à cela ? Dieu est-il si peu de chose, lui qui comprend, & qui est en effet toutes choses, qu'il nous doive être indifferent de le perdre. Pourquoi tant de larmes, pourquoi tant & de si cruels repentirs dans les enfers, si le bien qu'ils ont perdu méritoit si peu d'être recherché, & pourquoi fremir à la seule pensée de l'Eternité, si c'est peu de chose que d'être éternellement malheureux. Mais est-ce beaucoup craindre ce malheur, que de se mettre si peu en peine de l'éviter ; & vivre dans la tiédeur & dans l'indifférence dans la quelle nous vivons, est-ce s'en mettre beaucoup en peine ?

9. Si nous avions soin de faire souvent de ces sortes de réflexions, nous aurions honte de mener une vie tiéde d'être si lâches au service de Dieu, & nous prendrions bientôt le parti d'aimer Jesus-Christ ; mais helas ! nous les faisons ces réflexions, elles nous touchent, & un moment aprés nous cherchons à nous distraire com-

me si nous étions fâchez de nous être connus & d'avoir été touchez, *semblables*, dit S. Jaques, *à un homme qui jette les yeux sur son visage naturel qu'il voit dans un miroir, & qui aprés y avoir jetté les yeux s'en va, & oublie à l'heure même comme il étoit.*

Ep. 2.

§. II.

Second obstacle.

L'amour propre.

IL n'est que trop vrai qu'il y a peu de gés qui n'agissent que par amour propre, & toute la difference qu'il y a entre les personnes spirituelles, & celles qui ne le sont pas, c'est que l'amour propre agit en celles-ci sans déguisement, & qu'il est moins visible & un peu plus déguisé en celles-là; si l'on vouloit prendre la peine de faire quelques réflexions, sur les veritables motifs de la plus-part de ces actions qui paroissent les moins défectueuses, on y découvriroit cent tours, & cent détours de l'amour propre, qui en empêche tout le fruit,

parce qu'il en est le plus puissant motif.

De toutes les pratiques de vertu on ne trouve de goût, & on n'aprouve que celles qui accommodent. Le prétexte spécieux de conserver une santé qu'on s'imagine toûjours fort nécessaire pour la gloire de Dieu, elle occupe entiérement l'esprit de mille petits soins. On se conserve, on se ménage, & la plus-part des mortifications paroissent ou indiscretes, ou peu proportionnées à nôtre âge, ou à nôtre état. Nous traitons d'illusion les pensées, & les desirs que Dieu nous donne de tems en tems de travailler serieusement à nôtre perfection; nous voulons nous persuader que Dieu ne demande pas de nous tant de sainteté, quoi qu'il nous ait fait de tres-grandes graces, ou qu'il nous ait mis dans un état qui ne demande que de grands Saints. Nous nous flattons d'avoir un véritable desir de tout quitter, de tout entreprendre dés que la volonté de Dieu nous sera manifestée; & Dieu a beau se faire entendre au fond du cœur par ses inspirations, Dieu a beau parler par un Directeur par le moïen

d'un Pére Spirituel, par les reflexions que nous faisons, par les lumiéres que nous avons, par les exemples que nous voïons, & que nous loüons nous-mêmes : on ne connoît point la voix de Dieu tandis qu'elle est contraire à l'amour propre ; la raison est que dans la verité ce n'est pas la volonté Dieu que nous prenons pour regle de nôtre conduite, mais c'est nôtre inclination & nôtre amour propre, que nous voulons qui soient la regle de la volonté de Dieu.

D'où vient qu'il se trouve des gens qui ne sont jamais plus inquiets, plus chagrins, plus sensibles, jamais de plus mauvaise humeur, que dans le tems qu'ils sont les plus recueillis, & qu'ils semblent le plus s'appliquer à se rendre parfaits ? c'est que les lumieres qu'ils reçoivent pour lors dans l'oraison, & les inspirations que Dieu leur donne, les inquietent, parce qu'elles ne s'accommodent point avec leur amour propre dont ils sont pleins. Ils voudroient, ce semble, pour travailler sérieusement à se sanctifier, ou que le chemin de la perfection n'eût rien

de difficile, ou que Dieu les comblât de douceurs & de consolations interieures, avant que d'avoir fait le premier pas dans le chemin de la perfection ; cependant comme la vie de ces sortes de gens paroît assez reglée, & que leur conduite semble irreprochable, ils ont le malheur de ramper & de languir toute leur vie dans cet état, sans jamais se corriger d'un seul defaut.

Il nous seroit, pour ainsi dire, plus avantageux de n'avoir point certaines vertus dont nous nous flattons ; au moins reconnoîtrions-nous nôtre indigence & nôtre misere ; mais le peu que nous avons de vertu ne sert qu'à nous rendre tous les jours plus imparfaits. Nous nous contentons d'un exterieur reglé, d'une modestie ou naturelle ou affectée, d'une vertu apparente, qui est plûtôt le fruit de l'éducation que de la grace ; & parce que nous nous voions à couvert des reproches que s'attirent ceux dont la vie est moins bien reglée, nous nous imaginons d'avoir beaucoup de vertu, parce que nous ne faisons pas paroître beaucoup de defauts.

On se fait donc un plan de dévotion selon son humeur, son naturel, & son caprice. On ne trouve que trop de directeurs lâches & complaisans qui approuvent ce sistême sur lequel toute la vie roule ; & voilà ce qui fait qu'on est insensible & aux exemples, & aux reflexions, & aux véritez qui touchent les plus grands pecheurs. On ne doit pas s'étonner si étant si plein d'amour propre, on cherche par tout ses petites commoditez, on ne veut manquer de rien sous pretexte qu'on est prêt à tout quitter : & si l'on se prive de quelque chose, c'est le plus souvent pour s'imposer à soi-même par cette prétenduë mortification, & pour joüir en repos de cent autres choses qui tiennent plus au cœur, & dont on ne veut pas se priver. On n'agit le plus souvent que par naturel & par inclination ; on n'a de la tendresse que pour ceux pour qui on a de la simpathie ; on ne refuse rien à ses sens, & si on les mortifie en quelque chose, ce n'est qu'en ce qui fait le moins de peine, ou bien lorsque cette mortification fait honneur. Nous voulons faire de bonnes œu-

vres, mais nous voulons avoir la satisfaction de choisir celles que nous ferons. De là vient que nous n'avons que du dégoût pour les moindres obligations que nous impose nôtre état, tandis que nous trouverons tant d'attraits dans des occupations plus pénibles, pourveu qu'elles soient de nôtre choix, ou qu'elles nous mettent dans la necessité de nous dispenser des obligations de nôtre état les plus ordinaires; Nous regardons la maladie dans les autres comme une visite, comme un don de Dieu, mais Dieu ne nous fait plûtôt ce don, que nous devenons inquiets, mélancoliques, impatiens, & chagrins; ce n'est pas la maladie qui nous fait tels, mais c'est que dans la maladie nous paroissons véritablement tels que nous sommes, parce que nous n'avons plus les motifs, ni les moïens que la santé nous donnoit de déguiser nôtre amour propre.

C'est de la même source, c'est-à dire de l'amour propre, que naissent ces desirs stériles & ces chimériques desseins, dont un esprit naturellement orgueilleux se repaît, & dont l'amour propre se nourrit. On se

propose certains projets de vie, qu'on prétend exécuter en certains tems, & là dessus comme si nôtre conversion & nôtre sainteté étoit assûrée, nous ne nous mettons plus en peine de nous corriger de nos imperfections, Persuadez que la mortification est absolument necessaire pour être saint, nous refusons les croix qui se présentent, sous prétexte qu'elles sont trop petites, mais c'est plûtôt parce qu'elles sont trop proches, & nous ne soûpirons aprés de plus grandes Croix que parce que nous les voïons plus éloignées. Cependant on se repaît de ces vaines imaginations, on se repose & sur cét extérieur composé, & sur ces bonnes œuvres, dans lesquelles on se plaît, & dans les pratiques de dévotion à quoi l'on est assés exact; & comme ennivrez des loüanges vaines & fades que nous donnent ceux qui nous flattent, pleins de l'idée d'une vertu dont nous n'avons eu que le nom, on se trouve à la fin d'une longue vie sans mérite, & souvent on n'a point de plus loüables sentimens, qu'un vain & stérile désir d'être pour lors aussi homme de bien qu'on l'étoit quand on a commencé de se cõvertir.

Ce sont là les effets de l'amour propre dont si peu de gens sont exempts. Que nous sommes à plaindre de nourrir dans nous mêmes un ennemi d'autãt plus dangereux qu'il est plus subtil, & dont on se défie le moins ! Or il est visible que Jesus-Christ ne reconnoitra jamais pour de véritables amis de son cœur, des gens qui n'aiment que leurs commoditez & qui n'aimant qu'eux-mêmes se ménagent si fort avec lui. C'est ce qu'il nous a dit si expressément en nous faisant le caractére de ses veritables serviteurs : En vain, dit-il, se flattera-t-on d'être mon Disciple pour avoir quitté, pour l'amour de moi, ses biens, ses parens, ses amis, si l'on ne renonce encore à soi-même, *adhuc autem & animam suam.* Il faut se faire violence, faire la guerre à ses passions, étoufer, ou du moins mortifier en tout, nôtre amour propre, pour être véritablement son disciple. Il n'y a point de véritable amour de Jesus-Christ, où il n'y a point de véritable mortification.

§. III.

Troiſiéme obſtacle.

Vn orgueil ſecret.

L'Orgueil ſecret n'eſt pas un moindre obſtacle à l'amour de Jeſus-Chriſt, il ſemble même qu'il n'y a point de plus grand obſtacle à nôtre perfection, & par conſequent à cét ardent amour de Jeſus-Chriſt, que l'eſprit de vanité dont ſi peu de gens ſe défendent. On ſurmonte, on affoiblit tous les autres ennemis par la pratique des vertus, & c'eſt par cela même que celui-ci ſe fortifie. Nos victoires mêmes ſont des armes dont le Démon ſe ſert pour nous vaincre, prenant de là occaſion de nous inſpirer de l'orgueil. On peut dire que de tous les vices, il n'en eſt aucun qui ait tant arrêté d'ames dans le chemin de la pieté, aucun qui de la plus haute perfection en ait tant replongé dans la tiédeur, & même dans le deſordre. C'eſt de cét eſprit de va-

mité que vient le desir immoderé qu'on a de paroître, cét empressement extrême qu'on a de réüssir en tout ce qu'on fait. On a beau donner la géne à son esprit pour trouver des raisons qui nous assûrent que nous ne cherchons en tout cela que la gloire de Dieu : on n'a qu'à écouter sa conscience pour voir que ce n'est que sa propre gloire qu'on cherche ; cette inquiétude démesurée que nous donne la crainte qu'on a de ne pas réüssir, cette tristesse, & ce découragement où l'on est aprés un mauvais succés, cette joie & cét épanoüissement qu'on ressent à la veüe de l'honneur qu'on nous fait, & des loüanges qu'on nous donne, sont des preuves sensibles de l'esprit de vanité qui nous fait agir.

Ce même esprit se glisse encore dans l'exercice des plus grandes vertus ; on veut être extrêmement mortifié, on veut être obligeant, honnête, civile, charitable, mais on est bien aise pour l'édification du prochain, dira-t-on, de paroître tel. C'est aussi du même fonds que naissent presque tous nos defauts. On se remplit insensiblement de l'idée d'un prétendu

mérite qu'on n'a pas, & que cette ſeule idée feroit perdre ſi on l'avoit. On aime à raconter ſes avantures, on a toûjours quelque endroit de ſa vie pour ſervir d'exemple ſur le ſujet dont on s'entretient, & on diroit que ce n'eſt plus un défaut de ſe loüer continuellement, dés qu'on a la réputation d'homme de bien. On veut poſſeder l'eſtime, & le cœur de tout le monde, & de là vient qu'on aime mieux ſe diſpenſer des devoirs, que de déſobliger perſonne; & ce qui eſt encore plus étrange, c'eſt qu'on prétend couvrir cette ambition, & cette vanité ſous le prétexte ſpécieux d'honêteté, de charité, de condéſcendance, ſe perſuadant vainement que pour rendre la vertu moins difficile aux autres, il en faut uſer de la ſorte: & quoi! eſt-ce que la véritable pieté tire ſon amabilité des défauts & des imperfections d'autrui? on veut tout à la fois plaire à Dieu & aux hommes, & par cela même tres-ſouvent on ne plait pas aux hommes, & on déplait toûjours à Dieu.

C'eſt de la même ſource que naiſſent cette delicateſſe ſur le point

d'honneur, ces petits refroidissemens d'amitié, & ces chagrins qui approchent si fort de l'envie, s'ils n'en ont pas tout-à-fait la malignité, cette peine secrette que causent les bons succés des autres. On trouve toûjours quelque accident à quoi l'on donne la meilleure part de ces bons succés. On tâche de les rabaisser, on n'en parle que froidement, on trouve ennuieux ou flatteurs ceux qui en parlent avec éloge. D'où vient tout cela? c'est que nous sommes pleins de vanité & d'orgueil. Nous sommes sensibles à la moindre parole désobligeante, au moindre soupçon de mépris, nous croions que nous pouvons nous dispenser envers les autres de certains devoirs de civilité, mais nous ne leur pardonnons point, s'ils manquent à ceux que nous prétendons qu'ils nous doivent! & par une illusion encore plus ridicule, ne s'imagine-t-on point qu'il y va de l'honneur du Dieu qu'on sert, & de la haute vertu qu'on se flatte d'avoir, de faire paroitre à tout le monde son esprit, ses talens, ses bonnes qualitez naturelles & surnaturelles; & si quelqu'un aprés cela n'a pas pour

nous toute l'estime, & toute la vénération que nous en attendions, n'en est-ce point assez quelquefois, pour nous faire croire d'abord que c'est un imparfait, un libertin, qui n'a nul égard pour le merite, & nulle estime pour la vertu.

Ce ne sont pas là encore tous les effets de cette secrette ambition, on aime l'éclat, les applaudissemens, les loüanges dans tout ce qu'on fait, vous en voïez qui travaillent beaucoup pour Dieu, mais qui sont toûjours à vous raconter combien ils travaillent; on les trouve toûjours en peine, toûjours empressez, fatiguez, accablez, on diroit qu'ils invitent tout le monde à leur porter compassion dans leurs fatigues. La vérité est que la vanité a beaucoup de part à tant de peines, ils se croient fort importans, & necessaires dans le monde, & veulent bien passer pour tels. L'orgueil se glisse jusques dans les actions mêmes les plus affectées à l'humilité. On aime quelquefois à se distinguer dans la pratique de certaines vertus, & même dans l'exercice des bonnes œuvres, mais n'y a-t-il pas danger que

ce ne soit moins pour Dieu qu'on s'empresse si fort, que parce qu'on s'y distingue beaucoup. Enfin cét excés même de tristesse, & ce découragement que l'on sent aprés quelque rechûte dans ses premiers défauts, n'est jamais l'effet d'une tendresse de conscience, comme quelques uns se l'imaginent, mais seulement d'un orgueil secret qui nous fait estimer plus Saints que nous ne le sommes en effet.

Enfin on passe pour spirituel, on se croit même tel, & on ne se conduit que par la prudence mondaine deguisée sous le nom de bon sens; on rapporte tout à la regle de ce pretendu bon sens que l'on s'est faite pour se tromper sans scrupule. C'est même selon cette fausse regle que l'on juge des choses spirituelles, des opérations divines, & des merveilles de la grace, n'en approuvant que ce qui s'accommode à son caprice; on ménage les graces de Dieu en soi, & dans les autres selon les maximes de la sagesse humaine, & par un étrange aveuglement qui est la punition des esprits superbes, on croit ne suivre que la raison & le

bon ſens lorſqu'on s'éloigne davantage de l'eſprit de Dieu.

Et aprés cela on s'étonne de n'avoir ni conſolations ſpirituelles, ni ſentimens de devotion, aprés les dix & les vingt-années qu'on a paſſées dans l'exercice de la vertu, & dans la pratique de tant de bonnes œuvres. On ſe plaint qu'on n'avance point, qu'on eſt toûjours auſſi imparfait, que l'uſage frequent des Sacremens eſt ſans fruit, qu'on ne ſçait ce que c'eſt que devotion ſenſible. Cét orgueil ſecret qu'on nourrit dans le fonds du cœur ſeche, pour ainſi dire, la ſource des plus grandes graces, & fait que des perſonnes, ce ſemble, ſi ſages, ſi regulieres, ſi reſervées qui ont vécu avec tant d'honneur, & qu'on a proposées comme l'idée de ce qu'on appelloit honnêtes gens dans le monde, *viri divitiarum*, & qui dans toutes les apparences devroient être chargés de richeſſes ſpirituelles : ces perſonnes, dis-je, ſe trouvent à la mort les mains vuides de bonnes œuvres, cet amour propre, cette petite ambition, cet orgueil ſecret ayant tout enlevé, ou tout corrompu. C'eſt là ce ver qui fait ſecher les plus hauts ché-

nes, c'est ce levain qui corrompt tôt ou tard toute la masse, ou du moins qui la fait enfler, & ne la remplit que de vent.

Il est visible que l'amour de Jesus-Christ ne sçauroit se trouver avec un vice qui lui est si contraire ; & comment est-ce que ce divin Sauveur qui a voulu que la premiére des béatitudes, c'est-à-dire le fondement de la vie spirituelle, & le premier pas qu'il faut faire dans le chemin de la vertu, fût cet esprit d humilité qu'il a choisi preférablement à toutes les autres vertus pour être son propre caractére, comment est-ce, dis-je, qu'il pourroit être beaucoup aimé de ceux qui lui ressemblent si peu. Cette sincere humilité & d'esprit & de cœur fait le caractere de distinction de Jesus-Christ, il est donc impossible d'étre animé de son esprit, & de demeurer dans son cœur, si l'on n'est veritablement animé de cet esprit d'humilité.

§. IV.

Quatriéme obstacle.

Quelque passion mal mortifiée.

LE quatriéme obstacle ou la quatriéme source d'où naissent les défauts qui empêchent ou qui étouffent l'amour de Jesus-Christ, & par consequent la dévotion à son sacré Cœur, sont certaines passions immortifiées qu'on a épargnées, & qui tôt ou tard sont la cause funeste de quelque grand malheur.

La plus-part des personnes qui veulent se donner tout à Dieu, & qui par consequét declarent une guerre mortelle à tous les vices, se comportent dans cette guerre à peu prés comme Saül se comporta dans celle qu'il entreprit par ordre de Dieu contre Amalec. Dieu avoit ordonné à Saül d'exterminer tous les Amalecites, & de ruiner tout ce qui leur appartenoit, sans épargner quoique ce fût. Saül exterminа ce peuple, mais touché de

Vade percute Amalec & demolire universa ejus:

compassion il fit grace au Roi,& conserva pour le Sacrifice tout ce qu'il trouva de plus precieux dans le chãp. Mais cette desobéissance coûta le Royaume à Saül,& fut la cause de sa réprobation & de sa perte, *abjecit te Dominus ne sis Rex.* Plusieurs suivent l'exemple de Saül dãs la guerre qu'ils entreprennent contre les vices, Dieu veüille qu'ils n'ayent pas le même sort. On est bien persuadé que Dieu veut que nous lui fassions un sacrifice de toutes nos passions, qu'il ne peut pas souffrir que nous épargnions aucun vice ; on y consent en apparence, on fait main basse, pour ainsi dire, sur tous ses ennemis : mais il y a je ne sçai quelle passion prédominante qu'on épargne, il y a toûjours je ne sçai quoi de plus cher & de plus précieux, à quoi l'on ne touche point, & afin de se tromper sans scrupule, c'est toûjours pour quelque bon motif, qu'on laisse dans son cœur une retraite à quelqu'un de ses ennemis : on étouffe dans soi l'esprit du monde, mais on est bien aise de le voir vivre dans ses enfans, on s'habille fort modestement, mais on veut qu'une fille soit toûjours som-

nõ parcas ei, & non concupiscas ex rebus ipsius aliquid. 1.*Reg.* 15.*v.*3. Et pepercit Saül Agag. & universis quæ pulchra erant, nec voluerunt dispergere ea, quidquid verò vile fuit & reprobũ, hoc demoliti sunt.

ptueusement parée ; on quitte le jeu, mais non pas les assemblées ; on modere ses emportemens & sa colére ; mais on fait grace à une secrette ambition, à je ne sçai quelle secrette jalousie, qu'on ne sçauroit se resoudre d'exterminer ; on mortifie ce continuel épanchement au déhors, cét air du monde qui sied si mal à des gens qui font profession d'aimer singuliérement Jesus-Christ ; mais on se retient la liberté de passer les heures entiéres en des visites, & en des entretiens inutiles ; & sous ce beau prétexte qu'il faut rendre aimable à tout le monde pour le gagner à Jesus-Christ, qu'il faut rendre la vertu douce, aimable, aisée, on fait insensiblement tout comme les autres, & on ne retient que le nom, qu'une vaine idée, que l'apparence de la vertu.

Quelques-uns, un peu plus genereux brisent les plus gros liens qui les tenoient attachez au monde, ils quittent leurs parens, & leurs biens, ils renoncent même en quelque maniére à leur liberté, se soumettant au joug de l'obéissance Religieuse, mais ils ne se mettent point en peine de

rompre les plus petits liens, c'est à dire, de se defaire de mille petits attachemens, qui ne laissent pas de les arrêter; & de retarder leur progrés dans le chemin de la perfection: & que sert-il que les liens qui nous attachent aux créatures soient petits, s'ils sont multipliez? il ne faut même qu'un seul lien, quelque-petit qu'il soit pour empêcher qu'on n'avance d'un seul pas, si l'on ne veut pas rompre ce lien.

Enfin il s'en trouve qui sont assés genereux pour se résoudre à tout vaincre, ils font même quelques efforts, mais ils ne touchent point à leur naturel, ou à quelque défaut qui s'accommode le plus à leur inclination; & ce seul ennemi épargné: cette seule passion immortifiée, ce seul defaut qu'on n'a pas corrigé, ce seul lien qu'on n'a pas brisé, les fait ramper toute leur vie, & les empêche d'arriver à cette haute perfection à la quelle ils étoient appellez. *Pro eo ergo abjecit te Dominus ne sis Rex.* Il ne faut qu'une petite fente pour perdre un vaisseau, & pour ruiner dans la suite du tems le plus bel édifice; il ne faut qu'une

étincelle pour cauſer un grand incendie, la mort eſt ſouvent l'effet d'une legére infirmité négligée, & enfin il eſt toûjours vray qu'il ne faut qu'un trait mal tiré pour décrier le tableau d'ailleurs le mieux fait.

On s'étonne quelquefois de voir des gens qui ont vieilli dans les exercices de la pieté, des gens d'une ſpiritualité conſommée, extrêmement mortifiez, qui ont cependant de tres-grandes imperfections, qu'ils condamnent eux-mêmes dans les autres, & dont cependant ils ne ſe corrigeront jamais. C'eſt qu'on ſe familiariſe, pour ainſi dire, avec ſes propres defauts, on les épargne dés la jeuneſſe, on laiſſe agir le naturel, on s'emporte facilement. On ſe loüe ſans ceſſe, toûjours pour quelque bon motif, & ſous quelque beau pretexte; on néglige enfin de devenir parfait quand on eſt jeune, & l'on ſe trouve tres-imparfait quand on eſt vieux.

Voilà quels ſont les grands obſtacles au pur amour de Jeſus-Chriſt, & par conſequent à la dévotion à ſon ſacré Cœur. Voilà les

ſources

source de tant d'imperfections qu'on ne découvre que trop dans les personnes qui paroissent les plus spirituelles ; imperfections cependant qui font un tort extrême à la véritable piété par la fausse idée qu'elles donnent de la dévotion. La solide piété condamne par tout ces défauts. Le véritable amour de Jesus-Christ ne souffre point ces imperfections, cét orgueil secret, cét amour propre, & l'on ne trouve point les effets de ces trois funestes sources dans ceux qui ont ce véritable amour ; cependant sans ce pur & véritable amour de Jesus-Christ, il n'est point de dévotion solide, il n'est point de parfaite vertu.

Mon Dieu, s'écrioit un grand serviteur de Dieu, quel désordre, quelle révolution ! tantôt on est gay, tantôt triste, aujourd'hui on caresse tout le monde, demain on sera comme un hérisson qu'on ne sçauroit toucher sans être piqué ; c'est une marque visible de peu de vertu, c'est que la nature regne encore en nous, que nos passions ne sont nullement mortifiées ; un homme vraiment vertueux est toûjours le même ; n'y a-t-il pas dan-

ger que ſi nous faiſons quelquefois le bien, ce ne ſoit plutôt par humeur que par vertu.

CHAPITRE III.

Les moïens de ſurmonter les obſtacles qui empêchent qu'on ne tire tout le fruit qu'on devroit, de la dévotion au ſacré Cœur de Ieſus-Chriſt.

IL eſt certain que la tiédeur, l'amour propre, l'orgueil ſecret, ou quelque autre paſſion qu'on n'a pas eu ſoin de mortifier, ſont les principales ſources de nos imperfections, & les plus grands obſtacles qui empêchent que l'on ne tire tout le fruit qu'on devroit de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt. Nous n'avons qu'une charité foible & languiſſante; nous nourriſſons au dedans de nous-mêmes nos plus dangereux ennemis; hors de nous, le dêmon qui nous tente, le monde qui nous attire, les ob-

jets qui nous flattent, les occaſions qui nous environnent, les exemples qui nous entrainent, c'eſt pourquoi ſi nous ne ſommes toûjours ſur nos gardes, & ſi nous ne fermons les portes de nos ſens à tous ces ennemis qui nous aſſiégent, ils ſe rendront bientôt les maîtres de nôtre cœur.

Il eſt étrange, dit un grand Serviteur de Dieu, combien d'ennemis on a à combattre du moment qu'on forme la réſolution de ſe faire un ſaint; il ſemble que tout ſe déchaine: & le Démon par ſes artifices, & la nature par la réſiſtance qu'elle oppoſe à nos bons déſirs, les loüanges bons, les railleries des méchans, les ſollicitations des tiédes, les exemples de ceux qui paſſent pour dévots & qui ne le ſont pas; ſi Dieu nous viſite la vanité eſt à craindre; s'il ſe retire, la timidité; le déſeſpoir peut ſucceder à la plus grande ferveur. Nos amis nous tentent par la complaiſance que nous avons coûtume d'avoir pour eux; les indifférens par la crainte de leur déplaire. L'indiſcretion eſt à craindre dans la ferveur, la ſenſualité dans la modération, & l'amour propre par tout. Que faire donc, ſur tout la ſain-

teté ne consistant pas à être fidéle un jour ou une année, mais à persévérer, & croître jusqu'à la mort ? C'est de se servir des moïens que tous les Saints & Jesus-Christ lui-même nous assure être les plus propres pour affoiblir, & pour détruire cét amour propre & cét orgueil secret, qui sont la source de tous ces empêchemens. Ces moïens sont la mortification & l'humilité. Il faut se resoudre à l'un des deux, ou à n'avoir jamais un parfait amour pour Jesus-Christ, ou à être véritablement humble, & parfaitement mortifié.

---

§. I.

Premier Moïen.

Vne véritable Mortification.

LA mortification est si nécessaire pour aimer véritablement Jesus-Christ, que c'est la premiere leçon que Jesus-Christ donne lui-même à ceux qui veulent être ses Disciples, & sans elle il ne faut pas s'attendre à

être jamais les Disciples de Jesus-Christ. Si quelqu'un veut venir aprés moi, dit cét aimable Sauveur, qu'il se renonce soi-même, qu'il se charge de sa croix, qu'il me suive, & quiconque ne porte pas sa croix, & ne se hait pas soi-même, ne peut être mon Disciple, & il n'est pas digne de moi. Aussi tous les Saints ne donnent point de marque plus seure de la solide piété que la parfaite mortification. Est-ce une personne fort mortifiée, demandoit d'abord saint Ignace à ceux qui lui loüoient la sublime vertu de quelqu'un, voulant faire entendre par là, que la véritable mortification est inséparable de la véritable piété, non seulement parce qu'il n'est point de vertu qui puisse subsister long-tems sans une mortification généreuse & constante, mais encore parce que sans la mortification, il n'est point de véritable vertu.

Il y a deux sortes de mortifications, l'une extérieure qui ne consiste que dans les macérations du corps; l'autre intérieure, & c'est proprement la mortification de l'esprit & du cœur; elles sont toutes deux nécessaires pour arriver à la perfection, &

l'une sans l'autre ne sçauroit subsister long-tems. Les jeûnes, les veilles, les haires, & autres semblables mortifications du corps sont de puissans moïens pour devenir vraiment spirituel, & vraiment parfait; & quand on en use avec discretion elles servent merveilleusement à fortifier la nature toûjours lâche pour le bien, & toûjours ardente pour le mal : à repousser les attaques, à éviter les piéges de nôtre ennemi commun, & à obtenir enfin du Pere des misericordes les secours qui sont nécessaires à tous les justes, principalement à ceux qui commencent.

Il est vrai que la sainteté ne consiste pas dans les pénitences extérieures, & elles ne sont pas incompatibles avec l'hipocrisie; il n'en est pas de même de la mortification intérieure, elle est toûjours une marque certaine de la véritable piété, aussi est-elle encore plus nécessaire que l'extérieure, & personne ne peut raisonnablement s'en dispenser. C'est cette violence qu'il faut se faire sans cesse pour avoir le Roiaume des Cieux. Tout le monde n'est pas en état de jeûner, de porter la Haire ou le Ci-

lice, mais il n'y a personne qui ne puisse se taire dans une occasion, où la passion nous porte à répondre & la vanité à parler : il n'y a personne qui ne puisse mortifier son naturel, ses désirs, ses passions ; & voilà principalement en quoi consiste cette mortification intérieure, par laquelle on affoiblit, & l'on reduit à la raison l'amour propre, & par le moïen de laquelle on se défait de ses imperfections. En vain nous flattons-nous d'aimer Jesus-Christ, si nous ne sommes mortifiez; tous les plus beaux sentimens de pieté, toutes les pratiques de dévotion sont suspectes sans cette parfaite mortification. Nous nous étonnons de nous voir si imparfaits & de ressentir aprés tant d'exercices de pieté, aprés tant de communions, toutes les passions qui agitent sans cesse nôtre cœur : ne voions-nous pas que le défaut d'une parfaite mortification est la source de toutes ces revoltes ; il faut donc se résoudre, si l'on veut affoiblir & détruire cét amour propre, par lequel toutes les passions se nourrissent, il faut dis-je, se resoudre à une généreuse & constante mortification.

Ce n'est pas assez de se mortifier pour un tems, & en quelque chose, il faut, s'il est possible, se mortifier en toutes choses, & en tout tems, avec prudence & discretion. Une satisfaction déréglée que vous donnez à la nature la rend plus fiére, pour ainsi dire, & plus rebelle, que cent victoires que vous aurez remportées sur elle ne l'auront affoiblie. La tréve avec ces sortes d'ennemis est une victoire pour eux. Mes freres, dit S. Bernard, ce qui est coupé repousse, ce qui est éteint se r'allume, ce qui est assoupi se réveille. Pour conserver l'esprit intérieur de dévotion, il faut empêcher son ame de se répandre au dehors, en l'environnant de toutes parts d'une haïe d'épines, comme parle un Prophéte. Or c'est ce que nous ne faisons pas, & c'est la cause de toutes nos tiédeurs, de tous nos relâchemens, & de toutes nos indévotions. Si nous mortifions la nature en une chose, nous la dédommageons aussi-tôt par une autre satisfaction que nous lui donnons. Si nous sommes receuillis pendant une retraite, aussi-tôt que nous en sommes dehors, nous ouvrons toutes les portes des sens, aux ob-

jets qui nous peuvent dissiper.

L'exercice de cette mortification intérieure est ordinaire à tous les Saints, & connu de tous ceux qui ont un véritable désir d'être parfaits. On n'a qu'à se rendre attentif à l'esprit de Dieu, l'amour de Jesus-Christ est si ingénieux en ce point, que l'industrie & les moiens de se mortifier qu'il inspire d'abord aux personnes les plus grossiéres, sont au dessus du genie des plus sçavans, & peuvent passer en ce genre pour de petits miracles. Il n'est rien qui ne leur soit une occasion de contrarier leurs inclinations naturelles, il n'y a point de tems ni de lieu qui ne leur paroisse propre pour se mortifier, sans jamais s'écarter des regles du véritable bon sens : il suffit qu'elles ayent grande envie de voir ou de parler, pour les obliger de baisser les yeux, ou de se taire ; le désir d'aprendre des nouvelles, ou de sçavoir ce qui se passe, ce que l'on fait, ou ce que l'on dit, leur est un sujet continuel d'un mortification d'autant plus méritoire qu'elle est plus ordinaire, & qu'il n'y a que Dieu seul qui en soit le témoin. Un mot dit à propos, une raillerie

faite avec esprit peut faire honneur dans la conversation, mais elle peut être aussi la matiére d'un beau sacrifice. Il n'est presque point d'heure du jour qu'il ne se presente quelque sujet de mortification : qu'on soit assis, qu'on soit de bout, on ne manquera jamais de trouver une place, ou une posture peu commode sans qu'il en paroisse rien au dehors. Qu'on soit interrompu cent fois dans une occupation fort sérieuse, cent fois répondra-t-on avec autant de douceur & de civilité que si l'on n'étoit point occupé. La mauvaise humeur d'une personne avec qui on se trouve, les imperfections d'un domestique, l'ingratitude d'un homme qu'on a obligé, peuvent beaucoup exercer la patience d'un homme solidement vertueux. Enfin les incommoditez propres du lieu, de la saison, & des personnes, qu'on soufre d'une maniére à faire croire qu'on ne s'en apperçoit pas, sont des petites occasions de se mortifier, il est vrai, mais la mortification en ces petites occasions n'est pas petite, elle est d'un grand mérite, & l'on peut dire que les plus grandes graces, & la sainteté la plus sublime

dépendent ordinairement de la générosité que l'on a à se mortifier constamment dans ces petites occasions. Ce n'est pas non plus une petite mortification de ne se dispenser en rien des devoirs d'une Communauté, & de se conformer en toutes choses à la vie commune, sans avoir nul égard à ses inclinations, à ses emplois ni à son âge, & cette sorte de mortification est d'autant plus considerable qu'elle est moins sujette à la vanité & plus conforme à l'esprit de Jesus-Christ.

Mais quand on ne trouveroit pas au dehors tant d'occasions de se mortifier, on n'en manque jamais au dedans de soi-même. On ne sçauroit être long-tems modeste, recueilli, réservé sans une grande mortification. L'honnêteté, la douceur & la civilité peuvent être l'effet de l'éducation, mais elles sont plus ordinairement la marque d'un homme constamment mortifié ; & sans cette vertu comment pourroit-on être toûjours en paix, toûjours égal à soi-même, faire toûjours parfaitement tout ce qu'on fait ; & être toûjours content de tout ce que Dieu veut.

§. II.

Second Moïen.

Vne ſincére humilité.

LE ſecond moïen c'eſt une ſincére humilité. Jeſus-Chriſt, dit S. Auguſtin, ne nous dit pas apprenez de moi à faire des miracles, mais apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur, pour nous faire entendre que ſans humilité, il n'y a point de véritable pieté. Il eſt vrai qu'on eſt aſſez perſuadé de la néceſſité de cette vertu : toute la difficulté eſt de ſçavoir en quoi la véritable humilité conſiſte. Pluſieurs croient d'être véritablement humbles dés qu'ils ont de bas ſentimens d'eux-mêmes, mais ils ſe trompent, s'ils ne ſont pas bien aiſes que les autres aïent pour eux les mêmes ſentimens. Ce n'eſt pas aſſez de reconnoître qu'on n'a nulle vertu, nul merite, il faut le croire, il faut être bien aiſe que les autres le croient Le premier pas qu'il faut faire pour

acquerir cette vertu, c'eſt de la demander inſtamment à Dieu ; en ſuite de nous bien convaincre par de ſérieuſes & frequentes réflexions ſur nous-mêmes, de nôtre indigence & de nos propres imperfections. Le ſouvenir de ce qu'on a été, & la penſée de ce qu'on peut être ſert beaucoup à nous humilier. Les vrais gens de bien penſent peu aux autres, & ne s'ocupent que de leurs imperfections. Les perſonnes véritablement humbles ne ſe ſcandaliſent de rien, parce que leur foibleſſe leur eſt parfaitement connuë; ils ſe voient eux-mêmes ſi prés du précipice, & craignent ſi fort d'y tomber, qu'ils ne s'étonnent pas que les autres y tombent. Le moins qu'on peut parler de ſoi, eſt toûjours le plus conforme à la véritable humilité. Ces diſcours affectez, par leſquels nous prétendons faire croire que nous nous eſtimons peu, ne ſont le plus ſouvent que pour nous attirer des loüanges. La marque la plus certaine d'une ſincére humilité, c'eſt de chérir ſinguliérement ceux qui nous mépriſent, c'eſt de n'éviter aucune des humiliations qui ſe préſentent, c'eſt de ne ſe point plaire dans

de vaines penſées & de vains projets ſur l'avenir qui ne ſervent qu'à nourrit en nous-mêmes un orgueil ſecret ; de ne parler jamais à nôtre avantage de ne nous jamais plaindre de tout ce que Dieu permet qu'il nous arrive & de ne vouloir pas même être plaint ; d'excuſer les fautes de nôtre prochain ; de ne nous jamais troubler de nos propres rechûtes ; de défeter en tout aux autres ; de ne jamais rien entreprendre qu'avec défiance de nous mêmes, & d'eſtimer peu ce que nous faiſons ; enfin c'eſt de prier beaucoup, & de parler peu.

Quand on ſe connoit bien miſerable on ne trouve point mauvais qu'on nous mépriſe, parce qu'on voit que cela eſt juſte. Un hõme humble quelque mauvais traitement qu'on lui faſſe, croit qu'on lui fait juſtice : les hommes ne m'eſtiment pas, ils ont raiſon, ils conviennent en cela avec Dieu & les Anges. Un homme qui a mérité l'enfer, trouve que le mépris lui eſt bien dû. On ne prétend pas dire que l'on ſoit obligé de recevoir avec un plaiſir ſenſible une humiliation ; le mépris eſt naturellement déſagréable ; mais ne ſe point

plaindre, se taire dans le mépris, en remercier Dieu, & le prier même pour ceux dont il s'est servi pour nous humilier, quelque repugnance que sente la nature à se soûmettre, ce sont là des marques certaines d'une sincére humilité sans la quelle il n'est nulle vertu. Nous avons des ennemis, dit saint Paul, & au dedans & au dehors de nous-mêmes, qui nous tendent des piéges par tout l'amour de l'humilité, de l'abjection, de la vie cachée & obscure, est un grand remede à tant de maux. Il n'y a nulle paix que dans l'oubli de soi-même; & si l'on veut devenir parfait, il faut se resoudre à oublier jusqu'à nos interêts spirituels pour ne chercher que la pure gloire de Dieu.

§. III.

La joie & les véritables douceurs qui sont inseparables de l'exercice de la véritable mortification, & de la sincére humilité.

IL n'y a point de véritable dévotion sans une mortification universelle, généreuse & constante, il n'y en a point sans une sincére humilité. Mais peut-on parler d'humilité & de mortification continuelle sans éfrayer les personnes qui auroient quelque envie d'aimer ardemment Jesus-Christ? ne se récrie-t-on pas d'abord à la veüe d'une condition si incommode; & peut-on envisager une vie pleine de Croix sans être rebuté? Contrarier en toutes choses ses inclinations naturelles, refuser à ses sens toutes les satisfactions qui ne sont pas précisément nécessaires, vivre dans la retraite, vivre dans le silence sans rechercher l'estime des hommes: sans être touché de leurs loüanges, ni

affligé de leur mépris, n'est-ce pas être fort malheureux, disons-nous, que de vivre de la sorte ? Mais cependant tous ceux qui vivent de la sorte, protestent qu'ils sont parfaitement heureux. Le monde dit que cette sorte de vie est insupportable : mais Jesus-Christ lui-même dit qu'elle est douce, facile, pleine de joie & de consolation. Le monde le dit, c'est à dire ceux qui n'en sçavent rien, mais tous ceux qui l'ont expérimenté disent le contraire. S. François de Sales appelle cette sorte de vie la douceur des douceurs. S. Ephrem dans l'exercice d'une vie extrêmement mortifiée, comblé de consolations interieures s'écrioit : c'est assez, mon Dieu, c'est assez, ne m'accablez pas de vos bienfaits, modérez vôtre liberalité si vous ne, voulez pas que je meure ; car les douceurs inéffables que je goûte à vôtre service sont capables de me faire mourir. Je suis, dit saint Xavier, écrivant du Japon aux Jesuites qui étoient en Europe ; je suis dans un païs où l'on manque de tout pour les cõmoditez de la vie ; mais au reste j'y ressens tant de consolations intérieures, qu'il y a dan-

ger que je ne perde les yeux à force de pleurer de joie. Eſt-ce que tant de millions de Saints que nous avoüons avoir été ſi ſages & ſi ſincéres, ſe ſont accordez pour dire tout autrement qu'ils ne penſoient, & qu'ils n'expérimentoient.

Mais ſi l'on eſt ſi malheureux au ſentiment des gens du monde dans cét exercice d'une mortification continuelle, d'où vient que ceux que nous voïons les plus mortifiez, ſont toûjours les plus contens ? d'où vient que nous ne trouvons ſur la terre de gens parfaitement contens, parfaitement heureux, que ceux qui ſont les plus mortifiez ! ſi cette vie mortifiée ne produit pas elle-même cette joie inalterable ; par quel artifice ces ſortes de gens ſe conſervent-ils juſqu'à la mort, dans une douceur & dans un tranquilité que tous les accidens de la vie ne ſçauroient troubler ? & ſi c'eſt par diſſimulation, d'où vient que les gens du monde qui ſçavent ſi bien l'art de diſſimuler n'ont pas pû juſqu'ici diſſimuler leurs inquiétudes & leurs chagrins, quoi qu'ils paſſent pour la plûpart leur vie dans le plaiſir & dans le di-

vertissement. La vertu seule, dit saint Augustin, quelque austére qu'elle paroisse fait goûter de véritables plaisirs ; & il n'y a de bonheur parfait en ce monde, que pour les gens de bien qui travaillent sérieusement à se santifier. Exemts qu'ils sont du trouble des passions les plus cruelles qui tirannisent les méchans, ils ont plus de douceurs dans la vie, & moins de chagrins ; parfaitement soûmis à la volonté du Seigneur, ils joüissent d'un calme & d'une paix profonde que le monde ne peut donner. Ce doux repos de la conscience, est le fruit ordinaire de la vertu, plus on est à Dieu, plus on le goûte ; plus on use de reserve avec Dieu, & moins on a de part à cette joie.

Quoi ne doit-on pas dire de l'onction secrette dont Dieu adoucit le joug de sa loi ; de ces momens heureux où il se fait sentir aux ames justes ; de cette esperance si douce qui leur fait goûter par avance les joies du Ciel ; de ces rayons de lumiere qui leur font voir la vanité du monde dans un jour si beau ; de ces larmes si consolantes qu'ils versent quelquefois au pied du Crucifix, où ils trou-

vent un plaisir plus pur, & plus exquis que dans les fêtes les plus agréables du monde. Ces plaisirs & ces douceurs interieures qui surpassent toutes pensées, sont des Mysteres cachez aux ames tiédes, c'est ici pour elles un langage étranger; mais donnez-moi une ame fervente, une personne véritablement humble & mortifiée, un cœur penétré de l'amour de Jesus-Christ, il comprendra, dit saint Augustin, ce que je dis: *da amantem, & sentit quod dico.* Il est vrai que pour être parfait, on n'est pas toûjours insensible à tous les accidens de la vie, les disgraces peuvent causer au juste quelque agitation, mais elles ne sont pas capables de le désoler, il a toûjours une ressource en sa vertu. Quand la voie large que suivent les imparfaits n'auroit point de Croix, tout contribueroit à y en faire naître; au lieu que dans la route que tiennent ceux qui aiment ardemment Jesus-Christ, s'il s'en trouve, & le Ciel & la terre, pour ainsi dire, s'empressent pour les rendre douces, le Fils de Dieu lui-même veut les porter avec nous pour rendre le poids moins

pesant. Enfin la seule pensée de la mort effraye les plus heureux du siécle, & elle console, elle réjoüit les gens de bien. S'en trouva-t-il jamais à l'heure de la mort, dans ces momens où l'on juge si sainement des choses, qui se sçût mauvais gré d'avoir été mortifié, d'avoir mené une vie parfaite; qui n'eût pas même été au desespoir s'il ne l'eût pas fait ?

Il faut assûrément que la mortification parfaite ait des attraits que nous ne connoissons point, parce que nous ne sommes pas parfaitement mortifiez. Nôtre lâcheté ne nous en laisse faire qu'autant qu'il en faut pour en sentir la peine, mais nous n'en faisons pas assez pour en goûter les douceurs. Il semble que nous nous défions & de tout ce que nous disent les gens de bien, & de ce que Jesus-Christ lui-même nous promet. Nous voudrions qu'il nous payât par avance, & nous ne sçavons point qu'il n'y a en ceci que le premier pas à faire qui coûte; c'est à dire que toute la peine est à se résoudre à se mortifier. Goûtez, dit le Prophéte, & en suite voiez. En ceci

les yeux trompent, ils n'en faut juger que par le goût. Ceux qui n'avoient vû la terre de promiſſion que de loin, en étoient éffrayez & diſoient qu'elle devoroit les habitans; mais ceux qui y avoient été, diſoient tout le contraire, & proteſtoient que c'étoit une terre où couloit le lait & le miel. Faiſons du moins pendant quinze jours ce parfait ſacrifice; la choſe vaut bien peu ſi elle ne merite qu'on en faſſe l'expérience; & ſi aprés quinze jours d'une mortification continuelle & parfaite, nous ne goûtons point ces douceurs que les autres expérimentent, je conſens, diſoit un grand ſerviteur de Dieu, qu'on diſe que la vie de ceux qui aiment véritablement Jeſus-Chriſt eſt fâcheuſe, & que le joug du Seigneur eſt peſant.

Il y a ſujet de s'étonner qu'on ait tant de peine à ſe perſuader qu'on peut être content dans l'exercice d'une mortification continuelle, puiſqu'on voit tous les jours tant de perſonnes inquiétes & chagrines au milieu des plus grands divertiſſemens. S'il y a des maux inviſibles, eſt-il impoſſible qu'il y ait des douceurs

secrettes. Il y en a certainement, & il ne tient qu'à nous de les goûter. Le Pere de la Colombiere avoit fait vœu, avec la permission de ses Supérieurs, d'observer toutes ses régles, & en particulier il s'étoit engagé à une mortification continuelle en toutes choses. Ceux à qui les trois vœux essentiels des Religieux paroissent un joug insupportable, quels sentimens auroient-ils eu de ce grand Serviteur de Dieu ? ne l'eussent-ils pas estimé malheureux ? voici cependant ce qu'il en avoit écrit lui-même dans ses retraites spirituelles, où à l'exemple des personnes solidement vertueuses, & qui ont le dessein de faire toûjours de nouveaux progrés dans le chemin de la perfection, il avoit marqué les sentimens que Dieu lui donnoit, & les graces qu'il lui avoit fait, pour se souvenir de l'en remercier, & pour s'animer tous les jours davantage à l'aimer.

Le sixiéme jour, dit-il, faisant la " Consideration sur le vœu particulier " que j'ai fait, je me suis trouvé tou- " ché d'une grande reconnoissance en " vers Dieu qui m'a fait la grace de " faire ce vœu ; je n'avois jamais eu au- "

„ tant de loiſir pour le bien conſidérer.
„ J'ai eu une grande joie de me voir
„ ainſi engagé par mille chaînes à fai-
„ re la volonté de Dieu. La penſée de
„ cét engagement me réjoüit, bien loin
„ de m'éfrayer; il me ſemble que bien
„ loin de me rendre eſclave, je ſuis en-
„ tré dans le Roiaume de la liberté &
„ de la paix.

„ Lors que je ſuis bien à moi, dit-
„ il ailleurs, je me ſens par la miſeri-
„ corde infinie de Dieu dans une liber-
„ té de cœur, qui me cauſe une joie in-
„ comparable. Il me ſemble que rien
„ ne me peut rendre malheureux. Je ne
„ me trouve attaché à rien, du moins
„ dans ce tems-là; car cela n'empêche
„ pas que je ne reſſente châque jour
„ les mouvemens preſque de toutes les
„ paſſions, mais un moment de réfle-
„ xion les calme.

„ J'ai ſouvent goûté une grande
„ joie intérieure dans la penſée que
„ j'étois au ſervice de Dieu, j'ai ſenti
„ que cela valoit beaucoup mieux que
„ toute la faveur des Rois. Les occu-
„ pations des gens du monde m'ont
„ paru fort mépriſables en comparai-
„ ſon de ce qui ſe fait pour Dieu. Je
„ me trouve élevé au deſſus de tous les

Rois

Rois de la terre par l'honneur que « j'ai d'être à Dieu. «

Je me sens toûjours un plus grand « désir de m'attacher à l'observation de « mes régles, je me fais un plaisir tres- « grand de les pratiquer, plus je m'y « rends exact, & plus il me semble que « j'entre dans une liberté parfaite. Il « est certain que cela ne me gêne « point, au contraire ce joug me rend, « pour ainsi dire, plus léger. Je re- « garde cela comme la plus grande « grace que j'aye jamais receuë en ma « vie. «

On ne peut pas douter que ce grand Serviteur de Dieu n'ait pratiqué une mortification continuelle en toutes choses, aprés en avoir fait un vœu exprés. On l'a vû même pendant sa derniere maladie, lorsque son mal ne lui permettoit pas de demeurer dans le lit, passer plusieurs heures châque jour sur un fauteüil sans s'appuïer en aucune maniére, perséverant ainsi dans une mortification en toutes choses jusqu'à la mort. Et cette vie si mortifiée l'a comblé de tant de consolations, & d'une si grande joïe intérieure, qu'il avoüe lui-même qu'on peut bien les

ressentir, mais qu'il est impossible de les exprimer.

„ La veüe de Jesus-Christ, dit-il, me „ rend la Croix si aimable, qu'il me „ semble que hors de là je ne sçaurois „ être heureux. Je regarde avec respect „ ceux que Dieu visite par des humilia- „ tions, & des adversitez de quelque „ nature qu'elles soient ; Ce sont sans „ doute ses favoris ; pour m'humilier je „ n'ay qu'à me comparer à eux tandis „ que je serai dans la prospérité.....

Voici des mots, continue-t-il, qui ne se présentent jamais à mon esprit, que la lumiére, la paix, la liberté, la douceur & l'amour, ce me semble, n'y entrent en même temps ; *simplicité, confiance, humilité, delaissement entier, nulle réserve, volonté de Dieu, mes regles.*

L'expérience de ce grand serviteur de Dieu nous fait voir que ce n'est pas seulement les Saints qui nous ont précedé, qui ont trouvé tant de douceurs dans l'exercice d'une mortification universelle & constante ; mais que ceux-mêmes avec qui nous vivons, expérimentent la même chose dés qu'ils sont assez genereux pour se mortifier continuellement.

CHAPITRE IV.

Les moïens particuliers d'aquerir ce parfait amour de Iesus-Christ, & cette tendre dévotion à son sacré Cœur.

§. I.

Premier Moïen.

La priére.

OUtre les obstacles qu'il faut éviter, & les disposition dans lesquelles il faut être pour acquerir ce parfait amour de Jesus-Christ, & cette dévotion tendre à son sacré Cœur; il est à propos de suggérer ici les moïens qui sont les plus propres pour cette fin.

Or le premier moïen d'obtenir cét ardent amour de Jesus-Christ, & cette dévotion tendre à son sacré Cœur, c'est la priére. Il y a sujet de s'éton-

ner que les Chrêtiens ne ſoient pas, pour ainſi dire, tout-puiſſans, qu'ils n'aïent pas tout ce qu'ils ſouhaitent, aïant un moyen infaillible d'obtenir tout ce qu'ils demandent ; & ce moïen ne conſiſtant qu'à demander.

Il n'eſt rien à quoi Jeſus-Chriſt ſe ſoit ſi ſouvent ni ſi ſolemnellement engagé comme à exaucer nos priéres; mais de toutes les priéres il n'en eſt point qui puiſſe lui être plus agréable, que celle par laquelle nous lui demandons ſon amour. Il s'eſt étroitement engagé à accorder cét amour à tous ceux qui le lui demanderoient; mais on peut ajoûter que quand il ne s'y ſeroit pas engagé lui-même, cette demande l'y engageroit.

Jeſus-Chriſt a fait tout ce qu'on peut s'imaginer, plus même que nous n'en pouvons concevoir, pour nous obliger à l'aimer. Il dépend de lui de nous le donner, cet amour; oſera-t-on penſer qu'il nous le refuſe ſi nous le lui demandons. Mais il faut qu'on eſtime bien peu cét amour, puiſqu'on s'en met ſi peu en peine ; il faut qu'on s'en mette bien peu en peine, puiſqu'on le demande ſi peu. Vous vous étonnez de

ce que vous n'aimez point ardemment Jesus-Christ, cét amour étant si juste & si conforme à la raison. Il y auroit bien plus de sujet de s'étonner si vous l'aimiez ; cét amour étant le plus grand de tous les dons, & vous n'ayant pas seulement daigné de lui demander.

De tous les moïens d'obtenir l'amour de Jesus-Christ, il n'en est point de plus efficace que la priére, il n'en est point de plus facile ; car qui est-ce qui peut s'excuser de prier, & cependant il n'en est point, ce semble, de plus négligé. On diroit que le motif le plus puissant par lequel Jesus-Christ nous veut engager à nous servir de ce moïen, nous en éloigne. *Credite quia accipietis.* Soyez seurs que vous serez exaucez.

Mais, mon Dieu, n'est-ce pas là ce qu'on craint ! Nous craignons malheureux que nous sommes, nous craignons que si une fois vous nous exauciez, vôtre amour ne nous portât à devenir plus gens de bien, plus recueillis, plus dévots, & plus saints que nous ne voulons être ; nous craignons que si nous vous aimions

Timebam ne mihi citò exaudires. *Aug. l. 1. Confes.*

ardemment, nous n'euſſions plus que du dégoût pour tout ce que nous avons aimé, pour tout ce que nous aimons encore ; en un mot, il ſemble que nous appréhendons de ne pouvoir plus nous empêcher de vous aimer. Mais n'ayez point d'égard, ô mon Sauveur, à ces premiers ſentimens que nous déteſtons auſſi-tôt que nous pouvons nous en apercevoir, donnez-nous ſeulement vôtre amour avec vôtre grace, & nous ſommes aſſez riches. Que nous ſerons bien-tôt dégoûtez de tout le reſte, ſi nous ouvrant vôtre ſacré cœur, vous nous faites goûter une ſeule fois les douceurs qu'on trouve à vous aimer. Prions & demandons ſouvent cét amour, il eſt impoſſible de le demander inſtamment, & conſtamment ſans l'obtenir. Le moïen eſt aiſé, il eſt efficace, & l'on peut dire qu'en ceci, c'eſt obtenir ce qu'on demande, que de le demander.

Ne craignons pas de faire des demandes ou ſi exceſſives, ou ſi preſſantes que nous rebutions Jeſus-Chriſt par nôtre indiſcretion ou par nôtre importunité. C'eſt tout le contraire : la raiſon pourquoi nous ob-

tenons si peu de Dieu, c'est que nous ne lui demandons pas assez, c'est que nous sommes & trop bornez dans nos désirs & trop languissans dans nos priéres; & Jesus-Christ ne nous a apporté dans l'Evangile, la parabole de cét homme qui n'obtint ce qu'il demandoit que par son importunité, que pour nous aprendre que si nous voulons obtenir ce que nous lui demandons, il faut devenir importuns. Nous obtenons peu, parceque nous lui demandons trop peu, & parceque le peu que nous lui demandons, nous ne lui demandons pas assez. Il ne lui faut rien moins demander que son amour, mais un amour tendre, ardent, généreux, & parfait, & il le lui faut demander cét amour avec empressement, avec importunité. Je conçois que quoi qu'il se soit si solemnellement engagé à ne nous rien refuser de tout ce que nous lui demanderons en son nom, il peut ne nous pas exaucer sans manquer à sa promesse. Nous ne sçavons souvent ce que nous demandons. Mais nous ferions tort à Jesus-Christ, & nous dementirions nôtre créance, si en lui demandant son amour nous doutions

s'il nous exaucera, sur tout si c'est avec sincérité, & avec empressement que nous ne lui demandons. Je croirai que Jesus-Christ pour nous punir, ou pour nous humilier, & toûjours pour nous faire mériter davantage, nous laissera certains defauts, certaines imperfections dont nous le prions de nous délivrer; mais on ne me persuadera jamais, qu'aprés lui avoir demandé sincérement & avec empressement son ardent amour, il nous l'ait refusé, il ne nous en ait pas même accordé plus que nous ne lui en demandions.

Ignem veni mittere in terram, & quid volo nisi ut accendatur. *Luc.* 12.

Vous avez apporté, Seigneur, ce beau feu sur la terre, & que souhaitez-vous, si ce n'est qu'il s'allume; & à qui tiendra-t-il que je n'en sois tout embrasé? donnez-moi s'il vous plait, vôtre amour, Seigneur, ce sera là désormais ma priére ordinaire, je vous la ferai le matin, le soir, dans le repos, dans le travail, je vous la ferai à toute heure, & je ne cesserai jamais de dire: donnez-moi vôtre seul amour, Seigneur, avec vôtre grace, & je suis assez riche, & cela me suffit.

§. II.

Second Moïen.

La Communion frequente.

LE second moïen c'eſt l'uſage fréquent des Sacremens, c'eſt la Communion fréquente : il ſuffit de ſçavoir ce que c'eſt que Communier pour concevoir qu'il n'eſt point de moïen plus ſeur pour être bien-tôt embraſé d'amour pour Jeſus-Chriſt, que de Communier ſouvent. Il n'eſt pas poſſible, dit le Sage, de porter du feu dans ſon ſein, & de n'en être pas brûlé. L'amour divin a allumé, pour le dire ainſi, un grand braſier ſur nos Autels dans l'adorable Euchariſtie, & c'eſt en s'aprochant de ce feu ſacré que tous les Saints ont été embraſez d'un amour tres-ardent & tres-tendre pour Ieſus-Chriſt ; l'amour dont ils brûloient au ſortir de la Communion paroiſſoit juſques ſur leur viſage ; combien de fois a-t-il fallu au plus fort de l'hiver, chercher des rafraichiſſe-

mens pour en modérer les divines ardeurs. Le seul nom, la seule image de Jesus-Christ les faisoit pour lors entrer en des ravissemens, & en des Extases, & l'on ne peut pas douter que le grand amour qu'avoient pour Jesus-Christ les premiers Fidéles, ne fût l'effet de la Communion qu'ils faisoient tous les jours.

Ceux qui par l'innocence de leur vie & par l'exercice d'une véritable piété, se rendent dignes de communier souvent, expérimentent encore tous les jours en ce point les fruits admirables de la communion frequente. Ils aiment toûjours plus Jesus-Christ, leur amour croît à mesure qu'ils se nourrissent plus souvent de ce pain des Anges, & bien loin d'en prendre du dégoût par le fréquent usage, leur faim croît sensiblement, à mesure que l'amour qu'ils ont pour Jesus-Christ devient plus ardent.

Tous les autres Sacremens sont des effets de l'amour que le Fils de Dieu a pour les hommes, & il n'en est point qui ne soit propre pour faire naître dans nôtre cœur un vé-

ritable amour pour ce divin Sauveur: mais le Sacrement de l'Autel, dit Saint Bernard, est l'amour des amours, c'est à dire l'effet du plus grand de tous les amours que Jesus-Christ puisse avoir pour les hommes, & en même temps la source la plus feconde de l'amour tres-ardent & tres-tendre que les hommes doivent avoir pour Jesus-Christ. Tout contribuë en ce mistére à inspirer, & à augmenter cet ardent amour: & le présent qu'on nous y fait: & la maniére dont on nous fait ce présent, & la fin pour laquelle on nous le fait. Jesus-Christ nous y donne son corps adorable & son précieux Sang qui devient nôtre nourriture. En vérité qui sera capable d'allumer ce feu divin dans le cœur des hommes, si cette viande céleste ne le fait pas? Mais la maniére obligeante avec laquelle Jesus-Christ nous fait ce présent, ne nous engage pas moins à l'aimer. Ce divin Sauveur, l'attente du peuple d'Israël, le désiré des nations, le désir des Collines éternelles s'est fait prier, il s'est fait solliciter de venir au monde durant l'es-

Sacramentũ altaris est amor amorum.

pace de 40. siécles : Mais ici il prie lui-méme les hommes , il les presse, il leur fait même violence pour les obliger à le recevoir. Forcez-les , dit-il, dans l'Evangile , forcez-les à prendre part au festin que je leur ay préparé , *Compelle intrare.* C'est que l'amour est impatient , il est ennemi des délais , il ne sçait ce que c'est que de s'arrêter, que de se ménager. Mais que prétend cét aimable Sauveur par tant d'empressemens ? il prétend se faire aimer des hommes , il leur donne son corps & son Sang pour avoir leur cœur ; il ne se fait lui-même leur nourriture que pour gagner leur cœur , pour le leur enlever ce cœur , sans qu'ils puissent, pour ainsi dire , s'en deffendre. La principale intention que vous devez avoir en Communiant, dit S. François de Sales , doit être de vous avancer, & de vous fortifier en l'amour de Dieu ; car vous devez recevoir par amour , ce que le seul amour vous fait donner. Non, le Sauveur , continuë ce grand Saint , ne sçauroit être consideré en une action plus amoureuse, ni plus tendre que celle-ci , en laquelle il s'anéantit , pour ainsi dire,

Introd. à la vie devot. 2. part. ch. 2.

& se réduit en viande, afin de pénétrer nos ames, & s'unir intimement à nôtre cœur & à nôtre corps.

On admire la ferveur de ces ames pures qui ne s'aprochent jamais de nos Autels, qu'elles ne sentent croître sensiblement l'amour qu'elles portent à Jesus-Christ, & qu'elles n'en soient toutes embrasées. Ces divines ardeurs ne sont devenuës des merveilles, que dépuis qu'elles sont devenuës si rares: Mais n'est-ce pas un prodige plus surprenant de voir que les communions soient si frequentes, & que ces sortes de merveilles arrivent si rarement. Vos pechez, vos rechûtes, vos foiblesses vous font de la peine, vous désireriez bien de vous corriger, de surmonter cette repugnance, cette tiédeur, de rompre cette petite attache qui est l'unique chose qui vous arrête dans le chemin de la pieté. Vous voudriez bien aimer ardemment Jesus-Christ, vous convenez qu'il n'y a que ceux qui l'aiment parfaitement, qui soient parfaitement heureux, & cependant aprés deux mille communions, vous vous trouvez aussi imparfait, aussi tiéde, vous

n'en aimez pas plus Jesus-Christ.

Il y a un an, dix ans que vous dites la Messe tous les jours, c'est à dire que vous avez reçû le Corps & le Sang précieux de Jesus-Christ plus de trois mille fois en vôtre vie, & il y a un an, dix ans que vous combattez contre une imagination, contre un fantôme, contre je ne sçai quoi, dites-vous, qui vous empêche d'être tout à Dieu, & de goûter la paix & la douceur qu'on goûte à son service, peut-être même sentez-vous tous les jours moins d'amour pour Jesus-Christ. Eh mon Dieu ! sont-ce des Hérétiques ou des Infidéles, qui tiennent ces discours, s'écrie un grand serviteur de Dieu. Quoi donc, un Chrêtien qui se nourrit si souvent du corps de Jesus-Christ, peut-il désirer quelque chose en vain ! à qui fera-t-on jamais acroire qu'un Dieu présenté pour prix des graces qu'on lui demande, ne soit pas capable de les obtenir ? que Jesus-Christ qui n'a institué ce Mistére que pour se faire aimer, refuse jamais son amour à celui à qui il se donne lui-même sans reserve, sans nul ménagement.

Reflex. Chrét. du P. de la Colomb.

Que si cependant ce malheur ar-

rive, que si l'on voit qu'en communiant tous les huit jours, & même plus souvent, qu'en disant la Messe tous les jours, on ne tire nul profit de ce Sacrement, qu'on ne s'amande point, qu'on abuse de la Communion, qu'on n'en aime pas davantage Jesus-Christ, qu'on ressente toûjours la même tiédeur, les mêmes foiblesses ; doit-on quitter la Communion ? doit-on cesser de dire tous les jours la Messe ? non, mais on doit régler sa vie, & se defaire des vices & des défauts, qui nous empêchent d'en profiter. La faute ne vient pas de ce que nous communions trop souvent, mais de ce que nous communions mal. Toute nourriture vous est inutile parceque vous la prenez mal à propos : quel conseil prendrez-vous en cette occasion, ou de ne rien manger du tout, ou de prendre les précautions nécessaires pour profiter de ce que vous mangez. Un homme empêche par une contention d'esprit extraordinaire, que la nourriture qu'il prend à ses repas ne se digére dans son estomac, il en tombe malade. Là dessus qu'on assemble tous les Médecins, qu'on assemble

toutes les Academies ; ſe trouvera-t-il jamais un ſeul homme qui ordonne à ce malade de ne prendre plus de nourriture. Il faut qu'il mange , mais il faut qu'il le faſſe avec les précautions néceſſaires;il faut qu'il ſoit moins indiſcret , qu'il ſoit moins imprudent. Mais s'il ne mangeoit pas,du moins la viande ne ſe corromproit-elle pas dans ſon eſtomac,il eſt vrai , mais il mourroit de foibleſſe ; cette trop grande contention d'eſprit n'empêcheroit pas la digeſtion,mais elle épuiſeroit bien tôt le reſte de ſes forces , & vous le verriez tõber dans vingt-quatre heures en une langueur mortelle:il ne mourroit pas d'indigeſtion , mais de faim. En un mot,ce ſeroit être fou que de lui retrancher ce par quoi il vit , pour le délivrer de ce qui le fait malade. Il eſt aiſé d'appliquer cét exemple à ceux qui ne tirent nul fruit de la Communion. Ces perſonnes ont grand ſujet d'apprehender que leur conduite ne ſoit mal réglée , que leur conſcience ne ſoit pas pure , que leur foi ne ſoit trop foible , & que leurs Confeſſions ne manquent ou de ſincérité , ou de douleur , ou de réſolution de s'amender. Vous éres

mauvais, amandez-vous au plutôt pour communier souvent. Vous êtes imparfait, communiez souvent pour vous amender.

Le Fils de Dieu appelle ce mistére adorable, nôtre pain de tous les jours, pour montrer combien l'usage en doit être frequent. Il appelle à son banquet les pauvres & les aveugles, pour nous apprendre que dans quelque indigence qu'on se trouve, & quelque infirmité qu'on ait, pourveu qu'on soit encore vivant, on ne doit point faire difficulté de manger ce pain de vie.

Le peu de fruit que la plûpart des gens, & principalement des Prêtres tirent de la Communion frequente, fait douter quelquefois, s'il est à propos de communier si souvent. Mais on ne sçauroit mieux répondre à ce doute qu'en rapportant ici ce que saint François de Sales a dit sur ce sujet.

Je ne veux, dit ce Saint, ni loüer, ni blâmer ceux qui n'étant pas Prêtres communient tous les jours, mais je conseille à tout le monde, & je les exhorte autant que je puis de communier de huit en huit jours, pour- « *Introd. à la vie devot. part. 2. cha. 2.*

„ vû qu'on n'ait nulle affection au pé-
„ ché : ce sont les propres paroles de
„ saint Augustin, continuë-t-il, par
„ lesquelles il ne loüe, ni ne blâme ab-
„ solument ceux qui communient tous
„ les jours, mais il laisse cela à la pru-
„ dence du Directeur. Car la disposi-
„ tion nécessaire pour communier si
„ souvent étant fort rare, il n'est pas
„ bon de le conseiller généralement ;
„ mais parce que ces dispositions, quel-
„ ques rares qu'elles soient, peuvent
„ se trouver en plusieurs personnes so-
„ lidement vertueuses, il n'est pas bon
„ aussi de le refuser généralement à
„ toutes sortes de gens ; & comme ce
„ seroit imprudence de conseiller indi-
„ féremment à tout le monde un usage
„ si fréquent de l'Eucharistie ; ce ne
„ seroit pas une moindre imprudence
„ de blâmer ceux qui le font par le
„ conseil d'un sage Directeur. La ré-
„ ponse de sainte Catherine de Sienne
„ sur ce sujet, est agréable : vous me
„ dites que je ne devrois pas commu-
„ nier si souvent, puisque saint Augus-
„ tin ne loüe point, ni ne blâme point
„ ceux qui le font tous les jours. Puis-
„ que saint Augustin, répond-elle, ne
„ le blâme pas ; ne le blâmez pas non
„ plus vous-même.

Vous voïez, Philothée, que saint « Augustin exhorte, & conseille fort « que l'on communie tous les Diman- « ches, faites le donc autant qu'il « vous sera possible, puisque comme je « présuppose vous n'avez aucune affec- « tion au peché mortel ny au peché vé- « niel; vous avez véritablement la dis- « position que saint Augustin demande, « vous en avez encore une plus excel- « lente, puisque non seulement vous « n'avez pas l'affection de pecher, « mais vous n'avez pas même l'affec- « tion du peché; & ainsi vous devez « communier tous les Dimanches, & « même plus souvent, si vôtre Pere « spirituel le trouve bon. «

Si les gens du monde, ajoûte ce « *Introduct. à la vie devote part. 2. ch. 21.* Saint, dans le chapitre suivant; si « les gens du monde vous demandent « pourquoi vous communiez si sou- « vent: dites leur que c'est pour apren- « dre à aimer Dieu, pour vous purifier « de vos imperfections, pour vous déli- « vrer de vos miséres, pour vous con- « soler en vos afflictions, pour prendre « des forces dans vos foiblesses: dites « leur que deux sortes de gens doivent « communier souvent; les parfaits « parce qu'étant bien disposez ils «

„ auroient grand tort de ne pas s'ap-
„ procher de la source de la perfection
„ & de la sainteté ; & les imparfaits
„ afin de s'amender pour devenir par-
„ faits : les forts pour ne pas devenir
„ foibles, & les foibles pour devenir
„ forts : les malades pour être gueris,
„ & les sains pour ne pas tomber ma-
„ lades : & que pour vous, comme
„ vous étes imparfaite, foible, & ma-
„ lade, vous avez besoin de communi-
„ quer souvent avec celui qui est vô-
„ tre perfection, vôtre force, & vôtre
„ Medecin. Dites leur que les gens du-
„ monde qui n'ont pas beaucoup d'af-
„ faires, doivent communier souvent,
„ parce qu'ils en ont la commodité, &
„ que ceux qui ont beaucoup d'affaires
„ ne le doivent pas faire moins sou-
„ vent, parce qu'ils ont besoin de
„ plus grands secours ; & que celui
„ qui travaille beaucoup & qui a
„ beaucoup de peine, doit aussi manger
„ des viandes solides & en manger sou-
„ vent : dites leur que vous communiez
„ souvent pour apprendre à bien com-
„ munier, parce qu'on ne fait gueres
„ bien ce qu'on ne fait que rarement.
„ Communiez souvent, Philothée,
„ & le plus souvent que vous pour-

rez avec le conseil de vos Directeurs. Les liévres deviennent blancs dans nos montagnes en hiver, parce qu'ils ne voïent & ne mangent que de la neige, ainsi à force d'adorer & de manger celui qui est la beauté, la bonté & la pureté même dans cét Auguste Sacrement, vous perdrez insensiblement toutes vos taches, vous deviendrez tous les jours meilleure, & vous deviendrez plus pure châque jour.

Voilà le conseil que donne saint François de Sales à tous ceux qui aïant véritablement de l'horreur pour toutes sortes de pechez mortels, ont un véritable desir de faire leur salut; Il est vrai que le desir de communier est ordinaire à ceux qui ont une foi vive, & qui aiment véritablement Jesus-Christ : & au contraire on n'expérimente que trop, qu'à mesure qu'on s'engage dans le grand monde, à mesure que l'amour pour Jesus-Christ se refroidit, on a plus de peine à communier. Aussi on n'a que faire de prêcher aux vicieux de s'éloigner de la communion, ils le font assez d'eux-mêmes, & l'on ne vit jamais de ces ames corrompuës, & plon-

gées dans le désordre, être affamées de cette viande céleste qui fait les delices des ames pures, & de tous ceux qui aiment véritablement Jesus-Christ.

§. III.

Troisiéme Moïen.

La visite du tres-S. Sacrement.

LE troisiéme moïen est de visiter souvent le tres-S. Sacrement de l'Autel. L'amitié se conserve & s'augmente parmi les hommes, par les visites & par les conversations frequentes. C'est aussi par le même moïen, qu'on en aimera toûjours plus ardemment Jesus-Christ. Comme il ne demeure sur nos Autels que pour être continuellement avec nous, jugez quels doivent être ses sentimens en faveur de ceux qu'il voit souvent avec lui. Il n'est rien, ce semble, qui lui gagne davantage le Cœur, que ces frequentes adorations & ces visites, c'est ordinairement en ce tems-là qu'il répand ses graces avec le plus d'abondance, & l'on peut dire

que de tous les préſens, de toutes les faveurs qu'il y fait, la plus ordinaire c'eſt la grace de ſon amour.

Il y a des viſites de civilité, & il y en a de pure amitié, ſi l'on manquoit à celles-là ce ſeroit une faute ; mais les faveurs ſingulières ne ſe font ordinairement qu'à celles-ci. Les jours de grandes fêtes, les temps de la Meſſe & de l'Office divin, ſont à l'égard de Jeſus-Chriſt, ce que ſont à l'égard des Grands, les viſites de devoir & de civilité, on ſeroit remarqué, on ſeroit même châtié, ſi l'on ne s'y trouvoit avec la foule : mais les viſites qui ſe font à certaines heures du jour, où Jeſus-Chriſt n'eſt preſque point viſité, où même la plus-part des gens l'oublient, ce ſont de viſites d'amis. C'eſt en ce temps-là plus qu'en tout autre, que Jeſus-Chriſt converſe, pour ainſi dire, plus familierement avec ſes favoris, qu'il ſe communique confidemment à eux, qu'il leur ouvre ſon cœur, qu'il répand ſur eux les tréſors de toutes ſes graces, en les embraſant de ſon amour. Et ſoit que l'indiference de ceux qui l'oublient pour lors, rende plus précieuſe la

fidélité de ceux qui le visitent, tous les Saints ont expérimenté qu'il n'est point de moïen plus infaillible d'obtenir bien-tôt ce grand amour de Jesus-Christ, que de le visiter souvent dans les Eglises, sur tout à certaines heures du jour où on l'honore si peu, & où on le visite si rarement. On trouvera dans le troisiéme partie comment c'est qu'il faut faire ces visites, & d'où vient qu'on profite si peu de celles que l'on fait, il suffit de remarquer ici que pourveu qu'on les fasse comme des gens qui croïent que c'est Jesus-Christ qu'ils visitent, elles sont un moïen infaillible pour obtenir en peu de temps un parfait amour pour Jesus-Christ.

---

§. IV.

Quatriême Moïen.

La Fidelité à s'aquitter exactement des Pratiques de cette dévotion.

LE quatriéme moïen, c'est la fidélité à s'aquiter exactement des petites

petites pratiques que Jesus-Christ a fait connoître lui être tres-agreables, & tres-propres pour honorer son sacré Cœur, & pour être bien-tôt embrasé de son ardent amour. Toutes ces pratiques se reduisent à quelques visites du tres-saint Sacrement, à certaines priéres, & à quelques communions un peu plus frequentes & plus dévotes, & tout cela pour certains motifs que l'on trouvera dans le premier chapitre de la troisiéme partie.

Ceux qui par je ne sçai quelle fausse idée de la vertu, traittent de bagatelles toutes les pratiques de dévotion qui leur paroissent trop aisées, & qui estiment peu celles qui ne leur donnent pas assez d'occasions de se distinguer, ces sortes de personnes n'auront peut-être pas beaucoup d'empressement pour celles-ci, parce qu'elles ne contiennent rien de fort spécieux ni de fort extraordinaire. Ils s'imagineront que ce que tout le monde peut faire, n'est pas un moïen si efficace, pour devenir ce que peu de gens sont en effet. Mais sans examiner ici la véritable cause de cette illusion, ne pourroit-on pas leur répondre ce qu'on disoit à Naa-

man qui avoit des idées assez semblables à celles-là : Si l'on vous proposoit quelque chose de bien difficile, pour obtenir une si grande faveur, vous ne devriez pas refuser de le faire, à combien plus forte raison devez-vous du moins expérimenter, si ce moïen qu'on vous propose sera efficace, puisqu'il vous coûte si peu.

Il est vrai que l'on compte particuliérement sur la persévérance, & sur l'exactitude, à s'aquiter parfaitement de ces petites pratiques. Cette fidélité est ordinairement ce qu'il y a de plus agréable à Dieu, & de plus méritoire dans la plus-part des exercices de dévotion, parce que c'est toûjours la marque la moins suspecte d'un grand amour. Il vaudroit beaucoup mieux en faire moins, & être plus constant. Nos bonnes œuvres, sont d'autant plus parfaites, qu'elles sont moins accompagnées de volonté propre. Or des gens qui changent sans cesse ou leur pratique de dévotion, ou le temps de ces pratiques, sont assurément des gens qui n'agissent que par le mouvement de leur propre volonté, car

quel autre motif pourroient-ils avoir dans ces changemens.

Ce n'est donc proprement que dans cette persévérance que consiste cette fidelité généreuse qui est la preuve la plus certaine d'un grand amour de Jesus-Christ ; si l'on considére sérieusement ce qu'on fait pour Dieu, quelque grand que puisse être nôtre travail, on verra qu'on ne peut que tres-peu de chose ; mais on peut dire néanmoins dans un autre sens & avec vérité, que ce n'est pas peu de chose de n'avoir égard ni à la disposition où l'on est, ni aux sentimens que l'on a, ni à cent autres specieux pretextes qui se présentent tous les jours, & que nôtre inconstance naturelle nous représente comme des raisons légitimes de changer, ou du moins d'interrompre nos pratiques de dévotion : qu'on soit triste ou de belle humeur, qu'on soit à son aise ou fatigué, qu'on soit en paix ou dans le trouble : être toûjours constant, & s'acquiter envers Jesus-Christ de certains petits devoirs que l'amour & la reconnoissance que nous voulons avoir pour lui nous imposent, c'est véritablement lui être fi-

déle, c'eſt véritablement aimer Jeſus-Chriſt.

§. V.

Cinquiéme Moïen.

Vne tendre dévotion envers la ſainte Vierge.

LE cinquiéme moïen pour être bien-tôt embraſé d'un ardent amour pour Jeſus-Chriſt, c'eſt d'avoir une tendre dévotion envers la Sainte Vierge qui a un pouvoir ſi abſolu ſur le Cœur Sacré de ſon Fils. On ne peut pas douter que la Sainte Vierge ne ſoit de toutes les créatures, celle qui a le plus aimé Jeſus-Chriſt, qui en a été la plus aimée, & qui ſouhaite auſſi le plus ardemment qu'il ſoit parfaitement aimé; elle eſt la Mére du parfait amour, c'eſt à elle à qui nous devons nous adreſſer pour en être embraſez. Les ſacrez Cœurs de Jeſus & de Marie ſont trop conformes & trop unis pour avoir l'entrée de l'un ſans avoir l'entrée de l'autre; avec cette difference que

Mater pulchræ dilectionis.

le Cœur de Jesus ne souffre que les ames extrêmement pures, & que celui de Marie purifie, par les graces qu'elle leur obtient, celles qui ne le sont pas, & les met en état d'être reçûes dans le Cœur de Jesus.

Quoique tous les autres moïens d'obtenir cét ardent amour de Jesus-Christ soient aisez & efficaces, celui-ci paroîtra plus facile à beaucoup de gens. Peu de personnes ont toutes les dispositions nécessaires pour être embrasées de ce divin amour, mais il y en a peu qui ne puissent fort aisément les obtenir par le moïen de la tres-sainte Vierge. Les pecheurs mêmes, n'en doivent pas desespérer; Marie est l'esperance des pecheurs, Marie est l'azile de tous les miserables, elle est la ressource de tout le monde. Jesus-Christ lui accorde aisément ce que nous sommes indignes de recevoir, *quia indignus eras cui donaret*, dit saint Bernard, *datum est Maria ut per illam acciperes quidquid haberes.* Il l'a établie la dispensatrice de ses graces, & il a résolu de n'en faire aucune qui ne passe par ses mains. *Nihil nos Deus habere voluit quod per manus Mariæ*

S. Aug. serm. 8. de sanct S. Eph. orat. de laud. Virg.

Bern. serm. 3. in vig. Nat.

non transiret. Aïons un amour tendre pour la Mére, nous serons bientôt embrasez d'un ardent amour pour le Fils. C'est une marque qu'on ne souhaite guére l'amour du Fils, quand on ne ressent pas une tendresse extrême pour la Mere : & sans cette tendresse extrême pour la tres-sainte Vierge, on ne doit jamais s'atendre, à avoir l'entrée du sacré Cœur de Jesus-Christ.

Aussi a-t-on remarqué qu'il ne s'est jamais trouvé personne qui ait eu seulement de l'indifference pour la sainte Vierge, qu'il n'ait eu en même temps de l'aversion pour Jesus-Christ. C'est même de cette aversion que ces personnes ont pour Jesus-Christ, que vient leur indifférence & leur aversion, pour la sainte Vierge. *Qui me odit*, disoit le Fils de Dieu, *& patrem meum odit.* Celui qui me hait, hait aussi mon Pere ; & pour la même raison ne pourroit-on pas dire, qu'il n'y a jamais eu d'hérétique au monde qui n'ait été ennemi de la Vierge, parce qu'il n'y en a jamais eu qui n'ait haï Jesus-Christ. Tous les ouvrages qu'ils ont composez ne tendent pas moins à étoufer

l'amour de la Mére que celui du Fils: & y en eût-il jamais de ces ennemis cachez de Jesus-Christ, appliquez à détruire les moyens les plus propres à nous le faire aimer, y en eut-il jamais, dis-je, qui nous inspirât la dévotion envers la sainte Vierge ? ou plus-tôt qui ne tâchat par toutes les voïes possibles, d'étoufer dans le cœur des Fidéles cette solide dévotion.

C'est-ce qu'a parfaitement bien remarqué un des plus zelez & des plus grands Prélats de ce tems, l'Illustre Archevêque de Malines dans cette admirable Lettre Pastorale, de laquelle nôtre S. Pere le Pape Innocent XII. a fait un si bel éloge dans le Bref qu'il a écrit à ce grand Prélat; & laquelle pleine de cét esprit, & de ce beau zéle qui animoit un S. Charles Borromée, & un S. François de Sales, peut passer aujourd'hui pour un chef-d'œuvre en ce genre d'écrire; soit qu'on considére les belles instructions qu'elle renferme, & la saine morale dont elle est remplie; soit qu'on regarde la solidité de la doctrine qu'elle contient: voici comme ce grand Prélat s'ex-

Lettre Pastorale de Monseign. l'Illustrissime & Reverendissime Humbert Guillaume de Precipiano par la grace de Dieu & du S. Siege, Archevêque

de Malines, Primat des Païs Bas, &c. plique sur le faux zele que ceux qui bien loin de porter tous les Fidelles à la dévotion envers la Ste Vierge, semblent décrier cette dévotion.

pour remedier aux desordres causez dans son Diocese par les nouvelles doctrines.

» Une chose, dit-il, qui scandalise » extrêmement les Catholiques, c'est de » s'appercevoir que sous main on dé- » crie la dévotion envers la Ste Vier- » ge; cette dévotion qu'ils ont succée » avec le lait, que ceux par qui ils ont » été instruits leur ont si souvent, & si » soigneusement recommandée: de » voir qu'on ne tient plus de compte » des Images, qu'on tourne en raille- » ries les pélerinages de dévotion, & » qu'on emploïe pour s'en mocquer » les plaisanteries fades & peu Chrê- » tiennes qu'Erasme a fait sur ce sujet: » que dans les conversations particu- » lieres, & même dans les libelles sans » nom, l'on s'emporte contre les Socie- » tez établies en l'honneur de la sainte » Vierge: tandis que des personnes » attachées aux pieuses & saintes pra- » tiques de leurs peres en prenent la » defense; & veulent que ce soit en- » core aujourd'hui comme au tems de » leurs ayeux, la marque à laquelle on

reconnoit & on discerne un Catholique d'avec un Hérétique. "

Et ailleurs : Nous recommandons, " dit-il, instamment à tout le monde la " dévotion envers la Sainte Vierge : " nous voulons que vous emploïez " vôtre industrie pour rendre parmi " les Fidelles son culte toûjours plus " celebre,& plus florissant, que l'on aille en dévotion à ses images, sur tout " à celles où il se fait des miracles; qu'ō " les porte à l'ordinaire dans les processions, qu'on allume des cierges devant ses images, qu'on y chante des " hymnes, & des Litanies, qu'on y " faſſe des prieres ; qu'on parle honorablement des Congregations & des " Confreries érigées en son honneur, " aussi-bien que des privileges & des " immunitez que les Papes leur ont " accordées ; qu'on invite à y entrer " ceux qui n'y sont point encore admis; " qu'on en érige dans les lieux où il " n'y en a point eu jusques-ici, & " qu'on les rétablisse dans ceux où elles sont abolies. Qu'on sçache que de " donner atteinte à quelqu'une de ces " choses,c'est nous blesser dans la partie " la plus sensible, & à plus forte raison " de les blâmer & de les détruire. "

» Nous tenons de nos ancêtres
» ces ſentimens tendres de piété pour
» la Sainte Vierge, & malgré la rage
» des Hérétiques qui nous environnent
» nous les avons heureuſement con-
» ſervez : Je déſire de tout mon cœur
» qu'ils prennent racine de plus en
» plus dans l'ame des Fidelles ; nous
» nous y ſentons excitez par les con-
» ſeils & par les exemples de pluſieurs
» Saints perſonnages qu'il n'eſt pas be-
» ſoin de nommer ici en particulier:
» car on peut dire que tous ceux qui
» dans les ſiécles paſſez ſe ſont diſtin-
» guez par une ſainteté extraordinaire
» ont donné durant leur vie des mar-
» ques éclatantes de cette dévotion en-
» vers la Ste Vierge.

» Et il ne faut point ſur cela écou-
» ter les vains ſcrupules des hérétiques,
» & des autres ennemis du culte de
» Marie, qûi prétendent que l'hon-
» neur qu'on rend à la Mere, bleſſe en
» quelque façon les droits du Fils. Les
» Fidelles ne ſont pas ſi peu inſtruits,
» qu'ils ne ſçachent ce qu'ils doivent
» au Fils, & que ce n'eſt qu'en ſa con-
» ſideration qu'ils rendent honneur à
» la Mere. . . . . Tout le monde tombe
» d'accord que c'eſt pour l'amour du

Fils que l'on honnore la Mere ; ou « plutôt que dans la Mere on honnore « le Fils, lequel aussi vangera rigou- « reusement tout ce qui blesse l'hon- « neur de sa Mere. Les Saints nous le « disent souvent, & la chute déplora- « ble de quelques Chrêtiens nous le « fait voir à l'œil : lors qu'on se rela- « che dans la dévotion envers la Mere, « insensiblement la dévotion envers le « Fils diminüe, & vient enfin à s'étein- « dre tout à fait. «

Le zéle de saint Charles Borromée « à étendre la dévotion envers la sain- « te Vierge, les Statuts qu'il a fait « pour l'honnorer se voient dans di- « vers Conciles celebrés à Milan par « ses soins & par son autorité : car il « n'y en a presque aucun où ce ver- « tueux Prélat par des paroles, & par « des monumens stables & solides ne « fasse éclater son ardente affection « pour la Reine du Ciel. «

Les Livres du Saint Evêque de Ge- « néve sont pleins des mêmes senti- « mens, & sa vie est remplie d'ac- « tions, qui témoignent cette même « dévotion. Il se glorifie en quelque « endroit d'être de la Confrerie du « saint Rosaire comme presque toute «

„ la Ville en étoit. Je ne dis rien de
„ ſaint Anſelme, de ſaint Bernard,
„ de ſaint Norbert, &c. . . . . que les
„ Paſteurs écoutent ces Saints, qu'ils
„ ſe les propoſent pour exemple, qu'ils
„ les propoſent de même à leur trou-
„ peau comme d'excellens modelles à
„ imiter.

A la verité il eſt rare de trouver des ames peu tendres, & peu portées à l'amour que nous devons avoir pour Marie, & au culte ſingulier que nous lui devons. On peut dire que la dévotion envers la Sainte Vierge eſt aujourd'hui univerſelle & il ſera toûjours vrai que la dévotion envers la Mére ne ſera jamais decriée que par les ennemis du Fils. Pour nous qui ſouhaitons d'aimer tres-ardemment le Fils, n'oublions rien pour aimer tendrement la Mere; & ſoïons perſuadez que ce ne ſera que par le moïen de la Mére que nous aurons un plus facile accez auprés de Jeſus-Chriſt; & que nous ſerons receus dans ſon cœur.

Mais c'eſt auſſi pour la même raiſon que nous devons avoir une dévotion ſinguliére pour la Sainte Famille, je veux dire pour ſaint Jo-

seph, pour sainte Anne, & pour saint Joachim, qui aïant aimé, ce semble, plus ardemment, & plus tendrement Jesus-Christ que les autres, peuvent nous servir davantage pour nous obtenir cét amour de tendresse, & pour nous procurer l'entrée, pour ainsi dire, de ce sacré Cœur sur lequel ils ont tant d'autorité.

§. VI.

Sixiéme Moïen.

Vne dévotion singuliére au B. Loüis de Gonzague.

LE sixiéme moïen qu'on propose, & que Dieu a déja fait connoistre par des marques certaines, comme tres-propre pour obtenir un tendre amour pour nôtre Seigneur Jesus-Christ, c'est la dévotion au Bien-heureux Loüis de Gonzague de la Compagnie de Jesus, encore plus illustre par l'inno-

cence, & par la sublime perfection de sa vie, que par le rang illustre que sa naissance lui avoit donné dans le monde.

Il est certain que dans le Ciel les Saints s'interessent beaucoup pour tous ceux qui les aiment, & qui les honnorent particuliérement sur la terre, & que la grace la plus ordinaire qu'ils leur obtiennent, c'est la vertu dans laquelle ils ont eux-mêmes excellé, & qui fut en quelque façon leur Caractére. C'est ce que ce Saint disoit lui-même, comme on le trouve aprés sa mort écrit de sa propre main en ces termes : Comme les „ hommes sur la terre sont naturelle- „ ment plus portez à rendre service à „ ceux qui ont les mêmes inclinations „ qu'eux.....de même les Bienheureux „ dans le Ciel qui ont excellé en quel- „ que vertu particuliére, emploïent „ avec plaisir leur crédit auprés de „ Dieu, en faveur de ceux qui ont un „ attrait particulier pour cette même „ vertu, & qui travaillent efficacement „ à l'acquerir.

Or comme la dévotion au sacré Cœur de Jesus dans l'exercice d'une vie intérieure, & d'une union con-

tinuelle avec Dieu a fait le caractére de distinction du B. Loüis de Gonzague, l'on ne peut pas douter qu'il ne s'interesse d'une maniére particuliére, pour ceux qui ont extrêmement à cœur cette dévotion. Plusieurs personnes ont déja heureusement expérimenté les puissans effets de son interceſſion en ce poinct. On diroit qu'on ne sauroit lui être véritablement dévot sans ressentir d'abord pour JESUS-CHRIST une véritable tendresse. Sa dévotion inspire je ne sçai quelle haute estime & quel amour pour la vie intérieure, & il semble qu'il est peu de Saints qu'on puisse proposer plus universellement que celui-ci à toutes sortes de gens, comme un modéle pour arriver aisément dans l'exercice d'une vie commune, à une haute & solide vertu.

A juger par l'exterieur, de ses actions, on ne trouve rien, ce semble, de fort extraordinaire dans sa vie; étant mort encore fort jeune n'ayant jamais eu de grands emplois, ne s'étant jamais distingué par des actions fort éclatantes, mais plûtôt aïant toûjours eu un soin extrême de de-

meurer caché. Cependant le sublime degré de gloire où il est élevé ne peut être que la recompense d'un grand mérite, comme ce grand mérite ne peut être en lui que le fruit d'une extrême pureté de cœur, d'une vie intérieure, d'une présence de Dieu continuelle, d'un amour de Jesus-Christ tres-ardent & tres-tendre, enfin d'une perfection consommée qu'il a aquise en tres-peu d'années, par l'amour extréme, & la tendre dévotion qu'il a toûjours euë pour le Sacré Cœur de Jesus-Christ dans le S. Sacrement : & ce n'est pas sans une providence de Dieu particuliere que ce fidele Serviteur de Jesus-Christ est mort comme il l'avoit prédit, & souhaité, le jour qui est singuliérement destiné à la fête du Sacré Cœur de Jesus, auquel il a toûjours été si devot.

C'est dans cét adorable Cœur, pour ainsi dire, qu'il reçût dés son enfance le don d'une contemplation tres-sublime, & un don de larmes continuel, mais si abondant, principalement à la Messe d'abord aprés la consécration, que ses habits en étoient tout moüillez. De la même source

procédoit l'extrême tranquillité de cœur qu'il conserva inalterable parmi tous les événemens & toutes les occupations de sa vie ; enfin c'est de ce Sacré Cœur que le S. Esprit, dit l'Historien de sa vie, rempliſſoit son ame d'une ardeur si violente, & de si douces consolations, que son visage en paroiſſoit tout en feu, & que son cœur palpitant extraordinairement semblait vouloir sortir de sa place. C'est-là qu'il s'uniſſoit si intimement avec Dieu, que lorsque quelque raison l'obligeoit à s'en distraire, son cœur sentoit une douleur semblable à celle qu'on sent quand on disloque un membre du corps, ainsi qu'il le témoignoit lui même. Je ne sçai, disoit-il quelque-fois, on me défend de m'apliquer à Dieu, de peur que cette application ne me faſſe mal à la tête ; & l'effort que je fais pour ne m'y appliquer pas, me fait plus de mal que l'application même ; car je m'en suis fait une habitude, ainsi ce n'est plus pour moi un travail, mais une douceur & un repos. Cependant je tâcherai d'obëir le mieux qu'il me sera possible.

Mais pour avoir quelque idée de

la gloire ſublime dont il joüit dans le Ciel, & que l'on peut dire qui eſt le fruit de ſa vie intérieure, & de l'amour tres-ardent & tres-tendre qu'il a toûjours eu pour le cœur adorable de Jeſus-Chriſt, on n'a qu'à voir le témoignage qu'en a donné ſainte Madelaine de Pazzi. Voici ce qu'en dit l'Auteur de la vie de cette Sainte.

» L'an mille ſix cens, le quatriéme » d'Avril, la Sainte étant dans un de » ces raviſſemens qu'elle avoit coû- » tume d'avoir, elle vit dans le Para- » dis la gloire du B. Loüis de Gonza- » gue de la Compagnie de Jesus; & » étant ſurpriſe d'une choſe qui lui » paroiſſoit extraordinaire, elle com- » mença à parler pauſément, mettant » de tems en tems quelque intervalle » entre ſes paroles.

» O quelle gloire eſt celle de Loüis » fils d'Ignace! je ne l'aurois jamais » crû, ſi nôtre Seigneur ne me l'avoit » montrée. Il me ſemble qu'il n'y doit » point avoir dans le Ciel de gloire » pareille à celle de Loüis. Je le dis » encore, Loüis eſt un grand Saint. » Nous avons bien des Saints dans l'E- » gliſe que je ne crois pas être ſi éle-

vez. Je voudrois pouvoir aller par « tout l'Univers pour dire que Loüis « Fils d'Ignace, est un grand Saint; & je « voudrois pouvoir montrer la gloire « dont il joüit, afin que Dieu en fût « lui-même glorifié. Il est élevé à ce « haut dégré de gloire, parce qu'il a « mené une vie intérieure. Qui pour- « roit expliquer le prix & la valeur de « la vie intérieure ! il n'y a point de « comparaison de l'intérieure à l'ex- « térieure. Pendant que Loüis fut ici « bas, il eut toûjours les yeux appli- « quez sur le Verbe divin. Loüis a été « un Martyr caché, parceque qui vous « connoît, mon Dieu, vous connoit « si grand & si aimable, que ce lui « est un grand martyre de voir qu'il « ne vous aime pas autant qu'il dé- « sire vous aimer; & que loin d'é- « tre aimé des créatures, vous en « soïez offensé. Il a été encore un Mar- « tyr; parce qu'il s'est fait souffrir lui- « même. O combien Loüis a aimé sur « la terre ?, voila pourquoi il jouït de « Dieu maintenant au Ciel, dans une « grande plénitude d'amour. Quand il « étoit dans cette vie mortelle, il dé- « cochoit continuellement des fléches « d'amour dans le Cœur du Verbe; main- «

» tenant qu'il est au Ciel, ces fléches
» retournent en son propre cœur & y
» demeurent, parce que les actes d'a-
» mour & de charité qu'il faisoit alors
» lui donnent une joïe extrême. Jus-
ques ici ce sont les propres paroles de la Sainte.

Il est aisé de reconnoître par ce caractére le juste portrait, d'un véritable & d'un parfait dévot du Sacré Cœur de Jesus-Christ, & les personnes qui souhaitent véritablement de le devenir, & d'obtenir un amour de tendresse pour Jesus-Christ, & le don d'une vie intérieure, & d'une présence de Dieu continuelle, doivent avoir une tendre dévotion à ce grand Saint qui leur fera bien-tôt sentir les doux effets de son intercession auprés de JESUS & de Marie, qu'il a aimé avec tant d'ardeur & de tendresse, & dont il a été si tendrement aimé.

C'est pour cela que les Religieuses du Monastére des Anges à Florence outre la dévotion qu'elles ont tous les jours à ce grand Saint, celebrent tous les ans dans leur Monastere, sa Fête de la maniére la plus solemnelle,

pour obtenir par son intercession ce recueillement intérieur, cette union avec Dieu continuelle, cét amour de Jesus-Christ tres-ardent & tres-tendre, & cette dévotion parfaite à son Sacré Cœur.

§. VII.

Septiéme Moïen.

Vn jour de retraite châque mois.

LE septiéme & le dernier moïen pour acquerir & pour conserver cét ardent amour de Jesus-Christ, est d'autant plus utile, & necessaire, qu'on peut dire que sans celui-ci les autres qu'on a proposez sont d'un foible secours. Quelque sincére que soit la volonté que nous avons d'aimer ardemment Jesus-Christ, nous avons besoin de renouveller de tems en tems les reflexions qui le font naître, & l'on ne sçauroit, ce semble, trouver un moïen plus propre pour renouveller de tems en tems

ces ſalutaires réfléxions, & avec elles, la ferveur qui en eſt l'effet ordinaire qu'en faiſant un jour de retraite chaque mois.

On ne prétend pas rapporter ici tous les avantages qu'on tire d'une pratique ſi Chrêtienne & ſi propre pour nous inſpirer toûjours plus d'horreur pour le vice, & pour nous faire aimer toûjours plus ardemment Jeſus-Chriſt. On pourra voir dans un livre nouvellement composé ſur ce ſujet, la neceſſité qu'on a, & les avantages qu'on tire d'une pratique de dévotion auſſi utile & auſſi aiſée que celle-ci, qu'on ne ſçauroit aſſez recommander à toute ſorte de perſonnes ſoit pour ſe conſerver dans l'innocence, ſoit pour faire de nouveaux progrez dans la vertu.

On eſt aiſément perſuadé que Jeſus-Chriſt eſt infiniment aimable, on ſe ſçait mauvais gré, on a honte, on eſt fâché de ne l'avoir pas aimé; cependant d'où vient qu'on l'aime ſi peu? diſconvient-on des obligations infinies que nous lui avons? il n'y a nulle apparence, mais on oublie ſes bien-faits; le tumulte du monde, l'embaras des affaires du ſiécle, la

dissipation d'une ame qui se répand trop au dehors nous empêchent de penser moins rarement à ces grands mystéres qui inspirent de si beaux sentimens de reconnoissance, il faudroit de tems en temps, à l'exemple de ce Divin Sauveur, nous retirer du moins pour quelques heures dans la solitude afin de rallumer par de serieuses reflexions cét amour de Jesus-Christ à demi éteint. Et c'est-là justement la fin qu'on se propose, & le fruit ordinaire qu'on tire de ce jour de retraite qu'on doit faire chaque mois.

Il n'est pas necessaire de chercher ailleurs la solitude que dans sa propre maison : on peut méme faire cette retraite sans interrompre ses affaires & sans se dispenser des moindres devoirs de son état, il ne s'agit que de se soûtraire pour un jour de quelque partie de divertissement, de quelque visite peu nécessaire, pour examiner si l'on ne s'est point relaché dans la pratique de la vertu ; si l'on s'acquite avec ponctualité des moindres dévotions de son état ; si l'on a pour Jesus-Christ plus d'amour, & plus de reconnoissance ; si l'on fait quelque

progrez dans la vertu, & quel fruit on tire de l'uſage des Sacremens.

On trouvera dans le livre qu'on a déja cité la maniére de bien faire cette retraite: les méditations ſur les plus importantes véritez de la foi deſtinées pour châque mois y ſont fort au long avec les conſiderations qu'on peut faire châque jour. On ne ſçauroit, ce ſemble, propoſer un moïen plus efficace pour faire ſans ceſſe de nouveaux progrez dans la vertu; on ne demande qu'un jour châque mois, on laiſſe la liberté de choiſir le jour qui paroîtra le plus commode, & à la vérité il faudroit avoir bien peu d'amour pour Jeſus-Chriſt, pour refuſer de lui conſacrer du moins châque mois tout un jour.

LE

ABREGE'
DE LA VIE
DE LA SOEUR
MARGUERITE MARIE
ALACOQUE,
RELIGIEUSE
DE LA VISITATION
DE Ste. MARIE.

De laquelle Dieu s'eſt ſervi pour l'établiſſement de la dévotion au ſacré Cœur de JESUS-CHRIST, decedée en odeur de ſainteté le 17. Octobre de l'année 1690.

LA Sœur MARGUERITE MARIE ALACOQUE dont on a parlé dans le ſecond chapitre de la premiere partie de ce livre, en raportant ce que le P. de la Colombiere en avoit écrit, étoit une Religieuſe de la Viſitation de ſainte Marie, dans le Mo-

naſtére de Paroi Ville du Duché de Bourgogne. Dieu l'avoit ſinguliérement choiſie pour faire connoître la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt, l'aïant prévenuë pour cette fin preſque dés le berceau, de ſes bénédictions de douceur, avec tant de profuſion, & d'une maniére ſi extraordinaire qu'on croit que les ſublimes vertus qu'elle a pratiquées dans ſa plus tendre jeuneſſe, paroîtront avoir quelque choſe de merveilleux. L'amour extrême qu'elle a toûjours eu pour le mépris, pour la vie obſcure & cachée, & le ſilence inviolable que ſa profonde humilité lui a fait toûjours garder, ſur tout ce qui lui pouvoit faire quelque honneur, nous auroient dérobé la connoiſſance de la plus-part de ces grandes graces; ſi la défiance qu'elle a toûjours eu de ſes propres lumiéres, la crainte d'illuſion, & la ſoûmiſſion parfaite qu'elle a eu toute ſa vie aux ordres de ſes Confeſſeurs, & aux commandemens de ſes Supérieurs, ne l'euſſent obligé de conſulter quelquefois les perſonnes en qui elle avoit le plus de confiance, & de faire même un recueil des graces les plus ſignalées qu'elle avoit

reçûës de Dieu, à quoi cependant elle n'obéit qu'avec une répugnance ſi étrange, que ne pouvant ſe vaincre autrement ſur cela, elle fut obligée de faire une eſpéce de vœu d'obéir aveuglément. C'eſt de ces deux ſources, & de ce que quelques-unes de ſes Supérieures en ont écrit, qu'on a tiré ce qu'on va rapporter.

Comme Dieu avoit deſtiné cette vertueuſe fille pour faire connoître une dévotion qui ne tend qu'à faire aimer ardemment Jeſus-Chriſt, il l'avoit embraſée preſque dés le berceau d'un ſi ardent amour pour ce divin Sauveur, qu'à peine commençoit-elle à vivre qu'elle ne goûtoit nul plaiſir que dans ce qu'elle penſoit être le plus agréable à ſon divin époux. Dés l'âge de deux à trois ans elle eut une ſi grande horreur de l'ombre même du peché, que ſes Parens s'en étant apperçûs, ſe contentoient lors qu'ils vouloient contrarier ſes petites inclinations, de lui dire qu'il y avoit en cela de l'offence de Dieu : il n'en falloit pas davantage pour lui faire tout quitter. La grace prévenant l'uſage de la raiſon,& ſuppléant à la foibleſſe de ſon

âge, lui inſpira des ſentimens ſi nobles, & ſi généreux, qu'on a ſujet de douter ſi depuis pluſieurs ſiécles, on a rien vû en ce point de pareil.

Dés ce premier âge, qui eſt ſi peu propre pour la haute vertu, elle fit des actions qui ne ſemblent être les effets que d'une vertu déja conſommée. Le ſaint Eſprit voulut lui enſeigner par lui-même, le point principal de la vie intérieure, en lui donnant l'eſprit d'oraiſon : Car elle en eut dés-lors un don tres-grand, & ſans avoir appris à faire la Méditation, ni en avoir aucun uſage ; elle ſe trouva tout d'un coup élevée à une haute contemplation. Depuis ce tems-là tout ſon plaiſir étoit de paſſer les heures entieres en prieres ; & dés qu'on ne la trouvoit pas à genoux en quelque coin de la Maiſon, on étoit accoûtumé à l'aller chercher dans l'Egliſe, où on la trouvoit immobile devant le tres-ſaint Sacrement.

Dés-lors elle fit vœu de Virginité perpetuelle, qu'elle renouvelloit à toutes les Meſſes d'abord aprés la conſécration. Elle eut toute ſa vie une tendreſſe ſi grande pour la tres-ſainte Vierge, & elle en fut ſi ten-

drement aimée, qu'aprés avoir été dans une eſpéce de Paraliſie l'eſpace de quatre ans, tous les remédes étant inutiles ; elle ne ſe fut pas plûtôt conſacrée à ſon ſervice, pour le reſte de ſes jours, par un vœu exprés, qu'elle fut d'abord miraculeuſement guérie.

L'eſprit de mortification ſe joignant à celui de la priére, elle conçût une haine contre elle-même, & un ſi grand amour pour la Croix, qu'elle ne chercha plus dés-lors qu'à ſouffrir. Elle paſſoit les jours entiers ſans manger, & elle ne mangeoit jamais que ce qu'elle trouvoit le moins bon : elle uſoit pour macerer ſon corps, d'inſtrumens de mortifications, qui auroient fait peur aux plus auſtéres Pénitens : Elle ſe ſerroit ſi étroitement les bras avec de petites chaînes de fer, que la chair venant à croître, couvroit ces chaînes, qui n'en pouvoient être tirées qu'avec des lambeaux de chair. Dépuis l'âge de dix ou douze ans elle coucha ordinairement ſur la dure, paſſant ſouvent une partie de la nuit en priéres au plus fort de l'hyver.

Cét ardent amour de Jesus-Christ qui étoit le principe de toutes ces austérités, lui inspira une compassion, & un amour extrême pour les Pauvres. Elle avoit pour eux tant de respect & de vénération, qu'elle étoit souvent portée à se prosterner à leurs pieds. Sa Charité lui attira d'abord une foule de Pauvres, en faveur de qui elle se privoit souvent de sa nourriture, & qu'elle ne renvoïoit jamais, qu'aprés avoir appris les principes de la Foi à ceux qui ne les sçavoient pas.

C'est ainsi que cette sainte fille passa tout le tems qu'elle fut obligée d'être dans le monde, où le plus grand péché qu'elle se souvenoit d'avoir commis, & qu'elle expia dans la suite par tant de larmes, & par tant d'austéritez, fut d'avoir pris un peu trop de soin de s'habiller proprement, encore ce n'avoit été que par complaisance à sa Mere qui le lui ordonnoit.

Une vertu si extraordinaire & si sublime, fit assez voir qu'une ame si cherie de Dieu, n'étoit pas pour le monde; Elle soûpiroit depuis longtems aprés la solitude. Comme elle ne goûtoit plus que Dieu, & que les

divertiſſemens des gens du monde lui étoient des ſupplices, la vie Religieuſe ſeule avoit pour elle des attraits. Mais ſes Parens ne pouvoient ſe réſoudre à s'en ſéparer ; juſqu'à ce qu'aprés beaucoup de priéres, de ſollicitations, & d'inſtance, elle obtint enfin ce qu'elle ſouhaitoit ſi paſſionément. Dieu lui avoit donné beaucoup d'eſprit, un jugement ſolide, fin & pénétrant, une ame noble, un grand Cœur. Sa parfaite modeſtie, ſa douceur inaltérable, ſon atrait pour la priere, ſa dévotion extraordinaire envers le tres-ſaint Sacrement, & envers la tres-ſainte Vierge, la mortification, & ſur tout ſa profonde humilité, qui faiſoit qu'elle n'apercevoit en elle nulle de ces vertus, étoient les effets de cét ardent amour de Jeſus-Chriſt, que l'on peut dire avoir fait, à proprement parler, ſon caractére de diſtinction.

C'eſt avec ces belles qualitez, & ces admirables vertus, qu'elle entra dans l'Ordre de la Viſitation de ſainte Marie, où l'on ne manqua pas de cultiver un ſi riche fond avec de grands ſoins, & l'on en recueillit

bien-tôt tous les fruits qu'on en pouvoit attendre.

Comme elle y avoit apporté un cœur épuré de toutes les passions qui coûtent tant de combats aux autres, toute son occupation fut d'y perfectionner les vertus qu'elle y avoit aportées du siécle, par la direction de l'obéissance qui lui servit plûtôt de frein pour modérer sa ferveur, que d'éguillon pour l'exciter. Persuadée que l'observation de ses regles étoit le plus seur moïen pour arriver à cette haute perfection où Dieu l'apelloit, elle se fit d'abord une loi inviolable de les garder, toute sa vie, avec une extrême exactitude, & elle les garda si bien à la lettre, qu'on eût pû dire que quelquefois il y avoit un peu d'excez, si on n'eût été convaincu que cette extraordinaire ponctualité ne procedoit que d'un grand fonds de fidélité à ne negliger aucune occasion de croître en grace auprés de Dieu, & de se rendre agréable à ses yeux. Au reste elle soûtenoit ces petits excez de régularité, d'un certain air de sainteté, & d'un si grand nombre de vertus, que tout ce qu'elle faisoit, pouvoit lui attirer de la vénération.

Elle eut ſur tout une ſi haute idée de l'obéïſſance, & elle s'y rendit ſi parfaite, qu'on peut dire qu'elle a excellé en cette vertu : Elle n'avoit pas même ces premiers mouvemens, & ces inclinations naturelles dont on n'eſt pas maître, qui nous portent à faire ou à ſouhaiter autre choſe que ce qu'on nous ordonne : quoique le Ciel l'ait honnoré de graces extraordinaires, elle n'a jamais voulu d'autres régles de ſa conduite que la volonté de ſes Supérieures, perſuadée que celui qui ſe ſoûtrait à l'obéïſſance, s'éloigne néceſſairement de l'Eſprit de Dieu.

Il eſt difficile de concevoir quel a été ſon détachement pour tout ce qui n'étoit pas Dieu. On ne pût jamais obtenir qu'elle acceptât une penſion que Meſſieurs ſes parens vouloient lui donner; & tous les ſoulagemens qu'elle fut obligée de prendre pendant ſes maladies continuelles, ne lui étoient tolérables, qu'autant qu'ils étoient compatibles avec la plus grande pauvreté, & on peut dire qu'elle porta cette vertu pendant toute ſa vie juſqu'à la delicateſſe & au rafinement. Quelle que fût ſon oc-

cupation, l'Oraiſon l'occupoit toûjours. Elle a été ſi étroitement unie à Dieu, principalement les dix derniéres années de ſa vie, que le ſommeil même n'en interrompoit que fort rarement la penſée, ou plûtôt c'étoit cette même penſée qui interrompoit ordinairement ſon ſommeil. Sa douceur & ſon égalité d'humeur étoient d'autant plus admirables, qu'elle y avoit moins de diſpoſition naturelle: mais par cette continuelle vigilance ſur ſoi-même, par cette conſtante mortification intérieure, & ſur tout par cette union continuelle avec Dieu; elle acquit cette tranquillité d'ame qu'on a toûjours admirée, & la grace l'éleva à un ſi haut degré de paix, & d'égalité d'eſprit, qu'elle étoit à l'épreuve de tous les évenemens & de toutes les occupations de la vie. Ennemie de toute ſingularité, elle regardoit, diſoit-elle, comme des tentations toutes les penſées de dévotion, qui ſembloient incompatibles avec les plus petits devoirs de ſon état.

Bien loin d'être occupée du ſoin de ſa ſanté, elle fatiguoit ſans ceſſe & ſes Directeurs & ſes Superieures

pour obtenir la permiſſion de macerer ſon corps par de nouvelles auſteritez. Il étoit difficile qu'elle ajoûtât en religion quelque choſe en ce point, à ce qu'elle avoit fait dans le monde ; & il eût été aiſé de prévoir que l'obéïſſance lui ſerviroit de frein pour l'empêcher de s'emporter en certains excés où elle s'étoit laiſſée aller. Cependant quoi qu'elle ait été preſque toute ſa vie accablée de maladies, & qu'elle ait pratiqué des mortifications de toutes les maniéres, qui jettent dans l'étonnement ceux qui ont connu la foibleſſe de ſa ſanté, & la délicateſſe de ſa complexion ; à l'entendre parler elle ne faiſoit nulle auſtérité, elle ne ſouffroit rien ; & celui qui aura l'avantage d'entrer dans le détail de ſes actions en écrivant l'hiſtoire de ſa vie, trouvera en ce point dequoi confondre la lâcheté de bien des gens qui paſſent pour ſpirituels.

Le ſoin extrême qu'elle a eu toute ſa vie de chercher toutes les occaſions de ſe mortifier, & ſa grande fidélité à profiter de ces occaſions, ont été en quelque maniére la ſource des plus grandes graces dont le Ciel

l'a comblée. Elle avoit une si grande repugnance naturelle à certaines viandes, que ses Parens se crûrent obligez de faire promettre, quand elle entra en Religion, qu'on ne l'en serviroit jamais. Sur la fin de son Noviciat une des Sœurs lui en aïant présenté par mégarde ; elle crût que c'étoit une belle occasion de faire un petit sacrifice, qui seroit d'autant plus agréable à Dieu, qu'elle y trouveroit plus de difficulté : Pressée du désir de ne plus se ménager désormais avec Dieu, elle passe sur cette extrême répugnance. Les douleurs excessives qu'elle ressentit le reste du jour, & les grandes incommoditez qui suivirent cette victoire, firent voir le grand effort qu'elle avoit fait : mais Jesus-Christ recompensa liberalement la générosité de sa servante : Dés le soir, entrant en oraison, elle se sentit le cœur embrasé d'un si ardent amour de Jesus-Christ, qu'elle n'en pouvoit contenir les divines ardeurs. Le Fils de Dieu lui fit connoître distinctement, de combien de graces, & de signalées faveurs cette mortification devoit être suivie. Dés ce moment les lumiéres intérieures furent plus vives,

les inſpirations plus fortes, les graces plus abondantes, les faveurs du Ciel plus frequentes : Dés ce moment elle ne trouva plus nul obſtacle qui fut capable de l'arrêter dans le chemin de la piété.

Son ſilence, ſon entretien, ſon maintien, ſon action, tout ſon extérieur inſpiroit de la vénération pour ſa perſonne & de l'amour pour la vertu. On étoit touché de dévotion en la voiant, & quand on l'entendoit parler, on n'eût pas oſé concevoir une baſſe idée de la ſainteté, ni un déſir médiocre de l'acquerir. On ne doute nullement qu'elle n'ait conſervé l'innocence du Baptême : & un de ſes Directeurs aïant oüi cinq ou ſix ans avant ſa mort la confeſſion générale de toute ſa vie, fut long-temps à délibérer s'il ne lui ordonneroit point de la décrire, & de la conſerver ; dans l'eſpérance, diſoit-il, qu'on pourroit un jour aprés ſa mort connoître l'extrême pureté de cette ame, & juger par là juſque où peut aller l'innocence, la délicateſſe & la ſublime ſainteté d'une ame que Dieu a gouvernée & honnorée de ſes plus grandes graces dés le berceau.

Ce fut par le moïen de cette grande innocence, & par l'exercice de tant de vertus, qu'elle arriva à ce degré sublime de contemplation où elle a été élevée. Si la vie de sainte Therese, de sainte Catherine de Sienne, & de plusieurs autres ne nous avoient appris les merveilles que Dieu opére quelquefois dans une ame qu'il honore de ses visites, & à qui il daigne se communiquer confidemment dans l'exercice de ces Oraisons sublimes; on pourroit l'aprendre dans l'histoire de la vie de nôtre sainte Religieuse, en voïant les graces extraordinaires & les faveurs prodigieuses dont le Ciel l'a honorée dans ces grandes communications familieres qu'elle a eu si souvent avec Jésus-Christ; & on auroit sujet de douter s'il y eût jamais rien en ce genre de plus admirable. Comme elle avoit un esprit excellent & le discernement fort juste, & qu'elle étoit extraordinairement humble, d'un côté elle ne pouvoit presque pas douter que ce ne fussent là des marques visibles de l'esprit de Dieu, & d'autre part elle ne pouvoit se persuader que Dieu daignât lui faire de si grandes graces. Dans cette

perplexité elle se crût enfin obligée de rompre le profond silence que son humilité lui avoit fait garder jusqu'alors sur tout ce qui regardoit ces faveurs de Dieu si singulieres ; & de crainte de quelque illusion elle découvrit à ses Directeurs ce que l'Esprit divin opéroit en elle : mais Dieu permit, pour augmenter le merite de sa servante, que quelques-uns de ceux qu'elle consulta ne connurent pas d'abord cét esprit : ils condamnerent ce grand attrait qu'elle avoit pour l'Oraison, ils la traiterent de visionaire, ils lui défendirent de s'arrêter aux inspirations de cét Esprit. On peut juger quel supplice c'est à une personne qui a trop de discernement pour ne pas voir qu'on se trompe à son égard, & qui a trop de vertu pour refuser d'obéir, quel supplice c'est, dis-je, de vouloir obéir quoiqu'elle ne puisse presque pas douter qu'on ne se soit trompé à son égard. Elle fut plusieurs années dans cette rude épreuve qu'elle a assûré être la plus rude qu'on puisse, ce semble, souffrir en cette vie ; mais le Fils de Dieu, à qui elle découvroit un jour la crainte où elle étoit d'être dans l'illusion,

lui dit qu'il lui envoiroit bien-tôt un de ſes plus grands ſerviteurs qui la raſſûreroit.

Ce grand ſerviteur de Dieu fut le Pére de la Colombiére, qui fût envoïé Supérieur des Jeſuites à Paroy. Ce ſage Directeur ſi éclairé dans les voïes de la perfection, dans laquelle il avoit lui-même fait un ſi grand progrés, n'eut pas plûtôt entendu cette ſainte fille lorſqu'elle lui rendit compte de ſon intérieur, que d'abord il connut qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire dans cette ame. C'eſt ce qui l'obligea de lui ordonner en qualité de Directeur de lui expliquer plus en détail tout ce qui regardoit ſa conduite intérieure : & dés le premier entretien, ce grand ſerviteur de Dieu y découvrit de ſi grands tréſors de graces qu'il diſoit qu'il ne penſoit pas qu'il y eût pour lors dans le monde une ame plus cherie de Dieu, & à qui Jeſus-Chriſt ſe communiquât plus confidemment. Il la raſſûra & lui ordonna de laiſſer agir en liberté l'Eſprit de Dieu auquel elle avoit réſiſté juſqu'alors, de crainte d'être dans l'illuſion ; & depuis ce temps-là il l'eſtima au

point qu'on a pû remarquer dans ſa retraite ſpirituelle, juſqu'à la conſulter dans toutes ſes entrepriſes conſiderables, aſſûrant qu'il avoit reçu par ſes priéres de grands ſecours du Ciel. Et pluſieurs perſonnes ſçavent que ce Pere étant ſur le point de ſortir de Paroy, il reçût un billet de cette ſainte Religieuſe, à qui il avoit fait ſçavoir ſon deſſein, par lequel elle lui écrivoit que n'aïant plus que peu de jours à vivre elle lui conſeilloit de ne penſer plus qu'à ſe préparer à ce grand voïage du tems à l'Eternité. Et quoi qu'il n'y eût nulle apparence pour lors que ce Pere dût mourir ſi tôt, la choſe arriva comme elle l'avoit prédit.

Ce fut ſous la conduite de ce ſaint Directeur, que cette ame comblée de graces extraordinaires fit un progrés merveilleux dans le chemin de la piété. Mais entre toutes ſes vertus, celle qui a fait ſon caractére propre & particulier, ç'a été un amour tres ardent & tout-à-fait extraordinaire pour Jeſus-Chriſt. Ce feu divin dont ſon cœur avoit été embraſé dés ſon enfance alla toûjours croiſſant : & ſi l'amour de Jeſus-Chriſt peut

faire mourir une perſonne, celle-ci au ſentiment même de ſes Sœurs, eſt morte par un excés de cét ardent amour. Dés qu'elle paroiſſoit devant le tres-ſaint Sacrement, elle en étoit ſi embraſée qu'elle faiſoit des efforts prodigieux pour en contenir les tranſports. Dés qu'elle entroit en Oraiſon, Dieu l'occupoit d'une maniére ſi inéfable, & répandoit dans cette ame pure une ſi grande abondance de lumiéres & de conſolations intérieures, que quand elle en ſortoit elle ſe trouvoit épuiſée de forces, & ne pouvoit plus ſe ſoûtenir. Ces divines ardeurs devinrent les derniéres années de ſa vie, ſi ſenſibles, & faiſoient de ſi grandes alterations ſur ſon corps, qu'elle en ſouffroit d'une maniére ſurprenante ; ſur tout aprés que le Fils de Dieu par une grace ſemblable à celle qu'il avoit fait à ſainte Catherine de Sienne, & à ſainte Gertrude, lui eut purifié ſon cœur d'une maniére ſenſible : faveur ſignalée dont elle a reſſenti les doux effets juſqu'à la mort.

De la même ſource, c'eſt à dire de cét ardent amour pour Jeſus-Chriſt, procedoit cét amour prodigieux

qu'elle avoit pour les humiliations, pour le mépris, pour l'oubli de soi-même, & pour toute sorte de souffrances, qu'elle appelloit ordinairement son pain délicieux ; & quoique Dieu ait liberalement accompli son désir en ce point, elle a été toute sa vie affamée de ces humiliations & de ces souffrances, qu'elle disoit souvent qu'elle souffroit d'une maniére étrange, par la seule crainte qu'elle avoit d'être un seul moment sans souffrir.

Les violences continuelles qu'elle s'est faites pour vaincre sa trop grande delicatesse, & les victoires qu'elle a remportées en ceci, sont si heroïques, qu'on auroit de la peine de se persuader qu'une fille fût jamais capable de tant de force & d'un si grand courage si l'on ne sçavoit ce que peut la grace dans une ame singuliérement cherie de Dieu.

Elle a été dans des épreuves si étranges qu'il a fallû des miracles visibles pour la soûtenir dans de si rudes combats ; le Démon ne pouvant pas la perdre, n'a rien oublié pour la faire souffrir, mais ce n'étoit pas le moïen de l'effraïer puisqu'elle ne

trouvoit, du repos & du plaiſir que dans les ſouffrances.

Si l'obéiſſance n'eût moderé ſa ferveur, le déſir extrême qu'elle avoit de ſouffrir pour l'amour de Jeſus-Chriſt l'auroit portée à des excez. Aiant conſideré un jour que la derniére plainte que le Fils de Dieu fit ſur la Croix fut de la ſoif qu'il ſouffroit : toûjours ingénieuſe à trouver de nouveaux moiens d'imiter ſon divin Maître, en prenant part à ſes tourmens, elle ſe réſolut de les paſſer châque ſemaine, depuis le Jeudi au ſoir juſqu'au Samedi ſuivant ſans boire. Quelque difficile que fût cette abſtinence, elle la pratiqua long-tems, juſqu'à ce que la Supérieure en étant avertie lui défendit de la continuer; & pour éprouver davantage ſa vertu, elle lui ordonna de boire ces jours-là deux ou trois fois hors du tems des répas. Elle obéït ; mais elle trouva bien-tot une nouvelle maniére de ſe mortifier en obéiſſant. Elle s'imagina que de boire alors de l'eau la plus mal propre qu'elle pourroit trouver ce ne ſeroit pas faire contre l'obéïſſance, & ce ſeroit à elle le plus grand de tous les tourmens. Cette ſeule pen-

ſée la fit frémir ; mais il n'en falut pas davantage pour ſe reprocher ſa trop grande délicateſſe, & pour ſe reſoudre à punir par là ſa lâcheté, elle le fit pluſieurs mois avec des peines incroïables. La Supérieure aïant apris l'induſtrie dont elle ſe ſervoit pour ſe faire ſouffrir, diſſimula l'admiration où la jettoit une ferveur & une généroſité ſi peu commune ; elle l'appelle, & la reprend avec tant d'aigreur, & d'une maniére ſi dure, que cette ſainte fille regarda cette action, digne à la verité de l'admiration de tous ceux qui ſçavent juger ſainement de la véritable piété, elle la regarda, dis-je, le reſte de ſes jours, comme une des plus grandes fautes de ſa vie.

Une des plus ſeures marques par laquelle on connoit infailliblement ſi une ame eſt conduite par l'eſprit de Jeſus-Chriſt, c'eſt l'eſtime, & l'amour qu'elle a de l'obéïſſance, ſe défiant ſans ceſſe de ſes propres lumiéres, & deferant en toutes choſes aux ſentimens de ſes Supérieurs : c'eſt auſſi à cette marque qu'on a toûjours pû reconnoître l'eſprit de Jeſus-Chriſt dans la conduite de cette vertueuſe fille.

Quoique mon divin Sauveur (dit, elle dans un papier qu'on a trouvé aprés sa mort, écrit de sa propre main) quoique mon divin Sauveur se soit rendu mon Maître & mon Directeur, il ne veut pourtant pas que je fasse rien de tout ce qu'il m'ordonne, sans le consentement de ma Superieure, à laquelle il veut que j'obéïsse, pour ainsi dire, plus exactement qu'à lui-méme ; ce qu'il m'enseigne particuliérement est de me défier de moi-même comme du plus cruel & du plus puissant ennemi que je puisse avoir ; mais que si je mets toute ma confiance en lui, & que j'aïe une parfaite obéïssance, dependant en toutes choses de la volonté de mes Superieurs, il m'en deffendra. De plus il me deffend de ne me jamais troubler de quoi que ce soit qui puisse arriver, regardant tous les évenemens de la vie, quels qu'ils soient, dans l'ordre de sa sainte providence & de sa volonté, laquelle peut quand il lui plaît tourner toutes choses à sa gloire. Une fois me trouvant dans un emploi qui m'ôtoit souvent le loisir de faire l'Oraison avec la Communauté, cela excita en mon esprit, un jour

de Pâques, un petit mouvement de chagrin, dequoi je fus auſſi-tôt repriſe par mon Souverain Maître, me diſant; ſçache que l'Oraiſon de ſoûmiſſion & de ſacrifice m'agrée plus que la contemplation, & que toute autre ſpéculation quelque ſainte qu'elle paroiſſe. Cela imprima en moi une ſi grande paix que depuis ce tems-là je n'ai plus ſenti de peine à tout ce que mes Superieures vouloient de moi.

Et dans un autre endroit : Dés ce tems-là, dit-elle, mon divin Maître n'a point ceſſé de me reprendre par lui-même de mes fautes & de m'en faire connoître la laideur, mais ce qui lui déplaît extraordinairement, & dont il me reprend toûjours d'une maniere plus ſévere, c'eſt le défaut de reſpect, & d'attention devant le tres-ſaint Sacrement, ſur tout dans le tems de l'Office, & de l'Oraiſon. Helas de combien de grandes graces me ſuis-je privée pour lors par une diſtraction, par un coup d'œil jetté par curioſité, par une poſture, quelque fois un peu plus commode, & moins reſpectueuſe ; la douleur que je reſſentois dés que je m'apercevois

que je lui avois déplû en quelque choſe, m'obligeoit d'aller promptement demander quelque pénitence, car ce divin Sauveur m'a fait connoître pluſieurs fois que la plus petite pénitence faite par obéïſſance, lui étoit plus agréable que toutes les plus grandes auſtéritez de mon choix : auſſi je puis aſſûrer, & mon divin Sauveur me l'a redit cent fois, qu'il n'eſt rien qui nuiſe davantage à une perſonne Religieuſe que le défaut d'obéïſſance pour petit qu'il paroiſſe, ſoit aux Supérieurs, ou aux Régles ; & la moindre replique en ce point avec quelque marque de repugnance, eſt un défaut inſuportable aux yeux de Dieu.

Tu te trompes, ma fille, me diſoit ce divin Sauveur, tu te trompes en penſant me pouvoir plaire par ces ſortes d'actions, ou de mortifications, dont la propre volonté a fait le choix : or ſçache que je rejette tout cela comme des fruits corrompus par la propre volonté que j'ai en horreur, ſur tout dans une ame Religieuſe ; & j'agréerois plus qu'elle prît toutes ſes petites commoditez par obéïſſance, que de s'accabler d'auſte-

ritez

ritez & de jeûnes par ſa propre volonté.

J'ay experimenté que lorſqu'il m'arrive de faire ſans l'ordre exprés de ma Superieure, de ces ſortes de mortifications, ce divin Sauveur ne me permet pas même de les lui offrir, & il m'en punit à l'heure même. Un jour voulant continuer une pénitence que l'obéiſſance m'avoit impoſée, j'entendis la voix de cet aimable Sauveur qui me dit : ce que tu as fait juſqu'ici a été pour moi, mais ce que tu vas faire maintenant eſt pour le Démon, ce qui me fit ceſſer à l'inſtant, & dés-lors je réſolus de mourir plûtôt que de m'écarter tant ſoit peu des ordres de l'obéiſſance, à laquelle je ſuis reſoluë de tout ſacrifier, inſpirations, déſirs viſions, graces extraordinaires, &c.

Dieu a fait voir par des effets miraculeux combien cette parfaite obéiſſance, lui étoit agréable. Voici ce qu'en a écrit depuis ſa mort, une de ſes Supérieures.

L'étant allée, voir, dit-elle, dans ſon infirmerie, où elle étoit malade depuis plus d'un an, ſouffrant d'une maniere étrange, elle me demanda la

» permiſſion de ſe lever le lendemain
» pour aſſiſter à la ſainte Meſſe, m'aſſu-
» rant pour me prévenir, que ſi je le
» voulois, Dieu lui donneroit aſſez de
» forces. Quoiqu'il n'y eût nulle ap-
» parence que ce cela fût. Je le lui permis
» à condition qu'elle ſe leveroit fort
» tard, & que ce ne ſeroit pas à jeun.
» Mais le déſir qu'elle avoit de com-
» munier lui fit trouver cette condition
» un peu trop rude: elle pria la Sœur
» qui avoit ſoin des malades d'obtenir
» encor de moi la grace toute entiere,
» qui étoit de pouvoir communier. Cet-
» te Sœur le lui promit, & dés le matin
» la fit lever, ne doutant pas que je ne
» lui accordaſſe. Mais Dieu permit qui
» j'entrai dans l'infirmierie, un moment
» aprés que l'infirmiere en fut ſortie
» pour l'aller chercher. Etonnée de
» voir la malade ſur pied, contre mon
» ordre, je lui fis une ſevere reprimen-
» de, & j'exagerai d'une maniére un
» peu trop rude les prétendus defauts
» de ſa conduite, & ſur tout ſa déſo-
» béiſſance, & l'attachement étrange
» qu'elle avoit à ſa propre volonté.
» Vous irez à la Meſſe, ajoûtai-je
» d'un ton de colére, vous irez à la
» Meſſe, vous y communierez; mais

puiſque vôtre propre volonté peut « vous donner quand il vous plait aſ- « ſez de forces, je veux auſſi comman- « der à mon tour ? Vous avez eu aſſez « de forces pour vous lever quand il « vous a plû, & pour aller à la Meſſe, « vous en aurez aſſez à l'avenir pour « ſuivre la Communauté ; reprenez « vôtre chambre ordinaire, je vous in- « terdis l'uſage de tous les remedes, « ſortez dés cette heure de l'Infirme- « rie, & je vous deffens d'y rentrer de « ſix mois, ſi ce n'eſt pour voir les « Malades lorſqu'il y en aura. Cette « ſainte fille reçût ma correction à ge- « noux, les mains jointes, avec une « douceur & une humilité prodigieuſe: « elle me demanda tres-humblement « pardon de ſa faute, me priant de lui « impoſer telle pénitence que je juge- « rois à propos. Aprés quoi ſe levant « comme ſi elle n'eût point été mala- « de, elle accomplit exactement à la « lettre tout ce que je lui avois com- « mandé. Vous ſçavez, mes tres-che- « res Sœurs, que de ſix ans que j'ai « eu l'honneur d'être Superieure dans « vôtre ſainte Maiſon, cette ſainte « fille n'a été en ſanté que ces ſix « mois : En quoi nous admirâmes tou- «

„ tes un miracle visible, puisqu'à la
„ même heure que les six mois fu-
„ rent expirez, elle retomba tout-à-
„ coup aussi malade, qu'elle l'avoit
„ été.

„ Quelque grandes que fussent les douleurs qu'elle souffroit, elle ne demanda jamais nul soulagement. Le peu d'intervalle que lui donnoient ses longues maladies, étoit toûjours remarquable par quelque excez de ferveur. La foiblesse qu'elle sentoit dans ce peu d'intervalle, ne pût jamais la porter à ne se tenir à génoux devant le tres-saint Sacrement. Un Jeudi saint, sortant d'une grosse maladie, elle me pressa tant, dit une de ses Supérieures, de lui permettre de passer cette nuit-là à l'Eglise, qu'il me fut impossible de lui refuser. Elle alla se mettre à genoux le soir au milieu du Chœur, où elle resta immobile jusqu'à huit heures du matin, qu'elle vint prendre sa place avec les autres pour dire l'Office, & elle m'avoüa depuis, ajoûte-t-elle, que nôtre Seigneur lui avoit fait part pendant cette nuit-là, des douleurs extrêmes de son agonie, & qu'elle n'avoit jamais passé nul tems

de ſa vie dans un état plus conforme à ſon inclination, parce qu'elle n'avoit jamais tant ſouffert.

Mais on ne ſçauroit mieux concevoir quel a été ſon déſir en ce point, qu'en raportant ce qu'elle en a écrit à un Pere de la Compagnie de Jeſus, en qui elle avoit quelque confiance, & à qui elle découvroit ſes plus ſecrets ſentimens, ſe défiant continuellement de ſes penſées, & craignant ſans ceſſe d'être dans l'illuſion. Voici comme elle s'explique dans une de ſes lettres.

Non, mon Pere, rien n'eſt capable de me plaire dans ce monde que la Croix de mon divin Maître, mais une Croix toute ſemblable à la ſienne, c'eſt à dire peſante, ignominieuſe, ſans douceur, ſans conſolation, ſans ſoulagement. Que les autres ſoient aſſez heureux pour monter avec mon Divin Sauveur ſur le Tabor; pour moi je me contenterai de ne ſçavoir point d'autre chemin que celui du Calvaire, auſſi ne trouve-je je d'attraits que dans la Croix; mon partage ſera donc d'être ſur le Calvaire juſqu'au dernier ſoûpir, parmi les foüets, les cloux, les épines, &

la Croix, ſans conſolation ni plaiſir que celui de n'en point avoir. Et quel bonheur de pouvoir toûjours ſouffrir en ſilence, mourir enfin ſur la Croix, accablée ſous le poids de toute ſorte de miſeres, au corps, en l'eſprit, parmi l'oubli & le mépris; car l'un ne me ſçauroit plaire ſans l'autre. Beniſſez donc, mon R.P. & remerciez pour moi nôtre Souverain Maître, de ce qu'il m'honore ſi amoureuſement & ſi liberalement de ſa precieuſe Croix, ne me laiſſant pas un moment ſans ſouffrir : ah ! que ferois-je ſans cela dans cette vallée de larmes où je mene une vie ſi criminelle, que je ne me regarde que comme un égoût de miſeres, & c'eſt ce qui me fait craindre que je ne me rende indigne du bonheur infini de porter la Croix, pour me rendre ſemblable à mon Jeſus ſouffrant. Je vous conjure ſi vous avez quelque charité pour moi, priez cét aimable Sauveur de ne ſe point rebuter du mauvais uſage que j'ai fait juſqu'à preſent de ce précieux tréſor de la Croix, ne me privant pas du bonheur de ſouffrir. Car c'eſt-là tout l'adouciſſement que je trouve à la longueur

de mon exil. Ne nous laſſons donc jamais de ſouffrir en ſilence. La Croix eſt bonne en tout temps, & en tout lieu, pour nous unir à Jeſus-Chriſt ſouffrant & mourant. On ne peut l'aimer véritablement ſans ſouffrir, & je puis dire que je ne l'aime point du tout, puiſqu'il me ſemble que je ſoufre ſi peu, que ma plus grande ſoufrance c'eſt de ne pas aſſez ſouffrir. Je me fais un plaiſir de ſçavoir que les autres ſont comblez des douceurs de l'amour joüiſſant, pour moi je n'en veux point ici d'autre que de me voir abimée dans les douleurs du pur amour ſouffrant. Mais je ſens bien que je me ſatisfais trop en vous parlant des ſouffrances, & je ne ſçaurois faire autrement : car l'ardente ſoif que j'en ay, m'eſt un tourment que je ne puis vous exprimer, & cependant je connois bien que je ne ſçai ni aimer ni ſouffrir ; ce qui me fait voir que tout ce que j'en dis, ce n'eſt qu'un pur effet de mon amour propre, & d'un orgueil ſecret qui vit en moi. Ah que je crains que tous ces déſirs de ſouffrir ne ſoient que des artifices du Démon pour m'amuſer par des ſentimens vains, &

ſteriles. Mandez moi ſincérement ce qu'il vous en ſemble. Et dans une autre lettre.

Il me ſemble, mon R. P. que je ne ſerai jamais en repos que je ne me voïe dans des abîmes d'humiliations & de ſouffrances, inconnuë à tout le monde, & enſevelie dans un éternel oubli, ou ſi l'on ſe ſouvient de moi, que ce ne ſoit que pour me mépriſer davantage, & pour me donner quelque nouvelle occaſion de ſouffrir quelque choſe pour Dieu. Voilà, mon R. P. ce que je demande ſans ceſſe à mon divin Sauveur, & je ne ſçai s'il y a en ceci quelque illuſion; mais je puis vous aſſûrer, qu'à ſon amour prés, je ne puis demander autre choſe, ou pour mieux dire, je ne ſçai demander pour moi qu'une ſeule choſe, à ſçavoir un ardent amour de Jeſus-Chriſt crucifié, & par conſequent un amour ſouffrant.

Je ne ſçai, dit-elle dans un autre endroit, ſi je me trompe, mais il me ſemble que mon plus grand plaiſir ſeroit d'aimer mon aimable Sauveur d'un amour auſſi ardent, que l'eſt celui des Seraphins; mais je ne ſe-

rois pas fâchée, ce me ſemble, que ce fût dans l'enfer même que je l'aimaſſe. La penſée que j'ai qu'il y aura un lieu dans le monde, où pendant toute l'Eternité un nombre infini d'ames rachetées par le Sang précieux de Jeſus-Chriſt, n'aimeront nullement cét aimable Rédempteur, cette penſée, dis je, m'afflige quelquefois juſqu'à l'excez. Je voudrois, mon divin Sauveur, ſi c'étoit vôtre volonté, ſouffrir tous les tourmens de l'enfer, pourveu que je vous y aimaſſe autant qu'auroient pû vous aimer dans le Ciel tous les malheureux qui ſouffriront toûjours, & qui ne vous aimeront jamais. Hé quoi! eſt-il raiſonable qu'il y ait un lieu dans le monde où pendant toute l'Eternité Jeſus-Chriſt ne ſoit pas aimé? En vérité ſi l'on ſçavoit le déſir que j'ai de ſouffrir & d'être mepriſée, je ne doute pas que la charité ne portât tout le monde à me ſatisfaire en ce point.

Mais la vertu de patience ne conſiſte pas dans le ſeul deſir de ſouffrir; on a toûjours ſujet de ſe défier de ces ſortes de déſirs, tandis que le Ciel ne met pas nôtre vertu à

l'épreuve, & ce n'eſt proprement que dans l'exercice des humiliations, & des ſouffrances, qu'on peut juger véritablement ſi l'on aime la Croix. On a déja pû voir que la vie humiliée & ſouffrante de cette vertueuſe fille, s'accorde parfaitement avec les ſentimens qu'elle avoit.

Elle eut une Supérieure d'un mérite ſingulier, & d'une vertu peu commune, qui découvrant les grands tréſors de graces que Dieu répandoit dans cette ſainte Religieuſe, n'oublia rien pour l'aider à arriver à ce haut degré de perfection, où Dieu la deſtinoit: elle crût que le moien le plus ſeur & le plus efficace, étoit d'exercer ſa vertu, en ne laiſſant paſſer nulle occaſion ſans l'humilier. Elle y réüſſit; car profitant de la diſpoſition peu avantageuſe où étoient alors la plus-part des Religieuſes de cette Maiſon à l'égard de cette vertueuſe fille; elle ſembla d'abord faire peu d'état de ſa vertu, elle déſaprouva ſa conduite, elle témoigna qu'elle ſe défioit beaucoup des voïes extraordinaires; par où l'Eſprit de Dieu la conduiſoit. La maniere un peu trop dure avec quoi elle

là traitoit, auroit persuadé à toute autre qu'elle pouvoit du moins tâcher de se justifier auprés de sa Supérieure, sans rien faire contre la perfection. Mais elle n'écouta jamais ce sentiment. On interpretoit assez mal tout ce qu'elle faisoit, soit que par obéïssance elle rendit compte de sa conduite pour appaiser ses Sœurs, ou que par un excez d'humilité elle s'accusât elle-même, l'un & l'autre étoit également blâmé. Traitée d'imaginaire dans ses maladies, d'hipocrite dans ses dévotions, de visionnaire dans ses priéres, humiliée au dedans, décriée au dehors, affligée par-tout, par-tout persecutée, jamais il ne lui échapa la moindre plainte, jamais on ne pût remarquer dans ses actions, ou sur son visage le moindre signe de tristesse & de chagrin.

On se fait quelquefois violence pour ne pas produire les sentimens de son cœur; mais qu'il est mal-aisé de se taire quand il ne faudroit qu'un mot pour éviter une confusion qu'on n'a pas méritée: & il faut être arrivé à une vertu bien parfaite, pour n'être pas même émû

de ces ſortes d'humiliations. C'eſt ce qu'on a toûjours admiré dans cette vertueuſe fille. Un jour le Parloir étant occupé, la Superieure lui permit de rendre compte de conſcience au P. de la Colombiere, dans le Confeſſionnal. La circonſtance du lieu obligea quelques-unes des Sœurs, qui ne ſçavoient pas qu'elle en eût eu la permiſſion, d'en faire des plaintes. D'abord elle fut ſeverement repriſe en préſence de toute la Communauté, & rigoureuſement punie par la Supérieure même, qui lui en avoit donné la permiſſion. L'édification du prochain & cent autres raiſons devoient, ce ſemble, l'obliger à juſtifier ſa conduite, mais la joye qu'elle avoit de ſe voir mépriſée & humiliée lui faiſoit embraſſer ces petites Croix avec de grandes actions de graces. Elle reçût cette mortification avec une ſoûmiſſion étonnante, & il eſt inoüi qu'elle en ait jamais rien témoigné.

Le plaiſir qu'elle avoit d'être humiliée lui inſpiroit une affection ſinguliére pour tous ceux qui lui procuroient quelque humiliation. Il eſt vrai que vôtre illuſtre défunte, écrit

aux Religieuſes de Paroy, une de ſes Superieures, avoit beaucoup d'amitié pour moi, mais je ſuis bien-aiſe de vous en faire remarquer la ſource. J'avois coûtume de ne garder nulle meſure à ſon égard; perſuadée que j'étois, du déſir ſincere qu'elle avoit de ſouffrir & d'être humiliée, je ne laiſſai paſſer nulle occaſion d'exercer ſa vertu. Mais la Superieure qui me ſucceda tenant une conduite plus douce; cette ſainte fille m'écrivit en ces propres termes.

Comment ſe peut-il faire, qu'avec tant de défauts & de miſeres, mon ame ſoit toûjours ſi affamée des ſouffrances? mais quand je penſe que vous lui faiſiez du moins la grace de la ſoûtenir quelquefois de ce pain delicieux, quoi qu'amer à la nature, & que maintenant je ſuis privée de ce bonheur, à cauſe ſans doute, du mauvais uſage que j'en fais; je ſuis accablée de douleur. J'oſe bien vous aſſûrer que rien ne m'a jamais attachée ſi fort à vous, que cette conduite à laquelle je ne ſçaurois penſer qu'avec des ſentimens d'une tendre reconnoiſſance pour vous, qui ne pouviez me donner des marques

» plus assurées & plus agréables d'une
» parfaite amitié, qu'en humiliant &
» en mortifiant une personne aussi im-
» parfaite que je le suis. Quoique vous
» ne l'aïez pas assez fait, eu égard aux
» sujets que je vous en donnois; cepen-
» dant ce peu me consoloit, & m'a-
» douciſſoit les amertumes de la vie qui
» m'est insuportable sans les souffran-
» ces, tandis que je vois mon Divin
» Maître sur la Croix. Cependant je
» n'ai jamais bien appris à souffrir, il
» n'y a rien que je fasse si mal, quoiqu'il
» n'y ait rien que je souhaitte si ardem-
» ment. C'est que je n'aime pas assez
» mon Dieu, parce que je m'aime
» trop moi-même. O ma chere Mere,
» qu'il est dur de vivre sans aimer Dieu;
» mais comment aimer un Dieu cruci-
» fié sans aimer la Croix? sans vivre &
» mourir sur la Croix? il me semble
» que je vivois en assurance sous vôtre
» conduite, parce que vous aviez la
» charité de contrarier quelquefois
» mes inclinations; helas! je me suis
» renduë indigne de ces faveurs. Cé-
» pendant l'amour des humiliations
» s'augmente, & je ne sçai si c'est parce
» que je ne souffre presque plus rien,
» que le désir de mourir me presse plus

que jamais. Je ne ſçaurois me reſoudre à demander à Dieu les années de vie que vous m'aviez conſeillé de demander, ſi ce n'eſt à condition qu'elles ſeroient toutes emploïées à honorer le ſacré Cœur de mon Jeſus, dans le ſilence & dans la pénitence ſans plus l'offenſer, demeurant jour & nuit, s'il eſt poſſible, devant l'Adorable Sacrement de l'Autel, où ce divin Cœur fait toute ma conſolation ici bas. "

On peut dire que le déſir extrême qu'elle avoit de ſouffrir toûjours a été efficace : & lorſque l'eſtime univerſelle & la vénération ſinguliére qu'on eut de ſa haute vertu, l'empêcherent de trouver de nouvelles occaſions de ſouffrir, Dieu lui-même exerça ſa patience par des croix interieures qui la reduiſoient quelquefois à l'extrêmité.

Nôtre ſouverain Maître, dit-elle, dans une lettre qu'elle écrivoit à ce Pere de la Compagnie de Jeſus (dont on a déja parlé,) nôtre Souverain Maître a bien voulu me faire trouver beaucoup de conſolation en liſant la lettre que vous avez eu la bonté de m'écrire ; mais ce n'a été qu'aprés m'en avoir interdit la lec-

ture assez long temps, à cause de certains mouvemens trop empressez qui m'étoient venus d'y chercher cette consolation, dans l'état pénible & souffrant où il m'a mis, dans ce temps de Carnaval, où tant de pecheurs l'offensent & l'abandonnent. Car il me semble que c'est tellement un temps de douleur & d'amertume pour moi, que je ne puis voir ni goûter que mon Jesus souffrant, en compatissant à ses douleurs, desquelles ce Divin Sauveur me penetre si vivement, que je ne me reconnois pas moi-même, tout sert à sa divine Justice d'instrument propre à tourmenter cette victime criminelle, en telle sorte que je ne puis faire autre chose que de me sacrifier comme une victime d'immolation à sa Justice: & il me semble que je souffre d'une maniere si étrange, que je vous avoüe que si sa misericorde infinie ne me soûtenoit à mesure que sa justice me fait sentir le poids de sa rigueur, il me seroit impossible de le soûtenir un moment. Cependant tout cela se passe dans une paix inalterable, me contentant d'acquiescer à son bon plaisir; & pourveu que mon Divin

Sauveur se contente, cela seul me suffit. Je ne croïois pas vous pouvoir écrire, car je ne voudrois dire autre chose dans l'état où je suis, que ces paroles de mon aimable Sauveur: Mon ame est triste jusqu'à la mort. Ou ces autres : Mon Dieu pourquoi m'avez-vous abandonnée ?

Cependant je puis vous assûrer que plus je souffre, plus je sens augmenter la soif ardente que j'ai de souffrir ; je crains même que je ne prenne trop de satisfaction à souffrir. Enfin le parti que je suis résoluë de prendre en tout ceci, c'est de m'abandonner & de me soûmettre parfaitement à la bonté infinie de mon Souverain Maître, modérant même cét ardent désir, que j'ai des souffrances en lui laissant le soin de tout faire ; & puisque je ne souhaite au monde que de faire parfaitement sa sainte volonté, peu m'importe que ce soit dans la consolation ou dans l'affliction. Vous ne sçauriez croire combien je souffre en vous écrivant tout ceci : car quoique je sois bien persuadée que je n'ai nulle part en tout ce que je vous dis des graces de mon Souverain Maître, lesquelles

par mon peu de correſpondance, ſeront peut-être le ſujet de ma plus grande condamnation : je ne laiſſe pas de ſouffrir une eſpece de martire, lorſqu'il m'oblige de vous en parler.

C'étoit par le même principe qu'elle a toûjours paſſionnement ſouhaité de mener une vie cachée, & d'être dans l'oubli. La premiere choſe qu'elle fit en entrant en Religion fut de s'interdire le ſouvenir de tout ce qu'elle avoit laiſſé au monde. Elle regarda toûjours le Parloir comme un lieu de ſuplice pour elle, & quoique ſes Superieures l'obligeaſſent quelquefois d'y aller, & que ſa vertu lui fît diſſimuler ſon extréme repugnance, on ne ſçauroit croire combien cét acte d'obéiſſance lui coûtoit.

Voici ce qu'a écrit ſur ce point aux Religieuſes de Paroy, une de celles qui en a été Supérieure : La Sœur N. étant tombée, comme vous ſçavez, dans un accident d'apoplexie ; dans la crainte où j'étois de la voir mourir ſans Sacremens, j'ordonnai à vôtre illuſtre défunte d'aller inceſſamment devant le tres-S. Sacrement de

l'Autel, prier Nôtre Seigneur de rendre l'uſage de la raiſon à cette Sœur. « Elle obéït, & peu aprés elle me raporta que nôtre Seigneur lui avoit « fait connoître qu'il exauceroit ſa « priére à condition qu'elle fit vœu dés « ce moment, de ſacrifier à Dieu ce qui « lui coûtoit le plus : c'étoit d'aller « au Parloir, ſans jamais témoigner « ſa repugnance lorſqu'elle y ſeroit « appellée. Comme je ſçavois la peine « étrange qu'elle avoit à ſe vaincre en « ce point, je l'exhortai à le faire. Elle « n'eut pas plûtôt obéï que la malade « recouvra l'uſage de la raiſon, & re- « çût tous ſes Sacremens. Je crus que « le vœu que cette vertueuſe Sœur « avoit fait, auroit affoibli ſon extrême repugnance ; mais Dieu voulut « qu'elle fût obligée de ſe faire juſqu'à « la mort une violence continuelle « pour accomplir le vœu qu'elle avoit « fait : Il lui ſembloit à toutes les oc- « caſions qu'elle l'alloit violer, tant « elle avoit de la peine à diſſimuler ſa « repugnance. «

Elle s'étoit fait une loi inviolable de n'écrire à qui que ce ſoit, que dans le derniére neceſſité, encore lui faloit-il un commandement exprés.

Mais on peut dire que ce grand déſir d'être inconnuë, n'a jamais mieux paru que dans ces mêmes lettres, & par le ſoin extrême qu'elle a eu de cacher, ou du moins de diminuer l'éclat des graces extraordinaires qu'elle avoit receües, & par l'obligation qu'elle vouloit impoſer à la perſonne à qui elle écrivoit, de brûler inceſſamment ſa lettre, n'oubliant jamais d'exiger d'elle un ſecret inviolable & éternel. On le lui a gardé ce ſecret tandis qu'on y étoit obligé, c'eſt à dire pendant ſa vie; mais la gloire de celui qui lui a fait de ſi grandes graces, & l'édification des Fidéles, demandoient qu'on rendît ce tréſor de graces public aprés ſa mort. Elle a conſervé cét amour des humiliations, & de l'oubli de ſoi-même juſqu'au dernier ſoûpir. Peu d'heures avant ſa mort elle fit promettre à ſa Superieure, qu'elle ne parleroit jamais de tout ce qu'elle lui avoit dit en confidence, qui pût lui être avantageux: & aïant fait appeller une de ſes Sœurs qu'elle eſtimoit ſinguliérement à cauſe de ſa haute vertu: Je vous prie, lui dit-elle, d'écrire inceſſamment au Pere

N. de brûler toutes mes lettres, & de me garder inviolablement le ſecret que je lui ay ſi ſouvent demandé.

Une vertu ſi heroïque & ſi ſolide l'éleva bien-tôt à ce degré ſublime de perfection où Dieu la deſtinoit. Quoiqu'elle menât depuis long-tems une vie ſi parfaite, elle crut n'avoir rien fait ſi elle ne s'engageoit par un vœu exprés à faire toûjours ce qu'elle croïoit être le plus parfait. Il eſt peu de gens quelque ſpirituels qu'ils paroiſſent, qui ſoient capables d'executer un tel projet. Il n'y avoit eu, ce ſemble, juſqu'alors que ſainte Théréſe qui eût eu une vertu ſi généreuſe: mais une choſe de ſi grande conſequence demandoit qu'on y pensât long-temps. Elle le fit, & ce ne fut qu'aprés avoir obſervé inviolablement pendant pluſieurs années ce à quoi elle vouloit s'engager par un vœu exprés, qu'elle demanda permiſſion de le faire. Son Directeur & ſa Supérieure qui avoient une parfaite connoiſſance de ſon intérieur le lui permirent. Et ce fut la veille de la Fête de tous les Saints qu'elle fit ce vœu qui n'eſt pas moins, ce ſemble, l'effet,

que la cauſe d'une tres-grande ſainteté. Il ſera aiſé d'en juger en liſant le projet de ce vœu qu'on a trouvé aprés ſa mort écrit de ſa propre main en ces termes.

PROJET D'UN VOEU. Voici le projet d'un vœu que je me ſens portée depuis long-tems à faire à Dieu, & à quoi cependant je n'ai voulu m'engager que par le conſeil de mon Directeur, & avec la permiſſion de ma Supérieure, qui aprés l'avoir examiné m'ont permis de le faire avec cette condition, que lorſqu'il me cauſera du trouble ou des ſcrupules, ma Supérieure m'en décharge, & veut que mon engagement ceſſe ſur les articles qui me feront de la peine: ce vœu n'étant que pour m'unir plus étroitement au ſacré Cœur de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, & pour m'engager indiſpenſablement à ce qu'il me fait connoître qu'il deſire de moi.

Mais hélas je ſens en moi tant d'inconſtance, & de foibleſſe, que je n'oſerois faire aucune promeſſe qu'en m'appuïant ſur la bonté, la miſéricorde, & la charité de cét aimable Cœur de Jeſus, pour l'amour duquel je fais ce vœu ſans que je pretende par là, me

rendre plus gênée ou contrainte, mais plus fidelle à mon ſouverain Maître.

Ce divin Sauveur me fait eſperer qu'il me donnera lui-même toute l'attention neceſſaire pour la pratiquer & le parfait accompliſſement de ce vœu. Je ne cherche en ceci qu'à témoigner à Dieu un amour plus ardent & plus pur, en crucifiant la chair & les ſens pour l'amour de lui, que ce Dieu de bonté m'en faſſe la grace, Amen. D. S. B.

Vœu fait la veille de la Fête de tous les Saints pour me conſacrer, m'immoler, me lier plus étroitement & plus parfaitement au ſacré Cœur de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt.

Premiérement, ô mon unique amour, je tâcherai de vous aſſujettir, & de vous tenir ſoûmis tout ce qui eſt en moi, faiſant toûjours ce que je croirai être le plus parfait, & le plus agréable à vôtre ſacré Cœur; Je vous promets que je n'épargnerai rien de tout ce qui eſt en mon pouvoir, que je ne refuſerai rien de tout ce qui ſe preſentera à faire ou à ſouffrir pour vous faire connoître, aimer, honorer & glorifier.

2. Je ne négligerai, & n'omettrai

aucun de mes exercices, ni l'obſervation d'aucune de mes Régles, ſi non par charité, ou par une véritable néceſſité, ou par obéiſſance à laquelle je ſoûmets toutes mes promeſſes.

3. Je tâcherai de me faire un plaiſir de voir les autres dans l'élevation, aimez & eſtimez, penſant que cela leur eſt dû & non à moi qui dois être toute anéantie dans le ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt : Je mettrai ma gloire à bien porter ma Croix, & à vivre pauvre, inconnuë, mépriſée; déſirant de ne jamais paroître que pour être humil'ée, & contrariée, quelque repugnance que la nature orgueilleuſe y puiſſe reſſentir.

4. Je veux ſouffrir en ſilence ſans me plaindre, quelque traitement qu'on me faſſe.

5. Je n'éviterai aucune occaſion de ſouffrir, ſoit douleur du corps, ou peine d'eſprit, humiliation, mépris, contradiction.

6. Je ne rechercherai & je ne me procurerai aucune ſatisfaction, plaiſir, ou contentement que celui de n'en point avoir en cette vie, & lorſque la providence m'en preſente-

ra

ra que je ne pourrai éviter, alors je les prendrai, renonçant intérieurement à tout ſentiment de plaiſir, & ne m'amuſant point à penſer ſi je me ſatisfais ou non; mais plûtôt m'appliquant uniquement à aimer mon Souverain, & ne recherchant en toutes choſes & en toute occaſion, qu'à faire ce qui lui plait.

7. Je ne me procurerai aucuns ſoulagemens que ceux que la pure néceſſité m'obligera de rechercher, & ceux-là je les demanderai ſimplement ſelon ma Régle, ceci me délivrera de la peine continuelle que me cauſe la crainte que j'ai de flatter mon corps, & de trop accorder à ce cruel ennemi,

8. Je laiſſerai à ma Superieure une entiere liberté de diſpoſer de moi comme bon lui ſemblera, acceptant humblement & indifferemment les occupations que l'obéiſſance, me donnera, témoignant même plus de joïe dans toutes les choſes en quoi je ſentirai plus de repugnance.

9. Je m'abandonne totalement au ſacré Cœur de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, pour me conſoler, ou m'affliger ſelon ſon bon plaiſir, ſans vouloir

déſormais me méler, pour ainſi dire, de moi-même, me contentant d'adhérer à toutes ſes ſaintes opérations & diſpoſitions, me regardant comme ſa victime qui doit toûjours être dans un exercice continuel d'immolation & de ſacrifice ſelon ſon bon plaiſir, ne m'attachant à rien qu'à l'aimer & à le contenter, en agiſſant & ſouffrant en ſilence.

10. Je ne m'informerai jamais des fautes d'autrui, & lorſque je ſerai obligée d'en parler, je le ferai dans la charité du ſacré Cœur de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, penſant en moi-même ſi je ſerois bien aiſe qu'on me traitât de la ſorte: lorſque je verrai commetre quelque faute à quelqu'un, j'offrirai au Pere Eternel une vertu du ſacré Cœur de Jeſus, oppoſée à cette faute, pour la reparer en quelque façon.

11. Je regarderai comme mes meilleurs amis tous ceux qui m'affligeront, ou qui parleront mal de moi; & je tâcherai de leur rendre tous les ſervices, & de leur faire tout le bien que je pourrai.

12. Je tâcherai de ne point parler de moi, ou de n'en parler que fort

peu, & jamais, s'il se peut, pour me loüer, ou pour me justifier.

13. Je ne rechercherai l'amitié d'aucune creature, que lorsque le sacré Cœur de Jesus-Christ m'y incitera, pour la porter à son amour.

14. Je serai continuellement appliquée à conformer & soûmettre en tout ma volonté à celle de mon Souverain.

15. Je ne m'arrêterai volontairement à aucune pensée non seulement mauvaise, mais même inutile; je me regarderai comme une pauvre servante dans la maison de Dieu, qui doit être soûmise à tous ceux de la maison; recevant comme par aumône tout ce qu'on me donnera: persuadée que quoi qu'on fasse, on en fait toûjours trop pour moi.

16. Je ne ferai rien, ni je n'omettrai rien, autant qu'il me sera possible, par respect humain ou par une vaine complaisance pour les créatures; & cõme j'ai demandé à nôtre Seigneur de ne rien laisser paroître en moi de ces graces extraordinaires: que ce qui m'attirera quelque mépris, quelque confusion, ou quelque humiliatiõ dé-

vant les créatures ; auſſi regarderai-je comme un grand bonheur quand tout ce que je dirai ou ferai ſera mépriſé, cenſuré, blâmé, tâchant de faire & de ſouffrir tout pour l'amour & à l'honneur du ſacré Cœur de N. S. Jeſus-Chriſt, & dans ſes ſaintes intentions auſquelles je m'unirai en tout.

17. Je m'étudiérai à ne faire & à ne dire quoi que ce ſoit, qne dans la veüe de procurer quelque gloire à Dieu, d'édifier le prochain, & de croître en vertu, me rendant fidelle & conſtante à la pratique du bien que mon Divin Maître me fait connoître qu'il déſire de moi, ne commettant aucune faute volontaire, du moins ne m'en pardonant aucune, mais les vangeant toutes ſur moi par quelques pénitences.

18. Je veillerai ſur moi-même pour ne rien accorder à la nature que ce que je ne pourrai legitimement lui refuſer, & ſans me rendre ſinguliére, ce que je veux éviter en tout. Enfin je veux vivre ſans volonté propre, ne tenir à rien, & dire en tout évenement, *fiat voluntas tua.*

Conſidérant le grand nombre des points que je vais voüer, j'ai été

saisie d'une si grande crainte de manquer en quelque chose, que je n'avois pas le courage de m'engager, si je n'avois été rassurée, & fortifiée par ces paroles, qui me furent dites dans le fond de mon ame : Que crains-tu puisque j'ai répondu pour toi, & me suis rendu ta caution. L'unité de mon pur amour te tiendra lieu d'attention dans la multiplicité de toutes ces choses, & sois assurée que ce même amour te fera reparer toutes les plus petites fautes que tu pourras commettre contre ce vœu, en te portant à les expier par des mortifications & des austeritez.

Ces paroles me donnerent une confiance, & une assurance si grande que cela seroit, que nonobstant ma grande fragilité je ne crains plus rien, aiant mis ma confiance en celui qui peut tout, & duquel j'espére tout, n'esperant rien de moi.

On voit par ce vœu, ce que peut la grace dans une ame genereuse & fidelle, & ce que cette même grace fait dans un cœur embrasé du pur amour de Jesus-Christ. Un engagement aussi grand que celui-ci qui s'étend jusques sur les plus petites

actions, & sur les moindres pensées, paroît avoir quelque chose de bien genant, il paroît même bien difficile, & il le seroit en effet, si le même esprit qui le lui avoit inspiré, ne lui eût apris en même temps un moïen seur & facile de le pratiquer sans scrupule, & sans troubler la paix du cœur. Ce moïen ne fut autre que l'exercice continuel du pur & du parfait amour de Jesus-Christ ? Quelque obligation que t'impose ton vœu, lui dit cét aimable Sauveur, de penser presque à tout moment à tant de choses, sçaches que tu satisferas à tout, en m'aimant sans reserve, & sans interruption : ne pense & ne t'applique proprement qu'à m'aimer parfaitement ; ne sois attentive qu'à m'aimer, & par conséquent qu'à me plaire en toute occasion & en toutes choses ; que mon amour soit l'objet & la fin de toutes tes pensées, de toutes tes actions, & de tous tes desirs ; ne respire que mon pur amour, & ne sois appliquée à m'aimer que pour m'aimer tous les jours davantage : je t'assûre que sans te mettre en peine d'autre chose, tu en feras encore plus par ce saint

exercice, que tu n'en as promis par ton vœu. C'eſt-là proprement le ſens de ces admirables paroles: l'unité de mon amour te ſervira d'attention dans la multiplicité de toutes ces choſes.

Une vertu médiocre demeure ordinairement dans l'obſcurité, & la Providence ne daigne pas la mettre à l'épreuve; mais il n'en eſt pas de même d'une vertu ſublime, elle a beau ſe cacher, il faut qu'elle éclatte, mais elle trouve bien de l'exercice dans ſon éclat. Dieu qui avoit deſtiné cette vertueuſe fille à une ſainteté tres-ſublime, voulut auſſi que ſa vertu fût ſemblable à celle de tous les Saints, c'eſt à dire accompagnée d'humiliations, de mépris & de ſouffrances. Quelque ſoin qu'elle prit de vivre dans l'oubli, & de mener une vie obſcure & cachée, ſa vertu la faiſoit trop remarquer pour demeurer fort long-temps inconnuë, elle éclata bien-tot au déhors, ſa reputation s'étendit même fort loin; par tout on ne l'appeloit que la Sainte; mais la Providence permit que cette haute eſtime que la pluſpart avoient conçûë de ſa haute

pieté, donna occaſion à certaines perſonnes d'exercer ſa patience, & le déſir extrême qu'elle avoit de ſouffrir eût été pleinement ſatisfait, ſi quelques grandes qu'aïent été les occaſions qu'elle a eu de ſouffrir, & dont elle a ſi heureuſement profité, elle n'eût ſouhaité tous les jours de ſouffrir davantage. Mais on ne s'eſt pas propoſé d'entrer ici dans le détail de ſes actions, celui qui écrira plus au-long une ſi ſainte vie, trouvera ici dequoi enrichir ſon hiſtoire, en faiſant admirer la patience héroïque de cette ſainte Fille, & en même temps la conduite admirable de la Providence, qui a permis que cette grande ſervante de Jeſus-Chriſt fût ſi long-temps humiliée, quoique tout le monde ait toûjours convenu de ſa parfaite obéïſſance, de ſa mortification continuelle, de ſon merite extraordinaire, & ſur tout de ſa profonde & ſincere humilité.

Une perſonne d'un mérite ſingulier aïant oüy parler de cette vertueuſe fille à quelqu'un fort prévenu contre elle, entra d'abord dans les mêmes ſentimens; il crût même qu'il étoit à propos de détromper ceux

qui mieux informez de sa haute vertu que lui, en avoient une haute idée. Il n'oublie rien pour la décrier, il l'accuse d'hipocrisie, il l'appelle visionnaire, entêtée d'une sainteté chimerique qui prend plaisir à s'imposer à elle-méme, & qui prétend encore imposer aux autres par sa vertu apparente, pleine de grimaces & d'illusions. Les sentimens qu'avoit de cette sainte Religieuse une personne de ce merite, aïant éclaté au dehors, firent une étrange impression, & irriterent l'esprit de beaucoup de gens. La crainte qu'elle eut alors d'être effectivement dans l'illusion lui fit souffrir d'étranges peines: Je me sens, disoit-elle, affligée en bien de manieres, mais la plus rude est de me regarder comme le joüet du Démon. Je ne vois rien en moi qui ne soit digne de châtiment, puisque non seulement j'ai été assez malheureuse pour me tromper, mais que peut-être j'ai encore trompé les autres par mon hipocrisie, quoi qu'il me semble que je n'en aye jamais eu la pensée, cependant je n'en dois plus douter aprés le sentiment de ce grand serviteur de Dieu N. J'ay

ſujet de benir mille fois le Seigneur de me l'avoir envoïé pour détromper ceux qui avoient été aſſez faciles pour concevoir peut-être quelque eſtime de moi. Quelle obligation ſinguliere n'aurai-je pas toute ma vie à ce grand Serviteur de Dieu, de m'avoir rendu cét important ſervice de me faire connoître à moi même, & de faire connoître aux autres ce que je ſuis. Je puis vous aſſûrer que rien ne me donne plus de conſolation que de ſçavoir que les créatures étant détrompées, je pourrai ſatisfaire à la juſtice de Dieu, & demeurer dans un éternel oubli. Cette penſée me flate d'une douce complaiſance, & adoucit en un moment tout ce que je puis ſouffrir.

La dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, pour l'établiſſement de laquelle Dieu l'avoit choiſie, lui attira d'abord une perſecution d'autant plus ſenſible, qu'elle venoit de ceux mêmes qui euſſent dû être les premiers à l'approuver. Quelque haute ideé qu'on eût de ſa vertu, elle n'eut pas plûtôt parlé de dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, qu'on la traite de viſionnaire; & ſans ſçavoir ſeu-

lement de quoi il s'agiſſoit, on lui defendit de jamais parler de cette dévotion. Juſqu'à ce que Dieu qui eſt le maître des cœurs, changea ſi bien le cœur & l'eſprit de ceux qui y mettoient tant d'obſtacles, qu'elle a eu la conſolation de voir deux ou trois ans avant ſa mort, cette ſolide dévotion approuvée, prêchée, établie preſque par tout.

On peut dire que cét aimable Sauveur a raſſemblé de nôtre temps en la perſonne de cette Sainte Religieuſe, toutes ces graces extraordinaires, qu'il avoit faites dans les ſiécles paſſez aux plus grandes Servantes de Dieu. Elle a eu le bonheur de converſer pluſieurs fois familierement avec Jeſus-Chriſt comme ſainte Mechtilde, & comme ſainte Gertrude. Le Fils de Dieu lui donna ſon cœur de la même maniére qu'il l'avoit donné à ſainte Catherine de Sienne, lui aïant pris le ſien qu'il purifia, & qu'il embraſa de ſon pur amour, comme il avoit fait à cette grande Sainte. Il voulut lui laiſſer comme à Sainte Thereſe, une preuve continuelle & ſenſible de cette grace extraordinaire, par une douleur de

côté tres-ſenſible que nul remede humain n'a jamais pû ſoûlager, & qui l'a accompagnée juſqu'au tombeau. Le ſeul recit de ces graces extraordinaires, & ſur tout les leçons admirables qu'elle a receuës de ſon Divin Maître, & qu'on a trouvées aprés ſa mort écrites de ſa propre main, feroient la matiére d'un juſte volume.

Mais parmi de ſi ſignalées faveurs dont on n'a nul ſujet de douter, à cauſe des preuves viſibles qu'on en a eües, la plus grande, & celle qu'on doit, ce ſemble, admirer davantage, ce ſont les bas ſentimens qu'elle a toûjours eu d'elle-même, ſe croïant une hipocrite, diſant qu'elle avoit trompé tout le monde, qu'elle étoit peut-être elle-même trompée : & elle ne diſoit pas ſeulement qu'elle ne méritoit pas de vivre parmi de ſi ſaintes filles, mais elle ſe comportoit à leur égard d'une maniére qui faiſoit bien voir qu'elle le croïoit. Ce ſont là les ſentimens qu'elle a toûjours eu d'elle-même, & elle eſt morte dans ces mêmes ſentimens. Sa ſincére & profonde humilité nous auroit même dérobé la connoiſſance

de ces graces extraordinaires qu'elle a reçûes, comme on a déja dit, ſi la perſonne en qui elle avoit une particuliere confiance, & qu'elle conſultoit ſouvent ſur ſon intérieur, ne l'eût obligée, pour une plus grande ſeureté, de lui écrire ſimplement toutes les faveurs ſinguliéres qu'elle avoit reçuës de Dieu. L'extrême repugnance qu'elle eut d'obéïr en ce point lui fit differer long-tems ce qu'on lui demandoit, juſqu'à ce que Dieu lui eut fait connoître qu'elle devoit obéïr, & que ſa Supérieure le lui eut ordonné : on ſera bien aiſe d'apprendre d'elle-même les grandes graces dont le Ciel l'a honorée, auſſi bien que ce qui regarde la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt pour l'établiſſement de laquelle elle a reçû toutes ces ſignalées faveurs. Les précautions qu'elle prit pour être éternellement inconnuë, en obéïſſant en ce point, ſont encore une preuve éclatante de la ſincérité de ſes ſentimens. C'eſt ainſi qu'on a ſceu une partie des merveilles que Dieu avoit operées en cette ſainte fille. On avoit eu d'abord le deſſein de ne publier ces lettres qu'en abregé, mais

on a jugé que ce seroit s'opposer au dessein de la Providence que d'en ôter la moindre partie, & qu'enfin la lecture de ces sortes de lettres peut toûjours beaucoup servir, & n'ennuïe jamais. Voici ce qu'elle écrit.

L'ardent & le juste desir, mon Reverend Pere, qui m'a toûjours pressé dés ma tendre jeunesse de vivre pauvre, inconnuë, oubliée, & mépriſée, m'empêcheroit de jamais écrire, ni de paroitre au Parloir; ſi l'obéïſſance qui m'eſt une loi inviolable n'en ordonnoit autrement, ne me permettant pas de contenter mon inclination, mais du moins ce qui me conſole, c'eſt que j'aurai le bonheur d'obéïr en vous écrivant.

Je vous avoüe que mon divin Maître me conduit par un chemin tout oppoſé à mes inclinations: J'ai une averſion étrange pour tous les emplois de la Religion, j'en ai une auſſi grande pour le Parloir, & pour écrire des lettres, & cependant il faut que je me ſacrifie ſans ceſſe à tout cela, ne m'aïant point laiſſé de repos juſqu'à ce que je me fuſſe

engagée par un vœu exprés d'obéir aveuglément en toutes choſes ſans faire paroître mon extrême repugnance autant qu'il me ſeroit poſſible. Je ne laiſſe pas pour cela de reſſentir encore plus de peine qu'auparavant, mais j'embraſſe cette Croix avec les autres dont il plaît à mon divin Sauveur de m'honorer, vous avoüant que ſi j'étois un ſeul moment ſans ſouffrir, je croirois qu'il m'a oubliée & abandonnée.

Vous me demandez que je vous parle confidemment, helas! il n'eſt pas en mon pouvoir de le faire comme vous voudriez, mais ſelon qu'il plaira à mon Souverain, car ſi vous ſçaviez l'impuiſſance où il me met de dire plus qu'il ne veut, vous me conſeilleriez de garder le ſilence, plûtôt que, de penſer à lui faire la moindre réſiſtance; mais à vous parler ſincerement je crains beaucoup parmi toutes les graces que je reçois de ſa miſericorde, de me tromper, & de tromper ceux à qui la charité auroit pû inſpirer des penſées trop avantageuſes pour moi, & bien éloignées de ce que je ſuis en effet. Ne ſoiez pas de ce nombre, mais

aprés avoir examiné devant Dieu, tout ce que je vais vous dire dans le dernier ſecret, je ſouhaite que vous me mandiez ſi je ne ſuis point dans l'erreur : car quoi qu'on m'ait déja raſſurée ſur ce point, je ne puis me délivrer de la crainte que j'ai d'être dans l'illuſion.

Pendant pluſieurs années je n'ai point eu proprement d'autre Directeur que mon ſouverain Maître : car déſlors que je commençai à me connoître, il prit un empire ſi abſolu ſur ma volonté, qu'il m'obligeoit de lui obéir en tout, ſans que je puſſe, pour ainſi dire, m'en défendre. Il me reprenoit lui-même de mes fautes, pour petites qu'elles paruſſent, avec une douce ſeverité ; je conçus déslors une ſi grande horreur du peché, que je me cachois pour pleurer à loiſir, lorſque je m'apercevois d'avoir fait la moindre faute. Mon Divin Maître m'apprit lui-même à faire l'Oraiſon mentale, ſans que j'en euſſe jamais oüi parler. Tout mon plaiſir étoit de paſſer les heures entiéres à genoux devant le tres-ſaint Sacrement. Je ne ſoupirois plus qu'aprés la ſolitude où je pûſſe vi-

vre pauvre, mépriſée, inconnuë, & je ne doutois plus, dés que j'entrai en Religion, que je n'euſſe trouvé le lieu de retraite, aprés lequel je ſoûpirois depuis ſi long-temps. Mon aimable Sauveur répandit pour lors ſes plus grandes graces avec tant de profuſion dans l'ame de ſon indigne Servante, que j'avois de la peine à contenir la joïe & les douceurs inéfables que je reſſentois dans mon cœur. Cette joïe cependant fut troublée quelque temps par la crainte que j'eus, que ces grandes faveurs ne me portaſſent inſenſiblement à me diſpenſer des plus petits devoirs; mais cette crainte fut bien-tôt diſſipée par la promeſſe que ce Divin Sauveur me fit, d'ajuſter tellement les grandes graces qu'il me feroit, à l'eſprit de ma Regle, & à l'obéïſſance que je devois à mes Superieures, que l'un ne ſeroit point contraire à l'autre.

Je ne joüis pas long-temps de cette douce paix. Dieu permit que pluſieurs perſonnes crûſſent que j'étois trompée par l'eſprit qui me conduiſoit; ils m'ordonnerent de réſiſter à toutes ſes inſpirations, ils me défendirent de ſuivre deſormais ſes mouvemens

Je fis tous les effors poſſibles pour obéïr, croïant certainement d'être dans l'erreur ; mais tous mes efforts furent inutiles. Je ne doutai plus pour lors que je ne fuſſe abandonnée de Dieu, & que je ne fuſſe du nombre des ames réprouvées, puiſqu'on me faiſoit accroire que ce n'étoit pas l'eſprit de Dieu qui me poſſedoit, & que j'expérimentois cependant que quelques effors que je fiſſe, il m'étoit impoſſible de reſiſter à cét eſprit. Je fus en cet état plus rigoureux qu'on ne peut s'imaginer, juſqu'à ce que mon Souverain Maître m'envoïa le R. P. de la Colombiere, me faiſant connoître que c'étoit un de ſes plus fidelles ſerviteurs, & un de ſes plus chers amis. Ce ſaint Directeur fit ceſſer toutes mes peines en m'aſſûrant que c'étoit l'eſprit de Dieu qui me conduiſoit, & il m'ordonna de marcher ſans crainte par les voïes par où il lui plairoit de me conduire. J'entrai pour lors dans cette grande tranquilité de cœur, & dans cette douce paix dans laquelle mon doux Sauveur m'a toûjours depuis ce temps-là conſervée, parmi les Croix, les humiliations & les

ſouffrances dont il n'a jamais ceſſé d'honorer ſon indigne Eſclave, & dans leſquelles ſeulement je puis trouver ma conſolation, mon plaiſir, & mon repos.

Je ſuis donc obligée, dit-elle, dans un autre lettre qu'elle écrivit aprés en avoir eu un commandement exprés; je ſuis donc obligée de déclarer à vôtre Reverence les grandes graces que mon Sauveur m'a faites, & dont je ne voudrois jamais parler, puiſque je n'y penſe jamais que je ne ſouffre des peines étranges, à la veüe de mes ingratitudes, qui m'auroient ſans doute précipitée dans les Enfers, ſi la miſéricorde de mon divin Sauveur, & l'interceſſion toute puiſſante de la ſainte Vierge ma bonne Mere, ne déſarmoient, pour ainſi dire, la Juſtice de Dieu à mon égard: & à vous dire ma penſée je ne fais jamais réflexion à ces grandes graces que je ne craigne extrêmement, qu'aprés m'être trompée moi-même, je ne trompe encore ceux à qui je ſuis obligée par obéïſſance de parler. Je demande ſans ceſſe à Dieu qu'il me faſſe la grace, d'être inconnuë, anéantie, & enſevelie dans un éternel oubli, &

je regarde cette grace comme la plus grande de toutes celles qu'il m'a fait. C'eſt pour cela que ce n'eſt que ſous ces deux conditions que j'ai pû me réſoudre d'écrire à V. R. tout ce qui ſuit. La premiere qu'elle brûlera ma lettre d'abord aprés l'avoir lûë. La ſeconde qu'elle me gardera un inviolable ſecret ſur ce que je lui écris. Mon Divin Maître m'a fait connoître qu'il vouloit ce ſacrifice de moi, mais je ne penſe pas qu'il veuïlle jamais qu'il reſte ſur la terre aucun ſouvenir d'une ſi méchante créature.

Je vous dis ceci une fois pour toutes, & la promeſſe que vous me ferez de garder inviolablement ces deux conditions, adoucira la peine que je ſens à écrire, & conſervera mon ame dans une grande paix. J'eſpére auſſi que vous me direz vôtre ſentiment, car je ne ſçai que penſer lorſque je conſidére d'un côté tant de graces, & de l'autre une vie ſi peu conforme à de ſi grands bienfaits.

Je vous dirai donc que ce Divin Sauveur, s'étant un jour apparu à ſon indigne eſclave, il me dit : Je

cherche une victime pour mon cœur, laquelle se veüille sacrifier comme une hostie d'immolation à l'accomplissement de mes desseins : & pour lors me sentant toute pénétrée de la grandeur de cette Souveraine Majesté, je me prosternai humblement à ses pieds, & le lui présentai plusieurs saintes ames qui correspondroient fidelement à ses desseins. Non, je n'en veux point d'autre que toi, me dit cét aimable Sauveur, & c'est pour cela que je t'ai choisie. Alors fondant en larmes, je repliquai qu'il sçavoit bien que j'étois une criminelle, & que les victimes devoient être innocentes, qu'à la verité je n'avois point d'autre volonté que la sienne, mais que je ne pouvois me résoudre à faire autre chose que ce que ma Superieure m'ordonneroit : à quoi il consentit. Je ne cessai cependant de resister à ses inspirations, par la grande crainte que j'avois que ces voies extraordinaires ne me retirassent de l'esprit simple de ma vocation. Mais c'étoit en vain que je lui résistois : car il ne me donna point de repos, jusqu'à ce que par l'ordre de l'obéissance je me fusse immolée à tout ce

qu'il désiroit de moi, qui étoit de me rendre une victime immolée à toute sorte de souffrances, d'humiliations, de contradictions, de douleurs & de mépris sans autre prétention que d'accomplir ses desseins, à quoi m'étant offerte de tout mon cœur, il me dit qu'il sçavoit quelles étoient mes craintes; mais qu'il me promettoit (comme je crois vous l'avoir déja dit) d'ajuster tellement ses graces à l'esprit de ma régle, à l'obéissance dûë à mes Superieures, à ma foiblesse, & infirmité, que l'un n'empêcheroit point l'autre. Aprés cela il me fit part de ses graces avec tant de profusion que je ne me connoissois pas moi-même: tant de faveurs signalées & de si grands bienfaits augmenterent encore la crainte que j'avois d'être connuë, ce qui m'obligea de lui demander instamment de ne laisser jamais rien patoître en moi que ce qui me rendroit plus vile & plus mépriſable devant les créatures; ce qu'il me semble qu'il me promit.

Dans une retraite que je fis quelque temps aprés, mon aimable Sauveur me découvrit la plus grande partie des graces qu'il avoit dessein

de me faire, principalement celles que je devois recevoir par la dévotion à ſon ſacré Cœur. Sur quoi m'étant proſternée à ſes pieds, je le ſupliai de vouloir donner ces graces à quelque ame fidelle qui ſçauroit y correſpondre, ſçachant bien que je n'étois propre qu'à ſervir d'obſtacle à ſes deſſeins. Ce fut pour lors qu'il me fit entendre que c'étoit pour cela même qu'il m'avoit choiſie, afin qu'étant parfaitement perſuadée de mon néant, je ne me pûſſe rien attribuer de tous les biens qu'il me feroit, me promettant de ſuppléer lui-même à tout ce qui me manqueroit.

Une autrefois ce ſouverain de mon ame qui ſe plait ſouvent à faire éclater les tréſors de ſa miſericorde dans les ſujets les plus foibles, & les moins propres à ſes grands deſſeins: ce Divin Sauveur, dis-je, m'aïant honorée de ſa viſite, me dit, ce me ſemble, aſſez diſtinctement, qu'il venoit m'apprendre combien j'aurois à ſouffrir le reſte de ma vie pour ſon amour, & pour l'execution de ſes deſſeins; proſternée profondement en ſa préſence, Je ne pouvois me perſuader que Dieu daignât jamais me rendre capable de

ſouffrir quelque choſe pour ſon amour ; cependant le déſir de ſouffrir pour ſon amour s'augmentoit en moi de telle ſorte, que j'aurois voulu voir tous les inſtrumens de ſupplice emploïez à me faire ſouffrir pou Jeſus-Chriſt : ce fut alors que ce Divin Sauveur me découvrit aſſez claiment, ce me ſemble, tout ce qui me devoit arriver d'humiliant, & d'affligeant juſqu'à l'heure de ma mort ; mais ce qui me conſole davantage, c'eſt qu'il me découvrit cela avec des impreſſions ſi fortes, que toutes ces ſouffrances qui n'étoient alors que dans l'imagination, s'imprimerent en moi d'une maniere auſſi ſenſible, que ſi effectivement je les euſſe toutes ſouffertes. Sur quoi il me dit que je ne devois rien craindre, parce qu'il vouloit me faire une nouvelle grace, encore plus grande que toutes celles qu'il m'avoit déja fait, qui étoit de faire en ſorte que je ne le perdrois jamais de veuë, l'aïant toûjours intimement préſent : faveur que je regarde comme le comble de toutes celles que j'ai receuës juſqu'ici de ſa miſericorde infinie, puisque depuis ce trmps-là j'ai eu ſans ceſſe ce Divin

Sauveur

Sauveur intimement preſent ; il m'inſtruit, il me ſoutient, il m'avertit de mes fautes, & il ne ceſſe de faire croître en moi par ſa grace, le déſir ardent de l'aimer parfaitement, & de ſouffrir pour ſon amour. Cette divine préſence inſpire en moi tant de reſpect, que lors que je ſuis ſeule, je ſuis obligée de me proſterner la face contre terre, & de m'anéantir, pour ainſi dire, en preſence de mon Sauveur & de mon Dieu : ſur tout lorſque je penſe ce que je ſuis, c'eſt à dire la plus indigne & la plus chetive de toutes ſes eſclaves, & qui aſſurément ne mérite pas même cette qualité de ſervante de Jeſus-Chriſt : j'expérimente encore que toutes ces graces ſont accompagnées d'une paix inalterable, d'une joie interieure, & ſur tout d'un déſir toûjours plus ardent d'être humiliée, mépriſée, anéantie, & accablée de toutes ſortes de ſouffrances, pour dévenir un peu moins indigne d'être la plus petite des ſervantes de J.C. Mais, mon R.P. comment ſe peut-il faire que la pauvreté, les mépris, les douleurs, & les humiliations aïent tant d'attraits pour moi, que je les regarde comme

des mets délicieux dont mon ame eſt ſans ceſſe affamée, comment, dis-je, ſe peut-il faire que cela ſoit vrai, que ce ſoient là des marques de l'eſprit de Jeſus-Chriſt, que cependant je ſouffre ſi peu! que je ne ſouffre même rien, ce me ſemble! &c.

Au reſte je vous avoüe, mon Reverend Pere, que ce Souverain de mon ame a pris un tel empire ſur moi, que ſi ce n'eſt pas là l'eſprit de Dieu qui me poſſede, je ſerai bien dannée au plus profond de l'Enfer. Je vous dis tout-ceci comme il ſemble que je l'experimente; mais hélas ne me trompe-je point? car je puis vous aſſurer que lorſque je fais quelque réflexion ſur moi-même, j'y découvre tant d'imperfections & tant de miſeres, ſi peu de fidelité, & de reconnoiſſance pour tant de bien-faits, que je ne puis m'ôter la penſée que toutes les grandes graces dont je vous ai déja parlé, & celles que je ſerai obligée par l'obéïſſance de vous découvrir dans la ſuite, ne ſoient qu'errur & qu'illuſion. Mandez-moi, je vous prie, mon Reverend Pere, ce que vous en croïez, & ce que je dois faire. Pour ce qui eſt des faveurs

ſignalées que mon Sauveur m'a faites au ſujet de la dévotion à ſon ſacré Cœur, je ne ſçaurois entreprendre d'en faire le détail. Voici tout ce que je puis vous en dire pour ſatisfaire aux ordres de mes Superieures. C'eſt qu'un jour de ſaint Jean l'Evangéliſte aprés avoir reçû de mon divin Sauveur une grace, à peu prés ſemblable à celle que reçût le ſoir de la Céne, ce Diſciple bien-aimé; Ce divin Cœur me fut repréſenté comme dans un trône tout de feu & de flammes, raïonnant de tout côté, plus brillant que le Soleil, & tranſparent comme un criſtal. La plaïe qu'il reçût ſur la Croix y paroiſſoit viſiblement, il y avoit une couronne d'épines autour de ce ſacré Cœur, & une Croix au deſſus; & mon divin Sauveur me fit connoître que ces inſtrumens de ſa Paſſion ſignifioient, que l'amour immenſe qu'il a eu pour les hommes, avoit été la ſource de toutes les ſouffrances, & de toutes les humiliations qu'il a voulu ſouffrir pour nous: que dés le premier inſtant de ſon Incarnation tous ces tourmens & ces mépris lui avoient été préſens, & que ce fut dés

ce premier moment que la Croix fut, pour ainſi dire, plantée dans ſon ſacré Cœur, qu'il accepta déſlors pour nous témoigner ſon amour, toutes les humiliations, la pauvreté, les douleurs, que la ſacrée humanité devoit ſouffrir pendant tout le cours de ſa vie mortelle, & les outrages auſquels l'amour devoit l'expoſer juſqu'à la fin des ſiécles ſur nos Autels dans le tres-ſaint & tres auguſte Sacrement.

Il me fit connoître enſuite que le grand déſir qu'il avoit d'être parfaitement aimé des hommes, lui avoit fait former le deſſein de leur manifeſter ſon Cœur, leur ouvrant tous les tréſors d'amour, de miſericorde, de graces, de ſanctification, & de ſalut qu'il contient, afin que tous ceux qui voudroient lui rendre & lui procurer tout l'amour & tout l'honneur qui leur ſeroit poſſible, fuſſent enrichis avec profuſion de ſes divins tréſors dont ce ſacré Cœur eſt la ſource, m'aſſûrant qu'il prenoit un plaiſir ſingulier d'être honoré ſous la figure de ce cœur de chair, dont il vouloit que l'image fût expoſée en public, afin, ajouta-t-il, de toucher par cét objet le cœur inſenſible des hommes; me

promettant qu'il répandroit avec abondance dans le cœur de tous ceux qui l'honoroient, tous les dons dont il eſt plein, & que par tout où cette image ſeroit expoſée pour y être ſingulierement honorée, elle y attireroit toute ſorte de bénédictions ; qu'au reſte cette dévotion étoit comme un dernier effort de ſon amour, qui vouloit favoriſer les Chrêtiens en ces derniers ſiécles, leur propoſant un objet & un moïen en même temps ſi propre pour les engager amoureuſement à l'aimer, & à l'aimer ſolidement.

Aprés cela ce Divin Sauveur me dit à peu prés ces paroles : Voilà, ma fille, le deſſein pour lequel je t'ai choiſie ; ceſt pour cela que je t'ai fait de ſi grandes graces, & que j'ai pris un ſoin ſi particulier de toi, dés le berceau. Je ne me ſuis rendu moi-même ton Maître & ton Directeur, que pour te diſpoſer à recevoir toutes ces grãdes graces, parmi leſquelles tu dois compter celle-ci comme une des plus ſignalées, par laquelle je te découvre, & je te donne le plus grand de tous les tréſors, en te montrant, & en te donnant en même temps mon Cœur. Alors me proſternant la face contre

terre, il me fut impoſſible d'exprimer mes ſentimens d'une autre maniére que par mon ſilence, que j'interrompis bien-tôt par mes larmes & par mes ſoûpirs.

Dés ce temps-là les graces de mon ſouverain Maître dévinrent plus abondantes, ce qui fit que ne pouvant contenir les ſentimens de l'ardent amour que je ſentois pour Jeſus-Chriſt, je tâchois de les répandre par mes paroles en toute occaſion ; dans la penſée que j'avois que les autres recevant les mêmes graces que moi, étoient dans les mêmes ſentimens. Mais j'en fus diſſuadée tant par le Réverend Pére de la Colombiére, que par les grandes oppoſitions que j'y trouvai. Tout le plaiſir du moins que j'eus en ceci, & l'avantage que je tirai de ces petits excés de zéle & de ferveur c'eſt qu'ils me procurerent quelques humiliations & une petite épreuve qui a duré quelques années.

Le temes que mon divin Sauveur avoit deſtiné pour cét ouvrage n'étoit pas encore venu ; cependant il prit ſoin lui même de me diſpoſer ſelon ſon déſir, comme il me l'avoit

promis, aux graces qu'il vouloit me faire, mais ce ne fut qu'en me faisant des graces encore plus grandes que celles qu'il m'avoit déja fait. La premiere fut qu'aprés une confession générale de toute ma vie tres-criminelle, d'abord aprés l'absolution, il me fit voir une robe plus blanche que la neige qu'il appelloit la robe d'innocence, dont il me revêtit, me disant, ce me semble, à peu prés ces paroles : Ma fille, désormais les fautes que tu commettras, t'humilieront beaucoup, mais elles ne m'obligeront pas de m'éloigner de toi. Ensuite m'ouvrant pour la seconde fois son Cœur adorable : Voici, ajoûta-t-il, le lieu de ta demeure éternelle, où tu pourras conserver sans tâche, la robe d'innocence dont j'ai revêtu ton ame. Dépuis ce tem ps-là il ne me souvient pas d'être jamais sortie de cét aimable Cœur : Je m'y trouve toûjours, mais d'une maniere & avec des sentimens qu'il ne m'est pas permis d'exprimer ; tout ce que je puis dire, c'est que pour l'ordinaire je m'y trouve comme dans une fournaise ardente du pur amour. . . .

Une autrefois ce Divin Sauveur me commanda de lui faire une donation de tout ce qui étoit en moi capable de lui plaire, de tout ce que je pourrois faire ou ſouffrir juſqu'à la fin de ma vie, & de tous les biens qu'on pourroit faire pour moi. Comme l'obéïſſance a toûjours été la regle de ma conduite: je ne crûs pas devoir faire cette donation, que je regardai comme un eſpéce de vœu, ſans en avoir obtenu la permiſſion. Cét acte d'obéïſſance lui plût autant que l'acte de donation que je lui fis, aprés qu'on me l'eut permis. Mais ce ſouverain Maître de mon ame recompenſa libéralement le préſent que je lui faiſois de ſes propres biens, m'aſſûrant que ce ſacré Cœur me ſeroit toûjours ouvert en faveur de tous ceux qui le prieroient pour moi: & je le priai en même temps de n'être pas moins liberal en faveur de ceux qui me donneroient occaſion de ſouffrir quelque choſe pour lui, &c.

Jeſus-Chriſt s'étant un jour apparu à cette vertueuſe Fille, & l'aïant comblée de graces encore plus grandes que toutes celles qu'il lui avoit fait juſqu'alors: lui dit ces paro-

les : Ma fille, ſois attentive à ma voix, & à ce que je te demande pour te diſpoſer à l'accompliſſement de mes deſſeins : Tu me recevras dans le ſaint Sacrement auſſi ſouvent que l'obéiſſance te le voudra permettre, quelque mortification & humiliation qui t'en doive arriver, leſquelles tu recevras comme un gage de mon amour; tu communieras deplus, tous les premiers Vendredis de châque mois : & toutes les nuits du Jeudi au Vendredi je te ferai participer à cette mortelle triſteſſe, que j'ai bien voulu ſentir au Jardin des Olives, & laquelle te reduira à une eſpéce d'agonie plus rude à ſupporter que la mort. Et pour m'accompagner dans cette humble priére que je préſentai alors à mon Pére dans l'état pitoïable où je fus reduit, tu te leveras entre onze heures & minuit, pour paſſer un heure en Oraiſon, proſternée, la face contre terre, tant pour appaiſer ma colére en demandant miſericorde pour les pecheurs, que pour adoucir en quelque façon l'amertume que je ſentis alors, me voïant abandonné de mes Apôtres : ce qui m'obligea de leur re-

procher leur lâcheté en leur disant qu'ils n'avoient pû veiller une heure avec moi, & pendant cette heure-là je t'apprendrai moi-même ce que tu auras à faire.

Mais parmi toutes les graces que je te fais, prend bien garde, ma fille, de ne pas croire legérement à tout esprit, & ne t'y fies pas, car le Démon n'oubliera rien pour te tromper, c'est pourquoi ne fais jamais rien sans l'approbation de ceux qui te conduisent, afin qu'aïant le consentement de tes Superieures, tu ne donnes jamais dans les piéges qu'il te tend, car il n'a point de pouvoir sur les vrais obéïssans.

Cette sainte fille ne manqua pas de demander permission à sa Superieure de faire ce que son Divin Maître lui avoit ordonné. Mais elle eut beau protester que c'étoit là la volonté de Dieu, elle eut beau presser, solliciter ; ces Communions extraordinaires & cette heure d'oraison pendant la nuit, parurent être de ces sortes de singularitez, que ses Supérieures ne jugerent pas à propos de permettre dans une Communauté.

Outre cela il y avoit tres-long-temps qu'elle étoit fort malade, ſans que nul reméde eût pû la ſoûlager. Un jour faiſant une nouvelle inſtance auprés de ſa Superieure; celle-ci lui promit de lui accorder la permiſſion qu'elle lui demandoit, à condition qu'elle obtiendroit de N. Seigneur le rétabliſſement de ſa ſanté; ajoûtant qu'on reconnoîtroit à cette marque, ſi ce qui ſe paſſoit en elle venoit de l'eſprit de Dieu. Cette ſainte fille aïant repréſenté tout ceci à N. Seigneur, elle fut à l'inſtant guérie. Car la tres-ſainte Virge s'apparut à elle, & aprés un aſſez long entretien, cette divine Mere l'encouragea dans le pénible chemin qui lui reſtoit à faire: Ce ſont les propres termes dont la Sainte Vierge ſe ſervit, ajoûtant qu'elle la prenoit de nouveau ſous ſa protection, & qu'elle la regardoit comme ſa fille bien-aimée.

Une ſanté ſi miraculeuſe donna de l'admiration à toute la Maiſon. On ne douta plus qu'elle ne fût conduite par l'eſprit de Dieu, & on lui accorda la permiſſion de Communier ous les premiers Vendredis de châ-

que mois à l'honneur du sacré Cœur de Jesus, ce qui fut bien-tôt suivi de toute la Communauté, avec beaucoup de fruit. On lui permit en même temps de faire l'heure d'Oraison qu'elle avoit demandée, & qui a été pour elle une source de bénédictions, & de mérites; aïant participé, pour ainsi dire, en ce temps-là, ainsi qu'elle s'en explique elle même, à l'agonie & aux douleurs de Jesus-Christ. Voici comme elle en parle dans une de ses lettres, où elle rend compte de son interieur.

L'obéissance m'aïant donné cette permission, il ne se peut dire ce que je souffre pendant cette heure là; car il me semble que ce divin Cœur verse pour lors dans le mien, une partie des amertumes de sa Passion, & il reduit mon ame dans une espece d'agonie si douloureuse qu'il me semble quelquefois que je suis sur le point d'expirer. Et dans un autre-lettre:

Quelque temps aprés, dit-elle, ce divin Sauveur me fit voir dans son sacré Cœur deux sortes, pour ainsi dire de sainteté; l'une d'amour, & l'autre de justice; cette derniere obligeoit Jesus-Christ de rejetter loin de

ſon Cœur le pécheur impénitent qui avoit mepriſé tous les moïens de ſalut qu'il lui avoit preſenté. Pour lors Dieu l'abandonnoit à lui-même, & par là cét infortuné devenoit inſenſible à ſon propre malheur. C'eſt par cette ſainteté de juſtice qu'il me fait ſouffrir quelquefois, ſur tout lorſqu'il eſt ſur le point d'abandonner quelque ame qui lui étoit particuliérement conſacrée. Les peines que je ſouffre pour lors ſont ſi douloureuſes, qu'il n'eſt point de ſuplice en cette vie qui ne me paroiſſe moins rude, & il me ſemble qu'à ne conſulter que la nature, j'aimerois mieux être dans une fournaiſe ardente que de ſouffrir les peines que je ſens.

La ſainteté d'amour n'eſt guéres moins douloureuſe en ſa maniére. Ses ſouffrances ſont pour réparer en quelque ſorte l'ingratitude, & l'inſenſibilité du cœur de tant de Chrétiens ingrats qui n'uſent point de retour envers l'amour ardent de Jeſus-Chriſt. Cette ſainteté d'amour me fait ſouffrir par le regret ſenſible que j'ai de ne pouvoir pas aſſez ſouffrir: & elle m'inſpire des déſirs ſi ardens d'aimer Jeſus-Chriſt, & de le

voir aimé de tout le monde, qu'il n'y a point de tourment à quoi je ne m'expoſaſſe avec plaiſir, pour le faire connoître & pour le faire aimer. Il me fut donc montré que ces deux ſaintetez ſeroient exercées continuellement à me faire ſouffrir : & voilà ce qui me comble d'une joïe que je ne ſçaurois exprimer.

Non, mon Pére, il me ſemble que je ne ſçaurois vivre un moment ſans ſouffrir. Il eſt vrai que je ſuccomberois ſouvent s'il ne me ſoûtenoit d'une grace particuliére, & c'eſt, ce me ſemble, pour obtenir cette grace, que mon divin Sauveur me commanda de Communier tous les premiers Vendredis de châque mois, ou plûtôt afin de réparer, autant qu'il m'eſt poſſible, les outrages qu'il a reçû pendant le mois dans les tres-ſaint Sacrement. Voici cependant ce qui me cauſa une eſpéce de ſupplice qui me fut encore plus ſenſible que toutes les peines dont j'ai déja parlé. C'eſt lorſque cét aimable cœur me fut repreſenté avec ces paroles : J'ai une ſoif ardente d'être honoré, & d'être aimé des hommes dans le tres-ſaint Sacrement, & je ne

trouve presque personne qui s'éforce selon mon désir de me désalterer, en usant envers moi de quelque retour.

Une autre fois il m'a semblé de voir cét aimable Cœur comme un Soleil qui jettoit ses raïons de toutes parts, & sur châque cœur, mais d'une maniére bien differente, selon les differentes disposítions de ceux sur lesquels ces raïons tomboient. Car les ames des réprouvez s'endurcissoient encore davantage, comme la boüe s'endurcit aux raïons du Soleil; & au contraire le Cœur des Justes en devenoit plus pur & se ramolissoit comme la cire. Cependant je ne recevois aucune de ces graces que je ne me sentisse pressée intérieurement de faire connoître ce divin Cœur, sans que je pûsse en trouver les moïen, jusqu'à ce que le Pére de la Colombiére fût envoïé ici, & que dans l'Octave du saint Sacrement, comblée des plus grandes faveurs, ne pouvant plus résister aux secrets reproches que me faisoit mon divin Maître qui se plaignoit amoureusement de mon peu de fidélité à ses ordres, & de ma timidité qui n'étoit

proprement qu'un effet de mon amour propre, il falut enfin me rendre, & découvrir malgré moi à ce Pere, ce que j'avois toûjours tenu caché avec tant de ſoin, parce qu'il me fut dit pour lors diſtinctement que ce grand Serviteur de Dieu, avoit été deſtiné en partie pour l'exécution de ce grand deſſein.

Je ſuis obligée, mon Reverend Pére, de vous avoüer que je ne ſçaurois vous en dire davantage, car ſi vous ſçaviez le rigoureux ſupplice que je ſouffre en vous écrivant ceci, quoique vous m'ayez fait connoître que cela eſt neceſſaire à la gloire du ſacré Cœur de mon adorable Maître auquel je ſuis toute ſacrifiée, & que l'obéïſſance m'en ait fait un commandement exprés; ſi vous ſçaviez, dis-je, ce que je ſouffre, peut-être euſſiez-vous eu d'autres penſées. Je vous ai dit tout ceci, tout ſimplement, & comme il m'a ſemblé s'être paſſé: mais hélas! encore une fois ne me ſuis-je point trompée juſqu'ici? ne me trompe-je point encore? Je ſçai que Dieu ſe plaît quelquefois à faire ſes libéralitez à ceux qui le méritoient le moins; mais enfin mes

imperfections me donnent grand ſujet de craindre que tout ceci ne ſoit que vanité & qu'illuſion. Et en tout ce qui ſe paſſe en moi, je ne trouve rien de ſi ſolide que les humiliations que cela peut me procurer, & le bonheur que j'ai de ſouffrir.

Il eſt certain que la ſolide vertu & la plus haute ſainteté ne conſiſte pas dans ces révélations, ni dans ces graces extraordinaires, mais lorſque toutes ces graces extraordinaires & ces révélations ne tendent qu'à faire aimer plus ardemment & plus parfaitement Jeſus-Chriſt; lors qu'elles ſont accompagnées d'une profonde humilité, d'une mortification continuelle, & d'une obéiſſance parfaite, ces graces extraordinaires, & ces révélations ſont des preuves certaines d'une parfaite ſainteté.

Sainte Theréſe dit qu'une marque certaine d'un ſaint raviſſement, c'eſt lorſqu'il opére en l'ame des déſirs extraordinaires de ſouffrir; & lorſque cette ame ne revient jamais de ces communications intimes avec Dieu, qu'avec une ſoif ardente de

ſouffrir & d'être ſans ceſſe humiliée pour l'amour de Jeſus-Chriſt ; & l'on rapporte que nôtre Seigneur voulant conſoler la Bienheureuſe Angéle de Foligny, dans la crainte où elle étoit que ſes révelations & ſes mouvemens interieurs ne vinſſent pas de l'eſprit de Dieu, lui dit ces belles paroles : Ma fille, les marques exterieures, & ſenſibles que vous demandez pour ſçavoir ſi c'eſt moi qui vous parle au cœur ſon incertaines, & vous pourriez y être trompée. Mais je vous en donnerai une qui eſt infaillible, & que le Démon ne peut contre-faire : c'eſt un deſir ſi ardent de ſouffrir des peines, des travaux, des humiliations pour l'amour de moi, que vous n'aïez pas moins de joïe d'être dans l'opprobre, qu'on en a pour l'ordinaire d'être dans l'honneur.

Telles ont été les marques que nous avons euës de l'eſprit de Dieu, dans toutes les faveurs extraordinaires, dont le Ciel a honoré cette ſainte fille. Le fruit ordinaire de ces grandes graces étoit un déſir extrême de ſouffrir & d'être humiliée, & ſur tout de cacher ſoigneuſement ces

dons de Dieu, souhaitant autant qu'il dépendoit d'elle, que nul n'en eût connoissance. Toutes ces communications familieres qu'elle a eu si souvent avec Jesus-Christ, n'ont servi qu'à la rendre plus humble, plus obéissante, & plus mortifiée. La crainte où elle a toûjours vécu, qu'il n'y eût en tout cela de l'illusion, lui a fait regarder toutes ces grandes graces comme des moïens dont Dieu se servoit à son égard pour l'obliger à travailler sans relâche à l'acquisition des vertus solides.

Dans la crainte (dit-elle dans un écrit de sa propre main, qu'on a trouvé aprés sa mort) dans la crainte que j'ai toûjours eüe qu'il n'y ait quelque illusion dans les grandes graces, & les faveurs extraordinaires que je reçois continuellement de mon Dieu, mon Souverain Maître a bien daigné me donner des marques certaines par lesquelles je pourrai aisément distinguer ce qui vient de lui d'avec ce qui vient du Démon, de l'amour propre, ou de quelque autre mouvement naturel.

En premier lieu c'est que ces graces & ces faveurs particulieres feront

toûjours accompagnée en moide quelque humiliation, contradiction ou mépris de la part des creatures; En ſecond lieu, qu'aprés avoir reçû quelqu'une de ces faveurs ou communications divines dont mon ame eſt ſi indigne, je me ſentirois plongée dans un abîme d'anéantiſſement, & de confuſion intérieure qui me feront ſentir autant de douleur dans la vûë de mon indignité, que j'avois reçû de conſolation par les libéralitez de mon divin Sauveur, étouffant ainſi toute vaine complaiſance & tout ſentiment de propre eſtime.

De plus que ces graces & ces connoiſſances, ſoit pour moi, ou pour les autres, ne produiront jamais en moi le moindre ſentiment de mépris pour qui que ce ſoit: & que quelque connoiſſance qu'il me donne de l'intérieur des autres, je ne les en eſtimerai pas moins, quelque grandes que me paruſſent leurs miſéres, tout cela ne me portera qu'à des ſentimens de compaſſion, & à prier plus inſtamment pour eux.

En quatriéme lieu que toutes ces graces quelques extraordinaires

qu'elles ſoient, ne m'empêcheront jamais d'obſerver mes Régles, & d'obéïr aveuglément; mon divin Sauveur m'aïant fait connoître qu'il les avoit tellement, ſoûmiſes à l'obéïſſance, que ſi je venois à m'en éloigner tant ſoit peu, il ſe retireroit de moi avec toutes ſes grandes graces.

Enfin que cét eſprit qui me conduit, & qui regne avec tant d'empire dans mon ame, que cét eſprit, dis-je, me porteroit principalement à ces cinq choſes, 1. A aimer d'un amour extrême mon divin Sauveur Jeſus-Chriſt. 2. A obéïr parfaitement à l'exemple de mon divin Sauveur Jeſus-Chriſt. 3. A vouloir ſouffrir ſans ceſſe pour l'amour de Jeſus-Chriſt. 4. A vouloir ſouffrir en ſilence ſans qu'on s'apperçoive s'il ſe peut, que je ſouffre. 5. A avoir une faim inſatiable de Communier, d'être devant le tres-ſaint Sacrement, d'être humiliée, & de vivre pauvre, inconnuë, mépriſée de tout le monde, & enfin de mourir accablée ſous le poids de toutes ſortes d'infirmitez, & de miſeres.

Ce Souverain Seigneur de mon

ame a bien daigné faire la miſericorde à cette indigne pechereſſe, de lui donner ces marques pour connoître ſi les graces que je reçois viennent d'un bon eſprit, ou non; & ſi je ne me trompe, il me ſemble que toutes les graces que j'ai reçû juſqu'ici ont produit en moi tous ces effets. Au reſte je ſens & je vois plus clairement que le jour, que dire une vie ſans amour de Jeſus-Chriſt, c'eſt dire le comble de tous les maux imaginables.

Ceux qui ont eu la connoiſſance de ſon interieur aſſûrent qu'elle étoit arrivée à une perfection conſommée. L'amour qu'elle avoit pour Jeſus-Chriſt augmentoit tous les jours, elle ne pouvoit plus parler que de la dévotion à ſon ſacré Cœur. Que ne puis-je, dit-elle dans une de ſes lettres, que ne puis-je raconter tout ce que je ſçai de cette aimable dévotion, & découvrir à toute la terre les tréſors de graces que Jeſus-Chriſt renferme dans ce Cœur adorable, & qu'il a deſſein de répandre avec profuſion ſur tous ceux qui la pratiqueront: Je vous conjure, mon R. P. n'oubliez rien pour l'inſpirer à tout le

monde. Jesus-Christ m'a fait connoître d'une maniere à n'en point douter, que c'étoit principalement par le moïen des Peres de la Compagnie de Jesus, qu'il vouloit établir par tout, cette solide dévotion; & par elle se faire un nombre infini de serviteurs fidéles, de parfaits amis, & d'enfans parfaitement reconnoissans. Les trésors de bénedictions, & de graces que ce sacré Cœur renferme, sont infinis, je ne sçache pas qu'il y ait nul exercice de dévotion dans la vie spirituelle, qui soit plus propre pour élever en peu de temps une ame à la plus haute perfection, & pour lui faire goûter les véritables douceurs qu'on trouve au service de Jesus-Christ. Oüi je le dis avec assûrance, si l'on sçavoit combien cette dévotion est agreable à Jesus-Christ, il n'est pas un Chrêtien pour peu d'amour qu'il ait pour cét aimable Sauveur, qui ne la pratiquât d'abord. Faites en sorte sur tout que les personnes Religieuses l'embrassent, car elles en retireront tant de secours, qu'il ne faudroit point d'autre moïen pour rétablir la premiere ferveur & la plus exacte régularité dans les

Communautez les moins bien réglées, & pour porter au comble de la perfection, celles qui vivent dans la plus grande régularité.

Pour les personnes seculieres, elles trouveront par le moïen de cette aimable dévotion, tous les secours necessaires à leur état, c'est à-dire la paix dans leurs familles, le soulagement dans leurs travaux, les bénédictions du Ciel dans toutes leurs entreprises, la consolation dans leurs miseres; & c'est proprement dans ce sacré Cœur, qu'elles trouveront un lieu de refuge pendant toute leur vie, & principalement à l'heure de la mort. Ah! qu'il est doux de mourir aprés avoir eu une tendre & constante dévotion au sacré Cœur de Jesus-Christ. Mon divin Maître m'a fait connoître que ceux qui travaillent au salut des ames, travailleront avec succés, & sçauront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis, s'ils ont une tendre dévotion à son sacré Cœur, & s'il travaillent à l'inspirer & l'établir par tout. Enfin il est tout visible qu'il n'est personne au monde qui ne reçût toute sorte de secours du Ciel, s'il avoit pour Jesus-

ſus-Chriſt un amour véritablement reconnoiſſant, tel qu'eſt celui qu'on lui témoigne par la dévotion à ſon ſacré Cœur.

Elle dit poſitivement au P. de la Colombiére, lorſque tout ſembloit s'oppoſer à l'établiſſement de cette dévotion, & qu'il y avoit peu d'apparence qu'elle fût jamais bien reçûë, que quand elle verroit tout le monde déchaîné contre cette même dévotion, elle ne deſeſpereroit jamais de la voir établie, depuis qu'elle avoit entendu ces paroles : Ma fille, ne te rebute point tant de d'oppoſitions. Je regnerai malgré mes ennemis, & je viendrai à bout du deſſein pour lequel je t'ay choiſie, quelques efforts que faſſent ceux qui s'y oppoſent. Et en effet elle a eu la conſolation de voir ſes promeſſes pleinement accomplies quelques années avant ſa mort. Elle a vû une magnifique Chapelle érigée dans l'enclos de ſon Monaſtére, à l'honneur du ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt, & elle a eu le plaiſir d'aprendre que cet exemple avoit été ſuivi de beaucoup d'autres Religieuſes, & que cette dévotion s'établiſſoit tous les jours,

davantage avec un fruit merveilleux. il eſt aiſé de voir que tout ceci ne s'eſt pas paſſé ſans beaucoup de petits miracles.

On a ſujet de croire que le deſſein pour lequel le Ciel l'avoit deſtinée, étant heureuſement executé, Dieu a voulu mettre le comble à tant de faveurs qu'il lui avoit faites, en l'appellant à une plus heureuſe vie. Il y avoit déja plus d'une année, qu'elle ſentoit un feu intérieur beaucoup plus grand qu'à l'ordinaire, qui la conſumoit, & elle étoit enfin arrivée à cette ſublime perfection dont parle ſainte Théréſe, où une ame eſt ſi intimément unie à Dieu, que ce n'eſt plus elle qui vit, mais Jeſus-Chriſt qui vit en elle, dans un parfait acquieſcement à ſes ordres ſans avoir d'autres déſirs, ny d'autres ſentimens que ceux de Jeſus-Chriſt. Sa profonde humilité luy fit d'abord regarder la parfaite tranquilité de cœur dont l'ame joüit en cét état, comme un châtiment de Dieu.

Je ne ſçai, mon Révérend Pére, écrit-elle, ce que je dois penſer de l'état où je me trouve préſentement. J'ay eu juſqu'icy trois déſirs ſi ardens

que je les regardois comme trois tirans qui me faiſoient ſouffrir un continuel martyre ſans me donner un ſeul moment de repos. Ces trois déſirs étoient d'aimer parfaitement mon Dieu, de ſouffrir beaucoup pour ſon amour, & de mourir dans cét ardent amour, & par l'ardeur de cét amour; mais à préſent je me trouve dans je ne ſçai quelle tranquillité de cœur, & dans une ceſſation de déſirs qui m'étonne. Je crains que cette prétenduë paix ne ſoit un effet de cette inſenſibilité où Dieu laiſſe quelquefois les ames infidelles, & j'ay peur que par mes grandes infidélitez à ſes graces, je ne me ſois attirée cet état, qui peut être une eſpéce d'abandon & de réprobation; car je vous avoüe que je ne puis plus rien vouloir ni deſirer en ce monde, quoique je voïe bien qu'en matiere de vertu tout me manque. Je voudrois quelquefois m'en affliger, mais je ne le puis pas, n'étant plus en mon pouvoir, pour ainſi dire, d'agir. Je ſens ſeulement un parfait acquieſcement au bon plaiſir de Dieu, & un plaiſir inéffable à ſouffrir. La penſée qui me conſole de tems-en-tems, c'eſt que le ſacré

Cœur de nôtre Seigneur Jesus Christ fera tout pour moi, si je le laisse faire. Il voudra, il aimera, il desirera pour moi, & suppléera à tous mes defauts.

Elle étoit arrivée à cet état de perfection lorsqu'il a plû à nôtre Seigneur de l'appeller à soi. On a sujet de croire qu'elle avoit eu une connoissance certaine de sa mort, long-tems avant qu'elle tombât malade : & trois mois avant sa maladie, elle écrivit à ce Pere dont on a parlé, d'une maniére à faire croire que c'étoit pour la derniére fois qu'elle lui écrivoit. Elle dit positivement à une de ses Sœurs à qui elle parloit plus confidemment, qu'elle mourroit cette année, ajoûtant qu'elle ne servoit plus que d'obstacle à l'exaltation du sacré Cœur de Jesus-Christ, & à l'entier établissement de cette sainte dévotion, elle ne sçavoit pas le véritable sens selon lequel elle avoit raison de parler de la sorte, mais on le voit maintenant, puisque si elle étoit encore en vie on ne pourroit pas publier les graces extraordinaires que Dieu lui a fait en vûë de cette dévotion. Je mourrai, dit-elle à cette mé-

me Sœur, je mourrai assurément cette année, pour ne point empêcher les grands fruits que mon divin Sauveur prétend retirer d'un Livre de la dévotion au sacré Cœur de Jesus, que le Pére N. fera imprimer au plûtôt : elle parloit de celui-ci, dont cependant elle ne pouvoit avoir naturellement nulle connoissance, puisque non-seulement on ne pensoit pas pour lors à y travailler, mais qu'on lui avoit même écrit positivement qu'on ne seroit en état d'y penser que dans quelques années.

Dés qu'elle tomba malade, elle assûra qu'elle en mourroit : sa maladie parût si peu dangereuse que le jour même qu'elle mourut les Medecins assûroient qu'il n'y avoit nulle apparence qu'elle en dût mourir ; mais elle persista toûjours à dire fort positivement qu'elle en mourroit. Cette certitude de sa mort lui fit demander avec instance, dés la veille du jour qu'elle mourut, le saint Viatique, & sur ce qu'on lui dit, qu'elle n'étoit point si mal, elle pria que du moins, puisqu'elle étoit encore à jeun, on la communiât. On le fit, & elle reçût la sainte Communion avec une

devotion extraordinaire, disant qu'elle communioit en forme de Viatique, sçachant bien que c'étoit pour la derniere fois qu'elle communioit.

Les vertus qu'elle a fait paroître pendant sa maladie répondent parfaitement à cette haute idée de perfection, qu'on avoit eüe d'elle pendant sa vie. Une des Réligieuses s'étant aperçûë qu'elle souffroit extraordinairement, s'offrit à lui procurer quelque soulagement, mais elle l'en remercia, disant que tous les momens qui lui restoient, étoient trop précieux pour n'en pas profiter; qu'à la verité elle souffroit beaucoup, mais qu'elle ne souffroit pas encore assez, & qu'elle trouvoit tant de plaisir à vivre, & à mourir sur la Croix, que quelque ardent que fût le desir qu'elle avoit de mourir, elle consentiroit cependant tres-volontiers de demeurer dans l'état où elle étoit, jusqu'au jour du jugement, si tel étoit le bon plaisir de Dieu: tant elle trouvoit de charmes dans les souffrances.

Jamais personne, ce semble, ne témoigna un plus grand desir de mourir. Tous ceux qui lui ont rendu visite pendant sa maladie, ont admiré

la joye extraordinaire que lui cauſoit la penſée de la mort : mais Dieu voulut interrompre pour quelque tems cette abondance de douceurs intérieures dont elle étoit comblée, en lui inſpirant une ſi grande crainte de ſa divine juſtice, qu'elle entra tout à coup en des fraïeurs étranges à la vûë des redoutables Jugemens de Dieu. Ce fut par cette voïe que Dieu voulut épurer cette ſainte ame. On la voïoit trembler, s'humilier, s'abîmer devant ſon Crucifix, & on lui entendoit répeter avec des profonds ſoûpirs ces mots : *Miſericorde, mon Dieu, miſéricorde.* Mais quelque tems aprés, toutes ces fraïeurs ſe diſſipérent, ſon eſprit ſe trouva dans un grand calme, & dans une grande aſſûrance de ſon ſalut. La joïe & la tranquillité de ſon cœur paroiſſoit juſques ſur ſon viſage. Une heure avant ſa mort, elle fit apeller la Supérieure, qui lui avoit fait promettre qu'elle ne mourroit pas ſans la faire avertir ; elle la pria de lui faire donner inceſſamment l'Extrême-Onction, & la remerciant de tous les petits ſoulagemens qu'on s'empreſſoit d'apporter à ſon mal, elle

dit qu'il ne lui en falloit plus, & qu'elle n'avoit plus rien à faire qu'à s'abîmer dans le sacré Cœur de Jesus-Christ, pour y rendre le dernier soûpir. Aprés quoi aïant jetté les yeux sur son Crucifix elle demeura dans un grand calme, dans lequel pendant qu'on faisoit la derniere Onction, aprés avoir proferé, autant que les Assistans purent comprendre, le saint Nom de Jesus, elle rendit doucement son esprit entre les mains de son Créateur le 17. du mois d'Octobre, l'an 1690. âgée de quarante-deux ans, dans une odeur universelle de sainteté.

La mort de cette sainte fille fit dans l'esprit de tout le monde ces impressions d'admiration & de piété, que fait d'ordinaire la mort des Justes dont la mémoire est en bénédiction. On entendoit par toute la Maison & par toute la Ville retentir ces paroles: la Sainte est morte. Et bien loin de ressentir cette horreur qu'on a naturellement à la vûë d'un corps mort, on ne pouvoit se lasser de la regarder & de demeurer auprés de son corps. Plusieurs ont avoüé qu'il paroissoit je ne sçai quoi sur son visage qui ins-

piroit cette vénération, & ces ſentimens de dévotion qu'on a pour les Reliques des Saints. Le concours du peuple fut ſi grand à ſes funerailles, que les Prêtres qui faiſoient le ſervice, furent ſouvent interrompus par le bruit de ceux qui demandoient qu'on fît toucher leurs Chapelets à ſon corps : les uns demandoient de ſes habits, d'autres quelques écits de ſa main, châcun vouloit avoir de ſes Reliques, & la vénération qu'on a pour cette ſainte Défunte s'augmente tous les jours.

On n'a nul ſujet de douter que Dieu n'ait revélé pluſieurs choſes ſecrettes à cette ſainte Fille, & qu'elle n'ait eu pluſieurs connoiſſances ſurnaturelles de ce qui devoit arriver. Le Pere de la Colombiere & pluſieurs autres ont vû arriver ce qu'elle leur avoit prédit long-temps auparavant, quoique ce qu'elle prédiſoit, fût contre toutes les apparences. Il n'eſt preſque perſonne de tous ceux qui ont eu l'avantage de lui parler, qui ne ſe ſentit extraordinairement touché par ſes paroles,& qui ne ſe retirât de ſon entretien avec une nouvelle réſolution d'aimer plus ardemment Jeſus-Chriſt.

Plusieurs personnes assûrent avoir obtenu depuis sa mort des graces particuliéres qu'ils avoient demandées par son intercession. On a des preuves qui paroissent convaincantes qu'elle a reçû de Jesus-Christ des graces extraordinaires, & qu'elle a eu de ces révélations qu'on juge être du nombre de celles ausquelles on peut seurément ajoûter foy. Mais on peut dire que son amour extrême pour Jesus-Christ, cette parfaite obéissance, cét amour prodigieux des souffrances, & cette profonde humilité qu'elle a conservée jusques au dernier soûpir, la rendent plus estimable aux yeux de ceux qui sçavent juger de la sainteté, que ne feroient les plus grands miracles.

FIN.

PERMISSION

du R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de IESUS en la Province de Lyon, suivant le pouvoir que j'ay reçû de N. R. P. Général, permets au P. N. de la même Compagnie de faire imprimer *La dévotion au sacré Cœur de nôtre Seigneur Jesus-Christ*, qui a été vûë, & approuvée par trois Théologiens de nôtre Compagnie. A Lyon ce 18. Mai 1691.

ANTOINE BILLET.

APPROBATION

De Monsieur de Cohade Docteur en Théologie de la Maison & Societé de Sorbonne, Custode de sainte Croix à Lyon.

APrés le culte que l'Eglise rend tous les jours à l'Auguste Trinité, il n'y a point de dévotion qui, à mon goût, soit plus effective que celle qui a pour objet Jesus-Christ : Car comme l'Homme-Dieu l'emporte par la plénitude de sa verité & de sa grace sur toutes les pures créatures, il est juste que nous lui consacrions par préference les mouvemens de nôtre pieté & de nôtre Religion. Et quoique parmi les Fidéles il s'en trouve qui se cachent dans ses plaïes ; d'autres qui s'attachent à sa Croix, quelques-uns qui ont un attrait particulier pour les paroles qu'il prononça lors de sa mort ; Ceux-là me paroissent aller à la source qui vont à droiture au Cœur de Jesus-Christ, soit qu'il vive de la vie de la gloire, soit qu'il vive d'une vie secrete sous les voiles de l'Eucharistie, aprés avoir

vécu d'une vie mortelle & périſſable. Entrant dans ce cœur à la faveur de cét Ouvrage, le nôtre n'aura plus de tiédeur pour Dieu, d'ingratitude pour Jeſus-Chriſt, d'incrédulité pour ſon Sacrement, de mépris pour ſes dons, d'averſion pour les Ennemis, d'indifférence pour le Ciel. Tous ces avantages que ce Livre procure, m'engagent à lui donner mon Approbation, à l'Auteur mon eſtime, & à ſolliciter les Fidéles de mettre en uſage la dévotion qui y eſt enſeignée, de laquelle ils tireront des fruits de bénédiction, & dignes de récompenſe. A Lyon ce 21. Avril 1691.

DE COHADE.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & Privilége du Roy, en datte du 9. May 1691. Signé le Fevre, & Scellé du grand Sceau de cire jaune, il eſt permis à HORACE MOLIN, Libraire à Lyon, de faire imprimer, vendre & débiter les Livres intitulez, *La vie de la Mere Jeanne D'ezeſard Fondatrice des Religieuſes de la Congregation de l'Ordre du Verbe Incarné.* Le ſecond, *Récüeil des dévoirs d'un véritable Chrétien, & d'un parfait Réligieux:* & le troiſiéme, *La dévotion au ſacré Cœur de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt,* en tels Volumes, Marges, & Caractéres qu'il voudra, durant le temps de SIX ANNE'ES conſécutives, à commencer du jour qu'ils ſeront achevez d'Imprimer pour la premiere fois. Et défenſes ſont faites à tous Libraires,& Imprimeurs,& autres perſonnes de quelque qualité, & condition qu'elles ſoient, de les imprimer, ni contrefaire en aucune maniére que ce ſoit,ni vendre, ni débiter

aucuns Exemplaires contrefaits, à peine de TROIS MILLE LIVRES d'Amande, confiscation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & interêts : ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires de Paris, le 1. Juin 1691.

P. AUBOIN Syndic.

Le Livre de la Dévotion au sacré Cœur de Jesus-Christ a été achevé d'imprimer pour la premiere fois le 20. Juin 1691.

Les Exemplaires ont été fournis.

CONCLUSIONS.

SUr la Requisition faite de la part d'HORACE MOLIN, Libraire de cette Ville, à ce qu'il lui soit permis de faire reimprimer le Livre intitulé *Dévotion au sacré Cœur de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, &c.* dont il avoit obtenu le Privilege pour six années, le 9. May 1691. lequel étant expiré,

Je consens pour le Roi qu'il soit permis audit MOLIN de faire reimprimer ledit livre, A Lyon le 17. Fevrier 1700.

VAGINAY.

PERMISSION.

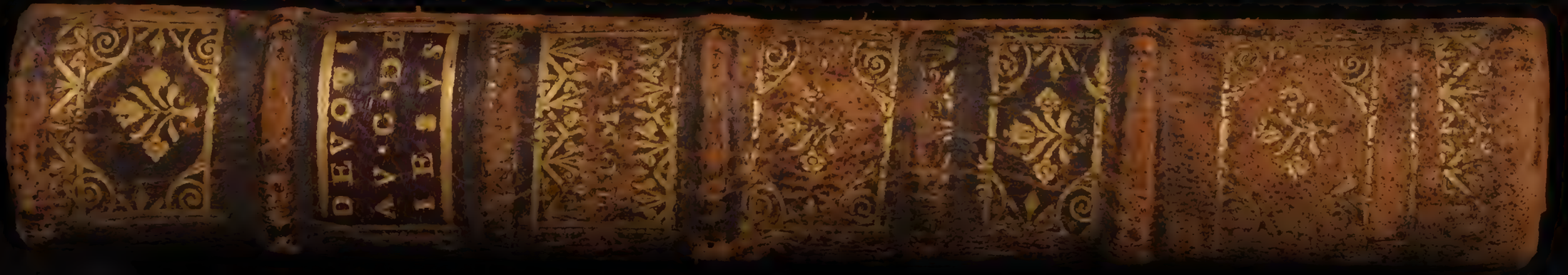
PErmis d'imprimer, A Lyon le 19. Fevrier 1700.

DE SEVE.

A LYON, De l'Imprimerie de C. CHIZE, 1700.

V3

674403
21467


DEVOTI
AV.C.DE
IESVS

N Chez Horace Molin, vis a vis le grand College

LA

DEVOTION

AU SACRE' COEUR

DE N. S. JESUS-CHRIST.

Par un P. de la Compagnie de JESUS

QUATRIE'ME EDITION

Augmentée.

TOME SECOND.

A LYON,

En la Boutique d'HORACE MOLIN,
Chez { BARBE COMPAGNON,
la Veuve TOMAS,
& LOUIS DECLAUSTRE,
vis-à-vis le grand College.

M. DCC.

Avec Approbation & Permission.

LA DEVOTION
AU SACRE' COEUR
DE N. S. JESUS-CHRIST.
TROISIE'ME PARTIE.
La pratique de cette Dévotion.

CHAPITRE I.

Avec quels motifs, & dans quels ſentimens on doit pratiquer cette dévotion.

COMME la ſainteté & le mérite de nos actions dépend de leur motif, & de l'eſprit avec lequel elles

ſont faites; la pratique de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, quelque ſainte qu'elle ſoit, ſeroit peu utile, ſi elle n'étoit animée, & de cét eſprit, & de ce motif qui en doit faire tout le prix. Ce motif, comme on a déja dit, eſt de réparer, autant qu'il eſt poſſible, par nôtre amour, par nos adorations, & par toutes ſortes d'hommages, toutes les indignitez & les outrages que Jeſus-Chriſt a ſouffert & ſouffre encore tous les jours dans le S. Sacrement. C'eſt avec cét eſprit, c'eſt dans ces ſentimens qu'il faut s'acquitter des pratiques que l'on va propoſer.

Mais parce qu'on n'eſt pas toûjours en état de relire ce qu'on a dit ſur ce ſujet en pluſieurs endroits de ce Livre, & qu'il n'eſt pas toûjours ſi facile de ſe reſouvenir de ce qu'on a lû; on a jugé à propos de raſſembler ici dés le commencement de cette troiſiéme partie les principales réflexions qui peuvent nous inſpirer cét eſprit, & ces ſentimens; on ſera obligé de redire peut-être pluſieurs choſes qu'on avoit déja dites, mais ces ſortes de répétitions ont paru neceſſaires pour rendre l'uſage de cette dévotion & plus utile, & plus aiſé.

Pour entrer donc dans les sentimens que nous devons avoir en pratiquant cette dévotion nous n'avons qu'à considérer sérieusement, & avec attention de quelle maniére Jesus-Christ nous traite dans l'adorable Eucharistie, & de quelle maniére il y est traité. Representons-nous l'empressement avec lequel il nous offre cette nourriture celeste, & le dégoût avec lequel nous la recevons : si son amour est excessif ; s'il est sans borne : n'est-il pas vrai de même que l'ingratitude avec laquelle les hommes reçoivent le plus grand témoignage de cét amour, ne sçauroit aller plus loin ; s'il eût été à nôtre choix de demander à Jesus-Christ la marque la plus éclatante de l'amour qu'il nous porte, se fût-on jamais imaginé un semblable prodige, & quand même ce prodige nous seroit venu en pensée, eussions-nous jamais osé le demander ou l'esperer.

Cependant ce prodige s'est fait, & Jesus-Christ n'a point choisi d'autre voïe pour nous témoigner l'excez de son amour qu'en faisant ce prodige. Aprés avoir tout fait, aprés nous avoir tout donné, pour nous

faire voir jusqu'à quel point il nous aime: il nous donne son propre corps & son propre sang, il se donne tout lui même dans le très-saint Sacrement de l'Autel, & s'il eût eu quelque chose de meilleur & de plus precieux, il nous l'eût encore donné; il ne trouve ni lieu qui le rebutte, ni homme quelque miserable qu'il puisse être qui le dégoute, ni temps qui l'oblige de differer; cependant une condescendance si merveilleuse, un bienfait, un amour si prodigieux qui a jetté tout l'Univers dans l'étonnement, n'a pû le mettre à couvert de l'ingratitude, & des outrages de ces meêmes hommes. La premiere de toutes les Communions a été deshonnorée par le plus horrible de tous les sacrileges, & cét horrible sacrilege a été suivi de tous les outrages, & de toutes les profanations que l'Enfer a pû inventer. Non seulement on a tout-à-fait perdu le respect dû à Jesus-Christ sur nos Autels, non seulement on l'y a traité de Roi de Théatre & de divinité ridicule; non seulement on a pillé, démoli, brûlé les Temples où il avoit voulu demeurer continuellement pour l'amour des

hommes, & les Autels sur lesquels il s'immole encore tous les jours pour eux ; non seulement on a brisé, fondu, profané les vases Sacrez, qui avoient mille fois servi au redoutable sacrifice de la Messe : mais encore on a traîné par terre, on a foulé aux pieds son propre corps dans des Hosties consacrées : & ce qui devroit faire horreur aux Démons mêmes, des monstres pires que des Démons ont percé de mille coups ces divines hosties. Le sang miraculeux qui en est souvent sorti, n'a fait qu'augmenter leur fureur & leur acharnement: tantôt ils les ont mises en pieces ; tantôt ils les ont jettées dans les flammes ; tantôt comme si leurs mains sacrileges & leur abominable sein n'eussent pas été des lieux assez impurs, ils les ont exposées aux animaux les plus immondes ; enfin ils les ont fait servir à des usages execrables, que vous avez souffert, ô mon Dieu ! & dont la seule pensée fait fremir. Voilà à quoi l'amour de Jesus-Christ, l'a exposé. Voilà la reconnoissance des hommes pour une si grande merveille. Il n'est point d'homme si vil & si abjet qu'on n'eût traité avec moins

de mépris, il n'eſt point de ſcélerat qu'on n'eût traité avec moins d'outrage, & pour qui l'on ne fût ſenſiblement touché de compaſſion ſi on le voïoit ſi mal-traité. Faudra-t-il que Jeſus-Chriſt ſoit le ſeul aux outrages de qui nous ſoïons inſenſibles? quel tort nous a-t-il fait en nous aimant avec cét excés? Si c'eſt un crime, Pardonnez-moi, mon Dieu, cette expreſſion; ſi c'eſt un crime de nous avoir trop aimé, Jeſus-Chriſt eſt coupable, mais cét excés d'amour doit-il lui attirer la haine de ceux qui ne veulent pas concevoir juſqu'à quel point il nous aime? & devons-nous prendre occaſion par là de l'oublier, de n'avoir nul reſpect en ſa préſence, & d'être moins ſenſibles aux injures qu'on lui fait? Il eſt vrai que la plus-part de ces horribles ſacriléges, ſont l'effet de la rage des Hérétiques; mais mon Sauveur, combien y a-t-il de Catholiques qui ne vous traitent guéres moins mal? L'abomination pénétre encore tous les jours juſques dans le lieu Saint, & je ne ſçai lequel des deux traite Jeſus-Chriſt avec plus d'impiété & d'ingratitude, ou l'Hérétique qui profa-

ne nos temples, où il ne croit pas que Jesus-Christ soit réellement présent; ou le Catholique qui faisant profession de le croire, se présente devant Jesus-Christ avec si peu de respect?

On s'entretient de nouvelles & d'affaires jusqu'aux pieds des Autels, & le faut-il avoüer, ô mon Dieu! à la honte des Chrêtiens de nôtre tems, on y tient même des discours abominables, infames, impies. On est moins immodeste en présence d'un honnête homme, qu'on ne l'est en présence de Jésus-Christ; ce qu'on ne permettroit pas à des enfans dans leur propre maison, on le leur souffre dans l'Eglise; les ornemens qui servent à Jesus-Christ sur nos Autels, sont-ils toûjours aussi propres, & aussi riches que les habits de beaucoup de Fidéles? On n'a qu'à jetter les yeux sur cent Eglises que la négligence de ceux qui en ont la charge, rend moins propres que les appartemens les moins considerables du plus petit Seigneur. On assiste à la Messe comme on assiste aux spectacles, si ce n'est qu'on est beaucoup

plus attentif & moins inquiet à ces répréſentations profanes, qu'on ne l'eſt à la célébration de nos ſacrez Miſtéres. Aprés avoir mis un genoux à terre, aprés en avoir fait préciſément autant qu'il en faut pour faire voir que ce n'eſt pas par inadvertance, ou par défaut de foi qu'on y eſt immodeſte; on demeure aſſis, on y eſt debout, on y parle, & voilà les hommages, le retour d'amour, & la reconnoiſſance que Jeſus-Chriſt reçoit du plus grand nombre des Chrêtiens.

Les Prêtres ſont élevez par leur ſublime dignité au deſſus du reſte des hommes; leur état & leur Miniſtére les oblige d'approcher de plus prés, & plus ſouvent de Jeſus-Chriſt, dont ils ſont plus ſinguliérement aimez; mais peut-on dire que tous les Prêtres aiment véritablement Jeſus-Chriſt, & qu'étant élevez par leur Caractére au deſſus des Anges mêmes, ils ſont parfaitement reconnoiſſans; leur vie répond-t-elle à la ſublime perfection de leur état? Jeſus-Chriſt les a diſtinguez par ſa miſericorde du reſte des Fidéles, mais ſe diſtinguent-ils eux-mêmes

par leur vertu, & sur tout par leur vive foi, du reste des lâches Chrêtiens ? helas ! on diroit à voir des Prêtres à l'Autel que le Corps précieux de Jesus-Christ qu'ils ont entre les mains, est un vil instrument dont ils se servent pour faire quelques froides cérémonies ; & comme nous n'avons souvent que de l'indifference pour Jesus-Christ, le temps qu'on met à cét Auguste Sacrifice nous dure. On passe d'une occupation profane à l'Autel, & souvent de l'Autel à des divertissemens, & à des occupations profanes. On diroit que la Messe est un emploi, & un office dont on apprend à s'acquiter habilement, presque sans y penser, & comme par coûtume à force de le faire souvent. On est aussi peu touché en tenant le Corps de Jesus-Christ entre les mains, que quand on tient le Missel. C'est une négligence, une froideur, une insensibilité qui ne fait que trop voir le peu d'estime que l'on a pour ce Corps adorable ou du moins l'aveuglement incomprehensible dans lequel on vit.

Que si des Ministres du Seigneur

on passe au reste des Fidéles ; & que l'on jette les yeux sur tous ceux qui qui composent aujourd'hui le monde Chrêtien ; on n'aura guére moins de sujet de déplorer nôtre ingratitude & nôtre peu de foi. Il y en a qui communient souvent, il est vrai, mais combien peu de véritables Serviteurs de Jesus-Christ parmi ceux-là ? sans parler du peu de fruit qu'on tire des Communions, preuve certaine de la mauvaise disposition avec laquelle on Communie ; peut-on penser au peu de dévotion qu'on a en recevant Jesus-Christ, sans en être touché, sans en être indigné ? on peut encore ajoûter à tant de mépris que Jesus-Christ reçoit de ceux qui l'aiment tres-peu, l'indifference & l'oubli qu'ont pour cét aimable Sauveur dans l'Adorable Eucharistie, ceux mêmes qui font profession de l'aimer. Il n'est point de visite qu'on fasse avec plus d'ennui, & avec moins d'empressement que celles qu'on rend à Jesus-Christ dans cét Auguste Sacrement. Pour nous faire d'abord trouver cent fausses raisons qui nous en détournent, il suffit que le saint Esprit nous y invite par ses

inſpirations, ou ſi l'on eſt engagé par ſon état à ſe diſpenſer moins ſouvent d'une ſi ſainte pratique, ne s'accoûtume-t-on point à s'en aquiter pour cela même avec moins de reſpect. Ne le diroit-on pas, à voir ſeulement comme l'on entre dans l'Egliſe : On y entre comme dans une chambre, on ſe préſente devant le ſaint Sacrement comme devant une ſimple image ; & cét air ſi peu modeſte, cette poſture ſi peu reſpectueuſe, & ces yeux ſi égarez ne font que trop voir, que la viſite du ſaint Sacrement, n'eſt preſque plus dans la plus-part, qu'une grimace. On la fait avec peu de reſpect, parce qu'on la fait avec peu de foi, & l'un & l'autre en empêchent tout le fruit.

Voilà, Seigneur, comme on païe le plus grand de tous les bien-faits, voilà quelle eſt nôtre reconnoiſſance; diſons-le encore une fois ; Nous traiterions moins mal Jeſus-Chriſt, ſi Jeſus-Chriſt nous avoit moins aime : s'il retenoit du moins en cét état, cét air de Majeſté qui le rend formidable aux Demons mêmes, ou qu'il châtiât ſur le champ ceux qui l'outragent ; qui ne voit qu'il en

seroit plus respecté, mais aussi il en seroit plus craint, & c'est à quoi Jesus-Christ ne peut se résoudre. Il aime mieux s'exposer aux indignitez des impies en souffrant tout, que d'éloigner de lui un seul de ses enfans en ne pardonnant rien: il préfere, pour ainsi dire, les outrages qu'il souffre de ceux-là, au defaut de confiance qui naîtroit de la terreur qu'il inspireroit par ses châtimens à ceux-ci; & cét excés de bonté qui seul devroit lui attirer l'amour & le respect de tous les hommes, l'expose tous les jours à ce nouveau mépris, le fait tous les jours moins aimer.

A quoi est-ce qu'on sera sensible, si ceci ne nous touche pas? on est sensiblement touché des mauvais traitemens qu'on fait à un homme inconnu, à un homme étranger: on porte compassion à un misérable: si on voit qu'il soit mal-traité: Il n'y aura donc que Jesus-Christ aux outrages duquel nous serons insensibles? Il n'y aura que Jesus-Christ qu'on voit dans le saint Sacrement mépriſé, outragé? mal-traité de tout le monde, & qu'on regarde de sang froid. Qu'on trouve

un outrage qu'on ne lui ait pas fait ? qu'on trouve une injure qu'il n'ait pas soufferte? qu'on trouve un endroit dans le monde où on l'ait épargné ? & tout cela pour avoir été trop aimable, pour nous avoir trop aimé. Il est visible qu'il nous a aime avec excés ; & faudra-t-il que cét excés d'amour glace le cœur de tous ceux qu'il a tant aimés? à la vérité s'il nous reste quelques sentimens d'humanité, pouvons-nous faire reflexion à la conduite de tant d'impies, de tant d'ingrats, dont nous augmentons peut-être nous-mêmes le nombre, sans avoir le cœur serré de douleur, en voïant Jesus-Christ si fort oublié, si peu aimé, si indignement traité ? pouvons-nous n'avoir que de médiocres sentimens de gratitude ? pouvons-nous ne pas tenter toutes les voïes possibles pour réparer autant qu'il est en nous par nos profondes adorations, par nôtre amour, & par nos hommages, tous ces mauvais traitemens.

Il est vrai que l'Eglise a institué pour cela une des Fêtes des plus solemnelles, où elle porte Jesus-Christ en triomphe avec beaucoup

d'appareil, pour lui faire réparation d'honneur pour tant d'injures qu'il a reçûës dans l'adorable Euchariſtie ; mais cette Fête ne devient-elle pas elle-même par l'impieté des mauvais Chrêtiens, une occaſion de nouveaux outrages, par le peu de reſpect, par les irreverences qui ſe commettent pendant toute l'Octave en préſence du tres-ſaint Sacrement. C'eſt pour cela que cét aimable Sauveur a choiſi lui-même le Vendredi aprés l'Octave, comme une ſeconde Fête particuliere dans laquelle ſon ſacré Cœur peut trouver de véritables adorateurs en trouvant de parfaits amis. La premiere eſt la Fête de ſon précieux Corps, & celle-ci eſt la Fête de ſon Sacré Cœur. L'amour qu'il a pour nous triomphe dans la premiere, l'amour que nous avons pour lui doit triompher dans la ſeconde. Dans celle-là l'Egliſe nous fait voir ſolemnellement juſqu'à quel point Jeſus-Chriſt nous aime, & dans celle-ci nous devons proteſter à la face du Ciel & de la Terre, combien ſincerement nous aimons Jeſus-Chriſt.

C'eſt pour cela qu'il faut que ceux qui ont quelque tendreſſe pour Jeſus-

Christ, fassent avec grande solemnité, & avec grand soin cette seconde Fête du Sacré Cœur de Jesus, par laquelle il veut, pour ainsi dire, distinguer ses plus chers amis qui l'aiment d'un amour genereux, reconnoissant, & avec tendresse, de ceux qui ne l'aiment qu'en apparence, & avec tant de lâcheté. Il veut donc que ceux-là pénétrez du regret de tous les mauvais traitemens, qu'il a reçû dans le saint Sacrement, & véritablement touchez de douleur à la vûë de tant d'ingratitudes, lui fassent une Amande honorable, & tâchent de reconnoître son amour, & de lui témoigner le leur par quelque reconnoissance, consacrant à l'honneur de son Sacré Cœur tout ce jour. Ce sont là les sentimens qu'il faut avoir dans toutes les pratiques de cette dévotion. C'est avec ces sentimens, & pour ce motif qu'il faut Communier, visiter le tres-saint Sacrement, prier, & faire toutes les bonnes œuvres; si l'on veut être comblé des grandes graces qui suivent la pratique de cette sainte dévotion.

CHAPITRE II.

La Pratique de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus.

POUR TOUS LES ANS.

QUOIQUE Dieu doive être le motif & la fin de toutes nos actions, & que tous les jours de nôtre vie lui ſoient dûs par tant de titres ; il a cependant voulu qu'il y eût certains jours dans l'année, qui lui fuſſent plus particuliérement conſacrez ; C'eſt pour cela qu'il avoit établi dans l'ancien Teſtament certaines Fêtes ſolemnelles ; & c'eſt pour la même raiſon que l'Egliſe a auſſi ſes Fêtes particulieres, & qu'elle diſtingue certains jours de l'année par de plus grandes ſolemnitez. Ainſi quoi qu'on ſoit obligé d'aimer ſans ceſſe Jeſus-Chriſt, on a grand ſujet de croire que cét aimable Sauveur a voulu qu'il y eût un jour deſtiné où cét amour éclatât davantage ; il a

voulu que comme il y avoit un jour particulierement destiné à honorer son précieux corps dans le saint Sacrement, & d'autres jours consacrez à l'honneur de ses sacrées Plaïes ; il y en eût un aussi singulierement destiné à l'honneur de son sacré Cœur. La Fête du précieux Corps de Jesus-Christ se celebre par l'exposition du tres-saint Sacrement, par des Processions solemnelles, & par toutes les autres magnificences. La Fête de son sacré Cœur doit se solemniser par des marques sensibles du plus sincere, & du plus ardent amour pour Jesus-Christ dans le S. Sacrement.

Quoiqu'on ait déja rapporté ailleurs, comment c'est que Jesus-Christ choisi lui-même le jour de cette Fête, il ne sera pas hors de propos de le redire ici. La Personne dont on a déja parlé, étant devant le tres-saint Sacrement un jour de son Octave : comblée de graces plus singulieres qu'à l'ordinaire, & touchée du désir d'user de quelque retour, & de rendre amour pour amour : le Fils de Dieu s'apparoissant à elle, lui dit, qu'elle ne pouvoit lui en rendre un plus grand qu'en faisant ce qu'il lui

„ avoit déja tant de fois demandé ; &
„ pour lors, dit-elle, mon aimable Sau-
„ veur me découvrant ſon divin cœur:
„ voilà ce cœur qui a tant aimé les
„ hommes, dit-il, qu'il n'a rien épargné,
„ juſqu'à s'épuiſer & ſe conſumer pour
„ leur témoigner ſon amour ; & pour
„ reconnoiſſance, je ne reçois de la
„ plus grande partie que des ingrati-
„ tudes, par le mépris, irreverences, ſa-
„ crileges, & froideurs qu'ils ont pour
„ moi dans ce Sacrement d'amour. Mais
„ ce qui eſt encore plus ſenſible, c'eſt
„ que ce ſont des cœurs qui me ſont
„ conſacrez. C'eſt pour cela que je te
„ demande que le premier Vendredi
„ d'après l'Octave du ſaint Sacrement,
„ ſoit dédié à une Fête particuliere
„ pour honorer mon Cœur, en lui fai-
„ ſant réparation d'honneur par une
„ amande honorable, communiant ce
„ jour-là pour réparer les indigni-
„ tez qu'il a reçûës pendant le temps
„ qu'il a été expoſé ſur les Autels; & je
„ te promets que mon cœur ſe dilatera
„ pour répandre avec abondance les
„ influences de ſon divin amour, ſur
„ ceux qui lui rendront cét hon-
„ neur.

On voit dans ces paroles quelle

eſt cette pratique, quel en doit être le motif, & quel en eſt le fruit. Or pour recevoir infailliblement les grandes graces que Dieu promet, par la pratique de cette dévotion, & ſur tout ſon ardent amour, qui eſt la plus grande de toutes ces graces, voici de quelle maniere il faut s'en aquitter.

Cette Fête doit commencer la veille, c'eſt à dire, le dernier jour de l'Octave du ſaint Sacrement. On peut emploïer une partie de ce jour à lire quelques chapitres de ce Livre, & ſur tout le premier, le ſecond, & le troiſiéme de la premiere partie, & le premier de la ſeconde, afin de bien pénétrer le motif qu'on doit avoir en cette Fête, & dans quelles diſpoſitions on doit être, & avec quels ſentimens on doit s'aquitter de tous les exercices de cette dévotion. On paſſera le plus de temps qu'on pourra devant le tres-ſaint Sacrement, dans un profond reſpect. On y recitera Vêpres & Complies de l'Office du ſacré Cœur de Jeſus, le Chapelet, les Litanies, & quelques autres priéres, châcun ſelon ſa dévotion. On emploïera ſur le ſoir, une heure ou

une demi-heure à lire avec application, & avec de ſérieuſes réflexions le premier chapitre de cette troiſiéme partie; & cette Lecture, ou pour mieux dire, cette conſideration tiendra lieu de Méditation, & ne ſervira pas peu à nous préparer à la Fête du lendemain. On doit avoir ſur tout un grand ſoin de ſe tenir, autant qu'on pourra, le reſte du jour en ſilence: le recueillement intérieur étant une diſpoſition neceſſaire à cette dévotion. On fera bien, le ſoir avant que de ſe coucher, de paſſer, s'il ſe peut, environ un quart d'heure, à faire réflexion ſur le ſujet & le motif de la Fête du lendemain, & ſur les ſentimens qu'on a dû avoir pendant la conſideration qu'on a faite: conſiderant combien il eſt raiſonable d'aimer ardemment Jeſus-Chriſt, & de réparer, autant qu'il eſt en nous, les outrages qu'il reçoit dans le plus aimable de tous les Miſtéres, par ceux qui ne veulent pas l'aimer. On témoignera enſuite à Jeſus-Chriſt le déſir qu'on auroit de paſſer le reſte de la nuit, ſi on étoit en état de le faire, aux pieds de ſes Autels, priant cependant nôtre bon Ange de ſuppléer à nôtre défaut,

&

& nous préparant à marquer le lendemain la sincérité de ce désir par nôtre diligence à nous rendre à l'Eglise. On tâchera ensuite de se conserver dans ces bons sentimens, & si l'on s'éveille pendant la nuit, il faut adorer d'abord Jesus-Christ dans l'adorable Eucharistie, & renouveller le désir qu'on a de lui aller faire la cour.

On doit, s'il se peut, consacrer tout le lendemain à honorer le sacré Cœur de Jesus dans le saint Sacrement, & s'interdire toute sorte d'affaires peu nécessaires, & qui peuvent se differer à un autre temps. Il faut retrancher soigneusement toute sorte d'inutilitez, les moindres momens en ce jour-là étant infiniment précieux. Dés qu'on sera levé on se prosternera pour adorer Jesus-Christ, accompagnant cette acte d'adoration, de tous les sentimens dont un cœur sensiblement touché, & embrasé d'amour, est capable, lui offrant tout ce qu'on va faire à l'honneur de son sacré Cœur, pour reconnoître & son amour & ses bienfaits. Ceux qui ont le bonheur d'avoir Jesus-Christ dans leur propre maison doivent se hâter ce jour-là

plus que jamais à lui rendre la premiére viſite, & les autres doivent s'empreſſer de le viſiter au plûtôt. La Confeſſion doit être accompagnée d'une douleur plus grande, s'il ſe peut, & plus parfaite qu'à l'ordinaire, à la vûe de tant d'ingratitudes, & de nos propres irrévérences dont il ſeroit bon de nous accuſer ce jour-là, ou en particulier ou du moins en général.

On ne doit rien oublier en ſuite pour ſe bien préparer à la Communion. Comme l'on communie ce jour-là pour reparer le défaut de toutes les Communions que l'on a faites juſqu'alors, il n'eſt pas neceſſaire de dire avec quelle dévotion on doit communier. Il faut que le profond reſpect avec lequel on ſera devant Jeſus-Chriſt, ſoit une preuve ſenſible de l'ardent déſir que l'on a de réparer les irrévérences paſſées, il faut que l'amour ardent, la tendre dévotion, & la foi vive avec laquelle on communie, ſoit une marque du déſir ſincére qu'on a de réparer en quelque ſorte la froideur, l'incredulité & l'irrévérence avec quoi tant de gens ont communié. Touché d'un

sensible regret de voir J. C. si peu aimé, & même si maltraité dans l'adorable Eucharistie, il faut le recevoir comme un Dieu irrité, qu'on a dessein par cette action d'appaiser; comme un Sauveur rebuté qu'on prétend gagner; comme un époux dégoûté par nôtre indifference, lequel on veut désormais parfaitement aimer. Pénétrez de sentimens tendres & affectueux, on s'approchera de la sainte table avec une modestie extraordinaire, & une profonde humilité. Comme c'est principalement l'ardent amour de Jesus-Christ qui doit avoir le plus de part à cette action, ce sera à l'amour à inspirer à châcun en particulier les sentimens, les affections, les actes qu'on doit faire en ce précieux tems.

D'abord aprés la communion, comparant l'amour excessif de Jesus-Christ avec nôtre ingratitude extrême; prosternez humblement à ses piés; l'esprit humilié, le cœur serré d'une vive douleur à la vûë de tant d'outrages, on fera avec une dévotion extraordinaire, l'amande honorable, à quoi le cœur doit avoir plus de part que la bouche, ou pour

mieux dire, en quoi la bouche ne doit être que l'interpréte des sentimens du cœur. On fera ensuite l'acte de consécration au sacré Cœur de Jesus, & l'offrande qu'on trouvera dans le Chapitre quatriéme de cette derniére partie. On tâchera de passer le reste de la journée dans un grand récüeillement intérieur, passant, s'il se peut, toute la matinée, ou du moins une grande partie, devant le tres-saint Sacrement; & tout le jour dans la pratique des bonnes œuvres, & sur tout dans un continuel exercice d'amour pour Jesus-Christ, par des actes fréquens, châcun selon sa dévotion.

On fera sur le soir la Méditation que l'on a marquée pour ce jour. Que si l'état, la disposition, ou l'emploi ne permettent pas de la faire, il seroit à propos du moins qu'on la lût avec attention, & qu'on s'entretint quelque-tems en silence dans les sentimens de tendresse qu'on y aura conçûs. On pourra réciter l'Office, le Chapelet, & les Litanies du sacré Cœur de Jesus à quelque heure du jour, on fera ensuite quelque Lecture dans ce livre, & l'on n'oubliera rien

pour témoigner à Jesus-Christ combien on l'aime, & la passion qu'on a de le voir tendrement aimé.

Comme les personnes Religieuses ont l'avantage d'avoir Jesus-Christ dans leurs propres maisons ; elles doivent aussi principalement ce jour là, lui faire plus assidûment la cour, passant devant le tres-saint Sacrement tout le tems qu'elles ne seront pas occupées. Les personnes séculieres y emploîront aussi plus de tems qu'à l'ordinaire, & il faut que les uns & les autres tâchent de le visiter avec une dévotion singuliére du moins cinq fois pendant ce jour.

La premiére visite doit être pour remercier Jesus-Christ de l'amour infini qu'il nous a témoigné en instituant ce Mystére.

La seconde en action de graces pour toutes les fois que nous l'avons reçû dans l'adorable Eucharistie, & pour tous les biens en particulier qu'il nous y a fait.

La troisiéme pour lui faire une espéce d'amande honorable de tous les outrages qu'il a reçûs des Infidéles, & des Hérétiques.

La quatriéme pour reparer autant qu'il eſt poſſible, par un profond reſpect, & par toutes ſortes d'hommages, les irréverences, les impietez, & les ſacriléges qu'il a ſouffert de la part des Fidéles mêmes.

La cinquiéme doit être expreſſement pour adorer en eſprit, Jeſus-Chriſt dans toutes les Egliſes, ſoit à la campagne, ſoit dans les villes, où le trés-ſaint Sacrement réſide, où preſque tout le monde le néglige, & où il eſt ſi mal tenu, ſi rarement viſité, & ſi univerſellement oublié.

Comme l'amour de Jeſus-Chriſt eſt le motif principal de toutes ces pratiques de dévotion, pluſieurs perſonnes pour ſe rendre plus agréables à Jeſus-Chriſt, y ajoûtent quantité d'autres bonnes œuvres que l'amour leur ſuggére, & qui tendent toutes à la même fin. Quelques-uns viſitent ce jour-là toutes les Egliſes, ou du moins une partie de celles où le ſaint Sacrement repoſe, & tâchent par leur dévotion & par leur modeſtie, de réparer les profanations & les mépris que Jeſus-Chriſt a ſouffert. D'autres ont ſoin de faire confeſſer, & communier ce même jour, quelques

pauvres, à qui ils font l'aumône aprés les avoir bien traitez. Plusieurs accompagnent ces pratiques de dévotion de quelques austéritez : & tous généralement doivent s'efforcer de faire tout ce qu'ils font, avec une foi vive, une ferveur & une dévotion singuliére, & avec un tres-ardent amour de Jesus-Christ.

CHAPITRE III.

La pratique de la dévotion au sacré Cœur de IESVS.

Pour tous les mois. Pour toutes les semaines. Pour tous les jours. Et pour certaines heures de châque jour.

QUoiqu'il ne soit pas nécessaire de déterminer à une personne qui aime ardemment Jesus-Christ, des exercices de dévotion affectez à certains jours, & à certaines heures, parce que qui aime beaucoup, dit S. Augustin, n'est jamais sans en donner des preuves: il est cependant à propos de marquer certains tems plus propres pour témoigner singuliérement

cét amour ; & c'est ce qu'on trouvera dans ce Chapitre.

§. I.

La pratique de la dévotion au sacré Cœur de IESUS.

POUR LE PREMIER Vendredi de châque mois.

LE premier Vendredi de châque mois est singuliérement destiné à honorer le sacré Cœur de Jesus. Les pratiques de dévotion pour ce jour-là, sont à peu prés les mêmes que celles qu'on a marquées pour le jour de la Fête, & l'on doit avoir le même motif. Il faut s'y préparer dés la veille par la lecture du premier chapitre de la troisiéme partie de ce Livre, passant le Jeudi au soir, quelque tems devant le tres-saint Sacrement. Le lendemain dés qu'on sera levé on offrira à Jesus-Christ, & l'on consacrera à l'honneur de son sacré Cœur, toutes les actions de ce jour-là. On s'empressera de se rendre au plûtôt à l'Eglise, où il sera aisé de concevoir un grand regret de toutes les indignitez que Jesus-Christ

a ſouffert dans l'adorable Euchariſtie, pour peu qu'on aime véritablement Jeſus-Chriſt : & il ne ſera pas difficile d'avoir ce véritable amour de Jeſus-Chriſt, pour peu que nous faſſions de réflexion ſur les motifs que nous avons de l'aimer. On ſe confeſſera encore de toutes les fautes qu'on a commiſes en préſence de cét aimable Sauveur dans cét adorable Myſtére, & de la négligence avec laquelle on l'a reçu, on l'a viſité. On communiera dans les mêmes diſpoſitions, & pour la même fin que le jour de la Fête ; & enſuite on fera l'amande honorable, & l'acte de Conſecration avec toute la dévotion poſſible, & avec les ſentimens d'une perſonne qui aime tendrement Jeſus-Chriſt, & qui a un ſenſible regret de le voir ſi peu aimé. On tâchera de ſe conſerver dans les mêmes ſentimens le reſte du jour. On récitera les Litanies du ſacré Cœur de Jeſus, le Chapelet, & l'Office, & s'il ſe peut, on fera ſur le ſoir pendant une heure, ou une demi-heure la méditation qu'on a marquée pour le premier Vendredi de châque mois. On ſe ſouviendra de faire ce jour-là les cinq

visites dont on a expliqué les motifs dans le chapitre precédent, on ajoûtera aux bonnes œuvres qu'on a coûtume de faire châque jour, quelque aumône, ou quelque pénitence, pour réparer autant qu'il est en nous en toutes les maniéres, les injures & les outrages que Jesus-Christ a soufferts, & souffre encore tous les jours dans le saint Sacrement. On doit penser souvent pendant ce jourlà, aux sentimens qu'il doit avoir à la vûë de nos ingratitudes, & aux dispositions admirables dans lesquelles son sacré Cœur est encore, en nôtre faveur. Il est aisé de voir combien en tout ceci le silence, la retraite, & le récüeillement intérieur sont néceſſaires. On doit visiter le saint Sacrement & plus souvent, & avec plus de respect, & de dévotion qu'à l'ordinaire, & on doit s'exciter pendant tout le soir à aimer sans cesse Jesus-Christ d'un amour de tendresse; ce qu'on peut faire sans se dispenser de ses occupations, ni de ses emplois néceſſaires, priant cét aimable Sauveur de nous ouvrir son sacré Cœur, & de nous faire la grace d'y passer le reste de nos jours.

Outre ces exercices de pieté, la charité pour le prochain qui est un effet ordinaire du véritable amour de Jesus-Christ, oblige tous ceux qui ont de la dévotion à son sacré Cœur, de prier châque mois particuliérement pour tous ceux que le même amour unit d'une maniére plus étroite, & plus particuliére dans ce Cœur sacré. De sorte qu'il faut que tous les Prêtres qui pratiqueront cette dévotion, disent une Messe châque mois pour tous ceux qui ont de la dévotion au Cœur de Jesus, offrant ce divin Sacrifice pour tous les besoins de ces ames choisies, priant le Seigneur d'en augmenter le nombre, & d'embraser de son ardent amour, tous les jours davantage, le cœur de ceux qui l'aiment véritablement. Ceux qui ne sont pas Prêtres doivent faire une communion tous les mois pour la même fin. Outre le mérite qui se trouve dans cét acte de charité, il y a encore en ceci cét avantage pour tous ceux qui pratiqueront la dévotion au sacré Cœur de Jesus, qu'ils seront assûrez qu'un trés-grand nombre de personnes des plus vertueuses, & de celles qui aiment plus ardem-

ment Jesus-Christ, prient singuliérement pour eux châque mois. Cette charité doit encore comprendre tous ceux qui aïant pratiqué la même dévotion pendant leur vie, souffrent aprés leur mort dans le purgatoire; pour le soulagement desquels on doit offrir cét adorable sacrifice, & faire cette Communion.

Comme cette dévotion n'a point d'autre motif que de faire aimer ardemment & parfaitement Jesus-Christ, & de réparer autant qu'il est possible, tous les outrages qu'on lui a fait, & qu'on lui fait encore tous les jours dans l'adorable Eucharistie, il est tout visible qu'elle n'est point tellement attachée à certains jours déterminez, qu'on ne la puisse pratiquer en d'autres tems; Jesus-Christ mérite en tout tems d'être aimé, il est en tout tems mépriſé, maltraité des hommes dans cét adorable Mystére, il est bien juste qu'on lui puisse faire quelque réparation d'honneur en tout tems; c'est pourquoi ceux qui ne pourront pas s'acquiter des pratiques de cette dévotion le premier Vendredi de châque mois, pourront le faire un autre jour du même

mois, en sorte qu'en châque mois le premier jour de communion soit destiné & consacré à une pratique si Chrétienne, tâchant de faire au moins ce jour-là ce qu'ils n'auront pas pû faire le premier Vendredi de ce mois.

§. II.

La pratique de la dévotion au sacré Cœur de Iesus.

POUR CHAQUE SEMAINE.

LE Vendredi de châque semaine est encore un jour propre pour honorer singuliérement le sacré Cœur de Jesus : cét aimable Sauveur nous a donné en ce jour-là des preuves trop éclatantes de sa tendresse, pour ne lui pas donner quelques nouvelles marques de nôtre amour. Jesus-Christ a fait assés connoître combien il agrée que tout ce jour soit particuliérement consacré à l'hõneur de son sacré Cœur ; il faut pour cela lui offrir dés le matin, & lui con-

ſacrer tout ce qu'on doit faire pendant ce jour ; ſouhaitant même de faire beaucoup, & ſur tout de faire bien tout ce que nous avons à faire pour honorer davantage le ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt.

Le déſir de réparer tous les mépris, & tous les outrages que Jeſus-Chriſt a ſouffert dans le ſaint Sacrement, & de lui donner en ce point quelques marques de nôtre amour & de nôtre reconnoiſſance, doit être toûjours le motif de toutes les pratiques de cette dévotion. Les Prêtres doivent offrir ce jour-là le Sacrifice de la Meſſe pour cette fin ; ceux qui ne ſont pas Prêtres & qui peuvent Communier feront bien de le faire. On doit du moins aſſiſter à la Meſſe avec plus de reſpect, & plus de dévotion qu'à l'ordinaire ; dans le deſſein de réparer, autant qu'il eſt poſſible, par nôtre amour & par nos hommages, les indignitez & les outrages à quoi l'amour expoſe Jeſus-Chriſt dans cét adorable Myſtére : offrant pour cette fin ce divin Sacrifice, à la fin duquel on doit Communier ſpirituellement. Que ſi quelque neceſſité nous empêche d'aſſiſter

à la Messe, il faut qu'on tâche d'y suppléer par quelque autre exercice de dévotion. Mais personne ne doit se dispenser des trois points suivans. Le premier est de concevoir pendant tout ce jour, un grand regret de voir Jesus-Christ si fort oublié, si peu aimé & si indignement traité des hommes, dans cela même en quoi cét aimable Sauveur témoigne plus sensiblement à ces mêmes hommes, sa liberalité excessive, & son plus grand amour. Le second est de visiter le tres-saint Sacrement ce jour-là, & plus souvent, & avec plus de respect & de dévotion qu'à l'ordinaire, toûjours dans cette vûë & avec ce motif, de réparer par nôtre amour l'ingratitude des hommes à l'égard de Jesus-Christ dans le saint Sacrement. Que si nos occupations, & nôtre devoir nous empêchent de faire ces visites fréquentes; on doit du moins, du lieu où l'on sera, l'adorer en esprit, & supléer par des actes intérieurs au defaut de ces marques extérieures de dévotion; entrer de tems-en-tems, pour ainsi dire, dans le Cœur adorable de Jesus-Christ, considérant dans quels sentimens cét aimable Sauveur

est à nôtre égard & le désir véritable qu'il a de nous combler de ses graces, & de nous embraser de son ardent amour.

Ces sortes de reflexions qu'on peut faire en tout tems, & en tout lieu, ne sçauroient manquer de nous inspirer des sentimens tendres, & propres pour la fin qu'on se propose dans cette dévotion. Il ne faut pour cela qu'avoir soin de rentrer de tems en tems en soi-même, garder un peu plus de silence, être un peu moins dissipé, & un peu plus recueilli. Cette pratique est aisée, & propre pour toutes sortes de personnes, elle est extrêmement utile, & l'on ne sçauroit dire combien de faveurs & de graces mêmes sensibles, elle procure à tous ceux qui ont le soin & la fidélité de s'en servir souvent. Le troisiéme point qu'il faut observer en ce jour là, est de faire quelque bonne œuvre, ou quelque petite mortification, soit intérieure, soit extérieure, avec le même motif & pour la même fin.

On doit réciter, si l'on peut, les Litanies du sacré Cœur de Jesus, le Chapelet & l'Office. On pourra lire quelques endroits de ce Livre qui

paroîtront plus propres pour nous exciter à aimer plus ardemment Jesus-Christ, & on tâchera de trouver une demie heure, ou du moins un quart-d'heure pour faire la méditation qu'on a marquée pour tous les Véndredis de châque mois.

§. III.

La pratique de la dévotion au sacré Cœur de IESVS.

POUR CHAQUE JOUR.

OUtre ces exercices de la dévotion au sacré Cœur de Jesus, pour tous les ans, pour tous les mois, & pour toutes les semaines; il faut avoir encore châque jour certaines heures qui nous déterminent à penser plus particuliérement à Jesus-Christ, & à honorer son sacré Cœur, en lui donnant des preuves plus particuliéres de nôtre reconnoissance & de nôtre amour. Le matin dés qu'on est levé, le tems de la Messe, certaines heures de l'aprésdinée, & le soir avant que

de ſe coucher, ſont les tems les plus propres pour cette fin. On peut le matin dés qu'on eſt levé ſe proſterner, à l'exemple de pluſieurs Saints, vers l'Egliſe la plus voiſine où l'on ſçait que le ſaint Sacrement repoſe, & en cet état faire un acte de foi, adorer Jéſus-Chriſt dans cét Auguſte Sacrement, l'aimer avec tendreſſe: cét amour étant, ce ſemble, auſſi aiſé qu'il eſt raiſonnable, & aprés l'avoir remercié de ce qu'il a inſtitué ce Myſtére d'amour, aprés lui avoir temoigné le regret qu'on reſſent de le voir ſi maltraité, & le deſir ſincere qu'on a de le viſiter au plûtôt, & de l'aimer ſans ceſſe, on pourra réciter les Litanies du ſacré Cœur de Jeſus & de Marie, ou quelque autre priére, proteſtant qu'on ne veut point avoir de déſir, & de ſentiment pendant toute cette journée, qui ne ſoit conforme aux déſirs, & aux ſentimens de ces deux cœurs.

Le temps de la Meſſe eſt aſſurément un des plus propres pour honorer le Cœur adorable de Jeſus-Chriſt, & pour l'aimer. On ne donne point ici de pratique particuliére pour ce tems précieux; l'amour de Jeſus-Chriſt

qui nous doit tout occuper pendant ce tems-là, ne manque pas d'inspirer à chacun celles qui lui sont les plus propres. Il faut seulement considérer avec un peu de foi, ce que c'est qu'une Messe, il faut y assister avec un respect profond, & une modestie singuliére; c'est à dire, il faut y être comme une personne qui croit. On peut y réciter le Chapelet à l'honneur du sacré Cœur de Jesus. Un peu avant la Communion du Prêtre on fera l'Acte de Consécration. On doit communier spirituellement, c'est à dire, avoir un grand amour de Jesus-Christ, & un grand désir de le recevoir: le reste de la Messe se doit emploïer à remercier Jesus-Christ, de nous avoir aimé jusqu'à ce point que d'instituer ce mystére, à lui demander pardon de l'ingratitude des homme, qui font si peu d'état de ce même mystére, enfin à tâcher de suppléer à leurs irréverences, & à leur insensibilité, par nos adorations & par un ardent amour.

Les Prêtres qui ont le bonheur d'offrir ce divin Sacrifice, y ressentiront tous les jours plus de dévotion, leur foi deviendra tous les jours plus

parfaite, Jeſus-Chriſt les comblera de plus grandes graces, & ils en aimeront Jeſus-Chriſt tous les jours davantage, s'ils ſe ſouviennent d'offrir tous les jours ce divin Sacrifice dans le deſſein de réparer autant qu'il leur ſera poſſible, par cette adorable victime, les indignitez que Jeſus-Chriſt ſouffre dans cét Adorable Myſtére; & ſi aïant Jeſus-Chriſt réellement préſent devant eux, ils ont ſoin d'adorer ſon ſacré Cœur. Tous ceux qui viſitent le tres-ſaint Sacrement, ou qui aſſiſtent à la Meſſe, doivent faire la même choſe, & il eſt bien difficile qu'on n'ait pas de la dévotion, & qu'on ne ſoit pas avec reſpect en préſence de Jeſus-Chriſt, quand on ne ſe preſente devant Jeſus-Chriſt, que dans le deſſein de lui faire amande honorable, & de réparer par cette même action les irréverences, & les indignitez qu'il a ſouffert.

Le tems de l'aprés-dînée eſt encore extrêmement propre pour honorer le ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt, & pour lui témoigner nôtre amour. Comme c'eſt le tems où l'on penſe le moins à Jeſus-Chriſt, & où peu

de gens le visitent, ceux qui lui iront faire la cour à ces heures-là, ne sçauroient être que bien reçûs. Il est bien difficile qu'on ne puisse trouver un quart-d'heure l'aprésdînée, ou un demi-quart-d'heure pour aller adorer Jesus-Christ dans le saint Sacrement. Or comme ce n'est ni la coûtume qui nous y fait aller en ce tems là, ni la foule qui nous y porte, il est visible que ces visites sont des effets du pur amour, & par conséquent des sources de graces; Jesus-Christ ne se laissant jamais vaincre en liberalité : il faut aussi que l'amour de Jesus-Christ occupe tout le tems de cette visite. Ce même amour étant ordinairement plus sensible dans ces marques visibles d'un amour véritable, fidéle, & constant.

Il faut le soir avant que de se coucher, adorer le sacré Cœur de Jesus, que nous devons regarder comme un lieu de refuge, comme un lieu de retraite dans lequel nous voulons reposer. On doit remercier encore Jesus-Christ d'avoir institué le tres-saint Sacrement, le plus grand de tous les bienfaits, dont cependant si peu de gens le remercient; il faut faire plu-

sieurs actes de contrition, & d'amour pour un Dieu si aimable, & qui nous aime infiniment. C'étoit la pratique du Bienheureux Loüis de Gonzague, de réciter tous les soirs, immédiatement avant que de se coucher, trois fois l'*Ave Maria*, pour se mettre singulierement sous la protection, & comme dans le cœur de la sainte Vierge; & de faire ensuite une profonde révérence du côté de l'Eglise, pour adorer le tres-saint Sacrement, priant le sacré Cœur de Jesus qui veille sans cesse sur toute l'Eglise, & en particulier sur ceux qui l'aiment avec tendresse, de le préserver par sa miséricorde de tous les artifices de l'ennemi; protestant que c'étoit dans ce sacré Cœur qu'il vouloit prendre son repos; disant avec l'Auteur du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ. *In hac pace, in idipsum, hoc est in te uno summo bono, dormiam & requiescam.*

Voilà quelle peut être la pratique de la dévotion au sacré Cœur de Jesus-Christ; mais on doit faire ici réflexion que comme le véritable amour de Jesus-Christ, le respect & la vénération singuliére pour le

saint Sacrement, sont le caractére de cette dévotion, & de toutes ces pratiques; il faut que tous ceux qui les gardent, se distinguent par des marques certaines de cét ardent amour de Jesus-Christ, par leur assiduité, par leur profond respect, & par leur grande modestie devant le tres-saint Sacrement, c'est-à-dire que l'ardent amour de Jesus-Christ, & la dévotion singuliére pour l'Adorable Eucharistie doit faire leur caractére de distinction.

Cét amour doit être comme la source de tous leurs désirs, la fin de toutes leurs pensées. Enfin le véritable amour de Jesus-Christ doit être l'objet principal, & le motif de toutes ces pratiques. Il est vrai que par la fidelité à s'acquiter de ces saintes pratiques, on sentira bien-tôt croître sensiblement ce parfait amour. Cette dévotion est si agréable à Jesus-Christ, qu'il ne sçauroit rien refuser, ce semble, à ceux qui la pratiquent. C'est ce que ce divin Sauveur a promis à la personne, dont il s'est servi pour l'inspirer à tous les Fidéles, & c'est-ce que l'expérience a heureusement confirmé jusqu'ici, & ce

qu'elle confirme encore tous les jours.

Il y a encore à observer 1. de n'oublier jamais d'adorer d'une maniére tendre & affectueuse le Cœur de Jesus-Christ, toutes les fois qu'on se presente devant le tres-saint Sacrement de l'Autel. 2. De le visiter le plus souvent, & le plus respectueusement qu'on pourra, inspirant cette dévotion à toutes sortes de personnes, puisque c'est le propre du parfait amour de Jesus-Christ, d'inspirer le desir non seulement de l'aimer tous les jours davantage, mais encore de le voir tous les jours plus connu, plus respectueusement adoré, plus souvent visité, & plus ardemment aimé.

CHAPITRE IV.

Les exercices de cette dévotion.

PAR le nom d'exercice de cette dévotion, on entend l'Amande honorable, l'acte de consécration & les autres prieres vocales qu'on fait à Jesus-Christ en certains

certains jours de l'année plus particuliérement consacrés à l'honneur de son sacré Cœur : & les Méditations qu'on peut faire ces jours-là.

Il est bon de remarquer ici, que quoiqu'on marque ces sortes d'exercices pour certains jours de l'année ; ils ne sont pas tellement affectés à ces jours-là, qu'ils ne puissent être encore tres-utiles en tout autre temps, pourveu qu'on les fasse toûjours avec dévotion.

AMANDE HONORABLE au sacré Cœur de J.C.

Il faut faire cette Amande honorable devant le tres-saint Sacrement le Vendredi aprés l'Octave de la Fête-Dieu, & il est bon de la renouveller tous les premiers Vendredis de châque mois, aprés la Communion.

TRés-adorable & trés-aimable Jesus, toûjours rempli d'amour pour nous, toûjours touché de nos miseres, toûjours pressé du désir de nous faire part de vos trésors, & de

vous donner vous-même tout à nous; Jeſus mon Sauveur & mon Dieu, qui par l'excés du plus ardent, & du plus prodigieux de tous les amours, vous étes mis en état de victime dans l'adorable Euchariſtie, où vous vous offrez pour nous en ſacrifice un million de fois châque jour, quels doivent être vos ſentimens en cét état, ne trouvant pour tout cela dans le cœur de la plus-part des hommes que dureté, qu'oubli, qu'ingratitude & que mépris! n'étoit-ce pas aſſez, ô mon Sauveur, d'avoir pris la voïe qui vous étoit la plus rude pour nous ſauver, quoique vous pûſſiez nous témoigner un amour exceſſif à beaucoup moins de frais! n'étoit-ce pas aſſez de vous abandonner pour une fois à cette cruelle agonie, & à ce mortel accablement que vous devoit cauſer l'horrible image de nos péchez dont vous vous étiez chargé! pourquoi vouloir encore vous expoſer tous les jours, à toutes les indignitez dont la plus noire malice des hommes, & des Démons étoit capable! ah mon Dieu, & mon tout aimable Redempteur, quels ont été les ſentimens de vôtre

sacré Cœur à la vûë de toutes ces ingratitudes, & de tous ces péchez ? quelle a été l'amertume où tant de sacrileges, & tant d'outrages ont plongé vôtre cœur ?

Touché d'un extrême regret de toutes ces indignitez, me voici prosterné & anéanti devant vous, pour vous faire amande honorable, aux yeux de tout le Ciel, & de toute la Terre, pour toutes les irréverences, & les outrages que vous avez reçû sur nos Autels, depuis l'institution de cét adorable Sacrement. C'est avec un cœur humilié, & brisé de douleur, que je vous demande mille & mille fois pardon de toutes ces indignitez. Que ne puis-je, mon Dieu, arroser de mes larmes, & laver de mon sang tous les lieux où vôtre sacré Cœur a été si horriblement outragé ; & les marques de vôtre divin amour reçûës avec un mépris si étrange. Que ne puis-je par quelque nouveau genre d'hommage, d'humiliation & d'anéantissement, réparer tant de sacrileges & de profanations ! Que ne puis-je pour un moment être le maître du cœur de tous les hommes, pour réparer en

quelque maniére, par le ſacrifice que je vous en ferois, l'oubli & l'inſenſibilité de tous ceux qui n'ont pas voulu vous connoître, ou qui vous aïant connu, vous ont ſi peu aimé.

Mais, ô mon aimable Sauveur, ce qui me couvre encore plus de confuſion, ce qui doit me faire gémir davantage, c'eſt que j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats: Mon Dieu qui voïez le fonds de mon cœur, vous ſçavez la douleur que je ſens de mes ingratitudes, & le regret que j'ai de vous voir ſi indignement traité. Vous ſçavez la diſpoſition, où je ſuis de tout ſouffrir & de tout faire pour les réparer. Me voici donc, Seigneur, le cœur briſé de douleur, humilié & proſterné, prêt à recevoir de vôtre main tout ce qu'il vous plaira exiger de moi, pour la réparation de tant d'outrages. Frappez, Seigneur, frappez, je benirai, & je baiſerai cent fois la main qui exercera ſur moi un ſi juſte châtiment. Que ne ſuis-je une victime propre pour réparer tant d'injures? que ne puis-je arroſer & laver de mes larmes & de mon Sang tous les lieux où vôtre

sacré Corps a été traîné par terre, & foulé aux piés : trop heureux si je pouvois par tous les tourmens possibles, réparer tant d'outrages, tant de mépris, & tant d'impietez. Que si je ne merite pas cette grace, du moins agréez le véritable désir que j'en ai. Recevez, Pere Eternel cette Amande honorable que je vous en fais, en union de celle que ce sacré Cœur vous en fit sur le Calvaire, & que Marie vous en fit elle-même aux pieds de la Croix de son Fils, en vûë de la priere que son sacré Cœur vous en fait : pardonnez-moi tant d'indignitez & tant d'irréverences commises, & rendez efficace par vôtre grace, la volonté que j'ai, & la résolution que je fais de ne rien oublier pour aimer ardemment, & pour honorer par toutes les voïes possibles, mon Souverain, mon Sauveur, & mon Juge que je crois réellement présent dans l'adorable Eucharistie, & où je prétens faire voir désormais par le respect dans lequel je serai en sa présence, & par mon assiduité à lui faire la cour, que je le crois réellement présent. Et comme je fais profession d'honnorer singuliérement

ſon ſacré Cœur ; c'eſt auſſi dans ce même cœur que je veux paſſer le reſte de ma vie. Accordez-moi la grace qne je vous demande, de rendre dans ce même cœur le dernier ſoûpir à l'heure de ma mort. Ainſi ſoit-il

---

ACTE
DE CONSECRATION
Au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt.

Il eſt à propos de rémarquer ici, que par le mot de conſecration & de donation, dont on ſe ſert quelquefois dans cét acte, on n'entend pas faire un vœu, mais ſeulement un propos.

CŒur adorable de mon aimable Jeſus, ſiége de toutes les vértus, ſource inépuiſable de toutes les graces, qu'avez-vous pû trouver en moi capable de vous gagner juſqu'à ce point, que de m'aimer avec tant d'excés, tandis que ſoüillé de mille

péchez, mon cœur n'avoit pour vous que de la dureté & de l'indifference. Les témoignages éclatans de la tendresse de vôtre amour pour moi, lors même que je ne vous aimois point, me font espérer que vous agréerez les marques par lesquelles je veux vous témoigner que je vous aime. Agréez donc, ô mon adorable Sauveur, le désir que j'ai de me consacrer entierement à l'honneur & à la gloire de vôtre sacré Cœur ; agréez la donation que je vous fais de tout ce que je suis; je vous consacre ma personne & ma vie, mes actions, mes peines & souffrances, ne voulant être désormais qu'une victime consacrée à vôtre gloire, maintenant embrasée, & un jour, s'il vous plaît, tout-à-fait consumée des sacrées flammes de vôtre amour. Je vous offre donc, ô mon Seigneur, & mon Dieu, je vous offre mon cœur avec tous les sentimens dont il est capable, que je prétens être toute ma vie parfaitement conformes aux sentimens du vôtre. Me voilà donc, Seigneur, tout à vôtre cœur, me voilà tout à vous ; ô mon Dieu, que vos miséricordes sont grandes envers moi ! Dieu de Majesté ! hé que suis-je, que vous dai-

gniez agréer le ſacrifice de mon cœur. Il ſera déſormais tout à vous ce cœur, & les créatures n'y auront plus de part : auſſi n'en valent - elles pas la peine. Soiez donc déſormais, aimable Jeſus, mon Pere, mon ami, mon Maître, & mon tout, je ne veux plus vivre que pour vous. Recevez donc, aimable Sauveur des hommes, le ſacrifice que le plus ingrat des hommes fait à vôtre ſacré Cœur, pour réparer le tort que juſqu'à cette heure je n'ai ceſſé de lui faire, en correſpondant ſi mal à ſon amour. Je lui donne peu, mais du moins je lui donne tout ce que je puis lui donner, & tout ce que je ſçai qu'il ſouhaite, & je le lui conſacre ce cœur, je le lui donne pour ne le reprendre jamais.

Apprenez moi donc, ô mon aimable Sauveur, le parfait oubli de moi-même, puiſque c'eſt la ſeule voïe qui me peut donner l'entrée que je deſire dans vôtre cœur Sacré; & puiſque je ne ferai rien déſormais qui ne ſoit à vous, faites en ſorte que tout ce que je ferai ſoit digne de vous. Enſeignez-moi ce que je dois faire pour parvenir à la pureté de vôtre amour ; mais donnez-le moi cét amour, &

un amour trés-ardent & trés-généreux ; donnez-moi cette profonde humilité sans quoi on ne sçauroit vous plaire, & accomplissez en moi parfaitement toutes vos saintes volontez & dans le tems, & pendant toute l'Eternité. Ainsi soit-il.

OFFRANDE

Au sacré Cœur de Jesus-Christ.

Le Pere de la Colombiere dont on a déja parlé ailleurs, aïant connu par sa propre expérience, combien la dévotion au sacré Cœur de JESUS étoit propre pour embraser bien tôt un cœur d'un grand amour de Jesus-Christ, & pour arriver en peu de temps à une haute perfection, composa lui même cette offrande, qu'il renouvelloit plusieurs fois châque mois avec beaucoup de dévotion.

CEtte offrande, dit-il, se fait pour honnorer ce divin cœur, le siége de toutes les vertus, la source de toutes les bénédictions, & la retrai-

te de toutes les ames saintes.

Les principales vertus qu'on prétend honorer en lui, sont premierement un amour trés-ardent de Dieu son Pere, joint à un respect trés-profond, & à la plus grande humilité qui fut jamais. Secondement une patience infinie dans les maux, une contrition & une douleur extrême pour les péchez dont il s'étoit chargé ; la confiance d'un fils trés-tendre, alliée avec la confusion d'un trés-grand pécheur. Troisiémement une compassion trés-sensible pour nos miséres, un amour immense malgré ces mêmes miséres ; & nonobstant tous ces mouvemens dont châcun étoit au plus haut point qu'il pût être, une égalité inalterable causée par une conformité si parfaite à la volonté de Dieu, qu'il ne pouvoit être troublé par aucun évenement, quelque contraire qu'il parût à son zéle, à son humilité, à son amour même, & à toutes les autres dispositions où il étoit.

Ce cœur est encore autant qu'il le peut être dans les mêmes sentimens, & sur tout toûjours brûlant d'amour pour les hommes, quoique pour tout

cela, il ne trouve dans le cœur de ces mêmes hommes que dureté, qu'oubli, que mépris, qu'ingratitude. Il aime & il n'est point aimé, & on ne connoit pas même son amour, par ce qu'on ne daigne pas recevoir les dons par où il voudroit le témoigner, ni écouter les tendres & secretes déclarations qu'il en voudroit faire à nôtre cœur.

Pour réparation de tant d'outrages, & de si cruelles ingratitudes, ô trés-adorable, & trés-aimable Cœur de mon aimable Jesus, & pour éviter autant qu'il est en mon pouvoir, de tomber dans un semblable mal-heur; je vous offre mon cœur avec tous les mouvemens dont il est capable: je me donne tout entier à vous; & dés cette heure je proteste trés-sincerement, ce me semble, que je désire m'oublier moi-même, & tout ce qui peut avoir du rapport avec moi, pour lever l'obstacle qui pourroit m'empêcher l'entrée de ce divin cœur que vous avez la bonté de m'ouvrir, & où je souhaitte entrer, pour y vivre & mourir avec vos plus fidélles serviteurs: Tout pénétré & embrasé de vôtre amour, j'offre à ce

cœur tout le merite, toute la ſatisfaction de toutes les Meſſes, de toutes les priéres, de toutes les actions de mortification, de toutes les pratiques religieuſes, de toutes les actions de zéle, d'humilité, d'obéïſſance, & de toutes les autres vertus que je pratiquerai juſqu'au dernier moment de ma vie; non ſeulement tout cela ſera pour honorer le ſacré Cœur de Jeſus, & ſes admirables diſpoſitions, mais encore je le prie tres-humblement d'accepter la donation entiere que je lui en fais; d'en diſpoſer en la maniére qu'il lui plaira; & en faveur de qui il lui plaira, & comme j'ai déja cedé aux ſaintes ames qui ſont dans le purgatoire, tout ce qu'il y a dans mes actions capable de ſatisfaire la Juſtice divine, je déſire que cela leur ſoit diſtribué ſelon le bon plaiſir du Cœur de Jeſus.

Cela n'empéchera pas que je ne m'acquitte des obligations que j'ai de dire des Meſſes, & de prier pour de certaines intentions que l'obéïſſance me préſcrit; que je n'accorde par charité des Meſſes à des pauvres gens ou à mes freres & amis qui m'en

pourroient demander ; mais comme alors je me servirai d'un bien qui ne m'appartiendra pas, je prétens, comme il est juste, que l'obéissance, la charité, & les autres vertus que je pratiquerai en ces occasions, soient toutes au Cœur de Jesus, où j'aurai pris de quoi exercer ces vertus, lesquelles par conséquent lui apartiendront sans reserve.

Sacré Cœur de Jesus ! apprenez-moi le parfait oubli de moi-même, enseignez-moi ce que je dois faire pour parvenir à la pureté de vôtre amour duquel vous m'avez inspiré le désir. Je sens en moi une grande volonté de vous plaire, & une grande impuissance d'en venir à bout sans une grande lumiére, & un secours trés-particulier, que je ne puis attendre que de vous. Faites en moi vôtre volonté, Seigneur, je m'y oppose, je le sens bien, mais je voudrois bien, ce me semble, ne m'y opposer pas. C'est à vous à tout, faire divin Cœur de Jesus-Christ, vous seul aurez toute la gloire de ma sanctification si je me fais saint, cela ne paroît plus clair que le jour ; mais ce sera pour vous une grande gloire, &

c'eſt pour cela ſeulement que je veux déſirer la perfection. Ainſi ſoit-il.

ACTE D'AMOUR

Au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt.

On le peut faire dans les viſites du trés-ſaint Sacrement aprés avoir fait quelque réflexion ſur l'amour immenſe que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans ce Myſtere, & ſur l'oubli & l'ingratitude que les hommes ont pour Jeſus-Chriſt.

PErmettez que je m'addreſſe à vous, ô Cœur divin & adorable de Jeſus mon Sauveur, abîme d'amour & de miſéricorde: & que je vous demande ſaiſi d'étonnement à la vûë de vos bontés & de mes ingratitudes, pourquoi, ô mon Dieu, eſt-ce que vous avez inventé une nouvelle maniére de vous immoler pour moi, en la divine Euchariſtie! Eſti-

mez-vous peu, Seigneur, de vous être une fois offert aux liens, aux fouëts, aux douleurs, aux insultes, & à la mort de la Croix? faut-il à present que vous étes glorieux, & immortel, que je vous voie sans cesse exposé aux opprobres dans vôtre Sacrement d'amour, où vous étes si souvent mépriſé, insulté, & foulé aux pieds par ceux là mêmes qui dévroient vous aimer avec plus d'ardeur; & faut-il que je me voie moi-même au nombre de ces misérables ingrats sans mourir de douleur, & de confusion? ah mon Dieu! percez mon cœur du trait de vôtre amour, & mettez fin à mes ingratitudes. Souvenez-vous que le vôtre adorable portant le poids de mes péchez au jardin des oliviers, & sur la Croix, en a été affligé & qu'il a gémi à la vûë de mes miséres. Ne permettez pas que vôtre triſteſſe, & vos douleurs, vôtre sang, vos larmes, & vos sueurs me soient inutiles. Touchez efficacement mon cœur, mon divin Sauveur, quelque ingrat & quelque indigne que je sois, de vôtre amour, vous ne laiſſez pas de m'aimer, vous m'avez aimé lorſ-

que je ne vous aimois pas, lors même que je ne voulois pas que vous m'aimassiez ; mais maintenant que je le veux, accordez-moi ce que je vous demande. Je vous donne mon cœur mettez-moi dans le vôtre, faites que ce moment soit celui de ma conversion, que je commence à vous aimer pour ne cesser jamais ; que je sois tout consacré à vôte amour en qualité d'esclave perpetuel ; que je meure à moi-même pour n'avoir plus de vie, ni de mouvemens que pour vous, & par vous. Ainsi soit-il.

ACTE D'ADORATION

Au sacré Cœur de Jesus-Christ.

On le peut faire à toute heure, mais principalement le matin pendant la priere, & le soir avant que de se coucher.

JEsus-Christ mon Seigneur, & mon Dieu, que je crois véritable-

ment & réellement préſent dans le ſaint Sacrement de l'Autel ; recevez cét acte d'une adoration trés-profonde pour ſuppléer au déſir que j'aurois de vous y adorer ſans ceſſe, & en action de graces des ſentimens d'amour, que vôtre ſacré Cœur y a pour moi : je vous offre tous les actes d'adoration, & de reſignation, de patience & d'amour que vôtre ſacré Cœur a fait pendant vôtre vie mortelle ſur la terre, & qu'il fait encore, & fera éternellement dans le Ciel, afin de vous adorer, de vous aimer, & de vous loüer autant qu'il me ſera poſſible par lui-même, pendant tout le temps de ma vie. Ouvrez-le moi ce Cœur ſacré, il ſera déſormais le lieu de mon refuge & de mon repos.

Acte de Contrition.

O Mon Sauveur & mon Dieu, dont le Cœur blessé d'amour & de douleur a conçû tant de regret de tous les péchez du monde, que ne puis-je ressentir la même douleur que je vous ai causée par les miens. Suppléez, je vous prie, par la contrition que vous en avez eu à celle qui me manque. Imprimez dans mon cœur l'horreur & la crainte des offenses les plus légeres, changez & reformez ce cœur malheureux sur le modéle du vôtre infiniment pur, souverainement saint & toûjours embrasé de l'amour de vôtre Pere Céleste; car je proteste que je ne veux plus désormais aimer que ce qu'il aime, comme je déteste tout ce qui lui déplaît. Ainsi soit-il.

OFFRANDE QU'ON peut faire pendant la Messe.

Comme la Messe est le sacrifice d'amour dans lequel le Cœur de Jesus-Christ s'offre pour nous, & s'immole sans cesse à son Pere; c'est aussi principalement en assistant à cét adorable Mystére, que nous devons aimer & adorer ce sacré Cœur, & sur tout aprés la Consécration, considerant & les pensées que Jesus-Christ peut avoir de nous, celles qu'il a pour nous, c'est à dire la disposition de son cœur, ses désirs, ses desseins, &c. Pénétrez d'un véritable sentiment de gratitude, & de tendresse, on pourra faire l'acte suivant.

PEre Eternel, agréez que je vous offre le sacré Cœur de Jesus-Christ, vôtre fils bien aimé, comme il s'offre lui-même à vous en sacrifice; Recevez, s'il vous plaît, pour moi, tous les désirs, tous les sentimens, toutes les affections, tous les mouvemens, tous les actes de ce sacré

Cœur, ils ſont tous à moi, puiſque c'eſt pour moi qu'il s'immole ; ils ſont à moi puiſque je prétens, de n'en avoir déſormais point d'autres que les ſiens ; recevez-le en ſatisfaction de tous mes péchez, & en action de graces de tous vos bienfaits : Recevez-les pour m'accorder par leur mérite toutes les graces qui me ſont néceſſaires, & ſur tout la grace finale : Recevez-les enfin comme autant d'Actes d'Amour, d'Adoration, & de loüange que j'offre à vôtre divine Majeſté, puiſque c'eſt par lui ſeul que vous étes dignement aimé, honnoré & glorifié ; *quoniam per ipſum, & cum ipſo & in ipſo eſt tibi Deo Patri omnipotenti in unitate Spiritus Sancti omnis honor & gloria.*

ORAISON

Que sainte Gertrude recitoit tous les jours à l'honneur du sacré Cœur de Jesus-Christ.

JE vous saluë, ô sacré Cœur de Jesus, source vive & vivifiante de la vie éternelle, tréſor infini de la divinité, fournaise ardente du divin amour; vous étes le lieu de mon repos & mon azile: ô mon aimable Sauveur! embrasez mon cœur de l'ardent amour dont le vôtre est tout embrasé; répandez dans mon cœur les grandes graces dont le vôtre est la source, & faites que mon cœur soit tellement uni au vôtre, que vôtre volonté soit la mienne; & que la mienne soit éternellement conforme à la vôtre, puisque je désire que désormais vôtre sainte volonté soit la régle de tous mes désirs & de toutes mes actions. Ainsi soit-il.

ACTE D'AMOUR.

JE n'ay rien, ô mon aimable Sauveur, & mon Dieu ! je n'ay rien qui vous puiſſe plaire, je ne puis rien faire, je ne ſuis rien ; mais j'ai un cœur, & cela me ſuffit. On peut m'enlever la ſanté, l'honneur, & la vie même, mais on ne ſçauroit m'enlever mon cœur : J'ai un cœur, & avec ce cœur je ne puis vous aimer, ô mon adorable Jeſus ! & avec ce cœur je veux vous aimer, ô mon Dieu, je veux vous aimer, & je ne veux toûjours vous aimer, que pour vous aimer toûjours.

MEDITATIONS

Pour certains jours de l'année plus particuliérement consacrés à l'honneur du Cœur sacré de nôtre Seigneur Jesus-Christ.

ON a mis les deux Méditations qui suivent, fort au long, pour en faciliter l'usage à toutes sortes de personnes, à ceux mêmes qui disent qu'ils ne sçavent pas méditer. Car on les prie seulement de les lire avec attention, & avec réflexion sur ce qu'ils auront lû, & l'on espere qu'ils s'apercevront qu'ils n'auront pas fait une lecture infructueuse, laquelle étant accompagnée des sentimens affectueux pour Jesus-Christ, que la grace ne manquera pas de faire naître, elle sera une véritable Oraison. Ceux à qui l'usage de la méditation est familier, pourront se contenter de parcourir le sujet de châque point.

MEDITATION

Pour le premier Vendredi aprés l'Octave du S. Sacrement. Sur l'amour incompréhenſible que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans le S. Sacrement de l'Autel.

LE ſujet de cette Méditation, eſt l'amour incompréhenſible que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans le S. Sacrement de l'Autel où il eſt ſi peu connu des hommes, & encore moins aimé de ceux-mêmes dont il eſt connu. La fin qu'on ſe doit propoſer dans cette Méditation, & qui en doit être le fruit, eſt d'être ſenſiblement touché de l'extrême ingratitude des hommes la plus-part inſenſibles aux preuves éclatantes de cét ardent amour; afin de réparer autant qu'il eſt poſſible par un retour d'amour, par nos adorations, & par toute ſorte d'hommages, toutes les indignitez que le Cœur adorable de Jeſus-Chriſt a reçû juſqu'ici dans le S. Sacrement.

Le ſujet des trois points ſe prendra

dra des trois motifs, ou des trois désirs du cœur de Jesus-Christ dans l'institution de ce Mystére.

1. Le désir extrême que Jesus-Christ a eu d'être continuellement avec nous.

2. Le désir qu'il a de nous faire part de tous ses biens.

3. Le désir qu'il a de s'unir intimement à nous, quoique les hommes soient insensibles à des preuves si éclatantes d'un si ardent amour.

1. Prélude. On pourra se représenter le Cenacle où le Fils de Dieu étant assis au milieu de ses Apôtres, institua cét adorable Mystére, sans que le mépris, auquel il s'exposoit même pour lors en communiant le traitre Judas, pût faire diférer d'un seul moment l'institution de ce Mystére d'amour.

2. Prélude. Persuadé par un acte de foi, de la vérité de cét adorable Mystére, & disposé par un acte de Contrition à recevoir les lumiéres & les graces que Dieu est prêt de nous donner dans cette occasion, on demandera au S. Esprit au nom de Jesus-Christ même, & par l'intercession de la sainte Vierge & de nôtre Ange

Gardien, la grace de concevoir un grand regret de tant de mépris & d'ingratitudes, en pénétrent bien les ſentimens amoureux du Cœur de Jeſus-Chriſt dans le ſaint Sacrement.

I. POINT.

Le déſir ardent que Ieſus-Chriſt a d'être avec nous.

COnſiderez que le ſacré Cœur de JESUS-CHRIST ne fut pas plûtôt formé dans le ſein de la tres-ſainte Vierge, qu'il fut embraſé d'un amour immenſe pour tous les hommes; mais comme c'eſt le propre de l'amour, de vouloir être ſans ceſſe avec ceux qu'on aime; une vie de trente trois ans, lui parut trop courte pour ſatisfaire le déſir extrême qu'il avoit d'être ſans ceſſe avec nous, il falut faire le plus grand de tous les miracles pour ſatisfaire le plus grand de tous les déſirs: ce cœur ne pût point ſouffrir de terme dans l'excés de ſon amour: Ne vous affligez point, mes

Apôtres, (dit cét aimable Jesus) si je suis obligé de vous quitter pour monter dans le Ciel, mon cœur souhaite avec plus d'ardeur d'être avec vous, que vous ne souhaitez d'être avec moi; & tandis qu'il y aura des hommes sur la terre, je serai avec eux. *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Tous les motifs qui avoient porté le Fils de Dieu à se revétir de nôtre chair, ont cessé; l'ouvrage de la Redemption est accompli. Il n'y a que le désir extrême d'être avec nous qui l'oblige de faire ce miracle continuel, & cét abregé de toutes ses merveilles; son amour immense le mettant dans un état, à ne pouvoir plus, pour ainsi dire, se séparer de nous. Jesus est monté à son Pere; pourquoi donc revient-il tous les jours invisiblement sur la terre? si ce n'est parce qu'il ne peut se séparer des hommes, & que ses délices sont d'être avec eux. Eût-on jamais pensé que Jesus-Christ eût pû nous aimer jusqu'à cét excés? C'est du plus haut de la gloire qu'il songe à venir loger dans nos cœurs, comme s'il manquoit quelque chose à son

bonheur tandis qu'il eſt éloigné de nous. Il faut qu'un déſir ſoit bien violent lorſqu'il ne peut ſubſiſter dans le Ciel où eſt le comble de tous les déſirs. Il faut bien que Jeſus-Chriſt aime paſſionément les hommes, puiſque ſans être retenu par la gloire immenſe dont il joüit depuis ſon Aſcenſion, il ſe met tous les jours dans un état humble & obſcur ſur nos Autels, pour contenter l'excés de ſon amour & de ſa tendreſſe ; nous faiſant voir la vérité de ce qu'il avoit dit par ſon Prophéte, que ſes délices ſont d'être avec nous. *Delicia mea eſſe cum filiis hominum.*

REFLEXIONS.

1. Ce ſont là les ſentimens de tendreſſe que l'amour dont ce ſacré Cœur eſt embraſé inſpire à Jeſus-Chriſt ; mais quels doivent être ſes ſentimens, voïant l'oubli & l'indiference de ceux qu'il aime avec tant d'excés, & qui l'aiment ſi peu ?

2. Jesus-Christ n'a pas beſoin des hommes, & cependant il les aime ſi fort, qu'il ne compte pour rien d'être renfermé dans une hoſtie juſqu'à

la fin des siécles, tant il estime le plaisir qu'il a d'être avec eux. Les hommes au contraire ne peuvent pas se passer de Jesus-Christ, & cependant ils l'aiment si peu, qu'ils ne comptent pour rien cette merveille, tant ils font peu d'état du bonheur qu'il y a de converser avec lui.

3. Quels furent les sentimens de Jesus-Christ lorsqu'il se vit abandonné de tout un peuple, qu'il avoit comblé de bienfaits, & de ses Disciples mêmes les plus zélés : Quels doivent être les sentimens de ce même Sauveur dans le tres-saint Sacrement de l'Autel, où, la plus grande partie du jour, presque tout le monde l'abandonne, & où peut-être tant de personnes Religieuses qui l'ont dans leur propre Maison, le visitent si rarement.

4. Que Jesus-Christ habite corporellement parmi nous, & qu'il ne fasse pas foule dans les lieux où il habite ! tous les lieux de divertissement, toutes les places publiques sont remplies de monde. Il y a toûjours foule dans les Palais des Grands, on trouve toûjours assés de tems pour leur faire la cour, quoiqu'on

ne les trouve presque jamais d'assés belle humeur pour agréer les services qu'on leur rend. *Ego autem relictus sum solus.* Tandis qu'on laisse
Ps. 101. *v.* 8. Jesus-Christ tout seul dans les Eglises, quoiqu'il ne rebutte jamais personne, & qu'il reçoive avec une douceur & une joïe extrême tous ceux qui s'aprochent de lui. *Factus sum*, dit-il, en se plaignant par son Prophéte, *factus sum sicut passer solitarius in tecto.* On me laisse tout seul dans mes Eglises, & on ne trouve pas un demi quart d'heure de tems pour m'honorer dans le S. Sacrement de l'Autel.

5. Les visites parmi les hommes sont si ordinaires, & si frequentes ; il n'y a que cét aimable Jesus, qu'on ne visite point.

6. Si c'est la douceur de la conversation ou l'interêt qui nous attire, quelle conversation plus douce & plus utile que celle qu'on a avec la personne du monde la plus accomplie, la plus puis-
Sap. 8. *v.* 13. sante, & qui nous aime le plus. *Non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam & gaudium.* Sa conversation n'a ni tristesse ni ennui ; témoins ces

ames choisies qui sont comblées & comme noyées de douceur en sa présence, & qui voudroient passer les jours & les nuits entieres aux pieds de ses Autels.

7. Aimable Jesus quels doivent être les sentimens de vôtre cœur voïant l'insensibilité & l'ingratitude des hommes ? vous vous offrez tous les jours plusieurs fois pour eux sur nos Autels en sacrifice ; & une demi-heure de tems qu'on emploïe à cette auguste Cérémonie, leur paroît encore trop longue, il faut qu'ils soulagent leur ennui, & la peine qu'ils souffrent par de continuelles distractions de leur esprit.

8. Hommes ingrats vous ne connoissez point celui qui demeure sans cesse au milieu de vous. *Medius vestrûm stetit quem vos nescitis.* Si nous ne connoissons pas Jesus-Christ, nous sommes perdus sans ressource, puisque la vie éternelle consiste à le connoître : Mais à quoi devons nous nous attendre, si en le connoissant nous ne l'aimons point ! *Joan. I. v. 26.*

9. Pouvons nous dire que nous l'aimons ? serions-nous bien aises qu'il ne nous aimât pas lui-même

davantage que nous ne l'aimons? voudrions-nous n'être pas plus aimés des hommes, que nous aimons nous-mêmes Jeſus-Chriſt? ſerions-nous contens que nos amis ne nous témoignaſſent pas plus d'amitié, que nous en témoignons à cét aimable Sauveur? voudrions-nous que les perſonnes que nous croïons avoir obligé, euſſent à nôtre égard la même reconnoiſſance que nous avons à ſon égard, & ſouffririons-nous que des Enfans, qu'un domeſtique, fuſſent auſſi peu reſpectueux en nôtre préſence, que nous le ſommes en préſence de Jeſus-Chriſt, dans ſes Egliſes, aux pieds de ſes Autels. Mon Dieu, les Anges ſont en foule autour de ces Autels pour adorer & pour aimer cét adorable Jeſus, quoique ce ne ſoit pas pour eux qu'il ſe ſoit mis dans le ſaint Sacrement: les hommes pour qui ſeuls s'eſt fait ce miracle ſont les ſeuls qui ne daignent pas le viſiter.

Pſ. 30. *v.* 13. *Oblivioni datus ſum tanquàm mortuus à corde.*

Seigneur! qui pour ſatisfaire le déſir extrême que vous avez d'être avec moi, avez inventé ce prodige, quels ſentimens avez-vous de l'oubli

que j'ai eu jusqu'ici de vous ? Est-ce ainsi que je répond à vôtre amour? Il n'est point d'homme, pour peu de bonne volonté qu'il eût pour moi, que je n'eusse visité plus volontiers, & plus souvent. Il n'est point de créature que je n'eusse aimé davantage. Je vous ai oublié, Seigneur ! & jusqu'ici je ne vous ai point aimé. Qu'attens-je, ingrat & infidele ! que vous songiés à moi ? Et quand est-ce que vous avez cessé de le faire ! attendrai-je que mes égaremens, mon insensibilité, mon oubli, & mes ingratitudes vous obligent à ne penser plus à moi ? helas, mon aimable Sauveur! n'y aïez plus d'égard, je vous ai donné tant d'occasions de m'oublier, de me mépriser, & de ne vous souvenir de moi que pour me précipiter dans les Enfers ; vous ne l'avez pas fait: Dieu de bonté, je vous en remercie, & veux bien à l'avenir vous mieux faire ma cour. Je vous demande tres-humblement pardon de mon ingratitude à vôtre égard, j'espere qu'avec vôtre grace je réparerai à l'avenir par mon assiduité à vous faire la cour dans cét adorable Mystére la perte que j'ai faite par mon indiférence, &

que si vôtre exemple n'est pas ma demeure ordinaire, j'aurai du moins une retraite assurée dans vôtre cœur adorable que je choisis dés ce moment pour ma demeure, & d'où je ne veux plus sortir. *Hîc habitabo quoniam elegi eam.*

Ps. 131. *v.* 14.

II. POINT.

Le désir extréme que Iesus-Christ a de nous faire part de tous ses biens.

COnsiderez que comme Jesus-Christ est la source de tous les biens, il n'a voulu demeurer parmi nous que pour être prêt en tout tems de nous faire part de ses trésors. Et non seulement cét aimable Sauveur a voulu nous faire part dans cét Auguste Sacrement de tous les biens dont il est la source; mais il a prétendu en se donnant lui-même, de nous donner la source même de tous les biens. *Ostendam tibi omne bonum, quid enim bonum ejus nisi frumentum electorum.* Je vous montrerai toute

Bern.

sorte de biens; mais en quel autre lieu pouvez vous trouver toute sorte de biens sur la terre, que dans le trés-S. Sacrement? *Matth.* 18. *v.* 28.

Les Princes de la terre ne font leurs liberalitez qu'en certains tems, & à certaines personnes; Jesus-Christ dans le S. Sacrement donne tout en tout tems, & à tous. *Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis.* On diroit qu'il suffit d'être pauvre, d'être affligé, pour avoir droit de s'aprocher de cette source de tout bien, & de toutes les graces; qu'il suffit d'être malheureux pour être bien reçû. *Venite ad me omnes qui laboratis.* Ce Dieu de bonté prévoïant nos infirmitez & nos foiblesses se donne à nous pour nourriture afin de réparer nos forces, & pour être un souverain remede à tous nos maux: *Et ego reficiam vos.* Pourquoi pleurez-vous, nous dit sans cesse cét aimable Sauveur, & pourquoi vous affligez-vous de la perte de vôtre santé, de vos enfans, ou de vos biens: *Cur fles? quare non comedis, & quomodo ob rem affligitur cor tuum? numquid non ego melior tibi sum quàm decem filii?* ne trouvez-vous pas en moi tous ces biens & encore da- I. *Reg.* *v.* 8.

vantage. Ce n'étoit pas assés pour l'amour que ce divin Sauveur nous porte, de nous ouvrir son cœur, & répandre sur nous ses bénédictions & ses graces; il veut être lui-même nôtre force & nôtre bouclier contre tous les efforts de nos plus mortels ennemis. *Parasti in conspectu meo mensam adversùs eos qui tribulant me.* Ps. 12. v. 25. Enfin qu'est-ce que J. C. pouvoit nous donner ? quel present pouvoit-il nous faire, qu'il ne nous ait pas fait en se donnant lui-même à nous ? *Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit.* Rom. 8. v. 32.

REFLEXIONS.

1. Ce Divin Sauveur vient à nous plein de bonté, plein d'amour, & du plus ardent de tous les amours, & nous allons tous les jours à lui avec froideur & indiférence. Il vient à nous chargé de graces & de trésors pour nous enrichir ; & jusques à quand irons-nous à lui les mains vuides de bonnes œuvres, & le cœur si plein de l'amour des creatures, qu'il ne puisse avoir aucune part aux grandes liberalités de ce divin Sauveur.

2. Il n'est point de bien que Jesus-

Christ ne nous ait donné en se donnant lui-méme dans l'Eucharistie ; & il n'est point d'irréverence, point d'outrage qu'on n'ait fait à Jesus-Christ dans cét Auguste Sacrement.

3. *Sacratissimum Corpus meum in cibum, & pretiosum sanguinem meum in potum tibi reliqui, & factus sum opprobrium hominum & abjectio plebis.* Il n'est mépriſé que pour nous avoir fait trop de bien, que pour nous avoir trop aimé. *Blos. Marg. spir. c. 19. n. 3.*

4. On auroit moins mal traité la maison & la personne du plus vil & du plus scelerat des hommes, qu'on n'a traité ses Temples & son sacré Corps.

5. L'amour a obligé Jesus-Christ de se déguiser pour venir sur nos Autels ; mais à quoi s'expose-t-il en venant ainsi déguisé ? combien de mépris, combien d'insultes est-il obligé d'essuïer tous les jours ; & des mauvais Chrétiens & des Infideles ! combien de Libertins, combien d'Hérétiques le traitent sur nos Autels comme une divinité ridicule, & renouvellent tous les outrages qu'il souffrit à sa passion au sujet de la Roïauté qu'il s'attribuoit.

6. Les Juifs exercerent moins de cruauté sur sa personne Sacrée, qu'on n'en exerce aujourd'hui sur son sacré Corps. On a foulé aux pieds les hosties consacrées, on les a percées de mille coups, on les a brisées, brûlées; sans parler des usages exécrables pour lesquels on s'en est servi, & à quoi on a horreur de penser.

7. Le choix que Jesus-Christ avoit fait des insultes & des outrages qu'il reçut dans Jerusalem en ôtoit toute l'amertume; mais oseroit on penser que ce cœur qui ne s'est mis en cét état que pour être aimé & honoré davantage des hommes, souffrit avec joie le mépris étrange qu'on en fait.

8. On a compassion d'un homme mépriſé, maltraité; Jesus-Christ est le seul aux outrages duquel on est insensible, que châcun même semble se faire un plaisir de maltraiter.

9. On fait taire un petit enfant dés qu'il crie ou qu'il pleure dans la maison d'un honnête homme qu'on visite; & on les accoûtume, pour ainsi dire, par une indulgence criminelle à être immodestes dans les Eglises dés qu'ils sçavent marcher. On y est de-

bout, on y rit, on y parle impunément, même pendant le Sacrifice. On est plus modeste dans une assemblée de divertissement, on apporte plus d'attention à une représentation profane, qu'à la célébration de cét adorable Mystére. Les jeunes gens sont insolens jusqu'aux pieds des Autels, ils en font même gloire; tandis que des Turcs n'osent pas seulement lever les yeux dans leurs Mosquées, & où ce seroit un crime digne de mort de rire ou de parler.

10. Combien de maisons plus richement meublées que nos Temples; combien de personnes auroient honte de porter sur leurs corps les pauvres ornemens sur lesquels on repose le Corps de Jesus-Christ.

11. Que répondroit on aux Héretiques, si nous reprochant nos immodesties dans les Eglises, ils se disoient plus Religieux que nous? Si vous croïez que Jesus-Christ soit sur cét Autel & dans cette hostie, vous qui entendez si bien les régles du devoir, & de l'honnêteté civile, vous qui étes si reservé, je ne dis pas dans le Palais & la chambre des Grands, mais dans la maison même de vos

amis si vous le croïez, d'où vient que vous perdez ainsi tout respect à vôtre Dieu ? Nous n'avons que du mépris pour vos sacremens, nous pourroit dire un Hérétique, & ne nous apprenez-vous pas vous-même à les mépriser ?

12. On ne peut pas nier que les Païens n'aïent traité saintement les plus profanes Cérémonies : les Chrétiens ont les plus saints de tous les Mystéres, & ils ne cessent pas de les profaner ! Qui mérite un jugement plus severe, ou ceux-là qui ont été religieux jusqu'à la superstition, ou ceux-ci qui ont été impies jusqu'au sacrilege ? & n'avons-nous pas sujet de craindre que ces Infidelles ne nous fassent un jour nôtre procés ?

13. Mais tout le monde convient que c'est là la plus énorme de toutes les ingratitudes ; on en a horreur quand on y pense ; & cependant on est témoin de toutes ces impietez, on a même peut-être autorité sur ceux qui les commettent, & on leur laisse faire, & on est insensible à cét oubli, à cette indifference, à ces outrages, à ces profanations, à ces sacrileges.

14. JESUS-CHRIST toûjours ſenſiblement touché de nos miſéres eſt tous les jours mépriſé, outragé, profané par toutes ſortes de perſonnes; & qui eſt-ce qui s'en met en peine? & qui en eſt touché ?

O dureté ! ô éfroïable inſenſibilité du cœur des hommes ! ô tres-adorable Jeſus ! cœur digne de mon aimable Jeſus ! cœur digne du reſpect & de toutes les adorations des hommes & des Anges, Cœur vraïement digne de poſſeder tous les cœurs, de regner ſur tous les cœurs ; quels doivent être vos ſentimens à la vûë de tant d'outrages ? Mais quels doivent être les ſentimens de mon cœur en vous voïant ſi mal traité ? vous le voïez Seigneur, combien je reſſens toutes ces indignitez. Proſterné ici humblement devant vous, je vous en fais amande honorable, & je vous en demande tres-humblement pardon. Que ne puis-je par quelque voïe réparer tant d'outrages qu'on vous a fait, ou du moins empêcher qu'on ne vous en faſſe davantage ! mais aimable Sauveur ! tous mes ſouhaits ſont inutiles, quand je donnerois tout mon ſang, je ne ſçaurois empê-

cher ni l'un ni l'autre; mais du moins j'ai un cœur capable de vous aimer, capable de vous rendre quelques hommages; & voilà, mon Sauveur, ce qui me console ; j'ai un cœur & ce cœur vous aimera, & ce cœur n'aimera désormais plus que vous. Je vous offre avec ce cœur tous les désirs & tous les mouvemens dont il est capable. Je vous offre, ô mon Sauveur ! tout ce que je puis faire, aidé de vôtre grace, capable de vous plaire ; tout ce qui peut être capable de vous honorer. J'invite & je prie humblement tous les Anges, tous les Bien-heureux, & même vôtre sainte Mere de suppléer à mon impuissance & à mon désir ; Je les prie de vous honorer, loüer, adorer, & aimer pour moi, & pour tous les hommes : Agréez même que pour vous honorer dignement je vous offre vous-même à vous-même ; aussi puis-je dire que vous étes à moi, & désormais tous vos désirs seront les miens. Je vous en loüerai aimable Jesus, & je publierai par tout que vous étes le seul qui devez être aimé, servi, loüé & éternellement honoré.

III. POINT.

Le désir extrême que Iesus-Christ a de s'unir à nous.

COnsiderés que l'union des cœurs est le dernier effet de l'amour, c'est aussi ce qu'a prétendu Jesus-Christ en instituant cét Auguste Mystére, où il fait toutes les actions d'un amant véritablement passioné pour les hommes, puisque c'est dans ce Sacrement que l'amour le fait sortir comme hors de lui-même pour ne vivre plus que dans l'objet aimé. *Mysterium unitatis nostræ in hâc mensâ consecravit*, dit saint Augustin. Ce Sacrement est un Mystére d'union. Il est vrai que par l'Incarnation Dieu s'est uni parfaitement à nôtre nature, mais cette union hypostatique n'a pas été la fin de son Incarnation, comme l'union sacramentelle a été la fin de l'institution du saint Sacrement. Il s'unit à nôtre nature pour avoir un corps susceptible des douleurs qu'il vouloit souffrir pour nous ; mais il ne se donne à

nous dans l'Eucharistie que pour s'unir intimement à nous. Il nous invite à ce banquet par ses promesses : *venite ad me omnes, & ego reficiam vos.* Il nous y porte par ses menaces: *Nisi manducaveritis carnem filii hominis, non habebitis vitam in vobis.* Il commande qu'on nous y fasse entrer par force : *Compelle intrare.* Enfin il met tout en usage pour allumer en nous un grand désir d'aller à lui, afin que rien ne s'oppose à celui qu'il a de venir en nous, & de s'unir étroitement avec nous. Fut-il jamais une plus grande preuve d'un plus ardent amour ? hé quoi Seigneur ! avez-vous oublié les mauvais traitemens que vous avez reçûs parmi nous ? ou bien est-ce que vous n'avez pas prévû ce à quoi l'excés de vôtre amour pour nous, vous expose ? C'est pour vous un séjour bien agréable que le sein d'une personne chaste & fervente ; mais combien en trouverez-vous ? pourrez-vous bien supporter la froideur de cette foule de lâches Chrétiens qui vous recevront ; leur mépris, leur peu de foi, & sur tout l'épouventable corruption de leur cœur. Ce sont là de grands obstacles,

sur tout pour un cœur qui ne peut rien souffrir de soüillé, mais la force de son amour surmonte tout. Concevez, s'il est possible, quelle est la haine que Dieu a pour le péché, elle est infinie : elle est moindre toutefois en quelque sorte que le désir qu'il a de venir en nous, mais qu'il aime mieux s'abandonner, pour ainsi dire, aux sacrileges embrassemens des plus infames pecheurs, que de renoncer aux délices qu'il goûte en s'unissant étroitement à ceux qui l'aiment. Voilà jusqu'à quel excés le Sauveur nous aime dans cét adorable Mystére: Qu'un Dieu ait voulu être lui-même nôtre recompense : *Ego ero merces tua.* Quelle merveille ! mais que Jesus-Christ lui-même soit nôtre nourriture : *Caro mea verè est cibus, & sanguis meus verè est potus* ; C'est un miracle d'amour qui nous passe, c'est une liberalité dans laquelle, pour ainsi dire, Jesus-Christ s'épuise. Ce sont là les effets de la tendresse, & de l'amour immense du Sauveur.

Gen. 15. *v.* 1. *Joan.* 6. *v.* 57.

REFLEXIONS.

1. On croit cette merveille, & l'on eſt inſenſible à cét excés d'amour.

2. C'eſt une choſe étonnante que le Sauveur veüille aimer juſqu'à ce point les hommes: mais il eſt étrange que les hommes ne veüillent pas aimer ce divin Sauveur, & que nul motif, nul bien-fait, nul excés d'amour ne puiſſe nous inſpirer le moindre ſentiment de reconnoiſſance.

3. Homme ingrat! homme inſenſible! que trouvez-vous en lui qui vous rebute? peut-être qu'il n'a pas encore aſſez fait pour meriter nôtre amour. Helas! il a fait plus que nous n'aurions oſé ſouhaiter, plus que nous n'en pouvons croire, plus en quelque ſorte qu'il n'étoit ſéant à ſa Majeſté infinie; & nous déliberons encore ſi nous répondrons à de ſi grandes avances, ou ſi nous continuerons à les mépriſer.

4. Un témoignage d'amitié, un ſervice rendu gagne le cœur des hommes; il n'y a que Jeſus ſeul qui aprés s'être épuiſé dans ce Myſtére

d'amour, aprés avoir donné tout ce qu'il a, aprés s'être donné lui-même aux hommes ne gagne point leur cœur.

5. Tout le monde convient que Jesus-Christ nous aime infiniment, qu'il est infiniment aimable, qu'il a fait au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer pour se faire aimer des hommes; & cependant trés-peu de gens aiment véritablement Jesus-Christ.

6. D'où vient qu'il désire avec tant d'empressement de venir en nous, & qu'il faut nous contraindre d'aller à lui? c'est qu'il nous aime passionnément & que nous ne l'aimons point du tout.

7. D'où vient qu'on sort de la Communion tout glacé? quoi qu'on s'y soit nourri du sacré Cœur de Jesus-Christ, tout feu, tout amour: C'est que nous y allons avec un cœur tout plein de créatures, un cœur fermé, & impénétrable aux traits de son amour: c'est que nôtre cœur entre bien dans le sien, mais le sien n'entre point dans le nôtre: c'est que nous serions même fâchez, pour ainsi dire, d'y entrer.

8. On aime mieux quitter la Communion que les vices. On ſeroit obligé d'être plus reſervé, d'aimer davantage Jeſus-Chriſt, de mener une vie plus reglée, ſi l'on s'aprochoit plus ſouvent de ce pain des Anges; mais l'amour de Jeſus-Chriſt leur paroit incommode : ils aiment mieux s'abſtenir plus long-tems de ce pain de vie, & condamner même la frequente Communion, parce que leur cœur a un dégoût extrême du corps, & du cœur même de Jeſus-Chriſt.

9. Je déſire avec ardeur, avec empreſſement, pourroit dire aujourd'hui Jeſus-Chriſt, de m'unir étroitement à vous; *deſiderio deſideravi, & quomodo coarctor* ! & d'où vient qu'on n'oublie rien pour rendre ineficaces mes déſirs; *& quomodo coarctor* ?

10. Jesus-Christ déſire de venir ſouvent en nous, ſçachant bien que c'eſt là l'unique moïen de nous en rendre tous les jours moins indignes; & il ſe trouve des Chrêtiens qui ſous prétexte qu'ils n'en ſont pas dignes, s'en rendent tous les jours plus indignes en ſe retirant de Jeſus-Chriſt.

11. Si c'étoit-là un véritable sentiment d'humilité, ces gens-là auroient infailliblement la vertu qui nous en rend les plus dignes ; mais ce n'est que le dégoût du corps de Jesus-Christ qui les oblige de s'éloigner, & de condamner même ceux qui s'en aprochent plus souvent.

12. La prétenduë humilité de saint Pierre qui le portoit à refuser que Jesus-Christ lui lavât les pieds, fut condamnée d'une maniére si forte, qu'elle l'auroit perdu sans ressource s'il n'eût changé de sentiment. *Nisi lavero tibi pedes ; non habebis partem mecum in æternum.* Combien de gens par un prétendu respect, par une fausse modestie s'éloignent de la vie, & se perdent sans ressource en s'éloignant de la sacrée Communion. Joan. 13.

13. Les Païens & les Peuples Barbares de l'Orient, s'écrioient au seul récit de ce Mystére : ô le bon Dieu que le Dieu des Chrêtiens ! qu'il est bien-faisant ! qu'il est aimable ! mais qu'auroient-ils pensé si on leur avoit dit que ce Dieu si aimable n'est presque point aimé des Chrétiens? Que non seulement cette viande si

exquiſe n'excite point leur apetit, mais qu'ils en ont du dégoût, & qu'ils ſe ſervent même de cét état humble & obſcur, où l'excés de ſon amour l'a reduit, pour commettre les plus grands ſacrileges & les plus exécrables profanations.

14. Quels doivent être les ſentimens du cœur ſacré de Jeſus, ſource de toute pureté ? lorſqu'il eſt comme enſeveli dans un cœur plein d'ordures, dans un cœur qui ne reſpire que haine, que vengeance, qu'imprecations contre le Sauveur même qu'il reçoit ; Mais quels doivent être les nôtres ? ſçachant avec quelle malice on traite cét innocent Agneau, qui ne dit mot parmi tant de mépris & tant d'outrages, qui ſe laiſſe mener à l'Autel, qui s'y laiſſe égorger pour nôtre ſalut.

15. Une ſi exceſſive bonté, une ſi grande douceur ne vous touchera-t-elle point ? elle a attendri le cœur de ſon Juge, elle a changé en reſpect & en amour l'inſolence & la rage de ſes bourreaux, elle a amoli la dureté des cœurs des peuples les plus barbares. N'y aura-t-il que nôtre cœur qu'elle ne puiſſe fléchir ?

16. Tout le monde frémit d'horreur au seul recit de la trahison de Judas, & de la rage des Juifs ; nous sommes tous les jours témoins, & peut-être complices des sacrileges & des outrages qu'on fait à cét aimable Jesus dans cét adorable Mystére, & nous n'en sommes pas touchez.

17. *In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me.* Tu as devant les yeux ceux qui me traitent si mal dans ce Sacrement d'amour, nous dit-il par son Prophéte, tu es témoin de leurs irréverences. *Improperium expectavit cor meum.* Mon cœur exposé à tant d'indignitez, y souffre leurs outrages avec patience. *Et sustinui qui simul contristaretur.* J'ai crû qu'il se trouveroit du moins quelqu'un qui prendroit part à mes douleurs: *Et non fuit.* J'ai attendu jusqu'ici, & personne ne se présente : *Et qui consolaretur.* J'ai attendu quelqu'un qui tâchat de reparer par son amour, par ses Adorations, & par ses hommages les indignitez qu'on fait souffrir à mon cœur, & le mépris qu'on fait de mon amour, *Et non inveni*, & je n'en trouve point.

Non, non Seigneur ! Il ne sera pas

dit que vous ſoïez ainſi abandonné, je mettrai fin à de ſi juſtes plaintes. Eſt-ce ainſi, mon aimable Sauveur, qu'on répond à vôtre amour ? Pourquoi nous avez vous tant aimé? Mais plûtôt pourquoi vous aimons-nous ſi peu ? pourquoi ne vous aimons-nous point ? Je ne me ſuis pas contenté d'être inſenſible à l'amour & aux ſentimens de tendreſſe de vôtre cœur : d'être inſenſible aux outrages qu'on vous a fait ; j'ai voulu être moi-même du nombre de ceux qui vous ont fait ces outrages. Mon aimable Sauveur, dont le cœur eſt toûjours brûlant de mon amour, toûjours ouvert pour me recevoir, toûjours prêt de me faire miſericorde, pardonnez-moi l'oubli que j'ai eu de vous juſqu'ici ; pardonnez-moi ma tiédeur, mon peu de foi, mes irréverences, & recevez l'Amande honorable que je vous en fais ici proſterné devant vous. Vous penſez ſans ceſſe à moi dans cét Auguſte Sacrement, ſans ceſſe vous m'y aimez, & vous n'y avez pour moi que des ſentimens de tendreſſe, & je vous y oublierai, Seigneur ! & je n'aurai pour vous que

de l'indifference ! & je ne vous y aimerai point ! ah ! mon Dieu ! que je ceſſe de vivre ſi je dois continuer de vous aimer ſi peu. Que mon cœur ſoit anéanti s'il doit être déſormais inſenſible pour le plus grand de tous les bienfaits, c'eſt à dire, pour vous, Seigneur, qui en vous donnant vous-même à nous, nous avez fait le préſent le plus précieux, & la plus ſignalée faveur que vous puiſſiez nous faire.

Audi Iſraël quid nunc requirit Dominus, aut quid petit à te. Ecoute Chrétien, ce que le Seigneur demande de toi, *niſi ut diligas eum in toto corde tuo.* Il demande que tu l'aimes, il ne demande que ton cœur. Quoi ! que je vous faſſe demander mon cœur, aprés m'avoir donné de ſi bonne heure le vôtre : que je vous le faſſe demander ce cœur, que je vous le refuſe même, quoique je le donne, que je le prodigue tous les jours aux créatures. Ha mon aimable Jeſus ! ſi maintenant je vous l'offre, daignerez-vous bien l'accepter. *Cor contritum & humiliatum Deus non deſpicies.* Il eſt contrit ce cœur, il eſt humilié, il ne ſçauroit manquer, Seigneur, de

vous être agréable. Recevez-le donc ce cœur que je vous offre avec tous les mouvemens dont il eſt capable, pour vous honorer & pour vous aimer le reſte de mes jours. Le plus grãd nombre des années de ma vie ſont paſſées & ſont perduës, puiſque je ne vous ai pas aimé ; mais les plus heureuſes me reſtent, puiſque déſormais je vous aimerai. *Diligam te ſacratiſſimum cor ſervatoris mei Jeſu pro me vulneratum.* Je vous aimerai, adorable Cœur de mon aimable Jeſus, je vous aimerai ô ſacré Cœur bleſſé ſur la Croix par mes péchez, bleſſé dans l'Euchariſtie de mon amour, *diligam te.* Je vous honorerai le reſte de ma vie, & c'eſt à vous que je conſacre le reſte de mes jours; vous ſerez mon repos, mon ſéjour ordinaire, & ma retraite. *Hæc requies mea, hîc habitabo.* Qu'on ne me cherche plus ailleurs, on ne me trouvera plus déſormais que dans le Cœur de mon aimable Jeſus. *Hîc fidenter habito, hîc me jucundè reficio, hîc quieſco ſuaviter, hîc paſco delectabiliter.* Ce ſacré Cœur eſt le lieu de ma demeure, ce cœur ſera ma nourriture, c'eſt dans lui que je me repoſerai de toutes mes

fatigues, & brûlant du même feu d'amour dont il brûle, ce sera dans lui, avec lui, & lui-même que j'aimerai.

On finira par la priere suivante.

ANima Christi sanctifica me.
Cor Christi accende me.
Sanguis Christi inebria me.
Corpus Christi salva me.
Aqua lateris Christi lava me.
Passio Christi conforta me.
O bone Jesu exaudi me.
Intra tua vulnera absconde me.
Ne permittas me separari à te.
Ab hoste maligno defende me.
In hora mortis meæ voca me.
Et jube me venire ad te.
Ut cum sanctis tuis laudem te
In sæcula sæculorum. Amen.
Pater & Ave, &c.

OREMUS.

DOmine Jesu Christe qui ineffabili &c.

MEDITATION

Pour le premier Vendredi de châque mois.

Sur les ſentimens du Cœur de Jeſus-Chriſt à la vûë de l'ingratitude des hommes, & des outrages auſquels l'amour extrême qu'il a eu pour ces mêmes hommes l'a expoſé.

ON peut ſe repréſenter l'état pitoïable où ſe trouva reduit le Fils de Dieu au jardin des Oliviers, lorſqu'il permit à ſon imagination de lui repréſenter avec toute la vivacité poſſible, & avec toutes les circonſtances les plus affligeantes, la grandeur & l'indignité des tourmens, & des opprobres qu'il devoit endurer de trois ſortes de perſonnes juſqu'à la fin des ſiécles : des Juifs qui ne vouloient pas le reconnoître ; des Hérétiques qui le reconnoiſſant, ne voudroient point croire ſes bienfaits ; & des Fidéles mêmes qui les croïant, ne les païeroient que d'ingratitude. C'eſt à cette vûë qu'il

commença à craindre, comme dit l'Evangile, à s'ennuïer, & à être triſte; & qu'enfin il tomba dans une eſpéce d'agonie, ne recevant aucune conſolation de perſonne, non pas même de ſes plus fidéles diſciples, auſquels il s'en plaignit lorſqu'il leur dit: Mon ame eſt triſte juſques à la mort; & vous m'abandonnez me voïant reduit dans un ſi pitoïable état. Imaginons-nous que c'eſt à nous que Jeſus-Chriſt fait cette plainte.

I. POINT.

Les ſentimens du cœur de Jeſus-Chriſt à la vûë des tourmens qu'il devoit ſouffrir par la cruauté des Juifs.

COnſiderez quels furent les ſentimens de Jeſus-Chriſt, lorſqu'il ſe repréſenta diſtinctement, d'un côté les bienfaits ſinguliers dont il avoit comblé ce peuple, & de l'autre les cruautez & les outrages qu'il alloit recevoir de ce même peuple, aprés tant de bienfaits. Toutes les graces qui avoient précedé ſa venuë ne leur avoient été données qu'en vûë des des mérites de Jeſus-

Christ. C'étoit singuliérement pour cette Nation que le Fils de Dieu s'étoit incarné, c'étoit chez elle préférablement à tout autre qu'il avoit choisi ses Parens & ses Amis, qu'il avoit fait ses miracles, qu'il avoit prêché sa doctrine; & pour tant de biensfaits il ne reçoit que dureté, que persecution, & qu'opprobres. On lui refuse le couvert lorsqu'il est sur le point de naître; il n'est pas plûtôt né, qu'il est obligé de chercher un azile chez des étranges. Combien indignement a-t-il été traité pendant toute sa vie? mais que n'a-t-il pas souffert à sa mort? on le saisit comme un voleur, on le traîne comme un scelerat par les mêmes ruës, par où il avoit été conduit peu de jours auparavant en triomphe comme le Messie. On le soufflette comme un insolent chez Caïphe, on le couvre de crachats comme un blasphemateur, on le traite de faquin, & de Roi de Théatre, étant pendant toute une nuit le joüet d'une canaille insolente qui lui fait mille outrages. Il est traité par Herode comme un fou & un insensé; il est condamné au foüet comme un misé-

rible esclave, postposé à un scélerat comme plus méchant que lui ; enfin condamné à la mort la plus ignominieuse, & cloüé à une Croix où il expire à la vûë d'un nombre infini de personnes, dont la plus-part avoient été témoins de ses miracles, & même en faveur de qui il les avoit fait ; sans que parmi ce grand peuple, il s'en trouve un seul qui se déclare pour lui, qui lui porte seulement compassion. Ils passent même de l'insensibilité jusqu'au mépris, & du mépris jusqu'à l'horreur & l'exécration. Mais n'est-ce point qu'on se trompe ? Non on ne se trompe point, on sçait combien sa vie a toûjours été irreprochable, sainte, exemplaire, miraculeuse, bienfaisante, & pleine de merveilles ; & c'est pour cela même qu'on le persecute ; &c.

Tout cela se présenta clairement & distinctement à Jesus-Christ, il connut parfaitement la dignité de sa personne, la grandeur de ses bienfaits, le désintéressement de son amour, & l'indignité, la bassesse, la rage, & la malice de ceux qui le traiterent avec de cruauté.

Une grande ame, sur tout quand

elle eſt poſſedée d'un grand amour, & qu'elle eſpere en ſouffrant de faire connoître ſa paſſion, eſt capable de ſe dévoüer de plein gré aux ſupplices : mais plus on a de généroſité & de tendreſſe, plus on a de peine à ſupporter l'injuſtice & l'ingratitude ; ſur tout quand on ſe voit ſacrifié à l'envie de ſes ennemis, & trahi par ceux de qui on avoit lieu d'attendre du ſecours dans ſa diſgrace, & quand on voit que tout ce qu'on ſouffre de plus épouventable dans ſa diſgrace, n'eſt pas capable de leur inſpirer le moindre ſentiment de compaſſion.

Jamais homme ne ſe repréſenta les choſes dans toutes ces circonſtances plus fortement, & plus diſtinctement que Jeſus-Chriſt. Jamais homme n'eut un cœur plus généreux, ni par conſequent plus ſenſible à l'ingratitude. De quel torrent d'amertume ce ſacré Cœur fut alors inondé, ſe repréſentant ce qu'il avoit fait pour ce peuple, & ce que ce peuple alloit faire contre lui. Jugeons nous-mêmes qui ſommes ſi ſenſibles au moindre mépris, ſur tout quand il vient de la part de ceux que nous avons le plus obligé ; jugeons quels ont dû

être les sentimens de Jesus-Christ à la vûë de ce spectacle.

Il a falu que la douleur dont son cœur fut comme accablé ait été bien cruelle, puisque c'est le seul tourment de la passion dont Jesus-Christ se soit plaint.

Mon ame est triste jusqu'à la mort, dit-il à ses disciples, & vous m'abandonnez me voïant reduit dans un si pitoïable état.

Attendite & videte si est dolor sicut dolor meus ? Considerez & voïez s'il y a une douleur qui égale la mienne.

O ingratitude ! ô cruauté ! & dans un accablement si prodigieux dans une tristesse mortelle, nulle consolation !

Generatio prava atque perversa, haccine reddis Domino populo stulte & insipiens ? hommes ingrats, Chrétiens insensibles, est-ce là la reconnoissance que vous avez pour vôtre Sauveur & pour vôtre Dieu ? *Deut.* 32.

Non, non, Seigneur, il ne sera pas dit que vous soïez si universellement delaissé, il ne sera pas dit que vous ne trouviez personne qui prenne part à vôtre douleur. Je demande,

Seigneur, que vous faſſiez couler de vôtre cœur dans le mien, une goute de ce torrent d'amertume dont le vôtre fut inondé à la vûë de tant d'ingratitudes & d'opprobres, afin que ſi je ne ſuis pas aſſez heureux pour effacer mes péchez, par l'effuſion de tout mon ſang, j'en ſois au moins aſſez affligé pour les laver continuellement par mes larmes &c.

II. POINT.

Les ſentimens du cœur de Ieſus-Chriſt à la vûë des outrages qu'il devoit ſouffrir par la malice des Hérétiques.

COnſiderez que le ſecond objet de cette crainte, & de cette triſteſſe épouventable, où ſe trouva, pour ainſi dire, abîmé le Cœur du Fils de Dieu, fut le nombre des injures & des outrages qu'il devoit endurer par la malice das Hérétiques juſques à la fin des ſiécles; & que ſon imagination lui repréſenta avec toutes les circonſtances les plus affligeantes, ſans lui en diminuer, ou

lui en cacher aucune. Il n'eſt rien de plus ſenſible à un cœur généreux que l'ingratitude, ſur tout quand elle eſt accompagnée du dernier mépris: mais de toutes les ingratitudes la plus noire eſt celle, par laquelle non ſeulement on ne répond point aux bienfaits qu'on a reçûs, mais on nie même qu'on ait jamais reçû ces bienfaits, afin d'avoir par là toute la liberté de maltraiter ſon bienfaiteur, ſans prétendre de paſſer pour ingrats. Jeſus-Chriſt connut diſtinctement alors qu'il ſe trouveroit des Chrétiens en certains tems, & en grand nombre, qui renouvelleroient ſur ſon ſacré Corps dans l'Adorable Euchariſtie, tous les outrages dont la malice des Démons pourroit être capable, & qui pour avoir toute la liberté d'exercer ſur lui leur fureur & leur rage, pouſſeroient leur malice juſqu'à ce point que de nier dans l'Adorable Euchariſtie, la préſence réelle du corps de Jeſus-Chriſt.

Auroit-on jamais crû les hommes capables d'une ſi noire malice, & peut-on s'imaginer un mépris plus affligeant que de voir qu'on ſe ſert de la plus éclatante marque du plus

grand amour pour outrager juſqu'à l'excez celui qui nous a tant aimé. L'imagination repréſenta diſtinctement alors à Jeſus-Chriſt tout ce qui eſt arrivé en ces derniers ſiécles. Il vit ſes Temples profanez, ſes Autels démolis, ſes Prêtres égorgez, & ſon Corps adorable trainé par terre, foulé aux pieds, & devenu l'objet de la raillerie, & de l'inſolence des plus grands ſcelerats, & l'horreur & l'execration de tant d'impies.

Quels dûrent être les ſentimens de ce cœur tendre & généreux! faloit-il, Seigneur, faloit-il faire un ſi grand miracle pour fournir aux hommes un moïen de vous traiter ſi indignement? faloit-il par un excez d'amour demeurer avec eux juſqu'à la fin des ſiécles, pour être juſqu'à la fin des ſiécles, l'objet de leur mépris & de leur rage? une telle image ne ſuffit-elle pas pour faire ſécher un cœur de triſteſſe & de douleur? Eſt-ce donc vous, ô Roi de gloire, que je voi en tant d'endroits, couvert d'opprobres & d'ignominie? Eſt-ce vous, Dieu de Majeſté devant qui les Seraphins s'abîment de reſpect, que je voi ſi inſolemment traité par des miſerables

vers de terre ? Est-ce vous enfin, l'objet de la complaisance du Pere Eternel ; qui étes devenu un objet d'horreur & d'exécration à vos creatures, à vos esclaves, à vos propres enfans ? & tout cela pour les avoir trop aimés.

Eût-on jamais pû s'imaginer, Seigneur, qu'il y eût dans des hommes un excés de malice qui répondit à l'excés de vôtre bonté ; un excés d'ingratitude qui répondit, pour ainsi dire, à l'excez de l'amour dont vous nous avez aimé.

Mais, mon aimable Sauveur ! n'irois-je point au de-là même de cét excez d'ingratitude, si considerant les sentimens que vous avez dû avoir à la vûë de ces cruelles ingratitudes, j'étois moi-même insensible à vôtre douleur.

C'est bien en cet endroit, Seigneur, que je vous découvre tel que vous a dépeint vôtre Prophéte : *novissimum virorum, virum dolorum.* Les Hérétiques vous ont traité comme le dernier & le plus mépriſé de tous les hommes, & ils ont accompli la Prophétie qui disoit que vous seriez rassasié d'opprobres ; *saturabitur opprobriis.* Mais, mon Dieu, ces Héréti- *Isai.* 53 *v.* 3. *Thren.* 3 *v.* 30.

ques, ces enfans dénaturez, ces Impies, ne seront-ils jamais eux-mêmes rassasiez de vous traiter si insolemment, & avec tant d'outrages ? Et moi ne serai-je jamais touché de vous voir si mal-traité ?

Cette funeste image, cette vûë vous a fait suer jusqu'au sang : je vous demande qu'elle me touche jusqu'aux larmes, & que si mon cœur ne peut pas sentir la même douleur qui accabloit le vôtre, que la honte que j'ai d'être si insensible à vos peines, supplée du moins en quelque maniére à mon insensibilité, &c.

III. POINT.

Les sentimens du Cœur de Jesus-Christ à la vûë de l'ingratitude de la plus-part des Fidéles.

COnsiderez que ce ne fut pas un objet moins affligeant, & moins triste pour Jesus-Christ, de voir l'ingratitude de la plus-part des Fidéles mêmes, qui n'auroient que de la froideur, de l'indiférence, & de l'oubli pour cét aimable Sauveur. Il

vit alors le peu d'estime, pour ne pas dire, le mépris qu'on feroit de la plus grande preuve de son ardent amour: Il vit que quoi qu'il ait fait pour être aimé des Fidéles, & pour être sans cesse avec eux, en instituant l'Adorable Eucharistie, ni ces excés d'amour, ni ses bienfaits, ni sa présence même, ne seroient pas capables de les engager à l'aimer, de les empêcher même de l'oublier. Il se représenta ces Eglises où il reside, la plus grande partie du tems sans Adorateurs: Il se représenta avec combien peu de respect, & avec quelle immodestie on se tiendroit en sa présence: Il vit distinctement combien il se trouveroit de gens qui perdant les heures entieres à de vains amusemens, ou à des visites inutiles; de gens qui vivant la plus-part du tems dans l'oisiveté, ne trouveroient jamais le loisir, ou pour mieux dire, ne seroient presque jamais d'humeur de passer un quart-d'heure aux pieds de ses Autels; enfin de gens qui ne peuvent se resoudre à lui rendre visite, & qui à peine le võt-ils adorer fort froidement une seule fois dans huit jours. Il connut combien d'autres le visite-

roient ſans dévotion, & combien d'irreverences, & de pures grimaſſes dans ces viſites; enfin combien peu qui s'empreſſeroient à lui faire la cour. Cét aimable Sauveur connut clairement que la plus-part ne ſe mettroient pas plus en peine de lui, que s'il n'étoit pas ſur la terre, ou que ſi étant ſur la terre, il ne fût pas ce qu'il eſt dans le Ciel.

Que les Juifs, que les Gentils, que les Hérétiques mêmes, n'aïent pour lui que de la dureté, & du mépris; leur mauvais traitement lui étoit fort ſenſible : mais enfin ce ſont ſes ennemis déclarés, & que doit-on attendre d'un ennemi ? mais que ceux qui avoüent, & qui reconnoiſſent ſes bienfaits; que ce petit troupeau qui fait profeſſion de lui être fidéle, que ſes propres enfans ſoient inſenſibles à ſes bienfaits, & ne ſoient point touchez de compaſſion à la vûë de la douleur que lui cauſoient tant de mépris ? qu'ils le mépriſent eux-mêmes à leur tour par leurs irréverences & par leurs ſacrileges ? ſi des païens, ſi des Turcs, ſi des Impies de profeſſion, pourroit dire cét aimable Sauveur, avoient vomi contre moi des injures,

je l'eusse souffert sans me plaindre. *Si inimicus maledixisset mihi, sustinuissem utique.* Mais que des Chrétiens, que des Catholiques, dont je n'ai pas seulement été Redempteur, mais dont je suis encore tous les jours la nourriture, que mes propres enfans n'aïent pour moi que de l'indifference, qu'ils me traitent même avec mépris ! *Tu verò homo unanimis qui simul mecum dulces capiebas cibos* ! *Ps.* 54. *v.* 3. *Ibid.*

A cette vûë, à cette pensée quels furent les sentimens du cœur de Jesus-Christ? c'est à dire du cœur le plus généreux, & le plus tendre qui fût jamais, d'un cœur passioné pour le cœur des hommes, & qui ne trouvoit dans le cœur de ces mêmes hommes que froideur, que dureté, que rebut.

Super omnes inimicos meos, dit il, par son Prophéte, *factus sum opprobrium.* Ce n'étoit pas assez d'être devenu le joüet, & la fable de mes ennemis; si du moins au milieu des opprobres dont j'ai été couvert, j'eusse trouvé un grand nombre de serviteurs, & d'amis fidéles. Mais c'est tout le contraire. *Ps.* 30. *v.* 12.

Qui videbant me foras fugerunt à me.

On ne m'a pas plûtôt vû déguiſé ſous les foibles apparences du pain, où l'excés de mon amour m'a reduit pour avoir le plaiſir d'être ſans ceſſe auprés des hommes, qu'on s'eſt éloigné encore plus de moi, on m'a délaiſſé, on m'a oublié comme une perſonne qui n'a point de place dans leur cœur. *Oblivioni datus ſum tanquàm mortuus à corde.* ibid.

Mais cét aimable Sauveur en ſe repréſentant tout ceci n'exageroit-il point le ſujet & l'objet de ſa douleur & de ſa triſteſſe ? cette image affreuſe qui lui repréſentoit tant de tourmens tant d'opprobres, de ſi grands outrages, & une ſi étrange inſenſibilité dans le cœur de tant de Chrêtiens, cette image ne le trompoit-elle point ? eſt-il bien vrai qu'on ait traité Jeſus-Chriſt de la ſorte ? eſt-il bien vrai qu'on ait été inſenſible en voïant Jeſus-Chriſt ſi mal-traité ?

Helas ! je n'ai qu'à conſiderer quels ſont maintenant mes propres ſentimens, & quand tout le monde auroit été touché, ne ſuis-je pas un prodige d'inſenſibilité, ſi conſiderant tout ceci je ſuis encore à preſent inſenſible.

Ah Seigneur ! puis-je penſer à tout cela & faire reflexion en même tems que c'eſt un Dieu, qui dans cette triſteſſe épouventable, où ſon Cœur eſt comme abîmé à la vûë de tant d'oprobres & de tourmens ; puis-je faire reflexion, dis-je, que c'eſt un Dieu qui accepte de plein gré & qui ſouffre, & ces opprobres & ces tourmens pour moi, ſans que je meure ou de douleur, ou d'amour ?

Si un homme, ſi un eſclave un avoit enduré la centiéme partie de ce que Jeſus-Chriſt a enduré, & endure encore tous les jours ſur nos Autels pour l'amour de nous ; nous ne pourrions nous deffendre de l'aimer, d'avoir de la reconnoiſſance pour lui, de lui donner au moins des marques de compaſſion, & de dire quelquefois: aprés tout ce pauvre malheureux m'aimoit, & il ne ſeroit pas ſi malheureux s'il ne m'avoit aimé. Il n'y aura donc que les témoignages d'amour de Jeſus-Chriſt crucifié, & mourant pour nous ; de Jeſus-Chriſt encore tous les jours oublié, mépriſé dans l'adorable Euchariſtie, tous les jours mal-traité pour l'amour de nous, à quoi nous ſoïons inſenſibles ? que

nous ne païons que de froideur & d'ingratitude ? quelle dureté ! quelle inſenſibilité ! le cœur de l'homme eſt-il capable d'un tel excés !

Hélas Seigneur ! il n'en eſt que trop capable, & il ne le fera que trop voir, ſi ce même amour qui vous a obligé de vous expoſer à tant d'indignitez, & à tant d'outrages pour lui, ne vous oblige d'amolir la dureté, & d'échaufer la froideur de ce cœur ingrat, pour le rendre ſenſible à vos outrages, & ſuſceptible de vôtre amour. Car helas ! que me ſerviroient tous les prodiges que vous avez fait, & tous les tourmens que vous avez ſouffert, qu'à m'endurcir, & à me rendre plus criminel, ſi je n'en ſuis touché, ſi je n'en ſuis reconnoiſſant, ſi je ne vous en aime davantage.

Comme j'eſpere, Seigneur, que vous ne me refuſerez pas vôtre grace, je fais dés ce moment une forte reſolution de vous donner déſormais des preuves certaines de mon amour, & de ma juſte reconnoiſſance. J'ai été juſqu'ici inſenſible à vos bienfaits, inſenſible à vos ſouffrances, indifferent à vôtre égard, quoique je ſache

que

que vous êtes sans cesse avec nous. J'ai grand sujet, mon aimable Sauveur, de me défier beaucoup de mes belles résolutions & de mes promesses, aïant été jusques ici si peu constant, & si infidéle à vôtre service; mais il me semble que vôtre miséricorde m'inspire à present plus de courage, & que je serai désormais plus constant & plus fidele dans la promesse que je vous fais, de vous témoigner par mon respect en vôtre présence, par mes frequentes visites & par mon assiduité à vous faire la cour; de vous témoigner, dis-je, la dévotion sincére que j'ai à vôtre sacré Cœur, & le désir ardent que je sens de réparer autant qu'il me sera possible, le reste de mes jours, par mon amour, par mon respect, & par toutes sortes d'hommages, tous les mépris, & tous les outrages que vous avez souffert dans l'Adorable Eucharistie, aussi bien que l'oubli & l'indifference étrange qu'on a pour vôtre Adorable Personne dans le tres-saint Sacrement.

Diligam te Domine virtus mea, Dominus firmamentum meum & refugium meum. *Ps.* 1. *v.* 17.

DIVERS SUJETS de Méditations.

Pour tous les Vendredis de châque mois.

OUTRE la Méditation qu'on a marquée pour le premier Vendredi de châque mois, qui eſt un jour plus particuliérement conſacré à l'honneur du ſacré Cœur de Jeſus ; on a jugé à propos de marquer ici divers ſujets de Méditations pour tous les autres Vendredis de l'année, qui ſont auſſi des jours deſtinez à honorer d'une maniére ſinguliére ce Cœur ſacré.

Le ſujet de ces Méditations eſt tiré des endroits de l'Evangile où Jeſus-Chriſt a reſſenti plus de triſteſſe pendant ſa vie mortelle, & où il a témoigné d'une maniére plus ſenſible l'affliction extrême dont ſon Cœur étoit preſſé: On applique enſuite les ſentimens de ce cœur affligé à ceux qu'il auroit ſujet d'avoir de la froideur, du mépris, & des outra-

ges qu'il reçoit tous les jours dans l'Adorable Eucharistie où les mauvais Chrétiens renouvellent sans cesse les traitemens qu'il a reçû des Juifs. On a tâché d'accommoder autant qu'on a pû, ces sujets aux Evangiles des Dimanches de l'Année.

On explique un peu plus distinctement les deux points de la prémiere de ces Méditations : Mais de crainte de grossir extraordinairement ce livre, on se contente de proposer le sujet des autres, & de faire sur châcune quelques réflexions propres à la fin qu'on doit se proposer dans ces Méditations.

JANVIER.

MEDITATION

Pour le 2. Vendredi de Janvier.

Si opera non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent, nunc autem, & viderunt, & oderunt, & me &c. Joan. 15. v. 24.

Si je n'avois point fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites,

ils n'auroient point de peché ; mais maintenant ils les ont vûës, & ils n'ont pas laissé de me haïr, &c. *Joan.* 15. *v.* 24.

I. POINT.

COnsiderez que quand les Juifs n'auroient pas été visiblement convaincus par le témoignage des Prophétes, comme ils le devoient être, que Jesus-Christ étoit le Messie; les seules merveilles qu'il faisoit, devoient lui attirer la vénération de tout le monde, & ses vertus admirables, son zéle infatigable pour leur salut, sa douceur extrême, & sur tout les bienfaits prodigieux dont il combloit ce peuple, en faveur de qui il faisoit toutes ces merveilles ; tout cela ne devoit-il pas lui gagner le cœur de tous ceux qui le connoissoient ?

Et tout cela a un effet tout contraire ; Jesus-Christ est persecuté, haï, & traité plus indignement que ne l'eût été le plus scelerat de tous les hommes. Peut-être a-t-on oublié & ses bienfaits & ses miracles ; nullement ; on s'en souvient, on en par-

le ; mais on lui en fait un crime de ces bienfaits, & de ces miracles, & il n'est traité si indignement par les Juifs que pour les avoir trop aimez, que pour avoir été trop liberal en leur faveur. Concevez, s'il est possible, quels devoient être alors les sentimens de Jesus-Christ, quelle étoit l'affliction de son cœur à la vûë d'une si noire ingratitude ?

II. POINT.

MAis considerez quelles doivent être maintenant ses pensées se voïant encore tous les jours traité si indignement dans l'Adorable Eucharistie par les Chrêtiens mêmes ; quoiqu'il n'ait institué l'Eucharistie que pour satisfaire l'amour extrême qu'il a pour ces mêmes Chrêtiens. Quand Jesus-Christ n'auroit pas fait cette merveille, quand Jesus-Christ ne nous auroit pas aimé jusqu'à cét excez, auroit-on quelque raison de ne pas aimer Jesus-Christ ? Chrêtiens ingrats que vous ensemble ? Cét aimable Sauveur en a-t-il assez fait pour mériter vôtre amour ? & si son amour extrême l'a porté, pour ainsi

dire, à en faire trop, faut-il que cét excés d'amour vous porte à ne le pas aimer, & à le mépriſer ? C'eſt cependant ce qui arrive depuis l'inſtitution de cét adorable Myſtére. Il ſera raſſaſié d'opprobres, diſoit le Prophéte, il ſera le dernier & le plus mépriſé de tous les hommes, & cette Prophétie ne s'accomplit-elle pas tous les jours à l'égard de Jeſus-Chriſt depuis qu'on a vû la merveille qu'il a faite en nôtre faveur en inſtituant le tres-ſaint Sacrement ? L'ingratitude & l'impiété des Juifs excite en nous une juſte indignation contre ce malheureux peuple : nous voïons cependant renouveller ſans ceſſe ces Impiétez & cette ingratitude dans les indignitez à quoi nous ſçavons que l'amour expoſe tous les jours Jeſus-Chriſt dans l'Adorable Euchariſtie, & n'en ſerons-nous jamais touchez ?

J'ai été inſenſible, Seigneur, juſqu'ici, j'ai été ingrat, & même j'ai fait ce qui paroiſſoit impoſſible, puiſque par un prodige inoüi, & qui n'a point d'exemple parmi les hommes qu'à l'égard de Dieu, non ſeulement je n'ai répondu à vos bienfaits que

par des outrages ; mais encore, si je l'ose dire, j'ai presque égalé la grandeur de ma perfidie, & de mon ingratitude envers vous, à la grandeur de vos bontez & de vos misericordes pour moi. Continuez-les moi, Seigneur, ces misericordes malgré toutes mes infidélitez : mais tout l'effet que j'en demande à present, est, ou de mourir de douleur, ou de vivre dans un regret continuel d'avoir si peu aimé un Dieu qui m'a aimé jusqu'à l'excés, & qui me donne continuellement dans l'Eucharistie la preuve la plus éclatante du plus grand amour qui fut jamais.

Je vous aimerai desormais, mon Sauveur ; c'est dés ce moment que je commence & mon assiduité & mon empressement à vous rendre mes hommages dans le tres-saint Sacrement. La modestie & le respect que j'aurai désormais en vôtre présence, la dévotion que j'aurai à vôtre sacré cœur, & le désir ardent de réparer autant qu'il sera en moi, avec le secours de vôtre grace, tous les outrages que je vous ai fait, & que vous recevez encore tous les jours dans l'Adorable Eucharistie, tout cela me

ſera une preuve ſenſible que j'ai véritablement commencé de vous aimer; faites que ce ſoit pour ne ceſſer jamais. Ainſi ſoit-il.

MEDITATION

Pour le 3. Vendredi de Janvier.

Et ſcandaliſabuntur in eo : Jeſus autem dixit eis : non eſt Propheta ſine honore niſi in patriâ ſuâ & in domo ſuâ ; & non fecit ibi virtutes multas propter incredulitatem eorum. Matt. 13. v. 57. & 58.

Et Jeſus leur étoit ainſi un ſujet de ſcandale ; mais il leur dit : un Prophéte n'eſt ſans honneur que dans ſon païs,& dans ſa maiſon;& il ne fit pas là beaucoup de miracles à cauſe de leur incredulité. *Mat.* 13. *v.* 57. 58.

EN quoi eſt-ce que JESUS-CHRIST pouvoit être un ſujet de ſcandale? ſi ce n'eſt en ſe déguiſant trop,& en ne ſe ménageant pas aſſez. L'amour qu'il nous porte eſt exceſſif , & il ne garde point de meſures : mais cét amour qui devoit lui gagner le

cœur de tous les hommes, ne lui procure que du mépris. Ceux parmi lesquels il avoit fait un plus long séjour sont ceux qui le connoissent le moins, & qui se rendent les plus indignes de ses graces : & comme ce n'est que chez les étrangers qu'il trouve des serviteurs fidéles, ce n'est aussi que chez eux qu'il fait ses plus grands miracles, & qu'il répand plus liberalement ses bienfaits.

Il est étrange qu'un Prophéte ne soit sans honneur que dans son païs & dans sa maison ; mais il est bien plus étrange que Jesus-Christ reçoive dans sa propre maison tant d'outrages, qu'il soit si peu connu de ceux parmi lesquels il demeure sans cesse, & si peu aimé de ceux-mêmes dont il est connu. Il est étrange que nous ouvrant tous ses trésors dans le saint Sacrement, que se donnant lui-même à nous, nous ressentions si peu les effets merveilleux de sa présence ; que ceux qui s'en aprochent de plus prés, & le plus souvent ne soient pas toûjours les plus saints, & ne l'aiment pas toûjours davantage. Il est étrange que Jesus-Christ étant continuellement parmi nous y

faſſe ſi peu de miracles, qu'il ſoit même à pluſieurs un ſujet de ſcandale : Mais ne ſera-t-il pas encore plus étrange ſi faiſſant moi-même aujourd'huy toutes ces réflexions, je n'aime pas plus Jeſus-Chriſt, ſi je ſuis inſenſible aux outrages qu'il ſouffre dans cét adorable Myſtére, ſi je n'emploïe pas tous les moïens poſſibles pour les réparer.

MEDITATION

Pour le 4. Vendredi de Janvier.

Dixit autem Dominus vineæ : quid faciam ? mittam filium meum dilectum, forſitan cùm hunc viderint verebuntur. Quem cum vidiſſent coloni, ejectum illum extra vineam occiderunt. Luc. 20. v. 13. & 15.

Le Seigneur de cette vigne dit en lui-même : que ferai-je ? je leur envoîrai mon Fils bien-aimé; peut-être que le voïant ils auront quelque reſpect pour lui. Mais ces vignerons l'aïant vû, & l'aïant chaſſé hors de la vigne, ils le tuerent. *Luc. 20. v. 13. & 15.*

LE sens de cette triste parabole ne s'est que trop accompli en la personne de Jesus-Christ, que les Juifs ont traité de la sorte; mais ne renouvelle-t-on pas encore tous les jours parmi les Chrétiens l'accomplissement de cette même parabole dans la maniére indigne dont on traite tous les jours Jesus-Christ dans le saint Sacrement.

Le Pere Eternel pouvoit-il, ce semble, se servir d'un moïen plus propre pour se faire des serviteurs fidéles, que leur envoïer son propre Fils; & Jesus-Christ pouvoit-il inventer lui-même un moïen plus propre pour se faire honorer, & pour se faire aimer, que d'instituer l'adorable Eucharistie? Cependant en aime-t-on Jesus-Christ davantage, Jesus-Christ n'en est-il pas au contraire plus mal-traité? l'ingratitude des Juifs nous touche, & la nôtre ne nous touchera-t-elle jamais? Il est surprenant que la présence de Jesus-Christ, sa douceur, ses bienfaits, ses miracles n'aïent rien pû sur le cœur de ces Infidéles, & jusques à quand la préſence réelle de Jesus-Christ dans l'adorable Eucharistie, son abbaissement, son si-

lence, ses bienfaits, & toutes les faveurs qu'il est prêt de nous faire, tout cela ne pourra-t-il rien sur le cœur des Chrétiens !

FEVRIER.

MEDITATION

Pour le 2. Vendredi de Fevrier.

Et dixit ad Mariam matrem ejus : ecce positus est hic in ruinam, & in resurrectionem multorum in Israël : & in signum cui contradicetur. Luc. 2. vers. 34.

Simeon dit à Marie : Cét enfant que vous voïez, est exposé pour la ruine, & pour la resurrection de plusieurs dans Israël, & pour être en butte à la contradiction des hommes *Luc.* 2. *v.* 34.

CEtte prédiction perça comme une épée l'ame de la Mere ; mais quelle impression ne faisoit-elle pas sur le cœur du Fils. Jesus-Christ s'offroit lui-même alors à son Pere Eternel pour le salut de tous le hom-

mes, & le prix qu'il offroit alloit infiniment au delà de la dette qu'il païoit. Cependant cette hostie immolée pour tous, sera inutile à un tres-grand nombre, & ce prix infini offert pour tous les hommes sera pour la ruine & pour la resurrection de plusieurs. Cette même victime s'offre & s'immole encore tous les jours sur nos Autels pour nôtre salut par les mains des Prêtres, & ne peut-on pas dire que cette même victime est pour la ruine de plusieurs ? & comment ne le seroit-elle pas, puisqu'elle est tous les jours en butte à la contradiction des hommes. Les uns refusent d'y reconnoître Jesus-Christ, les autres le reconnoissant le mépriſent, la plus-part l'oublient, & ceux-mêmes qui pensent à lui ne sont pas toûjours reconnoissans. N'étoit-ce pas assez, ô mon divin Sauveur ! que cette Prophétie se fût accomplie pendant vôtre vie mortelle, faut-il qu'elle se renouvelle encore tous les jours par le mépris qu'on fait de vôtre Sacrée personne dans le S. Sacrement. Elle a percé de douleur l'ame de la Mere, & ne touchera-t-elle jamais mon cœur?

MEDITATION

Pour le 3. Vendredi de Février.

Aſſumpſit autem Ieſus duodecim, & ait illis: ecce aſcendimus Jeroſolymam & conſummabuntur omnia quæ ſcripta ſunt per Prophetas de filio hominis. Tradetur enim gentibus, & illudetur & flagellabitur & conſpuetur. Luc. 18. v. 31. & 32.

Enſuite Jeſus prenant à part les douze Apôtres, leur dit: Enfin nous nous en allons à Jeruſalem, & tout ce qui a été écrit par les Prophétes touchant le Fils de l'homme, ſera accompli: car il ſera livré aux Gentils, il ſera mocqué, il ſera outragé. *Luc.* 18. *v.* 31. *&* 32.

QUels devoient être alors les ſentimens de Jéſus-Chriſt! voyez-vous, diſoit-il, à ſes Apôtres, voyez-vous ce peuple que j'ai comblé de tant de bienfaits, & en faveur de qui j'ai fait tant de miracles; ce peuple va payer ces grands bienfaits de la plus noire ingratitude, je vais me mettre entre leurs mains, & ils vont

me livrer aux Gentils ; je vas devenir l'objet de la haine du peuple, le joüet des ſoldats, la fable des gens de Cour, & une victime ſacrifiée à la malice & à l'impiété des Prêtres. Il n'y aura point de mépris que je ne ſouffre, point d'outrage qu'on ne me faſſe, point de tourment qu'on ne me faſſe ſouffrir. Mais qu'auroit répondu cét aimable Sauveur, ſi on lui eût demandé alors pourquoi eſt-ce que prévoïant tout cela, il s'alloit mettre entre leurs mains : ſi ce n'eſt que ſon amour étoit encore plus grand que tous ces outrages, & qu'il s'expoſe avec plaiſir à tous ces outrages pour nous témoigner l'excés de ſon amour. Tout cela ſe renouvelle encore tous les jours dans l'adorable Euchariſtie. Jeſus-Chriſt a encore en nôtre faveur les mêmes ſentimens; mais, mon Dieu! quels ſont mes ſentimens à l'égard de Jeſus-Chriſt ſi peu aimé, ſi mal traité.

MEDITATION

Pour le 4. Vendredi de Fevrier.

Omnibusque mirantibus in omnibus quæ faciebat, dixit ad discipulos suos: ponite vos in cordibus vestris sermones istos: filius enim hominis futurum est ut tradatur in manus hominum. Luc. 9. v. 44.

Lors qu'ils étoient dans l'admiration de tout ce que faisoit Jesus, il dit à ses Disciples: Mettez bien dans vôtre cœur ce que je m'en vas vous dire, le fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes. *Luc. 9. v. 44.*

IL faloit une aussi grande autorité que celle de Jesus-Christ pour persuader à ses Disciples qui étoient les témoins de ses merveilles, que ces grandes merveilles qui lui attiroient alors l'admiration de tout le monde, n'empêcheroient pas les hommes de le mal-traiter. Les Juifs n'ont pas voulu aimer Jesus-Christ, & pour avoir la liberté de le maltraiter ils ont fermé les yeux pour ne le pas

connoître ; les Hérétiques suivent encore en ceci l'exemple des Juifs ; mais auroit-on jamais pû se persuader qu'il se trouveroit des hommes qui traiteroient Jesus - Christ avec la derniere indignité, avec le dernier mépris dans l'adorable Eucharistie, en faisant profession de croire que c'est Jesus-Christ qu'ils traitent si indignement.

Seigneur, vous commandiez à vos Disciples de mettre bien ces tristes vérités dans leur cœur; faites qu'elles entrent bien avant dans le mien.

MARS

MEDITATION

Pour le 2. Vendredi de Mars.

Tristis est anima mea usque ad mortem, sustinete hîc & vigilate mecum.....& venit ad discipulos, & invenit eos dormientes & dixit Petro : sic non potuistis unâ horâ vigilare mecum. Matth. 26. v. 38. & 40.

Mon ame est triste jusqu'à la mort :

demeurez ici, & veillez avec moi. Il vint enſuite vers ſes Diſciples, & les aïant trouvez endormis, il leur dit: Quoi, vous n'avez pas pû veiller une heure avec moi! *Matth.26. v.* 38. *&* 40.

IL faut être bien peu touché de l'affliction de ſon ami quand on repoſe tranquillement dans le tems qu'on le voit plongé dans une plus grande triſteſſe; mais que cette indifference eſt ſenſible à un homme extraordinairement affligé! Il ne ſe trouvoit alors que trois Apôtres auprés de Jeſus-Chriſt, & l'état pitoïable où ce Divin Sauveur eſt reduit, ne peut pas les obliger à lui tenir compagnie & à veiller du moins une heure avec lui. Jeſus-Chriſt eſt ordinairement maltraité dans l'Euchariſtie; & combien peu, même de ceux qui font profeſſion de le ſuivre & de l'aimer, qui ſoient touchez de ſes outrages! Jeſus-Chirſt eſt ſans ceſſe à la veille d'être livré entre les mains de ſes plus mortels ennemis; & combien peu, même de ceux qui ſe flattent d'être fidéles à Jeſus-Chriſt viennent aux pieds de nos Autels lui tenir quelque

fois compagnie, & à combien de gens Jesus-Christ pourroit encore faire tous les jours ce reproche : vous n'avez pas pû veiller une heure avec moi. Que pourrois-je répondre, Seigneur, moi qui perds de si belles heures dans tant de vaines assemblées, & dans de si vains amusemens.

MEDITATION

Pour le 3. Vendredi de Mars.

Et confestim accedens ad Jesum dixit: ave Rabbi, & osculatus est eum : dixitque illi Jesus : amice ad quid venisti. Matth. 26. vers. 49. *Juda osculo Filium hominis tradis.* Luc. 22. v. 48.

Judas s'approcha de Jesus, & lui dit: Je vous salüe mon Maître, & il le baisa : Jesus lui répondit : mon ami qu'êtes vous venu faire ici ? & quoi Judas, vous trahissez le Fils de l'Homme par un baiser ! *Mat. 26. v. 49. & 50. Luc. 22. v. 48.*

IL est bien sensible de voir qu'un ingrat ajoûte la dissimulation à la

malice, qu'il prétende de nous imposer par de beaux dehors, & qu'il se serve publiquement de la familiarité, & des marques de la plus grande amitié, pour nous perdre. Mon divin Sauveur, quels doivent être vos sentimens en voïant cette foule de Chrétiens que vous invitez avec tant d'empressement à vôtre banquet, & que vous admettez avec tant d'amour à vôtre table. Vous leur donnez par là un témoignage d'un amour extrême ; Ils font aussi une action qui est en elle-même une marque visible de la tendresse qu'ils doivent avoir pour vous ; mais à combien de ceux-là pourriez-vous dire : mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici, est-ce ainsi que vous me trahissez par un baiser? à combien d'ames impures êtes-vous livré ? à combien de cœurs soüillez de mille vices? Que de sacriléges sous cette fausse apparence de piété. A tout cela mon Dieu, serai-je toûjours insensible !

MEDITATION

Pour le 4. Vendredi de Mars.

Milites autem duxerunt eum in atrium prætorii, & convocant totam cohortem, & cœperunt salutare eum: ave Rex Judæorum, & percutiebant caput ejus arundine: & conspuebant eum, & ponentes genua adorabant eum. Marc. 15. v. 16. 18. & 19.

Alors les soldats l'aïant emmené dans la Cour du Prétoire, assemblerent toute la compagnie, puis ils commencerent à le salüer en lui disant: salut au Roi des Juifs, ils lui frappoient la tête avec un roseau, & lui crachoient au visage, & se mettant à genoux devant lui ils l'adoroient. *Marc. 15. v. 16. 18. & 19.*

LE plus infame & le plus scélerat des hommes auroit-il pû être plus mal-traité! mais ces sanglantes railleries, ces outrages, ces cruautez inoüies que les Juifs exerce-

rent ſur la perſonne Adorable de Jeſus-Chriſt, ne durerent tout au plus que quelques heures, & elles ont été accompagnées des larmes que la compaſſion & l'amour a tiré de tant de fidéles ſerviteurs de Jeſus-Chriſt depuis tant de ſiécles. Mais ne renouvelle-t-on pas tous les jours cette funeſte Tragedie dans les outrages qu'on fait à Jeſus-Chriſt dans le ſaint Sacrement : & quel eſt le plus ſanglant de ces mépris qui n'ait été renouvellé cent fois par les mauvais Chrétiens & par les Infidéles. Combien de gens ſemblent ne venir dans la maiſon du Seigneur que pour l'inſulter ; combien de gens décrient par leurs immodeſties la ſainteté de nos plus redoutables Myſtéres. Si du moins, mon Sauveur, il ſe trouvoit pluſieurs ſerviteurs fidéles qui fuſſent ſenſiblement touchez de vous voir tous les jours ſi peu honoré, ſi peu aimé, ſi maltraité.

AVRIL.

MEDITATION

Pour le 2. Vendredi d'Avril.

Pilatus autem iterùm respondens ait illis : quid ergo vultis faciam Regi Judæorum ? at illi iterùm clamaverunt ; crucifige eum. Marc. 15. v. 12. & 13.

Pilate leur dit : Que voulez-vous donc que je fasse du Roi des Juifs ? Ils criérent de nouveau : Crucifiez-le, crucifiez-le. *Marc. 15. v. 12. & 13.*

ON diroit qu'on ne sçait que faire de Jesus-Christ, qu'il est devenu inutile. A entendre parler Pilate & les Juifs, Jesus-Christ n'est propre à autre chose qu'à être mépriſé, outragé, crucifié. Malheureux peuple ! vous ne sçavez que faire de ce divin Sauveur qui vous avoit été particuliérement donné ; il vous sera enlevé ce Sauveur, & il sera donné à des Gentils, & à des peuples Barba-

res, qui sçauront profiter de cette pierre mystérieuse que vous avez rejettée. Jesus-Christ est encore réellement présent dans le S. Sacrement; mais Jesus-Christ dans cét Auguste Sacrement nous devient-il plus utile? connoissons-nous le trésor que nous possedons, sçavons-nous bien quel est le prix de cette précieuse victime, & profitons-nous des biens que nous avons? Malheureuses Provinces! Roïaumes infortunez où l'Hérésie regne avec tant de tyrannie: l'abus & le mépris que vous avez fait de cét Auguste Sacrement sont arrivez au comble: vous n'avés sçû que faire de ce Divin Sauveur, & ce Divin Sauveur vous a été enlevé & porté en même-tems chez des Indiens, chez des Iroquois, & chez des Barbares. Mais mon Dieu, ai-je moi-même sçû profiter de la presence, & du séjour de ce Divin Sauveur?

MEDITATION

Pour le 3. Vendredi d'Avril.

Pilatus autem cùm audisset hos sermones adduxit foras Jesum & dicit Judæis ecce Rex vester; illi autem clamabant:

clamabant : tolle, tolle, crucifige eum; tunc ergo tradidit eis illum ut crucifigeretur. Joan. 18. v. 13. & 15. & 16.

Jesus donc sortit portant une couronne d'épines, & Pilate leur dit : voici l'Homme, ils se mirent à crier : ôtez-le, crucifiez-le. Alors il le leur abandonna pour être crucifié. *Joan.* 18. *v.* 13. 15. *&* 16.

JEsus-Christ n'étoit plus connoissable : la rage des Juifs l'avoit mis dans un état si horrible, qu'il falut que le Juge lui-même leur dit que celui qu'il leur presentoit, étoit Jesus-Christ. Ce spectacle auroit touché le cœur des plus barbares, les Juifs mêmes en auroient eu compassion, ils en auroient été touchez eux-mêmes, si ç'eût été tout autre que Jesus-Christ. Voilà donc ce Divin Sauveur abandonné à la rage de ces furies. Vous voilà donc rassasié de tourmens & d'opprobres, mon adorable Sauveur ! vôtre amour a porté les choses aux derniers excés. N'étoit-ce pas assez, sans vous exposer encore tous les jours dans le saint Sacrement, à des traitemens tout semblables ! n'étoit-ce pas trop ! Oüi, re-

pondra-t-il, c'eſt trop pour appaiſer mon Pere, trop pour éteindre la haine de mes ennemis, trop pour éfacer tous les péchez de la terre, trop pour étoufer tout les feux d'Enfer; mais ce n'eſt pas aſſés pour témoigner aux Chrêtiens l'excés de mon amour. C'a été aſſés pour émouvoir mon juge, mes bourreaux, pour faire fendre les rochers: & cependant ni le ſouvenir de mes tourmens paſſez, ni la vûë des outrages que je ſouffre ſans ceſſe ne ſuffiront pas pour toucher le cœur des Chrétiens. O dureté! ô inſenſibilité! En effet tous ces excés ne ſçauroient vaincre mon indiférence. Je vois tous les jours maltraiter Jeſus-Chriſt dans l'Adorable Euchariſtie,& je le vois tous les jours de ſang froid.

MEDITATION.

Pour le 4. Vendredi d'Avril.

Venit Jeſus januis clauſis & ſtetit in medio, & dixit: pax vobis; deinde dixit Thomæ: infer digitum tuum huc, & vide manus meas & affer manum tuam & mitte in latus meum

& noli eſſe incredulus ſed fidelis. Joan. 20. v. 26. & 27.

Jeſus vint les portes fermées, & ſe tint au milieu d'eux, & leur dit: la paix ſoit avec vous. Il dit en ſuite à Thomas: portez ici vôtre doigt & conſiderez mes mains: Aprochez auſſi vôtre main & la mettez dans mon côté; & ne ſoiez pas incredule, mais fidéle. *Ioan.* 20. *v.* 26. *&* 27.

QUe cette condeſcendance eſt aimable! & qu'il faloit bien aimer cét Apôtre incredule pour le convaincre par des moïens ſi engageans & ſi forts! la ſeule vûë de ce côté ouvert embraſa d'amour le cœur de cét Apôtre. Jeſus-Chriſt vient tous les jours à nous dans le tres-ſaint Sacrement, il nous y donne ce même corps, & ſur ce ſacré Corps nous y trouvons ces mêmes plaïes, enfin il nous donne ſon cœur, il nous le fait toucher ce cœur, & tout le feu dont il eſt embraſé n'a pas pû encore embraſer le nôtre; avec quelle froideur ſe retire-t-on de la Communion, on eſt tout glacé aux pieds

de Jesus-Christ. La foi & la nouvelle ferveur de saint Thomas réjoüit extrémement le Cœur de Jesus-Christ, mais quels sentimens peut-il avoir de mon insensibilité & de mon peu de foi ? quels sentimens en dois-je avoir moi-même !

MAI.

MEDITATION

Pour le 2. Vendredi de Mai.

Tanto tempore vobiscum sum, & non cognovistis me? Joan 14. v. 9.

Il y a si long-tems que je suis avec vous, & vous ne me connoissez pas encore ? *S. Iean 14. v. 9.*

IL n'est pas possible, ce semble, de connoître bien Jesus-Christ ; de ne l'aimer pas avec tendresse, & je ne sçai même si c'est bien le connoître que de ne l'aimer que médiocrement. La plainte qu'il fait à ses Apôtres nous découvre les sentimens de son cœur. Quoi qu'ils eussent tout quitté

pour le suivre, ils ne l'aimoient pas encore avec assez de ferveur, parce-qu'ils ne le connoissoient pas encore assez parfaitement. Mais ce divin Sauveur n'auroit-il pas plus de sujet de nous faire un semblable reproche, & de nous dire : Il y a si long-tems que je suis au milieu de vous ; que je suis nuit & jour avec vous ; que je ne suis au milieu de vous que pour l'amour de vous, & vous ne me connoissez pas encore : Car si vous me connoissiez, me laisseriez-vous seul la plus-part du tems ? seriez-vous si peu empressés à me rendre visite ? seriez-vous si peu modestes en ma présence, auriez-si peu de confiance en moi dans tous vos besoins, n'auriez-vous pas d'abord recours à moi dans tous les accidens de la vie, & pourriez-vous sans peine pendant toute la vie vous séparer de moi ? Qu'aurois-je à répondre ?

MEDITATION

Pour le 3. Vendredi de Mai.

Dormite jam, & requiescite, ecce filius hominis tradetur in manus peccatorum. Marc. 14. v. 41.

Dormez maintenant & reposez ; voici l'heure que le Fils de l'homme sera livré entre les mains des pécheurs. *Marc. 14. v. 41.*

IL est bien sensible à une personne qui aime beaucoup, de se voir dans la disgrace, abandonnée de ses meilleurs amis ; mais est-il moins sensible de voir que le peu d'amis qui font profession de ne la pas abandonner, ne soient nullement touchez de sa disgrace, qu'ils ne prennent nulle part à son affliction. Jesus-Christ dans le saint Sacrement est outragé de la plus-part des hommes, il y est tous les jours livré entre les mains des pécheurs : Et la plus-part de ceux qui font profession de l'aimer ne sont nullement touchez de ses outrages ; on ne pense pas même

à lui témoigner quelque regret de le voir traité si indignement. Vous dormez, ames dévotes, personnes Religieuses, & vous vous reposez tandis que Jésus-Christ est méprisé & outragé de toute part dans l'adorable Eucharistie. Ici les Hérétiques profanent les vases sacrez & foulent aux pieds les hosties consacrées, là les Pécheurs commettent tous les jours les plus horribles sacrileges, on l'oublie par tout, par tout on le mépriſe; & vous ne ressentez pas ces mépris, & vous ne faites rien pour lui témoigner que vous les ressentez ? Il est en nôtre pouvoir de les reparer en quelque maniére, ces outrages, & nous ne nous en mettons pas en peine, & nous n'y pensons pas.

MEDITATION

Pour le 4. Vendredi de Mai.

Et cœpit pavere & tædere, &c. Marc. 14. v. 33.

Jesus commença à être saisi de frayeur, & de s'affliger extrêmement. *Marc.* 14. *v.* 33.

UNe grande ame, un cœur véritablement généreux n'eſt pas, ce ſemble, extraordinairement affligé à la vûë des injures, des tourmens & d'une mort qu'il a lui-même choiſie, & à quoi il s'eſt lui-même livré de ſon plein gré ; Mais ce même cœur à l'épreuve de tous les tourmens ne ſçauroit être inſenſible à l'ingratitude de ceux pour qui il ſouffre : & voilà certainement le ſupplice qui fait gémir Jeſus-Chriſt. Que je ſois traîné, pouvoit-il dire, par les ruës de Jeruſalem, que je ſois déchiré à coups de foüets, que j'expire ſur une Croix infame ; Je ne m'en plains point, tout cela eſt de mon choix, l'amour que j'ai pour les hommes n'a point voulu tenir d'autre route : Mais que je ſois ſi mal-traité dans l'Euchariſtie le chef-d'œuvre de mon amour, & que j'ai regardé comme le moïen le plus efficace pour me faire aimer des hommes, & pour m'engager moi-même à les aimer toûjours davantage, pour y recevoir leurs hommages, & pour réparer en quelque maniére par leurs adorations, les outrages ſanglans que j'ai reçû des Juifs : que ce ſoit cependant là le lieu où je re-

çois les plus grands outrages, que j'y ſois oublié ſans ceſſe, ſouvent mépriſé, maltraité par ceux-mêmes qui font profeſſion de piété !

JUIN.

MEDITATION

Pour le 3. Vendredi de Juin.

Ego ſum panis vitæ : qui venit ad me non eſuriet, & qui credit in me non ſitiet unquàm ; ſe dixi vobis, quia & vidiſtis me & non creditis. Joan. 6. v. 35. & 36.

Je ſuis le pain de vie, celui qui vient à moi n'aura point de faim, & celui qui croit en moi n'aura jamais ſoif ; mais je vous l'ai déja dit, vous m'avez vû & vous ne croïez point. *Joan. 6. v. 35. & 36.*

QU'un reproche eſt ſanglant aprés un bienfait de cette nature ! C'eſt comme ſi Jeſus-Chriſt eût dit : mes enfans, je ne me ſuis pas contenté de vous donner mon ſang

pour vous racheter, je vous donne encore mon corps pour vous servir de nourriture. Mourir pour quelqu'un c'est la plus grande marque du plus grand amour ; ce ne seroit pas cependant pour moi la plus grande marque, si je ne renouvelois tous les jours, & cent fois châque jour ce sacrifice, si ne pouvant plus mourir je ne me mettois encore pour l'amour de vous sans cesse en état de mort dans le S. Sacrement : & cependant je vous l'ai déja dit; vous m'avez vû, & vous ne m'aimez que peu, parce qu'assûrement vous ne croïez presque point. Chrêtiens ingrats ! vous avez vû ce que cét aimable Sauveur a fait pour vous, vous voïez tous les jours ce qu'il fait dans l'Euchariſtie, l'en aimez-vous davantage ? que si vous étes si peu touchés de ce qu'il fait pour vous, pouvez-vous du moins n'être pas touchez de ce que vous faites vous-même contre lui.

MEDITATION

Pour le 2. Vendredi de Juin.

Et misit nuncios ante conspectum suum: & euntes intraverunt in civitatem Samaritanorum ut pararent illi; & non receperunt eum. Luc. 9. v. 52. & 53.

Jesus envoya devant lui des personnes pour annoncer sa venuë, qui en s'en allant entrerent dans un bourg des Samaritains pour lui préparer son logement ; mais ceux de ce lieu ne le voulurent point recevoir. *S. Luc.* 9. *v.* 52. & 53.

QUels sentimens avons-nous de ces malheureux Samaritains ; quel bonheur pour eux s'ils eussent connu quel étoit celui qui se présentoit à leur porte, & à qui ils refusoient l'entrée de leur Bourg. Mais quels furent alors les sentimens du Cœur de Jesus-Christ, lorsque les Disciples lui raporterent de quelle maniére ils avoient été traités & le

mépris qu'ils faiſoient de ſa perſonne ! mais ces malheureux n'ont pas été ſeuls ; il y a eu de tout temps de ces ſortes de Samaritains qui ont refuſé l'entrée de leurs villes aux Diſciples de Jeſus-Chriſt, qui en ont chaſſé Jeſus-Chriſt lui-même. Outre preſque toute l'Afrique & les païs Orientaux, l'Angleterre l'a chaſſé du Roïaume, on refuſe encore aujourd'hui de le recevoir dans la plûpart des Villes d'Allemagne, & ce divin Sauveur eſt encore exilé des Roïaumes du Nord. S'il étoit du moins un peu moins mal reçu du reſte des Chrêtiens ! s'il étoit un peu plus aimé, & moins indignement traité par ceux-mêmes qui le reçoivent !

MEDITATION

Pour le 4. Vendredi de Juin.

Et exierunt Phariſæi, & cœperunt conquirere cum eo, quærentes ab illo ſignum de cœlo tentantes eum, & ingemiſcens ſpiritu, ait: quid generatio iſta, ſignum quærit? Marc. 8. v. 11. & 12.

Les Phariſiens le vinrent trouver &

lui demanderent pour le tenter, qu'il leur fit voir quelque prodige du Ciel; mais Jesus jettant un soûpir du fond du cœur, leur dit: Pourquoi ces gens-là demandent-ils un prodige? *Marc.* 8. *v.* 11. *&* 12.

QUe ce soupir fait de reproches, & que ces reproches sont bien fondez! Ce sacré Cœur ressent extrêmement l'insensibilité & la malice des Pharisiens. Il n'y avoit pas une seule Ville ni un seul Bourg par où J. C. eût passé qui ne publiassent ses merveilles: eux-mêmes avoient pû en être cent fois les témoins: Mais quand on n'aime pas ceux qui font ces prodiges, on est peu touché de ce qu'on voit, & de ce qu'on entend. Il faut bien que nous aimions peu Jesus-Christ, puis que le plus grand & le plus aimable de tous les miracles qui est celui de l'Eucharistie nous touche si peu. Mais en ceci mon aimable Sauveur, nôtre insensibilité n'est-elle pas elle-même un prodige capable de nous toucher? C'en est un, mon divin Sauveur, capable de tirer sans cesse des soûpirs de vôtre Cœur, s'il étoit encore en état

d'être pressé de douleur & de tristesse. Mais mon Dieu, le mien est capable & de douleur & de tristesse, faites qu'il ressente du moins fortement désormais le peu d'honneur qu'il vous rend, & le tort qu'il se fait.

JUILLET.

MEDITATION

Pour le 2. Vendredi de Juillet.

Clamaverunt ergo rursùm omnes, dicentes : non hunc. Joan. 18. v. 40.

Ils s'écrierent tous de nouveau: Nous ne voulons point de celui-ci. *Joan.* 18. *v.* 40.

D'Où pouvoit venir une haine si étrange, & qu'est-ce qui pouvoit leur rendre Jesus-Christ si odieux? quel malade lui a-t'on présenté qu'il ait refusé de guerir, quel malheureux s'est addressé à lui, qu'il n'ait pas voulu soulager. Cette rage, cette fureur des Juifs nous étonne,

& certainement elle serroit le cœur à Jesus-Christ: Mais mon Sauveur, ne se trouve-t-il pas encore aujourd'hui des cœurs qui conservent une haine semblable, contre le plus auguste & le plus aimable de tous vos Sacremens. Combien y a-t-il d'Hérétiques qui refusant de vous reconnoître dans ce chef-d'œuvre de vôtre amour, crient encore tous les jours: nous ne voulons point de celui-ci. Combien y a-t-il de méchans Catholiques qui en refusant de vous recevoir sous quelque faux prétexte que ce soit, ou en vous recevant indignement, crient encore: nous ne voulons point de celui-ci. Enfin combien de personnes qui passent pour mener une vie assez réglée, qui par leur oubli, par leur indifférence à vôtre égard, & par la peine qu'ils ont à vous rendre visite dans cét adorable Mystere ne font que trop voir qu'ils n'ont que faire de vous. N'ai-je pas été, ne suis-je point moi-même de ce nombre ?

MEDITATION

Pour le 3. Vendredi de Juillet.

Ego veni in nomine Patris mei, & non accipitis me: ſi alius venerit in nomine ſuo illum accipietis. Joan. 5. v. 43.

Je ſuis venu au nom de mon Pere, & vous ne me recevez pas, ſi un autre vient en ſon nom, vous le recevrez. *Joan. 5. v. 43.*

QUe ce reproche eſt raiſonnable; mais qu'il eſt ſenſible, & qu'il fait venir une grande douleur dans le cœur de celui qui le fait : Quels ſentimens auroit un Prince voïant qu'on reçoit avec tant d'honneur le moindre ſerviteur de ſon Pere, tandis qu'on le traite lui-même avec le dernier mépris. On a du reſpect pour un homme qu'on ſçait être envoïé de Dieu. Les Reliques de ceux qui ont donné leur ſang pour Jeſus-Chriſt nous inſpirent je ne ſçai quelle vénération que ces genereux Martyrs meritent. On entreprend même avec des

grandes incommoditez de longs voïages pour leur rendre l'honneur qui leur est dû, & cette pieté est solide & loüable : Mais nôtre conduite en ceci est-elle raisonnable, lorsque Jesus-Christ lui-même réellement present en tout tems dans l'Adorable Eucharistie ne peut attirer nos respects. On ne sent nulle dévotion pour le saint Sacrement, on n'a que du dégoût pour cette divine Nourriture, on est immodeste jusqu'aux pieds des Autels, on ne trouve jamais le loisir de lui rendre visite, on ne peut se resoudre à lui faire un peu plus assidûment la Cour.

MEDITATION

Pour le 4. Vendredi de Juillet.

Qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum suum : cùm hæc dixisset Jesus turbatus est spiritu & protestatus est & dixit. Joan.13. v. 14. & 21.

Celui qui mange du pain avec moi levera le pied contre moi. Jesus aïant dit ces choses se troubla en

son esprit, & leur declara ce qui lui devoit arriver & leur dit &c. *Ioan.* 13. *v.* 18. *&* 21.

IL falloit un grand sujet de douleur pour troubler un cœur aussi intrepide que celui de Jesus-Christ ; Mais le mépris qu'on fait du tres-saint Sacrement de l'Autel, lui est un sujet de douleur des plus sensibles, & qu'il ne sçauroit dissimuler. Ce divin Sauveur alloit instituer le tres-saint Sacrement : son amour le sollicite, le presse ; mais son esprit lui represente distinctement tous les outrages à quoi ce mystére l'alloit exposer. Ce triste objet jette son cœur dans un abîme d'affliction, il voit & ces Hérétiques qui ne voulant pas croire qu'il nous ait aimé jusqu'à cét excés, se serviront de cét excés d'amour pour lui faire les plus cruels outrages ; & ces impies qui faisant profession de le croire, commettront de si horribles sacrileges. Si ce Divin Sauveur avoit fait pour les Démons la centiéme partie de ce qu'il a fait pour les hommes, en seroit-il aussi mal-traité ! Hé quoi, mon divin Sauveur ! ces indignitez & ces ingratitudes ont pû

vous troubler & n'en ſeray-je jamais touché moi-même?

AOUST.

MEDITATION

Pour le 2. Vendredi d'Aouſt.

Ex hoc multi Diſcipulorum ejus abierunt retrò, & jam non cum illo ambulabant, dixit ergo Jeſus ad duodecim, nunquid & vos vultis abire? Joan. 6. v. 67. & 68.

Dés lors pluſieurs de ſes Diſciples ſe retirerent de ſa ſuite, & ils n'alloient plus avec lui. Jeſus ſur cela dit aux douze Apôtres : & vous ne voulez-vous point auſſi me quitter? *Ioan. 6. v. 67. & 68.*

CEtte demande venoit d'un cœur trop embraſé d'amour, & elle étoit élle même une preuve trop viſible d'une tendreſſe extreme pour ne pas engager ceux à qui elle s'addreſſoit à aimer encore plus ardemment Jeſus-Chriſt : Elle eut auſſi tout l'é-

fet que ce Divin Sauveur en attendoit, & cette nouvelle ferveur dans les Apôtres le console un peu, de l'affliction que lui causoit l'éloignement de ceux qui venoient de le quitter. Jesus-Christ nous fait souvent la même demande, & pour le même sujet que nous serions heureux si elle avoit le même effet. Tous les jours cét aimable Sauveur se voit abandonné de ces lâches serviteurs qui ennuïez de ses bienfaits se retirent de sa suite, on le laisse seul. Serviteurs fidéles, Chrêtiens fervens, entendez la demande que Jesus-Christ vous fait : Et vous, vous dit-il, ne voulez-vous point me quitter ? n'étes-vous point dégoûté de cette divine Nourriture, & emuïé de mon service ? ne faites-vous point comme ceux qui se retirent, & qui ne me viennent rendre leurs hommages que dans la foule, par coûtume, ou en passant.

MEDITATION

Pour le 3. Vendredi d'Août.

Dixit illi Jesus : vulpes foveas habent,

& volucres cæli nidos : Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet. Luc. 9. v. 58.

Jesus lui répondit, les renards ont leurs tanniéres, & les oiseaux du Ciel leurs nids ; mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête. *Luc. 9. v. 58.*

AVec quel sentiment Jesus-Christ faisoit-il cette sorte de plainte ! mais du moins n'exageroit-il point en se plaignant ainsi ? Est-il vrai que Jesus-Christ ait été persecuté par tout, & par tout maltraîté ? Helas ? la persecution a prevenu le tems de sa naissance : il n'est pas plûtôt né qu'il est obligé d'aller chercher un azile chez des Idolatres ? Il se plaint lui-méme des mauvais traitemens qu'il a reçu à Nazareth ; on le chasse de Jerusalem, on lui refuse l'entrée des Bourgs de Samarie, il est obligé plusieurs fois de se rendre invisible pour se dérober à la fureur de ceux qui le veulent faire mourir, avant que le tems qu'il a choisi soit arrivé. Mais enfin ce tems de mépris & de persecution n'a-t-il pas fini avec sa vie

mortelle. Oüi il auroit cessé s'il n'eût pas institué le tres-saint Sacrement. Et quoi Jesus-Christ ne sera-t-il plus à couvert des insultes & des outrages des impies dans cét adorable Mystére? qui pourroit en douter ? qui ? des Barbares, des Canadois, des Idolatres en douteroient, & ils ne pourroient jamais le croire, pourvû qu'ils ne connussent point de Chrêtiens : Mais les Chrêtiens eux-mêmes en peuvent-ils douter, eux qui sont témoins du mépris que l'on fait de Jesus-Christ dans l'Adorable Eucharistie ; eux qui ne sont peut-être pas même touchez du mépris que l'on fait de Jesus-Christ.

MEDITATION

Pour le 4. Vendredi d'Août.

At ipse nihil illi respondebat, sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo : & illusit indutum veste alba & remisit ad Pilatum. Luc. 23. v. 9. & 11.

JESUS ne répondoit rien, ainsi Hérode avec ses gardes le mépriſa,

& l'aïant traité avec mocquerie le revétit d'une robe blanche, & le renvoïa à Pilate. *Luc. 23. v. 9. & 11.*

QUe cette patience est héroïque, que cette douceur est aimable, que ce silence est admirable, qu'il est éloquent & qu'il nous donne de belles leçons ! mais mon Dieu que ces grandes vertus qui seules étoient des preuves éclatantes de sa divinité, & qui devoient lui attirer la vénération & l'amour de tout le monde; que ces vertus, dis-je, lui attirent du mépris! Vôtre patiencé prodigieuse, mon aimable Sauveur, & vôtre silence admirable, à la veüe de tous les outrages que vous souffrez dans l'Adorable Eucharistie, n'ont-ils pas un effet tout semblable ? si la moindre irrévérence, une seule Communion indigne étoient sévérement punies sur le champ, on ne seroit pas si immodestes ni si impies : Mais ce divin Sauveur qui a châtié si rigoureusement dés cette vie les moindres injures qu'on a fait à ses serviteurs, soufre lui-même sans dire mot le mépris qu'on fait de sa personne adorable dans ce Mystere ; & il aime

mieux s'exposer aux outrages des pecheurs par sa grande patience, que d'éloigner de sa table sacrée une ame juste en leur inspirant cette fraïeur. Mon Dieu! que ce silence de Jesus-Christ dans l'Adorable Eucharistie me fait de belles leçons!

SEPTEMBRE.

MEDITATION

Pour le 2. Vend. de Septembre.

Iesus dixit, nonne decem mundati sunt? & novem ubi sunt? non est inventus qui rediret, & daret gloriam Deo nisi hic alienigena. Luc. 16. v. 17. & 18.

JESUS dit: Tous les dix n'ont-ils pas été guéris, où sont donc les neuf autres? Il ne s'en est point trouvé qui soit revenu rendre gloire à Dieu, sinon cét étranger. *Luc. 16. v. 17. & 18.*

ON ne peut pas souffrir dans le monde une ingratitude; ce n'est proprement qu'à l'égard de Dieu qu'on

qu'on ne se met pas en peine d'être ingrat. Cette admirable guérison, ce miracle étoit commun à dix personnes, & de ces dix il ne s'en trouve qu'un seul qui remercie son bienfaiteur. De tous les bienfaits que nous avons reçûs de Jesus-Christ, on ne peut pas douter qu'un des plus signalez ne soit l'Eucharistie ; la plûpart même des bienfaits que nous recevons encore tous les jours viennent de cette même source : Et qui pense à remercier souvent Jesus-Christ de ce grand bienfait ? qui rend grace à cét admirable Sauveur, de ce qu'en abolissant tous les autres sacrifices, il nous a laissé une hostie que Dieu ne peut pas ne point agréer ; une hostie proportionnée aux autres bienfaits que nous avons reçûs de lui, & à ceux que nous pouvons lui demander ; une hostie capable d'effacer tous les péchez des hommes, une hostie qui est véritablement un remède souverain à toutes sortes de maux ; un arbre de vie qui peut nous communiquer non seulement la santé, mais l'immortalité même. Un oubli si criminel, une si noire ingratitude a pû toucher le cœur d'un

homme-Dieu, & elle ne pourra pas toucher le mien, quoique je sois moi-même de ces ingrats !

MEDITATION

Pour le 3. Vendredi de Septembre.

Et ut appropinquavit, videns civitatem flevit super illam dicens : Quia si cognovisses & tu, & quidem in hac die tuâ, quæ ad pacem tibi, nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis. Luc. 19. v. 41. & 42.

Jesus étant arrivé proche de Jerusalem, jettant les yeux sur la Ville, Il pleura de compassion pour elle en disant : Ah si tu avois reconnu au moins en ce jour qui t'est donné ce qui te pouvoit aporter la paix ; mais maintenant ceci est caché à tes yeux. *Luc. 19. v. 41. & 42.*

QUe ces larmes du Fils de Dieu expriment bien les sentimens de son Cœur ! Malheureuse Jerusalem, Peuple infortuné ! dans combien de malheurs ne te précipite point ton

aveuglement : que diras-tu lorsque tu verras que ton bonheur étoit entre tes mains, & qu'il n'a tenu qu'à toi d'être le plus heureux de tous les peuples, si tu eusses voulu reconnoître en ce jour-là le meilleur de tous les Maîtres, & le plus doux de tous les Rois ? Si Jesus-Christ étoit encore capable de sentir de la douleur & de verser des larmes, nous aimant au point qu'il nous aime, pourroit-il nous voir sans pleurer? Mais du moins peut-il considérer l'indiférence que nous avons pour lui dans l'adorable Eucharistie, le mépris que nous en faisons, & les malheurs que cette indiférence & ce mépris nous attirent, sans nous dire comme à ce peuple infortuné : Ah lâches Chrétiens, hommes ingrats ! si vous reconnoissez au moins en ce jour qui vous est donné, celui qui est au milieu de vous, qui seul peut vous apporter la paix, & vous rendre éternellement bienheureux ! mais maintenant tout ceci est caché à vos yeux, vous ne voulez pas me connoître ? Car comment pourriez-vous être si malheureux, si en me connoissant vous m'aimiez.

MEDITATION

Pour le 4. Vendredi de Septembre.

Ecce venit hora, & jam venit, ut diſpergamini unuſquiſque in propria, & me ſolum relinquatis: Joan. 16. v. 32.

Le tems va venir, & il eſt déja venu que vous ſerez diſperſez chacun de ſon côté, & que vous me laiſſerez ſeul. *Joan. 16. v. 32.*

QUels étoient les ſentimens du cœur de Jeſus-Chriſt en prédiſant à ſes Apôtres leur lâcheté & leur ingratitude, leur fuite & leur oubli. Mais ces mêmes Apôtres pouvoient-ils bien ſe perſuader qu'ils fuſſent jamais capables d'abandonner un ſi bon Maître? Cependant cela eſt arrivé. Mais enfin, mon Sauveur, ce tems eſt paſſé: que dis-je ce tems eſt paſſé? le tems eſt venu qu'on vous laiſſe tout ſeul, & vous a-t-on jamais laiſſé ſi ſeul qu'en ce tems? Jeſus-Chriſt eſt jour & nuit ſur nos Autels; & qui eſt-ce qui eſt fort empreſſé? qui eſt fort aſſidu à faire

la Cour à Jesus-Christ? Le Palais d'un Prince fut-il jamais sans être rempli d'une foule de Courtisans, quoiqu'il y ait si peu de gens qui puissent parler au Prince. Jesus-Christ est le seul qui reçoit indifferemment tout le monde, qui est prêt, & qui a un désir extrême de faire du bien à tout le monde, & Jesus-Christ est presque toûjours seul.

OCTOBRE.

MEDITATION

Pour le 2. Vendredi d'Octobre.

Amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me, qui manducat mecum; væ autem homini illi per quem filius hominis tradetur. Marc. 14. v. 18. & 21.

Je vous dis en vérité que l'un de vous qui mange avec moi, me trahira; mais malheur à cét homme par qui le Fils de l'Homme sera trahi. *Marc. 14. v. 18. & 21.*

QUe les Scribes & les Pharisiens, que les impies & les scélerats

aient conspiré contre Jesus-Christ, c'étoient ses ennemis mortels ; & que peut-on attendre autre chose d'un ennemi ? Mais que Jesus-Christ se voie trahi par un favori, par un Apôtre, c'est à dire par un homme que ce divin Sauveur avoit choisi préferablement à tant d'autres, & à qui il avoit donné des marques si éclatantes d'un trés-ardent amour. Mais, mon Sauveur, puisque c'est vous qui vous choisissez vos serviteurs & vos favoris, jusques à quand trouverez-vous des ingrats, & même des traitres parmi ceux que vous choisissez ? parmi tant de Chrétiens que vous avez choisis par un pur effet de vôtre amour préferablement à tant d'Infidéles, avec qui vous daignez faire vôtre séjour, sur qui vous répandez si liberalement vos bienfaits, à qui vous vous donnez vous-même. Combien de gens qui abusent de vos bienfaits, combien d'ingrats qui refusent de Communier, combien de traitres parmi ceux mêmes qui communient ? à tout cela, Seigneur, seray-je toûjours insensible ?

MEDITATON

Pour le 3. Vendredi d'Octobre.

Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè eſt à me ; in vanum autem me colunt. Marc.7.v.6.& 7.

Ce Peuple m'honore des lévres, mais leur cœur eſt fort éloigné de moi, & c'eſt en vain qu'ils m'honorent. *Marc.7.v.6.& 7.*

IL faloit bien que ces honneurs qu'on rendoit en apparence à Jeſus-Chriſt fuſſent peu ſincéres ? il faloit bien que le cœur eût peu de part à ces loüanges qu'on lui donnoit de temps en temps, puiſque tous ces hommages ſe terminerent à lui faire ſouffrir tous les plus grands outrages, & à le voir expirer ſur la Croix. A combien de lâches Chrétiens Jeſus-Chriſt peut-il faire encore aujourd'hui ce funeſte reproche ? ces immodeſties dans les Egliſes, ce peu de reſpect devant le tres-ſaint Sacrement, ce dégoût de cette divine nourriture ; tout cela ne fait que trop voir que nos hom-

mages ne viennent pas du fonds du cœur. Nous avons quelques dehors de dévotion ; mais dans ces ſortes de dévotions, beaucoup de grimace : ah Seigneur ! mon cœur pourroit-il être prés du vôtre, & n'être pas tout embraſé de vôtre amour ! & vous aimer ſi peu !

MEDITATION

Pour le 4. Vendredi d'Octobre.

Jeruſalem, Jeruſalem... quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina pullos ſuos ſub alas, & noluiſti. Matt. 23. v. 37.

Jeruſalem, Jeruſalem, combien de fois ay-je voulu raſſembler tes enfans, comme une Poule raſſemble ſes petits, & tu ne l'as pas voulu. *Matt. 23. v. 37.*

QUe répondra ce peuple malheureux à ce reproche ? mais que répondrons-nous nous memes quand on nous le fera ? Cette ſeule figure dont Jeſus-Chriſt ſe ſert, fait d'autant plus paroître nôtre ingratitude,

qu'elle exprime davantage l'amour de Jesus-Christ à nôtre égard. Cét aimable Sauveur s'est mis dans le saint Sacrement pour nous faire trouver à tout moment en sa personne un puissant Protecteur, un Médecin, un Pere ; Il est sans cesse au milieu de nous, parce qu'il veut nous avoir sans cesse auprés de lui. Mais cét éloignement, cét oubli de la plûpart des Chrétiens ne l'oblige-t-il pas de nous dire : Mes pauvres enfans, combien de fois ai-je voulu vous rassembler, comme une Poule rassemble ses petits, & vous vous étes retirez, & vous ne l'avez pas voulu. Vous étonnez vous si vous étes si longtemps affligez, si souvent vaincus, si dangereusement blessez. C'est pour cette raison qu'il y en a plusieurs parmi vous qui sont malades & languissans, & que plusieurs dorment du sommeil de la mort. Serai-je désormais insensible, mon aimable Sauveur, & au reproche engageant que vous me faites, & au mépris que j'en ai fait jusqu'ici.

NOVEMBRE.

MEDITATION

Pour le 2. Vend. de Novembre.

Procidit in faciem suam orans & dicens : Pater mi, si possibile est transeat à me calix iste, veruntamen non sicut ego volo, sed sicut tu. Matt. 26. v. 39.

Il se prosterna le visage contre terre, priant & disant : Mon Pere s'il est possible, faites que ce Calice passe de moi ; mais néanmoins qu'il ne soit pas fait comme je le désire, mais comme il vous plaît. *Matth. 26. v. 39.*

JEsus-Christ avoit souhaité passionnément jusque ici de donner sõ Sang pour le salut des hommes, & il avoit cent fois témoigné son désir. Ce n'est donc pas la mort qui l'éfraïe & qui rend si amer ce Calice, mais c'est l'ingratitude de ces mêmes hommes qui ne voudront pas profi-

ter de sa mort. J'ay désiré, Pere Eternel, & je le désire plus que jamais, de délivrer des Esclaves, mais je n'ay jamais désiré de faire des ingrats ; les outrages que je vais recevoir de mes ennemis ne m'éfraient point, mais le mépris que je prévois que mes propres enfans feront de moi, m'afflige ; l'aveuglement de ceux-là me touche, mais la noire ingratitude de ceux-ci me serre le cœur de douleur. Jesus-Christ souhaittoit avec passion que le temps fût venu d'instituer le tres-saint Sacrement de l'Autel, mais l'abus & le mépris qu'on devoit faire de cét Auguste Sacrement, n'étoit-ce pas pour lui un grand sujet de tristesse, & n'avoit-il pas raison de dire que s'il étoit possible ce Calice s'éloignât de lui ? En vérité ce Calice doit être bien amer. Mais sçavons-nous bien qu'il ne tient qu'à nous d'éloigner de lui ce Calice ; comme c'est nous mêmes qui par nos mépris & nos indignitez en faisons toute l'amertume, c'est nous qui le lui presentons. Hé quoi Seigneur ! il ne tient qu'à moi d'adoucir ce Calice par mes hommages, & je ne le ferai pas ?

MEDITATION

Pour le 4. Vendredi de Novembre.

Converſus autem ad illas Jeſus, dixit: Filiæ Jeruſalem, nolite flere ſuper me, ſed ſuper vos ipſas flete, & ſuper filios veſtros. Luc. 23. v. 28.

Et Jeſus ſe retournant vers elles leur dit : Filles de Jeruſalem ne pleurez point ſur moi, mais pleurez ſur vous-mêmes & ſur vos enfans. *Luc.* 23. *v.* 28.

VIt-on jamais un amour ſemblable à celui que JESUS-CHRIST nous témoigne en cette occaſion ? Il a le corps tout déchiré à coups de foüets; à peine lui reſte t-il quelques goûtes de ſang, il eſt devenu le joüet & la fable de tout un peuple, & en ce pitoïable état il n'eſt point touché de ſes maux, il ne reſſent que ceux qu'il prévoit que nous allons nous attirer par nôtre peu de reconnoiſſance. Helas ! ſi nous avons un cœur ſenſible, qu'eſt ce qui pourra le toucher ſi ceci ne le touche pas ? Je-

sus-Christ oublié, mépriſé, outragé dans l'adorable Euchariſtie reſſent, pour ainſi dire, davantage les malheurs que nous nous attirons par ces mépris, que ces mépris mêmes. Pleurez, nous dit-il, mes enfans, pleurez cét oubli que vous avez fait de vôtre Rédempteur, de vôtre Pere; Pleurez cette ſi noire ingratitude que vous avez pouſſée juſqu'au bout, ces irrévérences que vous avez commiſes ſi hardiment en ma préſence; Pleurez tant de Communions ſacriléges; Pleurez enfin les pertes que vous avez faites en ne voulant pas me connoître, ou en me connoiſſant, & en refuſant de m'aimer. A quoi eſt-ce, mon aimable Sauveur, que j'emploierai mes larmes, ſi je puis penſer à mon ingratitude ſans pleurer.

MEDITATION

Pour le 4. Vendredi de Novembre.

Regina Auſtri ſurget in judicio cum generatione iſta, & condemnabit eam, quia venit à finibus terræ audire ſapientiam Salomonis; & ecce

pluſquam Salomon hic. Matt. 12. v. 42.

La Reine du Midi s'élevera au jour du Jugement contre ce peuple, & le condamnera, parce qu'elle eſt venuë des extrémitez de la terre pour entendre la ſageſſe de Salomon ; & cependant celui qui eſt ici, eſt plus que Salomon. *Mat.* 12. *v.* 42.

IL s'eſt trouvé de nouveaux Chrétiens dans les Indes & dans le Japon qui faiſoient plus de cent lieües châque année pour avoir la conſolation d'adorer une ſeule fois Jeſus-Chriſt dans le ſaint Sacrement, pour entendre une ſeule Meſſe ; & ils ne comptoient pour rien les fatigues d'un ſi rude voiage, quand ils avoient eu le bonheur de paſſer une demi-heure avec Jeſus-Chriſt. Mon Dieu ! que de gens s'éleveront au jour du jugement contre nous, & nous condamneront ! Nous avons Jeſus-Chriſt dans nôtre Ville, les perſonnes Religieuſes ont Jeſus-Chriſt dans leur propre maiſon, & on ne compte preſque pour rien cét avantage ; &

quelques-uns en fõt si peu de d'état, de cét avantage, qu'ils ne visitent Iesus-Christ qu'avec indiférence; plusieurs même avec peine, & presque tous sans dévotion. La Reine du Midy ne s'élevera-t-elle pas au jour du jugement contre ce peuple? & elle seule ne suffira-t-elle pas pour le condamner, parce qu'elle est venuë des extrémitez de la terre pour entendre la sageſſe de Salomon, & cependant celui qui est ici sur nos Autels est plus grand que Salomon.

DECEMBRE.

MEDITATION

Pour le 2. Vend. de Décembre.

Hoc est autem judicium: quia lux venit in mundum, & dilexerunt homines magis tenebras quàm lucem. Joan. 3. v. 19.

Le sujet de cette condamnation, c'est que la lumiere est venüe dans le monde, & les hommes ont mieux aimé les tenébres que la lumiére. *Joan. 3. v. 19.*

QUe l'aveuglement des Juifs eſt déplorable ! & qu'auront-ils à répondre ces Infortunez, quand on leur reprochera les malheurs qu'ils ſe ſont attirez par leur aveuglement ? Vous aviez la lumiére, leur dira-t-on, au milieu de vous, & vous avez fermé les yeux, parce que vous avez mieux aimé les tenebres. Le Soleil de juſtice attendu depuis ſi long-tems s'étoit levé chez vous, & vous n'avez pas voulu vous ſervir du beau jour qui devoit vous rendre heureux. Cette même lumiere eſt encore avec nous dans le S. Sacrement, & tous les Chrétiens, ſont-ils plus ſages que les Juifs ? tous les Chrétiens profitent-ils de cette lumiére ? & n'y a-t-il pas ſujet d'appréhender que la préſence de Jeſus-Chriſt dans le ſaint Sacrement, ſon cœur ouvert à tous les hommes, ſon cœur toûjours prêt à répandre ſur nous, tous les tréſors de grace qu'il renferme, & dont il eſt la ſource, n'y a-t-il pas ſujet de craindre que tout cela ne ſoit le ſujet de vôtre condamnation ? a-t-on recours à Jeſus-Chriſt dans le ſaint Sacrement, s'adreſſe-t-on à lui avec

confiance ? attendons-nous de lui les secours & les lumiéres néceſſaires dãs les divers accidens de la vie ? helas ! on mépriſe cette lumiére parce qu'on aime les tenébres ; & ce mépris fera ſans doute le ſujet de nôtre condamnation.

MEDITATION

Pour le 3. Vendredi de Decembre.

Reſpondit eis Joannes dicens : medius autem veſtrum ſtetit quem vos neſcitis. . . . . cujus ego non ſum dignus ut ſolvam ejus corrigiam calceamenti. Joan. 1. v. 26. & 27.

Jean leur répondit : Il y en a un au milieu de vous que vous ne connoiſſez pas... & je ne ſuis pas digne de dénoüer le cordon de ſes ſouliers. *Joan.* 1. *v.* 26. *&* 27.

QUel malheur pour les Juifs de n'avoir pas connu celui qui étoit au milieu d'eux ! mais connoiſſons-nous nous mêmes celui qui eſt au milieu de nous ? Grands du monde le connoiſſez-vous ? vous qui puniſſez ſi rigoureuſement les moindres fautes

qu'on fait contre le respect qui vous est dû, & qui êtes si peu touché des outrages qu'on fait à ce Souverain que vous faites profession de connoître. Peuples le connoissez-vous celui qui est au milieu de vous, vous qui êtes si assidus auprés de ceux de qui vous esperez quelque grace, & si réservez en présence de ceux que vous craignez, tandis que vous n'avez nul respect dans l'Eglise, & que vous ne trouvez jamais un moment de loisir pour venir rendre vos hommages à J. C. dans le S. Sacrement. Enfin Ministres du Seigneur, personnes Religieuses, le connoissez-vous celui qui est sans cesse au milieu de vous? & si vous le connoissez, d'où vient que vous êtes si rarement auprés de lui? Non Seigneur, nous ne vous connoissons pas; je confesse que jusqu'ici je ne vous ai pas connu; mais ma conduite à vôtre égard fera voir désormais que je commence tout de bon à vous connoître, puisque je commencerai véritablement à vous aimer.

MEDITATION

Pour le 4. Vendredi de Decembre.

Factum est autem cùm essent ibi ; impleti sunt dies ut pareret & peperit filium suum primogenitum & reclinavit eum in præsepio : quia non erat ei locus in diversorio. Luc. 2. v. 6. & 7.

Le temps auquel elle devoit accoucher s'accomplit, & elle enfanta son fils premier né, & elle le coucha dans une créche parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtelerie. *Luc. 2. v. 6. & 7.*

IL y a place pour tout le monde, & il n'y a point de place pour Jesus-Christ ! On commence à rejetter & à mépriser ce divin Sauveur même avant sa naissance. Un homme-Dieu est reduit à naître dans une étable, tandis que de purs hommes naissent dans des Palais. Quels étoient alors les sentimens de Jesus-Christ en se voiant si mal logé ? & quels doivent être encore à ce jour

ses sentimens en se voiant si mal reçû, tandis que les Chrétiens sont logez dans des maisons magnifiques ? Tous les vases sacrez qui renferment continuellement Jesus-Christ, tous les Lieux saints où il réside, répondent-ils à cette somptueuse magnificence, qui paroît dans les apartemens, & dans les meubles des gens du monde ? mais si du moins cét aimable Sauveur ne se trouvoit pas si souvent dans des ames impures, & dans des cœurs soüillez de mille péchez ? Je sçai, mon aimable Sauveur, que vos délices sont d'être dãs un cœur pur; Purifiez donc le mien afin que vous y trouviez vos délices : Que j'aye désormais le plaisir de vous y recevoir avec moins d'indignité : Embrasez-le ce cœur de vôtre pur amour: que vôtre sacré Cœur vienne prendre la place du mien: Que le mien soit désormais si intimement uni au vôtre, qu'il n'ait plus que les mêmes sentimens. Ainsi soit-il

CHAPITRE V.

De la visite du trés-S. Sacrement.

§. I.

Les motifs qui doivent nous porter à visiter le trés-S. Sacrement.

SI avant la venuë du Sauveur du monde, dans ces siécles de rigueur ; lorsque le Seigneur se faisoit appeller le Dieu vangeur, le Dieu fort, le Dieu des armées ; lorsqu'il ne parloit, pour ainsi dire, que par la voix du tonnerre, lorsqu'il n'étoit pas même permis aux Princes, & aux Souverains d'entrer dans le lieu qui lui étoit particuliérement consacré; lorsqu'il exigeoit un culte si respectueux, & qu'il punissoit avec tant de sévérité les plus petites fautes commises contre le respect qu'on lui doit ; lorsque les Rois & les Prêtres saisis d'une sainte fraïeur, n'osoient pas seulement entrer dans le Temple à la

vûë d'une ſimple nuée, qui n'étoit qu'un ſigne un peu plus ſenſible de la préſence du Seigneur en ce lieu; lorſque cette merveille obligeoit ce peuple de ſe proſterner profondément, & de s'écrier plein d'admiration, & pénétré des plus tendres ſentimens de gratitude : ô que le Dieu que nous adorons eſt aimable! nous chanterons ſes miſericordes dans tous les ſiécles, puiſqu'il a daigné ſe choiſir un Temple parmi nous. Si, dis-je, en ce temps-là on avoit prévû avec un peu plus de clarté ce que nous avons vû depuis; ſi on leur avoit dit que ce Dieu ſi terrible s'abaiſſeroit juſqu'à ſe faire homme pour l'amour des hommes, & qu'aprés être mort pour ces mêmes hommes il feroit continuellement un des plus grands miracles pour être juſqu'à la fin des ſiécles avec eux, l'auroient-il pû croire?

Il eſt cependant arrivé quelque choſe qui leur auroit paru encore plus incroïable. Auroient-ils jamais crû, ſe ſeroient-ils jamais imaginé que ce Dieu s'abaiſſant de la ſorte, on dût refuſer de l'aimer, de lui faire la Cour, & de le viſiter? Cependant

cela est arrivé. Il y a des Chrétiens, & en grand nombre, qui se font une peine de rendre ce devoir à Jesus-Christ, & la maniére peu respectueuse de la plûpart de ceux qui le visitent, ne pourroit-elle pas donner sujet de faire aujourd'hui la même demande que faisoit autrefois le Sauveur du monde : *Lorsque le Fils de l'Homme viendra, pensez vous qu'il trouve de la foi sur la terre* ? *Luc.* 18. *v.* 8.

Que si cette foi n'est pas éteinte, n'est-ce pas un prodige encore plus étrange de croire la présence réelle de Jesus Christ sur nos Autels, & de n'avoir pour lui que de l'indifference ? & de n'être pas plus empressez à lui rendre nos hommages, que ceux qui ne croient pas qu'il y soit ? La civilité, l'amitié, la gratitude, & l'interest, sont ordinairement les motifs qui portent les hommes à faire des visites. On ne sçauroit raisonnablement se dispenser de rendre ses devoirs à une personne distinguée par son mérite, par ses emplois, ou par sa qualité. Les grands amis ne se séparent qu'avec regret, & laissent perdre peu d'occasions de se trouver ensemble. On fait du moins quel-

ques visites de civilité aux personnes de qui on a reçû quelque service; & l'on est assidu auprés de ceux de qui l'on attend quelque bienfait, ou de qui l'on apréhende quelque châtiment.

Jesus-Christ ne tient-il pas un rang assez considérable dans le monde pour mériter qu'on lui fasse la cour? Jesus-Christ nous a-t-il beaucoup aimé? avons nous reçû de lui quelque bienfait? avons-nous sujet d'attendre qu'il nous rende quelque service? & puisque c'est de lui qui est nôtre Juge, de qui dépend nôtre bonheur ou nôtre malheur éternel, avons-nous quelque interêt de le gagner? Il est étrange que tout le monde convienne en ce point de ce que l'on doit faire, & cependant qu'on se mette si peu en peine de faire en ceci ce qu'on doit.

S'il eût été à nôtre choix de demander à ce divin Sauveur quelque marque éclatante de l'amour qu'il nous porte, & quelque signalée faveur; se fût on jamais avisé, lorsqu'il étoit sur le point de monter dans le Ciel, de le prier de demeurer avec nous sur la terre jusqu'à la fin des siécles!

siécles ! & si lui-même nous l'eût offert ; avec quels sentimens d'admiration, de respect & de gratitude l'eussions-nous accepté? Jesus-Christ nous a fait cette signalée faveur, l'excez de son amour l'a porté à nous donner cette preuve éclatante de sa tendresse ; mais cette tendresse extrême n'a servi, pour ainsi dire, qu'à pousser nôtre ingratitude jusqu'à l'excés. Que diroit-on d'un homme qui ne visiteroit que rarement, & qui ne salüeroit qu'en passant, une personne de la premiere qualité, & du premier mérite, qui ne seroit venuë que pour lui rendre quelques services, & qui ne feroit un long séjour dans un païs étranger, que pour l'amour de lui.

Quel motif a porté Jesus-Christ à demeurer avec nous ? l'ouvrage de nôtre Redemption étant accompli, & lui-même étant remonté à son Pere. Pourquoi revient-il tous les jours invisiblement sur la terre ? pourquoi demeure-t-il jour & nuit dans un état humble & obscur sur nos Autels ? si ce n'est parce qu'il ne peut se séparer des hommes, & que ses délices sont d'être avec eux. Ne

vous affligez pas, mes enfans, nous dit-il, je ne vous laisserai pas orphelins; je monte dans le Ciel, & je reste en même tems sur la terre: vous êtes foibles, malades, languissans, vous serez souvent affligez, vous craindrez mes jugemens, vous apréhenderez la colére & la justice de mon Pere; mais vous trouverés en moi dans le saint Sacrement, un Pere qui vous consolera, un Medecin qui vous guérira, un guide qui vous conduira, un Maître qui éclaircira tous vos doutes, une nourriture celeste qui vous donnera de nouvelles forces, & enfin un Redempteur & un Sauveur.

Et tout cela ne pourra pas toucher des hommes si sensibles à leurs propres interêts, & naturellement si portés à la reconnoissance! on seroit moins ingrat pour de moindres bienfaits à l'égard de toute autre personne, mais l'on diroit que lorsque c'est à Jesus-Christ que nous devons cette reconnoissance, ce n'est plus un crime de n'être pas reconnoissant.

On laisse, on abandonne, & on oublie Jesus-Christ sur nos Autels;

on trouve toûjours des raisons, on a toûjours assez de tems pour passer dans de vains divertissemens, & dans l'oisiveté plusieurs heures du jour; & s'il faut trouver quelque tems l'aprés-dinée pour aller adorer JESUS-CHRIST, pour lui rendre visite, les affaires d'abord ne le permettent pas, on ne trouve jamais le loisir. Peut-être y a-t-il beaucoup de peine à nous acquitter de ce devoir que tout le monde trouve si raisonnable & si juste ? faudroit-il même beaucoup de tems pour nous acquitter moins rarement de ce devoir ? nullement, un quart d'heure, un demi-quart d'heure suffit, il ne faut faire bien souvent que deux pas pour rendre à Jesus-Christ cét hommage; mais le peu d'amour que nous avons pour Jesus-Christ, rend cette visite difficile & incommode. On trouve d'abord cent fausses raisons, cent obstacles qui ne feroient sur nous nulle impression en toute autre rencontre, mais qui cependant nous arrêtent, lorsqu'il s'agit de rendre nos devoirs à Jesus-Christ. Il s'est trouvé chez les Barbares, en Canada, dans les Indes & dans le Japon des nouveaux Chrê-

tiens qui faisoient les deux cents lieuës pour aller adorer Jesus-Christ dans quelque Eglise. On en a vû qui ne pouvant pas entreprendre de si longs voïages, se prosternoient plus de cent fois le jour du côté où ils sçavoient qu'il y avoit des Eglises, suppleant ainsi par ces Adorations frequentes, au désir qu'ils avoient de faire assidûment la Cour à Jesus-Christ. Que répondront au jour du jugement tant de lâches Chrêtiens, qui n'ont, pour ainsi dire, qu'un pas à faire pour aller adorer Jesus-Christ; qui passent même plusieurs fois devant le temple où Jesus-Christ fait son sejour, & qui passent les jours entiers sans lui rendre visite : mais que répondront tant de personnes Religieuses qui aïant Jesus-Christ dans leur propre maison, sont si peu empressées de le visiter ? *populus verò meus oblitus est mei*, ceux qui font profession d'être tout dévoüés à mon service & que je regarde comme mon peuple particulier, ceux-là mêmes m'ont oublié.

Jerem. 2. v. 32.

Medius vestrum stetit quem vos nescitis. Nous ne connoissons pas, & nous ne voulons pas connoître celui

Joan. 1. v. 25.

qui est jour & nuit au milieu de nous. C'est nôtre Seigneur & nôtre Dieu qui n'est expréssement sur nos Autels que pour y exaucer nos vœux & pour y recevoir nos hommages. Sommes-nous tristes, malheureux, affligez, recourons à Jesus-Christ, allons lui raconter comme à nôtre bon Pere les accidens fâcheux qui nous sont arrivez, & les malheurs qui nous menacent. Sommes-nous en peine pour nous déterminer, souhaitons-nous de voir cette famille en paix; sonhaittons-nous la conversion de cette personne; sommes-nous lâches dans le service de Dieu, inconstans, imparfaits: Courons à Jesus-Christ, demandons lui fort simplement toutes ces graces avec une humble & respectueuse familiarité, & sur tout avec une grande confiance: cherchons, frappons à la porte, demandons jusqu'à l'importunité; cette importunité, cette confiance gagne le cœur de Jesus-Christ, elle est toute puissante, & souvent Jesus-Christ ne differe de nous exaucer, que pour nous obliger de le visiter plus souvent.

Quelle perte c'eſt pour les Chrétiens de négliger un moïen ſi aiſé, un moïen ſi puiſſant d'être heureux, & d'être ſaint ! mais quel regret à l'heure de la mort pour tant de perſonnes Religieuſes qui ſont ſi peu ſenſibles à cette perte ! Qu'elles ne s'étonnent pas ſi elles ont ſi peu de devotion, ſi elles rampent toute leur vie dans le chemin de la piété, ſi elles ne reçoivent du Pere des miſéricordes, ni conſolations, ni douceurs interieures, ſi elles vivent dans l'inquiétude & dans le chagrin, & ſi elles meurent enfin dans le regret & dans la crainte. La négligence que nous avons à viſiter ſouvent Jeſus-Chriſt dans le ſaint Sacrement, la diſſipation d'eſprit, le peu de modeſtie & de reſpect avec quoi nous faiſons ces ſortes de viſites, ſont la ſource la plus ordinaire de la plûpart de nos malheurs.

Ceux au contraire qui ſont fidéles à viſiter le plus ſouvent qu'ils peuvent le tres-ſaint Sacrement, ſçavent par leur propre expérience, qu'il n'eſt point de moïen plus aiſé & plus ſeur d'obtenir de Jeſus-Chriſt tout ce qu'on lui demande; Ils ſçavent que

pourveu qu'on ſoit aſſidu à le viſiter ſouvent, & avec une confiance reſpectueuſe, ſur tout à certaines heures du jour où peu de gens le viſitent, il n'eſt preſque point de grace qu'on ne reçoive, & ſur tout une véritable dévotion, & un amour tendre pour Jeſus-Chriſt. *Venite ad me omnes qui laboratis & onerati eſtis, & ego reficiam vos.* *Matth.* 11.v.18

§. II.

Pratique pour la viſite du tres-ſaint Sacrement.

MAis ſi nos viſites du tres-ſaint Sacrement doivent être plus frequentes, elles ne doivent pas être moins reſpectueuſes. On ne doit jamais entrer dans l'Egliſe qu'avec une tres-grande modeſtie ; on ne doit y être que dans un profond reſpect, & plein de ſentimens de gratitude, de confiance, & d'amour. Pour rendre ſaint quelque lieu que ce puiſſe être, il ſuffit qu'il ſoit deſtiné à honorer Dieu. Du moment qu'il a été ſolem-

nellement consacré à cét usage, il devient vénérable aux Anges, terrible aux Démons; & il seroit bien juste que la Majesté de Dieu dont il est rempli déslors d'une maniére spéciale, & la présence de Jesus-Christ qui y réside, le rendît encore formidable à tous les hommes, & plus particuliérement aux Chrêtiens.

Tout ce que la naissance du Fils de Dieu communiqua de sainteté à l'étable de Bethléem, tout ce que son Sang précieux en communiqua au Calvaire, & son sacré Corps au Sepulchre; tout cela se trouve à nos Eglises; & si lors que nous y entrons, lorsque nous approchons des Autels, nous ne nous sentons pas pénétrez de cette sainte fraïeur dont on est saisi aux approches des plus saints Lieux, si nous ne nous sentons pas touchez de ces mêmes sentimens qui font couler de si douces larmes des yeux de ceux qui ont le bonheur de voir la crêche où Jesus nâquit, & le lieu où il expira; ce n'est que faute de foi, ou faute d'attention.

On remediera à ce mal en faisant quelques réflexions avãt que d'entrer dans l'Eglise, à la sainteté du lieu où

l'on entre, & à la majesté de celui qu'on y va voir. S'il étoit aussi aisé d'entrer dans le Palais des Grands, & d'approcher de leur personne, qu'il est aisé d'entrer dans les Eglises; combien de gens s'estimeroient heureux, qui cependant ne comptent pour rien le bonheur qu'ils peuvent avoir si aisément d'approcher à toute heure de la personne Adorable de Jesus-Christ.

Que si la modestie & le profond respect avec lequel on doit paroître dans l'Eglise, sont les marques sensibles de nôtre foi, il faut que l'amour pour Jesus-Christ soit comme l'âme de toutes nos prieres. On ne doit jamais oublier d'honnorer d'une maniére particuliére, & d'adorer le sacré Cœur de Jesus-Christ, toutes les fois qu'on visite le tres-saint Sacrement. Cette dévotion lui est extremement agréable, & elle sera tres-utile à ceux qui la pratiqueront. Il est ordinairement plus utile quand on est devant Jesus-Christ, de méditer beaucoup & de parler peu. Un silence affectueux qui est, pour ainsi dire, le langage du cœur, plait beaucoup plus à Jesus-Christ dans ces sortes

de viſites, qu'un grand nombre de prieres vocales faites avec précipitation, & bien ſouvent ſans attention. L'amour extrême de Jeſus-Chriſt à nôtre égard, ſa bonté, ſa douceur, ſa liberalité, & ſa patience dans cét adorable Myſtére, doivent exciter en nous les affections les plus tendres. Ces ſentimens de reſpect, de gratitude, de confiance & de tendreſſe pour Jeſus-Chriſt, doivent nous occuper preſque tout le temps. On doit aller voir Jeſus-Chriſt dans le même eſprit & pour la même fin, que les Anges, les Paſteurs, & les Rois le viſiterent d'abord aprés ſa naiſſance, c'eſt à dire pour l'adorer; ou comme les Apôtres pour l'entendre prêcher; ou comme la Madelaine proſternée à ſes pieds, pour pleurer nos pechez, ou pour y contempler ſes perfections admirables; ou enfin comme les malades pour lui demander la ſanté. Une des raiſons pourquoi nous tirons ſi peu de fruit de ces viſites; c'eſt que nous n'allons pas avec aſſez de ſimplicité & de confiance avec Jeſus-Chriſt. Nous nous amuſons tout le temps à je ne ſçai quelles pratiques de dévotion à

quoi l'esprit a plus de part que le cœur ; au lieu de découvrir tout simplement à Jesus-Christ nos besoins, nos infirmitez, nos foiblesses, & de répandre devant lui comme dit le Prophéte, nôtre cœur: *Effundite coram illo corda vestra.* Tantôt lui disant avec les sœurs du Lazare. *Ecce quem amas infirmatur*, Seigneur, celui que vous aimez est malade : Celui pour qui vous vous étes fait homme, pour qui vous avez donné tout vôtre sang, à qui vous vous donnés vous-même encore tous les jours dans l'adorable Eucharistie, & pour l'amour duquel vous demeurés continuellement sur cét Autel, celui-là est depuis long-temps dans une telle & telle infirmité, celui-là a besoin de ce secours, de cette grace : *Ecce quem amas infirmatur*, ou bien avec le Lépreux ; *Domine si vis potes me mundare* ; Seigneur, vous pouvez me guérir si vous le voulez, & pourquoi ne le voudriez-vous pas ? & aprés tout ce que vous avez fait en ma faveur ; & aprés tout ce que vous faites encore, puis-je douter que vous ne le vouliés, & si vous le voulés, à qui tiendra-t-il que cela ne soit ?

Ps. 16. v. 9.
Joan. 11. v. 3

D'autres fois repréſentons-nous que nous ſommes aux pieds de Jeſus-Chriſt comme la Magdelaine ; & ſi nous ne ſentons pas aſſez de dévotion pour verſer autant de larmes qu'elle, demeurons du moins en ſilence comme elle : ou ſi nous parlons, que ce ne ſoit que pour exprimer avec ſaint Thomas, les ſentimens d'admiration, de reſpect, & d'amour dont nous devons être tous pénétrez, en lui diſant avec une vive foi : *Dominus meus, & Deus meus* ; vous êtes mon Seigneur, & mon Dieu ; & répetant ſouvent avec le Centenier ces paroles : *Credo Domine, adjuva incredulitatem meam*, Seigneur, je crois, mais ſuppléez au defaut de ma foi. On doit encore demander à cét aimable Sauveur avec inſtance, & avec importunité, à l'exemple de la femme Chananéenne, tous les ſecours dont nous avons beſoin. Perſuadez que Jeſus-Chriſt nous aime avec tendreſſe, qu'il n'eſt ſur cét Autel que pour nous faire du bien, qu'il le peut, qu'il le veut, dites-lui avec confiance ; *Jeſu Fili David miſerere mei.* Seigneur, Fils de David, aiez pitié de moi, & quoi qu'il

Joan.20. v.28.

Matt.9. v.14.

Luc.18. v.38.

ſemble nous rebuter, qu'il ne répon-de rien, qu'il nous refuſe tout, perſéverons avec fidélité, demandons toûjours avec plus d'inſtance,& comme ſi nous ne nous appercevions pas de la maniére dure avec laquelle il ſemble nous traiter, crions toûjours davantage: Seigneur aſſiſtés-moi. Il eſt vrai, pouvons-nous ajoûter, qu'il n'eſt pas juſte de prendre le pain des Enfans pour le donner aux petits chiens; mais les petits chiens mangent au moins des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Traitez-moi du moins de la ſorte, &c.

Que ſi par nos pechez nous l'obligeons de ne point encore exaucer nos prieres, diſons-lui avec ſimplicité, & avec confiance: vous vous êtes ſolemnellement engagé, Seigneur, de m'accorder tout ce que je demanderai en vôtre nom; C'eſt en vôtre nom que je vous demande la grace de me corriger de cette imperfection, qui m'arrête depuis ſi long-temps dans le chemin de la pieté; de vaincre cette paſſion dominante qui eſt la ſource de tant de fautes, d'acquerir cette vertu ſi néceſſaire pour mon ſalut, & pour ma

perfection. C'eſt en vôtre nom que je vous demande la converſion de cét enfant, la ſanté de ce mari, le ſuccez de cette affaire, & tous les ſecours dans tel & tel beſoin. Vous ſçavez, Seigneur, que j'ay ce défaut, que je n'ay pas cette vertu, que j'ay beſoin de courage dans les adverſitez, de modération dans la joye, de force dans telle & telle occaſion, & de grandes graces par tout. Vous ſçavez que je n'ay pas aſſez de foi ; ma confiance eſt quelquefois chancelante, & je ne vous aime que foiblement, à peine ai-je ſeulement le déſir de vous aimer. Donnez moi donc, Seigneur, toutes ces graces, tous ces ſecours, mais des ſecours efficaces ; c'eſt en vôtre nom que je vous les demande ces ſecours efficaces, & ſouvenez-vous que vous m'avez promis de ne me rien refuſer de tout ce que je vous demanderai en vôtre nom : Peut-être que ce que je vous demande ne vous agrée pas, & que vous me le refuſez, parce que je ne ſçai ce que je vous demande ? mais il n'y a pas le même danger, & vous ne ſçauriez me faire le même reproche, lorſque je vous demande vôtre parfait amour : En-

brasez-moi, Seigneur, de cét ardent amour, mais d'un amour généreux, constant, fidéle, d'un amour qui ait plus de solidité que de douceur, d'un amour qui ne me fasse plus vivre que pour vous. Donnez-le moi, Seigneur, ce parfait amour, cét amour tres-ardent, & tres-tendre, & je suis content. *Amorem tui solum cum gratiâ tuâ mihi dones, & dives sum satis.*

Il est bon aussi quelquefois de penser quels doivent être les sentimens de Jesus-Christ sur cét Autel, se voïant oublié, & abandonné presque de tout le monde : & en même-temps nous pouvons nous imaginer que Jesus-Christ nous dit ce qu'il disoit à ses Apôtres pour un sujet presque semblable : *numquid & vos vultis abire* ? Et vous ne voulez vous point me quitter ? & en même temps pénétrez des plus tendres sentimens d'amour, de regret & de reconnoissance, nous devons répondre comme saint Pierre : *Domine ad quem ibimus ! verba vitæ æternæ habes.* A qui irions-nous, Seigneur ! Vous avez les paroles de la vie éternelle : nous croions, & nous sçavons que vous étes le Christ Fils du Dieu vivant.

Joan. 6. v. 68.

Joan. 6. v. 69.

On peut encore, pour s'exciter à un plus grand amour, & pour engager, amoureuſement Jéſus-Chriſt à nous embraſer d'une charité plus ardente, & plus tendre; on peut s'imaginer que cét aimable Sauveur nous fait ſur cét Autel la même demande qu'il faiſoit autrefois à ſaint Pierre: *Simon Joannis amas me?* Simon fils de Jean, m'aimez vous? & en même temps penétrés d'un tendre ſentiment d'amour, nous devons lui répondre avec ce même Apôtre: oüy, Seigneur, vous ſçavez bien que je vous aime; ou plûtôt, mon aimable Sauveur, vous ſçavez combien je déſire paſſionément de vous aimer.

Joan.21. v.17.

Il ſeroit à ſouhaiter, que détachez de tout ce qui n'eſt pas Dieu, nous pûſſions lui dire ſouvent ces belles paroles du Prophéte: *Quid mihi eſt in cœlo, & à te quid volui ſuper terram, Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum!* qu'y a-t-il, Seigneur, dans le Ciel & ſur la terre, que je ſouhaite hors de vous, Dieu de mon cœur, mon héritage, tout mon bien pendant toute l'éternité! Je ſçai, Seigneur, Je ſçai que vous étes la voïe, la vérité, & la vie, & je ſuis per-

Pſal.72. v.25.

suadé que tous ceux qui s'éloignent de vous, périront malheureusement, *Quia ecce qui élongant se à te, peribunt*: Pour moi, mon aimable Sauveur, je ne trouve mon repos, ma joye, & ma souveraine félicité qu'à m'attacher à vous, & à ne me séparer jamais de vous : *Mihi autem adhærere Deo bonum est, & ponere in Domino Deo spem meam* ; C'est en vous en qui je mets toute ma confiance ; toute ma consolation seroit de passer le reste de mes jours aux pieds de ces Autels : Que si je n'y puis être continuellement présent de corps, j'y viendrai à toute heure en esprit. Mon trésor est sur cét Autel, mon cœur sera dans ce ciboire ; ou plûtôt mon cœur sera éternellement uni à vôtre sacré Cœur, qui sera désormais mon azile, & le lieu de mon repos : *hæc requies mea, hic habitabo.*

Psal.2. v.27.

Psal.72 v.28.

Psal.13 v.14.

Penétré de tous ces sentimens d'amour, plein de confiance, on peut lui dire quelquefois avec beaucoup de simplicité, & d'une maniére respectueuse à la verité, mais familiere: vous n'étes-là, Seigneur, que pour me faire du bien, & à quoi tiendra-t-il que vous ne m'en fassiez ? si mes

imperfections vous en empêchent, commencez s'il vous plaît par me délivrer de ces mêmes imperfections, guérissez ces plaïes qui me rendent desagréable à vos yeux. Je ne vous ai pas aimé, il est vrai, & j'en ay un regret sensible; mais du moins il me semble que j'ai un vrai desir de vous aimer, & si ce désir n'étoit pas véritable, je ne me présenterois pas si souvent à vous qui découvrez le fonds du cœur, pour vous demander vôtre amour, & jusques à ce que j'en sois tout embrasé, de cét amour, je ne me lasserai jamais de
Ps.17. v. 1. vous le demander avec instance jusqu'à l'importunité. *Diligam te Domine fortitudo mea, & refugium meum.*

On peut encore s'occuper utilement alors à faire des actes de foi, d'Adoration, de remercîment, d'esperance, d'amour, &c. chacun selon sa dévotion; par exemple. Je crois, Seigneur, que vous étes réellement présent sur cét Autel, & je prétens que la modestie, & le respect avec lequel je veux être ici en vôtre presence, soit une preuve de la sincerité avec laquelle je crois, &c. Je vous rends graces de

ce que vous m'avez aimé jusqu'à ce point, prosterné humblement à vos pieds, je vous fais amande honorable en réparation de toutes les indignitez, & de tous les outrages que vous avez soufferts depuis l'institution de cét Auguste Sacrement, j'espére, Seigneur, & je suis seur que vôtre providence ne me manquera jamais dans mes besoins, & qu'elle me conduira heureusement à l'accomplissement de vos desseins par la voïe qu'il lui plaira de me marquer. Ouvrez-moi, Seigneur, vôtre sacré Cœur, car c'est le lieu de mon refuge, j'y veux être toute ma vie, & y rendre les derniers soûpirs à l'heure de ma mort. Ces actes ne sont proprement qu'un essai & un modéle de ceux qu'on peut faire, on peut leur donner autant d'étenduë que l'on veut.

Il est à propos cependant de se souvenir du conseil que donne saint François de Sales sur ce sujet. Ces sortes de prieres qui ne sont proprement que des aspirations sont fort utiles; mais mon sentiment est, dit ce grand Saint, qu'on ne doit point se gêner à dire toûjours les mêmes

Introd. à la vie devote. 3. part. ch. 13.

paroles. Prononcez le plus souvent ou de cœur ou de bouche, ajoûte-t'il, celles que l'amour vous suggerera sur le champ : car il vous en fournira autant que vous en voudrez. Il est vrai qu'il y a certains versets des Pseaumes, & quelques autres endroits de l'Ecriture qui sont extrêmement propres à toucher le cœur. On doit se servir en ceci de ceux où l'on trouve le plus de dévotion, & s'y arrêter plus long-tems.

§. III.

Pratique pour passer tous les jours un quart d'heure, ou une demi-heure en oraison devant le tres-saint Sacrement, propre pour toute sorte de personnes.

CEtte pratique de dévotion est aisée, puisqu'elle ne consiste proprement qu'à aimer Jesus-Christ, & à nous servir de Jesus-Christ même pour l'aimer : voici comme on la fait.

Aprés avoir salüé nôtre Seigneur

dans ce Mystére avec tout le respect que demande sa présence réelle, on s'unit à lui, & à toutes ses divines opérations dans la sainte Eucharistie, où il ne cesse d'adorer, de loüer, & d'aimer Dieu son Pere au nom de tous les hommes, & de la maniére la plus parfaite qu'on puisse s'imaginer; c'est à dire en état de victime. L'on médite & l'on tâche de concevoir son recueillement, sa solitude, sa vie cachée, cet admirable dépoüillement de toutes choses où il s'est reduit, son obéissance à la parole du moindre Prêtre, son humilité, & ses autres vertus selon le modéle qu'il en donne dans cét état Eucharistique; On s'excite à les imiter, & l'on propose de le faire dans les occasions qui s'en présenteront. Mais sur tout on s'arrête à considerer les admirables dispositions de son sacré Cœur en nôtre faveur, & toutes les sublimes vertus dont il est la source; l'amour immense qu'il a pour son Pere, l'ardente charité dont il brûle pour tous les hommes, & l'empressement qu'il a pour leur salut. On tâche de découvrir dans ce cœur divin tous ces abîmes qu'il renferme, d'humîliation,

Tãs les traités de dévot. du P. Rigoleus.

d'abaissement, de pauvreté, de souffrances, &c. On considére quels sont les sentimens de sa sainte ame à la vûë de l'ingratitude des hommes, qui n'ont que de l'indifférence pour lui ; on s'excite à produire des actes propres pour réparer autant qu'il dépend de nous, toutes ces indignitez, par des sentimens de gratitude, & principalement par un ardent amour pour Jesus-Christ.

On offre au Pere Eternel Jesus-Christ son Fils, comme la seule victime qui est digne de lui, & par laquelle nous pouvons rendre hommage à son supréme domaine, reconnoître ses bien-faits, satisfaire à sa Justice, & obliger sa miséricorde à nous secourir, lui disant avec le Prophéte : *Respice in faciem Christi tui* ; Il est vrai, mon Dieu, que je mérite d'être traité comme un serviteur rebelle ; mais regardez, Pere Eternel, ce cher Fils parfaitement obéïssant, qui vous offre lui-même, à ce moment sur cét Autel, les profonds abaissemens où il est, pour le pardon de mes infidélitez, & de ma désobéissance : *Respice in faciem Christi tui.* De quel endroit que

Ps.83. v.10.

vôtre Justice me prenne, je lui présenterai d'abord ce Fils bien-aimé pour la désarmer ; Quand je verrois cent fois vôtre colére sur le point d'éclater sur moi, cent fois je vous dirois la même chose : *Respice in faciem Christi tui.* Je ne merite rien. Mais je vous offre une victime qui mérite tout ; je consens que vous me refusiez & le pardon de mes péchez & de nouvelles graces, si celui que je vous offre ne vous a pas pleinement satisfait : mais vous ne me sçauriez rien refuser de tout ce que je vous demande en vertu des mérites de Jesus-Christ, en vertu de ses souffrances, & de sa mort, dont la recompense nous appartient par le transport qu'il nous en a fait. Je vous demande beaucoup, Pere Eternel, mais je vous offre le Corps, le Sang, & la vie de vôtre Fils immolé sur cét Autel, comme en païement de tout ce que je vous demande. Que puis-je désirer de si grand qui ne soit au dessous de ce que je vous présente pour le recevoir ?

On s'offre soi-même à Dieu par les mains de Jesus-Christ ; & on lui sacrifie sa vie, ses emplois, ses incli-

nations, ſes paſſions, & en particulier quelque action de vertu que l'on propoſe de faire, ou quelque mortification qu'on s'eſt réſolu de pratiquer pour ſe vaincre, & cela pour les mêmes fins pour leſquelles nôtre-Seigneur s'immole dans le ſaint Sacrement.

4. On s'offre à Jeſus-Chriſt pour s'unir étroitement à lui, le priant de nous faire entrer dans ſon eſprit & dans ſes ſentimens, & ſur tout dans ſon ſacré Cœur pour n'en ſortir jamais; Enſuite l'on regarde Jeſus-Chriſt comme nôtre chef, & l'on ſe conſidére comme ſes membres, ou bien comme ſes alliez, comme ſes Freres à qui il a cédé tous ſes mérites, & legué les recompenſes que ſon Pere lui devoit pour ſes travaux, & pour ſa mort. C'eſt auſſi en cette qualité d'alliez du Verbe Eternel, de ſes Freres, & de ſes membres, que nous oſons paroître devant Dieu avec confiance, traiter familierement, pour ainſi dire, avec lui, & l'obliger en quelque maniére de nous écouter favorablement, d'exaucer nos réquêtes, & de nous accorder ſes graces, à cauſe de l'alliance, &

de

de l'union que nous avons avec son Fils, & en particulier par le prix infini, & par la dignité de la victime que nous lui offrons dans le tres-saint Sacrement. On finit par la Communion spirituelle accompagnée d'une consécration parfaite de toutes ses affections & ses désirs à son sacré Cœur.

Cette maniére d'Oraison est excellente, & l'on doit se la rendre d'autant plus familiere, que nôtre bonheur dans cette vie dépend de nôtre union avec Jesus-Christ dans le saint Sacrement. Il seroit à souhaiter qu'on la fît une fois tous les jours. Tout temps est propre pour cette sorte d'Oraison, particuliérement certaines heures du jour où Jesus-Christ n'est que rarement visité.

Il y a une autre maniére d'Oraison fort utile devant le tres-saint Sacrement. Aprés avoir fait un acte de foi, & adoré Jesus-Christ; on s'excite d'abord à l'aimer avec tendresse, & on le prie de nous embraser tous les jours davantage de son amour. On tâche ensuite de rentrer en soi-même, & de reconnoître l'état de son ame, ses défauts, ses pas-

sions, ses foiblesses, ses infirmitez, & le fonds de ses miséres, qu'on découvre fort simplement à Jesus-Christ. On se soûmet entierement à sa sainte volonté, & on le benit également pour les châtimens de sa Justice, & pour les faveurs qu'on reçoit de sa miséricorde. On s'humilie devant sa souveraine Majesté, on lui fait une sincere Confession de ses infidelitez, de ses péchez; on lui en demande pardon; on deteste tout le mal qu'on a fait; & l'on propose de se corriger à l'avenir.

On entre ensuite, pour ainsi dire, dans le Cœur adorable de Jesus-Christ, on considére quels sont ses sentimens; on considére le mépris qu'il fait de tout ce que le monde estime; quelle idée il a de ces vains honneurs, de ces biens apparens, de ces fades plaisirs détrempez de tant d'amertumes; on considére en même temps l'estime qu'il fait de ce qui rebute la plupart des gens; combien une vie pauvre, obscure, pleine d'humiliation & de mépris est précieuse à ses yeux: Qui se trompe? ou nous qui estimons & qui aimons si passionnément tout ce que Jesus-

Christ mépriſe ; ou Jeſus-Crhiſt lui-même qui mépriſe ſi fort, & qui condamne ſi expreſſément ce que nous recherchons avec tant d'ardeur. Ces ſortes de réflexions faites ſérieuſement, ſont trés-propres pour nous déſabuſer de cent fauſſes idées qui nous trompent, & pour nous inſpirer cette véritable ſageſſe que nous admirons dans tous les Saints.

Cette Oraiſon eſt trés-utile, elle eſt fort libre, & reçoit toutes ſortes d'affections. On la peut faire en tout temps ; mais ſur tout aprés quelque accident inopiné pour ſe ſoûmettre aux châtimens de la Juſtice de Dieu, ou aprés l'embaras de l'action pour ſe remettre daus le recueillemẽt.

Enfin on n'a qu'à viſiter ſouvent Jeſus-Chriſt, pour apprendre à le viſiter, & pour goûter le plaiſir qu'il y a de converſer avec cét aimable Sauveur ; c'eſt à dire avec la perſonne du monde la plus aimable, & qui nous aime le plus. On ne s'ennuïe jamais dans ſa converſion ; & dire qu'on ne ſçait que faire devant le tres-ſaint Sacrement, c'eſt dire qu'on ne ſçait pas croire, qu'on ne ſçait pas demãder les graces qui nous ſont néceſſaires,

qu'on ne ſçait pas aimer. Nous ne ſommes mal-heureux dans ce monde que parce que nous ne ſçavons pas connoître nôtre bon-heur ; nous ne connoiſſons pas celui qui eſt au milieu de nous ; car pourrions-nous le connoître,& l'aimer ſi peu? pourrions-nous même l'aimer tant ſoit peu,& le viſiter ſi rarement?

§. IV.

Quelques avis pour les viſites frequentes du trés-S. Sacrement.

POur tirer tout le fruit qu'on doit des viſites frequentes du ſaint Sacrement ; on fera bien d'obſerver ce qui ſuit.

1. On ne doit jamais entrer dans l'Egliſe que dans une grande modeſtie, qui doit être une preuve ſenſible de nôtre foi & de la vénération qu'on a pour la ſainteté du lieu où l'on eſt. Il ne faut pour cela que faire réflexion à ce qu'on fait. Cette poſture humble & reſpectueuſe, cét air modeſte accompagné d'un recueille-

ment intérieur, sont de grandes dispositions, & des plus nécessaires pour recevoir les plus tendres caresses de Jesus-Christ.

2. Les prieres vocales qu'on y fait, doivent être courtes, mais tendres & affectueuses; les plus simples & les moins étudiées sieent le mieux à une personne qui parle de cœur. 3. Quoique tous les temps soient propres pour rendre nos devoirs & nos hommages à Jesus-Christ, il y a cependant certaines heures du jour, & certains jours dans l'année, où nos visites lui sont plus agréables. Ces heures sont le matin pour les personnes Religieuses & Ecclesiastiques, qui ont le tres-saint Sacrement dans leur propre maison; & l'aprés dinée pour toute sortes de gens. On ne sçauroit exprimer les avantages que procure aux premiers la diligence à visiter le tres-saint Sacrement le matin dés que l'on est levé? Cet empressement qu'on témoigne à aller adorer incessamment Jesus-Christ dans le saint Sacrement, & à être les premiers à lui rendre nos hommages, lui plaît extrêmement. Il est tout visible que si un serviteur, si un ami, si un enfant

avoit pour nous le même empreſſement ; cette ardeur & cette diligence nous gagneroit extrêmement le cœur. Jugez ce qu'elle doit produire dans le cœur de cét aimable Sauveur. Cette ferveur & cette exactitude engage Jeſus-Chriſt à nous accorder pendant le jour les grandes graces dont nous avons beſoin dans l'exercice de nos emplois, & dans les occaſions. Auſſi ne penſez pas qu'on trouve jamais de ces ames lâches, imparfaites, qui n'aiment preſque point Jeſus-Chriſt, qui aïent longtemps cét empreſſement, qui eſt cependant ſi raiſonnable & ſi juſte ; & qui eſt autant l'effet que la cauſe d'un trés-ardent amour de Jeſus-Chriſt.

L'aprés-dinée eſt encore un temps tres-propre pour recevoir de grands bienfaits de cét aimable Sauveur, & pour lui témoigner nôtre amour : ſur tout à certaines heures où il eſt preſque dans l'oubli, n'étant que fort rarement viſité. Comme ce n'eſt alors ni la foule qui nous y entraine, ni la coûtume qui nous y porte ; le ſeul amour de Jeſus-Chriſt en eſt le principal motif : & c'eſt ce qui engage Jeſus-Chriſtr à être plus

liberal dans ces visites, & l'on peut dire que c'est par elles que plusieurs grands Saints ont reçû ces graces singuliéres qui les ont portés en peu de temps à la plus haute perfection.

Outre les jours de Fête qui sont singuliérement consacrés au service de Dieu; il y a certains jours dans l'année, où il est extrêmement utile de visiter plus assidûment Jesus-Christ qu'à l'ordinaire. Ces jours sont ceux que le monde destine au divertissement; le temps du Carnaval, certains temps de réjoüissance publique, & semblables occasions qui occupent l'esprit & le cœur de la plûpart du monde, sont des temps fort précieux, & extrêmement avantageux pour tous ceux qui sont assez généreux, & assez fidéles pour les consacrer particuliérement à Jesus-Christ. Une seule de ces marques d'amour & de fidélité a été le commencement & la source de la perfection sublime où sont arrivez de tres-grands Saints.

On ne doit jamais sortir de devant le tres-S. Sacrement, qu'on n'ait dit à Jesus-Christ ces paroles de Jacob: *Non dimittam te nisi benedixeris mihi*; Mon Sauveur, je ne vous laisse point, *Gen.32. v.26.*

je ne me retire point de vous, que vous ne m'aiez donné vôtre bénédiction.

Il faut avoir un ſi grand reſpect pour tout ce qui eſt conſacré à Jeſus-Chriſt, ſur tout pour le lieu où il réſide, que rien ne ſoit capable de nous rendre moins Réligieux en ce point. On ne doit jamais ſous quelque prétexte que ce ſoit, ſe diſpenſer de la modeſtie & du ſilence qu'on garde avec tant d'exactitude dans la maiſon des Grands. N'oublions jamais toutes les fois que nous viſitons Jeſus-Chriſt, d'honorer particulierement ſon ſacré Cœur par quelque hommage, lui offrant ſans ceſſe le nôtre pour être tellement uni au ſien, que de deux cœurs il ne s'en faſſe plus qu'un. Enfin on peut donner ce conſeil généralement à tout le monde; que le moien de devenir intérieur, ſpirituel, & ſolidement vertueux, c'eſt de viſiter ſouvent Jeſus-Chriſt dans le tres-ſaint Sacrement. Et pour faire utilement ces viſites, il faut les faire comme des gens qui croient véritablement rendre viſite à Jeſus-Chriſt. Il faut agir avec lui avec beaucoup de reſpect, de ſimplicité,

& de confiance parler peu, l'écouter attentivement, & l'aimer beaucoup.

CHAPITRE VI.

De la Messe.

§. I.

Réflexions touchant le Sacrifice de la Messe.

COmme il n'y a point de culte sur la terre qui rẽde plus d'honneur à Dieu, que le saint sacrifice de la Messe, nous devons regarder cette action comme la plus importante de nôtre vie. Tout est grand, tout est merveilleux en ce Mystére; la puissance de Dieu y est infinie, son amour excessif, sa patience extrême: Il n'y a rien qui ne nous soit un sujet d'admiration: on connoît aisément qu'un Dieu peut faire tous ces prodiges s'il le veut faire; & il n'y a pas lieu de douter qu'il ne l'ait voulu. Mais ce qui paroît plus impénétrable, ce qui

surprend encore plus, c'est de voir un Prêtre à l'Autel sans gravité, sans dévotion, sans modestie; c'est de voir des Chrétiens qui n'assistent à ces redoutables Mystéres que pour les profaner par leurs immodesties, par l'impureté de leur cœur, par la dissipation de leur esprit, & par les égaremens de leurs sens.

On conçoit comment c'est qu'un homme peut porter l'ingratitude jusqu'à mépriser les bienfaits qu'il reçoit d'un autre homme; mais on ne comprendra jamais, ce semble, comment c'est qu'un homme qui a tous les jours le bonheur de converser familiérement avec Jesus-Christ, de le tenir entre ses mains, de le distribuer au Peuple; que cét homme, dis-je, ne fasse presque nul état d'une dignité si sublime, & qu'il n'ait que de l'indifférence & de la froideur pour Jesus-Christ; qu'aïant la foi il entre à l'Autel, rempli de beaucoup d'imperfections considerables, qu'il y soit sans avoir nul sentiment de dévotion & de tendresse, & qu'il en sorte aussi peu touché de l'excellence & de la sublime sainteté de Mystére, que lors qu'il y étoit entré.

Un Prêtre à l'Autel est médiateur entre Dieu & les hommes ; il traite avec Dieu au nom de toute l'Eglise, & il offre à Dieu une Hostie proportionnée aux bienfaits que nous avons reçûs de lui, & à ceux que nous pouvons lui demander ; une Hostie capable d'éfacer tous les pechez des hommes, une Hostie enfin que Dieu ne peut pas ne point agréer : & cependant ne se trouve-t-il point de Prêtres qui ne sont nullement touchez d'un ministére si saint, & si relevé ? ne s'en trouve-t-il point qu'on ne connoit être Prêtre que lorsqu'on les voit à l'Autel, & qui deshonorent même à l'Autel par leur peu de dévotion, la sainteté de leur ministére ?

La précipitation avec laquelle on offre ce redoutable sacrifice n'est-elle pas une preuve visible de nôtre peu de foi ? on passe les heures entiéres avec plaisir dans les conversations, & on a de la peine à demeurer une demi heure avec Jesus-Christ ; est il possible qu'il n'y ait que Jesus-Christ avec qui on s'ennuïe !

Si le compte que nous devons rendre est proportionné à l'excellence de nos emplois, & aux bienfaits que

nous avons reçûs ; si pour être sauvé il faut que nôtre vertu réponde à la sainteté de nôtre état, & de nos ministéres ; un Prêtre qui n'a qu'une médiocre vertu, & qui aprés avoir offert plus de deux mille fois cét adorable Sacrifice, ne se trouve pas plus dévot, est peut-être plus imparfait qu'avant qu'il fût Prêtre; a-t-il sujet de craindre les redoutables Jugemens de Dieu ? & celui qui le Corps & le Sang de Jesus-Christ n'a pas touché, lorsqu'il le tenoit entre ses mains, a-t-il sujet de croire qu'il y ait quelque chose au monde capable de le rendre moins insensible ?

Le Sacerdoce est sans difficulté une des plus sublimes dignitez, & une des plus excellentes faveurs, que Dieu ait jamais faite à une pure créature ; il est tout visible que ce haut ministére, demande des hommes parfaits. Quoique la vertu des solitaires qui vivoient du tems de S. Jean Chrysostome fût arrivée à une haute perfection & que la plusparт eussent le don de faire des miracles; leur vertu cependant, dit ce Saint, est autant au dessous de celle qui est propre & nécessaire à l'état des Prêtres, que la

Tantum discrimen quantũ sit inter privatũ & Regem. *Chrys. 4. de sacerd.*

condition d'une personne privée est au dessous de la Majesté d'un Roi.

Il faut de grandes graces pour acquerir cette haute vertu ; mais un Prêtre n'a-t-il pas dequoi être tout-puissant ? & la Messe n'est-elle pas un moïen infaillible d'obtenir toute sorte de graces ?

Oüy, mon Dieu, s'écrie un grand serviteur de Dieu, pénétré de ces sentimens, quand je prie, que je jeûne, que je fais l'aumône, je le fais avec défiance ; peut-être dis je en moi-même, que je déshonnore Dieu davantage, par mes mauvaises intentions, par les circonstances de mon action, que je ne l'honnore par mon action ; cette pénitence bien loin d'efacer mes crimes, a peut-être besoin elle même de la pénitence. Mais quand je dis la Messe, ou que je l'entends, quand j'offre le sacrifice adorable en qualité de Ministre, ou de membre de l'Eglise, c'est alors, mon Dieu, que plein de confiance & dé courage j'ose défier tout le Ciel de faire quelque chose qui vous plaise davantage ; c'est alors que sans être éfraïé, ni par le nombre, ni par l'énormité de mes crimes, j'ose vous

Reflex. Chrêt. du P. de la Colomb.

en demander le pardon, ne doutant pas même que vous ne deviez me l'accorder de la maniére la plus parfaite, que je ſçaurois le ſouhaiter. Quelque vaſtes que ſoient mes déſirs, quelque étenduës que ſoient mes eſperances, je ne fais point difficulté de vous demander tout ce qui eſt capable de les remplir. Je vous demande des graces & de grandes graces, & toute ſorte de graces pour moi, pour mes amis, & pour mes plus mortels ennemis; & bien loin de rougir de ma demande, bien loin de me défier d'obtenir tant de choſes en même-tems, je trouve que je demande peu, en comparaiſon de ce que j'offre, je crois même faire tort à cette Hoſtie vivante, en demandant infiniment moins qu'elle ne vaut.

Je ne crains rien tant que de ne pas attendre avec une eſpérance ferme & conſtante, & tout ce que j'ai demandé, & quelque choſe encore de plus grand, s'il eſt poſſible, que tout ce que je puis demander. Plût à Dieu que nous connuſſions bien la valeur du tréſor que nous avons entre les mains! heureuſe, & mille fois heureuſe la nation des Chré-

tiens, s'ils sçavoient profiter de leur avantage! quelle source de toutes sortes de biens ne trouverions nous pas dans cét adorable sacrifice; que de graces, que de faveurs, que de richesses temporelles & spirituelles, pour le corps, pour l'esprit, pour la vie, pour l'éternité! Mais il faut avoüer la vérité, nous ne pensons pas même à nous servir de nos biens, nous ne daignons pas mettre la main dans le tréfor que Jesus-Christ nous a laissé.

Que nous aïons en nôtre pouvoir un remede à toute sorte de maux, un arbre de vie qui peut nous communiquer non seulement la santé, mais l'immortalité même; & que cependant nous soïons accablez d'infirmitez! Quand vous étes à la Messe il se fait pour vous, si vous voulez en profiter, ce qui se fit sur le Calvaire pour ceux qui étoient presens: au Calvaire si vous y aviez été, le pardon vous auroit il pû être refusé? c'est ici la même chose quan tà l'effet.

Jesus-Christ à la Messe se met entre nos mains comme une victime d'un prix infini, pour obtenir de Dieu tout ce que nous pouvons de-

siter de lui, quelque précieux que puisse être le bien que nous lui demandons. Jesus-Christ se fait dans le sacrifice de la Messe non seulement nôtre intercesseur auprés de son Pere, pour lui demander par ses mérites tout ce qui nous est nécessaire, tout ce que nous souhaitons; mais il offre son sang, & sa vie comme en païement de ce que nous demandons. Que pouvez-vous désirer de si grand qui ne soit au dessous de ce que vous présentez pour le recevoir? D'où vient donc que tout le monde se plaint, les uns de leurs miséres temporelles, les autres de leurs imperfections & de leurs défauts? d'où vient que les passions nous tiranniſent, que les mauvaises habitudes nous tiennent comme enchaînez; que celui-ci est importuné par tant de vains désirs, que celui-là succombe si souvent aux tentations; que l'impatience & la colére en replongent tous les jours dans des emportemens facheux, que la douleur & le chagrin en accablent d'autres?

D'où vient que cette femme ne peut adoucir son Mari, ni mainte-

nir la paix dans sa famille ; que ce Pere voit avec regret ses Enfans prendre une mauvaise route ; d'où vient que la plupart de ceux même qui font profession de pieté, passent presque toute leur vie dans des imperfections grossieres, & sur tout dans une extrême tiédeur au service de Dieu ? On voudroit se corriger & reformer les autres, & cependant il ne se fait rien de tout cela. Il me semble de voir un avare qui manque de tout, quoique l'or & l'argent ne lui manquent point. Avez-vous demandé, comme il faut, cela à la Messe? Combien de fois l'avez-vous entenduë à cette intention? me persuaderez-vous que Dieu pour un si grand prix ait refusé si peu de chose ? qu'il ait fait si peu de cas du sang, & de la vie de son fils, qu'il n'ait pas crû qu'elle valloit bien cette grace, cette vertu, ce bien temporel ou spirituel que vous souhaitez, pour vous ou pour quelque autre, s'il étoit à propos de vous l'accorder ? que vous ayez demandé avec sincerité un grand amour de Jesus-Christ, & que Jesus-Christ vous l'ait refusé ? Non, je ne le croirai jamais, & je suis seur

que vous-même vous ne le croiez pas. Qu'eſt-ce donc ? c'eſt qu'on néglige d'aſſiſter à la Meſſe, & de repréſenter à Dieu avec ſimplicité, & avec confiance, pendant ce précieux temps de ſalut & d'acceptation, on manque, dis-je, de repréſenter pour lors ſes miſéres à Dieu, & de lui demander les graces qui nous ſont néceſſaires; enfin c'eſt qu'on n'offre pas cét adorable ſacrifice comme des gens qui le croient, & qui font réflexion à ce qu'ils croient.

§. II.

Pratique pour ceux qui offrent le ſacrifice de la Meſſe.

SI le Prêtre connoît bien l'excellence de ſon état & la ſublime ſainteté de ſon miniſtére, il ne s'aprochera jamais des Autels qu'avec une ſainte fraieur, & il n'en ſortira qu'avec une reconnoiſſance infinie.

Dieu eſt plus honoré par une ſeule Meſſe qu'il ne le ſçauroit être

par toutes les actions & des Anges & des hommes, quelque ferventes, & quelque héroïques qu'elles puissent être. Aussi devons-nous considérer cette action comme la plus grande & la plus importante de nôtre vie, & la faire avec toute la perfection qui nous est possible. Tous les emplois dont Dieu a honoré les Anges sont au dessous de l'excellence, & de la dignité de celui-ci; dire une Messe c'est quelque chose de plus grand que de gouverner tout l'Univers, que de ressusciter des morts & de faire les plus grandes merveilles. Jugeons si une préparation ou une action de grace d'un quart-d'heure pourra suffire pour une si grande action.

Qu'on se prescrive en ceci la régle qu'on voudra, toute la vie d'un Prêtre se doit passer en préparation & en actions de graces: un tems moins long ne suffit pas; il faut qu'un Prêtre ne fasse rien que dans le vûë qu'il doit dire la Messe, ou qu'il l'a déja dite: c'est à dire que toutes ses paroles & toutes ses actions doivent être si saintes, qu'elles puissent lui servir de disposition à la célébration des divins Mystéres, & de preuves con-

tinuelles de sa reconnoissance & de son amour. Il n'est personne sur la terre qui par son ministére approche de plus prés de la personne de Jesus-Christ ; il n'en est point aussi qui doive lui ressembler davantage par la sainteté de sa vie. Toute autre pratique est défectueuse, la pureté & la sainteté de sa vie doit être sa principale préparation.

On fera bien dés le moment qu'on est levé de réciter les prieres que l'Eglise a marquées pour la préparation à la Messe. L'action de grace ne se doit terminer qu'avec la journée, par quelque priére particuliere, & le temps qui précede ou qui suit immediatement le sacrifice ne doit être emploïé qu'à nous recueillir davantage, à renouveller les intentions que nous devons avoir en offrant cét adorable sacrifice, & à tâcher de nous en rendre moins indignes par de grandes réflexions sur ce que l'on va faire, ou que l'on a fait, par des actes de foi, de contrition, d'humilité, de remercîment & d'amour.

Il faut que le Prêtre allant à l'Autel ne se considére plus comme un homme, mais comme Jesus-Christ

qui va parler par sa bouche, & s'immoler par ses mains : aussi ne doit-il faire aucune action extérieure dont on ne puisse dire, voilà une action de Jesus-Christ, il doit être extrêmement exact à garder tous les plus petites Cérémonies, si l'on peut appeller petit ce qui sert à la célébration du plus grand, & du plus auguste de tous les Sacrifices, & il doit soûtenir ces sacrées Cérémonies d'un certain air de grandeur & de Majesté, & avec tant de modestie que son maintien & sa présence seule inspire de la dévotion & du respect à tout le monde, offrant cét adorable sacrifice d'une maniére si grave, si dévote, & si respectueuse, que Dieu en soit honoré, Jesus-Christ reconnu en la personne de son ministre, & tous les Assistans édifiez.

Comme c'est Jesus-Christ qui s'immole lui-même, & se sacrifie par les mains de son Ministre, il faut que le Ministre s'offre & s'immole avec Jesus-Christ. Il est choisi & comme député de toute l'Eglise pour rendre à Dieu des Adorations, pour le remercier de ses bienfaits, pour appaiser sa colére, & implorer sa miséricor-

de, il doit s'acquitter avec ſoin de ſa commiſſion, ſur tout aprés la Conſécration; c'eſt alors qu'il doit comme Moïſe lier les mains, pour ainſi dire, à la juſtice de Dieu; C'eſt alors qu'il doit reconnoître par le moien de cette précieuſe victime la grandeur infinie de ce premier Etre, & ſur tout s'anéantir devant lui comme fait le Fils de Dieu ſur l'Autel; c'eſt alors qu'il lui doit repréſenter toutes les néceſſitez de ſon Peuple, & ſe perſuader qu'il obtiendra tout ce qu'il demande, puiſqu'il offre une Hoſtie d'un prix infini, & que Dieu ne peut pas ne point agréer.

On ne doit pas s'étonner que les Apôtres & les Diſciples qui converſoient ſi familierement avec Jeſus-Chriſt, aïent reçû de ſi grandes graces; mais on doit être ſurpris qu'un Prêtre à l'Autel ne ſoit pas tout puiſſant, qu'il n'aime qu'imparfaitement Jeſus-Chriſt, qu'il ne ſoit que peu touché de dévotion en offrant cét adorable ſacrifice: Il eſt quand il lui plaît, & auſſi long-tems qu'il lui plaît avec Jeſus-Chriſt; mais le malheur eſt qu'il ne lui plaît pas d'y être long-tems. Nous nous plai-

gnons quelquefois de ce que nous n'avons à l'Autel nul sentiment de tendresse, ni de dévotion sensible : vivons-nous dans un assez grand recueillement intérieur ? menons-nous une vie assez pure ? & comment ressentir cette dévotion sensible, lorsqu'on est dans un mouvement continuel pendant le sacrifice, tout occupé de l'action extérieure, & tellement empressé de sortir de l'Autel, que l'on ne donne pas le temps, & que l'on ne permet pas, pour ainsi dire, à Jesus-Christ de faire sentir les doux éfets de sa présence, & beaucoup moins de faire entendre sa voix.

Un peu plus de foi, quelques sérieuses réflexions sur nôtre ministére nous apprendront aisément comment c'est qu'on doit dire la Messe. Tout ce qu'on peut dire ici, c'est qu'il faut tâcher de dire la Messe comme Jesus-Christ la diroit : cette vûë seule sur la personne de Jesus-Christ renferme les plus saintes pratiques de dévotion, & cette pensée qu'il est bon d'avoir de tems en tems à l'Autel : Je représente ici Jesus-Christ ; je parle au nom de

Jeſus-Chriſt ; je tiens entre mes mains Jeſus-Chriſt : cette penſée, dis-je, eſt capable de nous inſpirer à l'Autel cét air de ſainteté, cét air grave & majeſtueux, cét air divin que cét action demande ; & que tous les Aſſiſtans attendent de nous.

La dévotion au ſacré cœur de Jeſus-Chriſt eſt un puiſſant moïen pour nous faire dire la Meſſe avec plus de dévotion, ſoit que cét objet ſoit plus propre pour nous toucher, ou que Jeſus-Chriſt ait ſinguliérement attaché à cette dévotion certaines graces plus abondantes, il eſt certain par l'expérience de ceux qui la pratiquent, qu'on n'a pas plûtôt cette dévotion à cœur qu'on ſe ſent à l'Autel tout pénétré de dévotion. La ſeule penſée du Cœur ſacré de Jeſus-Chriſt, inſpire des ſentimens dont on n'avoit auparavant nulle connoiſſance. La foi devient plus vive, & l'amour qu'on a pour Jeſus-Chriſt croît ſenſiblement.

On doit ſeulement obſerver 1. de dire la Meſſe avec attention & ſans précipitation, cét empreſſement qu'on

a de sortir de l'Autel, est une marque visible qu'on ne se plait guéres avec Jesus-Christ. Il ne s'agit que de quelques momens, tout au plus d'un demi quart d'heure, faut-il pour si peu de chose se priver pendant toute sa vie du fruit de la plus grande, de la plus sainte, & de la plus importante de toutes les actions. 2. De faire toutes les fois qu'on dit la Messe une espéce d'amande honorable à Jesus-Christ, pour réparer par l'honneur qu'on lui rend dans cét Auguste Sacrifice, les indignitez & les outrages qu'il a soufferts & qu'il souffre dans le saint Sacrement. 3. De le remercier de tous les bienfaits & de toutes les graces qu'il a faites à la sainte Vierge, cette reconnoissance lui plait beaucoup. 4. De lui demander fort simplement & avec beaucoup de confiance, beaucoup de choses, & sur tout son parfait amour. Seigneur, faites-moi Saint, peut-on lui dire quelquefois, faites-moi Saint, vous en aurés toute la gloire. Vous trouverés par tout ailleurs des sujets plus dignes de vos graces, que je ne le suis; mais j'ose dire que vous n'en trouverés point qui soit plus

reconnoissant. *Inveni quem diligit anima mea, tenui eum, nec dimittam.* Permettez-moi, Seigneur, de vous dire que quelque grand que soient les bienfaits dont vous m'avez comblé, vous ne m'avez pas encore assez donné, si vous ne me donnez vôtre amour. Donnez-moi, mon divin Sauveur, donnez-moi un cœur semblable au vôtre, donnez-moi vôtre cœur.

A la vérité un Prêtre qui ne ressent pas les effets d'un sacrifice qui suffit pour effacer tous les péchez de tout le monde, a grand sujet de craindre. Mon Dieu! quelles graces ne répandez-vous pas sur un ame bien disposée! & qui peut exprimer les douceurs que vous faites goûter à l'Autel.

J'ay reçû de si grandes graces, & j'ay ressenti si sensiblement les effets de ce pain des Anges, dit un véritable dévot du sacré Cœur de Jesus-Christ, que je ne sçaurois y penser sans être en même-temps touché d'une sensible gratitude. Je n'ay jamais conçû une si grande confiance que je persévererai dans le bien, & dans le désir que j'ay d'être tout à Dieu

nonobstant les effroiables difficultez que j'imagine dans la suite de ma vie. Je dirai la Messe tous les jours, voilà mon espérance, voilà mon unique ressource. JESUS-CHRIST pourra bien peu, s'il ne peut me soûtenir d'un jour à l'autre ; il ne manquera pas de me réprocher mon relâchement, dés que je commencerai à m'y abandonner ; il me donnera tous les jours de nouveaux conseils, de nouvelles forces, il m'instruira, il me consolera, il m'encouragera, & m'accordera ou m'obtiendra par son sacrifice toutes les graces que je lui demanderai. Si je ne vois pas qu'il soit présent, ajoûte-t-il, je le sens, il me semble que je suis comme ces Aveugles qui se jettoient à ses pieds, & qui ne doutoient pas qu'ils ne le touchassent, quoiqu'ils ne le vissent pas. Voilà de quelle maniére nous devons dire la Messe, voilà les sentimens que nous devons avoir en la présence de Jesus-Christ.

§. III.

Pratique pour ceux qui offrent le sacrifice de la Messe.

CEux qui entendent la Messe doivent se persuader qu'il n'y a point d'action en la vie qu'ils doivent faire avec plus de respect, d'attention, & de dévotion, que celle-là. Comme la Messe n'est autre chose que la représentation du Sacrifice de la Croix, & en même tems le véritable Sacrifice de la même victime qui fut immolée sur le Calvaire, c'est à dire, de Jesus-Christ qui s'offre encore à son Pere en holocauste pour l'expiation de nos crimes, & comme il nous applique le prix du sang qu'il répandit pour nous sur la Croix, nous devons assister à la Messe avec les mêmes sentimens que nous eussions eu, si nous eussions été présens à la mort du Sauveur sur le Calvaire; ou plûtôt nous devons tâcher d'entrer dans ceux qu'eurent pour lors sa sainte Mere, & son Disciple bien-aimé.

La modestie, le recueillement in-

térieur, un grand silence, une posture humble & un profond respect sont des dispositions nécessaires : mais elles seroient inutiles si elles n'étoient animées d'une vive foi. Il faut croire, & il faut faire souvent réflexion à ce qu'on croit. Nous sommes dans un lieu sanctifié par la présence de Jesus-Christ, & rempli de Majesté de Dieu à qui nous venons rendre nos hommages, & demander les graces dont nous avons besoin. Nous assistons à un sacrifice dont Jesus-Christ est la victime ; c'est pour nous qu'on offre ce Sacrifice: peut-on en être persuadé, & manquer de confiance ou de respect ?

Nous devons éviter avec soin tout ce qui pourroit nous distraire de l'attention que nous devons avoir à toutes les actions du Prêtre ; car de toutes les maniéres d'entendre la Messe, c'est la plus sainte & la plus conforme a l'esprit de l'Eglise. Les prieres vocales sont tres-utiles quand elles sont faites avec dévotion, mais elles ne doivent pas nous occuper tout le tems de la Messe : nous ne devons pas nous rendre importuns à parler toûjours ; mais nous devons

nous arrêter quelquefois, & prêter l'oreille, afin d'entendre ce que le Seigneur nous dit. Il faut que nous imitions les pauvres qui aprés avoir tendu la main, & exposé leurs miséres se tiennent dans le silence en attendant qu'on leur fasse quelque aumone. Ce silence au milieu de cét adorable sacrifice n'est pas une oisiveté. C'est la marque d'une vive attention en la présence de Dieu, & d'une humble confiance en sa miséricorde. Quelques sérieuses réflexions sur ce qui se passe sur cét Autel, quelques actes de foi touchant la verité de ce Mistére, produiront en nous des beaux sentimens.

Mais on peut dire que de toutes les maniéres d'entendre la Messe, celle que la dévotion au sacré Cœur de Jesus-Christ nous apprend, est une des plus utiles ; elle consiste principalement dans des actes intérieurs. Dés que le Prêtre a consacré, animé d'une foi vive, on adore Jesus-Christ, & on l'adore dans les sentimens d'une personne qui n'est là, que pour lui rendre ses hommages, & pour lui faire une espéce d'Amande honorable, pour toutes les indignitez, pour les

mépris, & les outrages à quoi son amour l'a exposé dans cét auguste Sacrement. Ensuite on adore son sacré Cœur, on remercie ce divin Sauveur, de l'amour dont son sacré Cœur brûle, & de toutes les dispositions admirables où son cœur est en nôtre faveur; on entre même dans ce cœur divin, pour y admirer tous les trésors de vertus & de graces qu'il renferme. On y admire la plus profonde humilité, qu'il soit impossible d'imaginer, une patience héroïque à l'épreuve de tous les fâcheux accidens, une douceur excessive à l'égard de tout le monde, la douleur infinie qu'il a euë de nos péchez dont il a voulu se charger; on y admire un amour infini pour la gloire de Dieu son Pere, un amour immense pour tous les hommes, un soin, un zéle, un empressement extrême pour leur salut, & pour moi en particulier; on se représente quels doivent être les sentimens de Jesus-Christ sur cét Autel à la vûë de tant de mépris; & de tant d'outrages; & pénetrez de sentimens d'amour & de gratitude, on lui doit tout ce que la douleur & l'amour peuvent inspirer à un cœur généreux

& reconnoiſſant. On ſe diſpoſe par ces actes intérieurs à la Communion ſpirituelle qui conſiſte principalement dans un ardent déſir de Communier réellement, pour tâcher de réparer par la maniére pleine de reſpect & d'amour, avec quoi on ſeroit prêt de recevoir Jeſus-Chriſt, la froideur, l'inſenſibilité, & le peu de diſpoſition avec quoi on l'a reçû.

Il eſt étrange qu'il ſe trouve des Chrétiens & en grand nombre, qui s'ennuïent, qui ne ſçavent que faire à la Meſſe, c'eſt comme ſi un malade s'ennuïoit de voir travailler efficacement à ſa guériſon; ou ſi un homme accablé de dettes ne ſçavoit que faire en préſence d'un puiſſant Monarque, qui lui offre tous ſes tréſors. Vous ne ſçavez que faire à la Meſſe ? Quoi donc, dit le Pére de la Colombiere dans les reflexions qu'il a faites ſur ce ſujet, quoi donc n'avés-vous jamais reçû nulle faveur du bon Dieu? Helas nous ſommes environnés, chargés, accablés de bienfaits, & nous ne l'en avons jamais remercié comme il faut : du moins pendant la Meſſe parcourez ces bienfaits, tant de perils détournez, tant de crimes diſſimu-

lez, une Providence si aimable & si constante exercée sur vous, un si doux & si continuel empressement pour vous attirer à lui, pour gagner vôtre cœur, pour vous faire un saint, &c. Le détail des graces que vous recevez en un seul jour pourroit suffire pour vous occuper durant toute la Messe. Tout cela ne merite-t-il pas bien qu'on s'en ressouvienne ? Aprés avoir repassé par vôtre esprit tous ces biens-faits, dites hardiment au Pere Eternel :

Seigneur, voilà les bienfaits que j'ay reçû de vous ; mais voiez cette hostie, ce Corps divin, ce précieux Sang, ce sacrifice adorable. Voilà ce que je vous rends pour tant de bienfaits, je ne puis douter qu'ils ne soient trés-bien païez par un présent aussi magnifique. Mais que puis-je vous rendre, mon adorable Maître, vous qui m'avez donné de quoi reconnoître si liberalement les bienfaits de vôtre Pere, de quoi expier tous mes péchez. Je n'ai qu'un cœur que je puisse vou offrir, daignerez-vous l'accepter ce cœur agité de tant de passions, & soüillé par tant de péchez ? il est du moins brisé de dou-

leur, & c'est en cét état que je vous l'offre. Vous m'ouvrez, vous me donnez le vôtre, oserois-je, mon aimable Sauveur, vous refuser le mien? Dieu de Majesté! qui suis-je, que vous daignez agréer le sacrifice de mon cœur? il sera donc tout à vous, les créatures n'y auront plus de part. Soiez donc, mon aimable Jesus, mon Pere, mon ami, mon Maître, mon tout, puisque vous voulez bien être content de mon cœur, pourroit-il lui-même n'être pas content du vôtre? Je ne veux donc désormais vivre que pour vous. Recevez donc, aimable Sauveur des hommes, le Sacrifice que le plus ingrat des hommes vous fait, pour réparer le tort que jusqu'à cette heure je n'ai cessé de vous faire en vous offensant.

Vous ne sçavez que faire à la Messe? n'avez-vous jamais offensé Dieu, ne l'offensez-vous point tous les jours, & à toutes les heures du jour? parcourez durant la Messe toutes les fautes que vous avez faites depuis la Messe du jour précedent, &c. Demandez-lui en pardon. Mais n'avez-vous besoin de rien? vous vous plaignez tous les jours de vos Parens, de vos Amis,

de vos enfans: demandez à Dieu qu'il rende cét ennemi plus raisonnable, cette fille plus modeste, ce Mari moins emporté ; qu'il change le cœur de ce fils, qu'il vous donne à vous-même plus de douceur, de patience, de courage, & de zéle pour vôtre salut, & sur tout son parfait amour ; & pour obtenir toutes ces choses, offrez-lui Jesus-Christ en sacrifice, il ne se peut faire qu'il vous refuse ; ce que vous lui offrez vaut infiniment plus que tout ce que vous pouvez demander.

Il est étrange que le Seigneur ne puisse remplir sa Maison qu'en usant de violence, & nous forçant en quelque façon d'y entrer ; mais il n'est pas moins étrange que nous entrions si souvent dans la Maison du Seigneur, que nous assistions tous les jours au plus auguste de tous les Sacrifices, & que nous n'en retirions nul fruit, que nous ne connoissions pas même les fruits inéfables que nous pouvons en retirer. Cette ignorance & cette négligence est une des choses que nous avons plus de sujet de déplorer dans le Christianisme. Quel malheur ! que nous aïons au mi-

lieu de nous un tréſor immenſe & inépuiſable & que faute de le connoître, nous vivions dans l'indigence! Que ſi nous le connoiſſons ce tréſor, & que nous n'en tirions nul fruit, ne ſommez-nous pas encore plus malheureux.

CHAPITRE VII.

De la Communion.

COMME l'Euchariſtie eſt le plus grand & le plus auguſte de nos Sacremens, ſon uſage eſt l'action la plus importante de la vie Chrétienne, & celle par conſequent qui demande plus de ſoin & d'application pour nous y préparer. Si nous ne devions Communier qu'une fois dans la vie, toute nôtre vie, quelque longue qu'elle fût, ne le ſeroit pas trop pour nous préparer dignement à la participation d'un auſſi ſaint, & auſſi redoutable Myſtére. Cela ne doit pourtant pas obliger à nous en éloigner, mais ſeulement à nous en apro-

cher avec les dispositions requises ; ainsi c'est mal raisonner de dire, je ne veux pas Communier, parce que je me sens indigne : mais il faut dire au contraire : je veux tâcher, autant qu'il est en mon pouvoir, par l'innocence de ma vie, & par ma conduite de me rendre digne de Communier. C'est s'en approcher dignement que de s'en croire indigne, & de faire pourtant tout ce que l'on peut pour ne l'être pas. Il ne faudroit qu'une bonne Communion pour faire un saint, & il ne faut presque qu'une bonne volonté, & quelques reflexions pour la rendre bonne.

Ceux qui Communient le plus souvent sans en devenir plus dévots, plus mortifiez, plus recueillis sans en aimer plus Jesus-Christ, sont dans un état plus dangereux qu'ils ne pensent. Qu'auroit-on dit si ceux qui conversoient souvent avec Jesus-Christ, qui mangeoient ordinairement à sa table, ne fussent pas devenus tous les jours plus vertueux ? resteroit-il quelque espérance de guérison aux malades que Jesus-Christ n'auroit pas guéris lorsqu'ils se seroient présentez à lui.

La famine & la stérilité, ne sont pas les plus terribles châtimens, dont Dieu punit son Peuple, le plus épouvétable, dit le Prophete, c'est lorsqu'il le menace de faire en sorte qu'au milieu d'une abondante recolte on meure de faim : on pressera beaucoup de raisins, & ils ne rendront pas une goûte de vin. *Auferam robur panis:* voilà le plus épouventable de tous les châtimens, le pain dont vous vous nourrissez n'aura plus de force pour vous, vous mangerez beaucoup, & cependant vous mourrez de langueur, & de foibleſſe, vous mourrez de faim.

Isa. 3. v. 1.

Quelque dangereuse que soit la maladie, on a toûjours quelque espérance tandis qu'on peut avoir recours aux derniers remédes; mais lorsque les remédes les plus violents ont été pris plusieurs fois sans nul effet, quel sentiment peut-on avoir de ce malade ; si nous étions malades, & que nous eussions pris le plus excellent de tous les remedes sans nul effet, nous tremblerions de peur, nous croirions nôtre mort inévitable ; nous avons déja reçû plus de deux cens fois le corps adorable, & le sang précieux de Je-

sus-Christ sans fruit, avons-nous sujet d'être contens ; Ce malheur peut venir de plusieurs sources funestes, châcun doit s'examiner sur ce point.

Les dispositions générales qu'on doit aporter à la Communion, sont une profõde humilité, & un aveu sincére de son indigence ; une certaine faim spirituelle qui marque en mêmetems & le besoin que nous avons de cette nourriture, & nos bonnes disposicions pour en profiter ; une grande pureté de cœur, un ardent amour de Jesus-Christ, ou du moins un ardent désir de l'aimer, & de remplir tous les desseins qu'il a en se donnant à nous dans l'Euchariſtie, qui sont de nous unir intimement à lui, par une parfaite conformité de cœur & d'esprit avec lui. Ceux qui à la Communion n'ont nul sentiment de dévotion, nulle ferveur, nulle tendresse, manquent assurément de quelqu'une de ces dispositions.

C'est un défaut ordinaire à ceux qui Communient souvent, de ne se pas assez préparer pour bien Communier. Tous les livres sont pleins de pratiques fort utiles pour se préparer à bien Communier : châcun

peut choisir celle qui lui convient mieux. La dévotion au sacré Cœur de nôtre Seigneur Jesus-Christ est propre pour tout le monde, & l'expérience fait voir qu'il n'est peut-être point de pratique qui nous fasse Communier avec plus de dévotion. Mais toutes ces pratiques doivent être accompagnées de sérieuses, & de profondes réflexions sur les qualitez admirables de cette divine nourriture qui est devant nous, & que nous allons recevoir; d'une grande pureté de vie; d'une mortification généreuse; des dons du S. Esprit qui sont les recompenses de la mortification parfaite; enfin de l'imitation des vertus que l'on admire, & que l'on aime dans Jesus-Christ. Imaginons-nous que la Communion à laquelle nous nous préparons, doit être la derniere de nôtre vie, & aportons-y châque fois la même préparation que si au sortir de la sainte table, on devoit passer de cette vie à l'Eternité.

Si nous voulons que le Sacrement de l'Eucharistie produise en nous des sentimens d'amour de Dieu, pensons à l'amour immense que Dieu a eu pour nous en instituant ce Myste-

re, & au dessein qu'il a eu de nous engager par là à l'aimer parfaitement. Le trop d'empressement extérieur que Jesus-Christ reprit dans Marthe, devroit apprendre à certaines ames inquiétes, & toutes occupées à réciter beaucoup de prieres vocales, que la tranquillité de cœur, le recueillement intérieur, & l'application à écouter de tems en tems Jesus-Christ en silence à l'exemple de la Magdelaine, est le meilleur parti qu'il y ait à prendre ; c'est à dire que nous devons emploïer la plus grande partie de ce précieux temps qui précede, qui accompagne, & qui suit immédiatement la Communion, à faire beaucoup d'actes intérieurs, dont l'amour de Jesus-Christ soit le principe, & l'accroissement de ce même amour, le principal effet. Faisons quelques priéres avant la Communion, mais passons du moins un quart d'heure à faire de grandes réflexions sur l'action que nous allons faire. Il est bien difficile qu'un homme soit persuadé qu'il va recevoir Jesus-Christ, qu'il en ait le désir, qu'il y pense, & qu'il n'en soit que mediocrement touché,

La préſence d'un Prince déguiſé ne diminuë rien du reſpect qu'on lui doit dans ceux qui croïent véritablement que c'eſt le Prince ; & un bienfait ſignalé, un témoignage d'amitié qu'il nous donne en cét état nous engage encore plus à l'aimer, ſur tout ſi ce n'eſt que pour nous rendre quelque important ſervice qu'il s'eſt déguiſé. Appliquons ceci à Jeſus Chriſt : ô Jeruſalem ſi tu ſçavois qui eſt celui qui te vient voir, & les biens que tu peux récueillir de cette viſite ! mais ſur tout conſidérez que vous alliez recevoir le corps adorable de Jeſus-Chriſt avec ſes ſacrées plaïes, qu'il fit toucher à ſes Diſciples, & qu'avec ce Corps adorable vous allez recevoir ſon ſacré Cœur.

C'eſt dans ce Cœur ſacré qui nous eſt ouvert, que nous devons entrer, dans ce Cœur nous devons apprendre à prier, à remercier nôtre Dieu, à le loüer, à nous anéantir en ſa préſence, mais ſur tout à l'aimer. Que de merveilles Jeſus-Chriſt n'opére-t-il pas en ces précieux momens dans une ame pure, dans une ame qui aime véritablement Jeſus-Chriſt. La ſeule penſée de ce divin cœur fait ſentir alors une dévotion extraordinaire.

Si Jesus-Christ nous donne en entrant des marques sensibles de sa présence, comme il arrive ordinairement à ceux qui ont une tendre dévotion à son sacré Cœur, profitons de ces précieux momens, tenons-nous dans un grand recueillement intérieur, écoutons nôtre Seigneur, laissons faire la grace; si nous ne l'empêchons point d'agir par des distractions volontaires & par je ne sçai quelle dissipation, par laquelle le Démon tâche de nous faire perdre tout le fruit de la Communion, elle fera en nous des prodiges.

L'occupation d'une ame fervente en ce temps-là doit être principalement de s'abandonner entiérement à l'amour de son divin Sauveur, & joüir doucement de sa présence. Un amour tendre & sincére est en même tems & la meilleure disposition à la Communion, & le fruit principal qu'on en doit tirer. On se tait ordinairement devant Jesus-Christ quand on l'aime beaucoup, & qu'on lui témoigne son amour par des actes intérieurs & fervens. La Madelaine en admiration aux pieds du Sauveur est le modéle d'ue ame qui vient de

Communier. Que si elle parle il faut que ses paroles ne soient que des expressions de son amour, de son admiration, & de sa joïe.

Inveni, peut-on dire de tems en temps, *Inveni quem diligit anima mea, tenui eum, nec dimittam.* J'ai trouvé celui que mon ame aime, je le tiens, & je ne me séparerai jamais de lui. D'autres-fois : *Deus meus & omnia*, Mon Dieu & mon tout ! *Dilectus meus mihi & ego illi :* Mon bien aimé est à moi, & je suis tout à lui. *Quid mihi est in cœlo, & à te quid volui super terram Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum ! Pone me ut signaculum super cor tuum, &c.*

Il faut tâcher alors d'entrer dans les sentimens de Jesus-Christ, & considerer ce qu'il trouve en nous qui lui déplait ; quels sont les desseins qu'il a sur nous, ce qu'il veut que nous fassions, & ce qui peut empêcher désormais que nous ne fassions ce qu'il veut. Tenons-nous prosternez à ses pieds en esprit, & r'animant de temps en temps nôtre foi sur la présence de Jesus-Christ, adorons-le sans cesse avec un profond respect mêlé d'étonnement, de voir

ce Dieu de Majesté devant qui les Séraphins tremblent, s'abaisser jusqu'à venir loger dans le cœur d'un homme, & d'un pécheur, renverser pour cela toutes les loix de la nature, & opérer des miracles si surprenans. Puis passant des sentimens d'admiration à ceux de reconnoissance, dans l'impuissance où nous nous trouverons de la pouvoir assez marquer à nôtre Seigneur, nous inviterons toutes les Créatures à le benir avec nous ; nous lui offrirons l'amour qu'ont pour lui tous les Bienheureux, & la ferveur avec laquelle tant de saintes ames Communient, nous lui offrirons son propre cœur avec l'amour immense dont il est embrasé.

Ensuite exposons-lui avec beaucoup de confiance, & de sincérité nos foiblesses, nos miséres, & nos besoins. *Ecce quem amas infirmatur*, pouvons-nous lui dire avec Marthe: helas Seigneur, celui que vous aimez si tendrement est malade, puis-je douter de vôtre amour aprés ce que vous avez fait pour moi, aprés ce que vous venez de faire ! si vous m'aimez, pouvez-vous voir mes in-

firmitez ſans les guérir. Mais ſur tout pouvez-vous voir que je vous aime ſi peu ſans embraſer mon cœur du feu ſacré de vôtre amour ? Quand vous voudriez me refuſer tout le reſte, pourriez-vous ne me pas accorder vôtre parfait amour ? je ſçai que j'ai mis de grands obſtacles aux deſſeins que vous avez de me faire du bien, mais commencez, s'il vous plaît, par ôter vous-même ces obſtacles.

Ne manquons jamais à châque Communion de faire à Jeſus-Chriſt quelque ſacrifice qui puiſſe lui être agréable, en lui promettant de nous appliquer à corriger quelque défaut que nous ſçavons lui déplaire davantage ; & ſouvenons-nous que nous ne reſſentirons jamais les effets ſenſibles de la Communion, ſi nous n'avons ſoin de paſſer le reſte du jour dans un grand recueillement intérieur. La froideur, la lâcheté, & la diſſipation d'eſprit, d'abord aprés la Communion, ne ſont jamais ordinaires dans ceux qui Communient ſouvent, qu'elles ne ſoient preſque toûjours des marques funeſtes du malheureux état d'une ame inſenſible au plus grand de tous les bienfaits, &

d'une ame qui a d'autant plus de sujet d'apréhender, qu'elle se défie moins du malheureux état de tiédeur où elle vit, & de la fausse sécurité où elle s'endort.

Saint Bonaventure distingue huit sortes de motif qui peuvent porter les Fidéles à recevoir la Communion. *Proceſſ. 7. Relig. c. 12.* Les uns, dit ce saint Docteur, Communient, parce que sentant leurs infirmitez spirituelles, ils souhaittent d'être visitez par le Medecin qui est seul capable de les guérir : Les autres parce qu'aïant beaucoup péché, ils n'ont rien à offrir de plus agréable à la Justice divine, que cette hostie sainte, cét agneau sans tâche qui ôte les péchez du monde : D'autres parce que se voïãt ou accablés de douleurs, ou combatus de violentes tentations, ils ne peuvent recourir qu'à un Dieu fort & puissant, qui est toûjours prêt à les assister & à les défendre : D'autres encore parce qu'aïant quelques graces à demander au Pere Eternel, ils espérent tout obtenir par les mérites de son Fils nôtre unique Médiateur. Il y en a qui, dans cette sainte action ne prétendent qu'offrir au Seigneur le Calice du salut par un

ſentiment de reconnoiſſance, pour les bienfaits qu'ils ont reçûs de ſa main: Pluſieurs veulent ſeulement honorer Dieu & les Saints: en faiſant à Dieu cette oblation à l'honneur des Saints: Quelques-uns pouſſez par la charité qu'ils ont pour leurs freres ſoit vivans, ſoit morts, emploïent le Sang de Jeſus-Chriſt pour obtenir aux vivans le pardon de leurs pechez, & aux morts le ſoulagement de leurs peines: Enfin d'autres embraſez du véritable déſir d'aimer le Sauveur, le reçoivent dans l'Adorable Euchariſtie pour être véritablement embraſez de ſon amour; & l'on peut dire que ce dernier motif eſt le plus parfait, & le plus conforme au deſſein que Jeſus-Chriſt a en ſe donnant à nous.

Ce divin Sauveur vient à nous pour nous unir plus étroitement à lui, il nous ouvre ſon cœur, il nous le donne; oſerions-nous lui refuſer le nôtre? Entrons dans cét aimable cœur, & puiſqu'il vient en nous, qu'il prenne déſormais la place du nôtre pour n'avoir plus d'autres ſentimens que les ſiens. Mais entrons bien dans ſes ſentimens; Conſiderons ce que Jeſus-Chriſt aime, ce qu'il eſtime,

estime, & ce qu'il mépriſe. On ne peut douter qu'il ne juge ſainement des choſes, & que ce ne ſoit ſe tromper que d'en juger autrement que lui. Quelle idée a-t-il donc, de ces honneurs, de ces richeſſes, de ces plaiſirs que je cherche avec tant de paſſion, & au contraire ces humiliations, & ces Croix que j'abhorre, ne ſont elles pas l'objet de ſa complaiſance ? il n'eſtime proprement que cela.

Par ces réflexions il nous ſera aiſé de connoître ſi le cœur de Jeſus-Chriſt eſt uni au nôtre, ſi nous avons véritablement l'eſprit de Jeſus-Chriſt.

CHAPITRE VIII.

Quelles ſont les marques du parfait amour de Jeſus-Chriſt, & de la véritable dévotion à ſon ſacré cœur.

LEs marques du véritable amour de Jeſus-Chriſt ſont les qualitez contraires aux défauts qu'on a

rapporté dans le second chapitre de la seconde partie. Jesus-Christ n'est pas seulement l'objet & la source en même temps de la solide vertu, il en est encore le plus juste modéle, & tout ce qui n'est pas conforme à ce modéle ne mérite pas le nom de vertu. Il est certain que les imperfections des personnes dévotes ont fait grand tort à la solide piété. Comme on a vû que les gens qui passoient pour dévots étoient souvent des gens pleins d'amour propre, remplis de la bonne estime d'eux-mêmes, sensibles aux moindres mépris; qu'on en a vû qui paroissoient continuellement mélancoliques, opiniâtres, chagrins, & quelquefois même emportés; des gens à qui jamais rien ne manquoit, que la crainte d'user, ou même d'alterer leur santé, rendoit tres-souvent oisifs, negligens, inutiles, extrémement indulgens à eux-mêmes, & toûjours sévéres aux autres; on s'est accoûtumé insensiblement à n'envisager la vertu qu'à travers les imperfections des personnes qui passoient pour spirituelles. On a crû qu'on ne pouvoit être dévot sans être mélancolique, solitaire, opi-

niâtre, incommode, amateur de soi-même, & extrémement rebutant. On a perdu la haute estime qu'on avoit de la véritable piété, en s'en formant une si basse idée ; & les plus libertins se sont imaginé que ce n'étoit pas un si grand malheur de n'avoir pas une vertu qu'ils voïoient dans la plus-part accompagnée de tant de défauts.

Quoique les imperfections des uns n'excusent nullement les vices des autres, il est certain cependant qu'elles ont donné occasion au dégoût de beaucoup de personnes, qui rebutées par une conduite si peu conforme à la juste idée qu'on leur avoit donné de la dévotion, se sont imaginées ou que la vertu d'une personne qui aime véritablement Jesus-Christ, n'étoit pas véritable, ou qu'il étoit impossible d'avoir une véritable vertu. On n'entreprend pas ici de détruire ce faux raisonnement. Tous les Saints le détruisent assez par la sainteté de leur vie : On se contente de faire voir en peu de mots quelles sont les personnes solidement vertueuses, en rapportant les marques certaines de la véritable dévotion, &

en faiſant le caractére d'un homme qui aime parfaitement Jeſus-Chriſt.

§. I.

Le caractére d'un homme qui aime parfaitement Jeſus-Chriſt.

LE caractére que ſaint Paul en a fait eſt le plus juſte & le plus naturel. Le véritable amour de Jeſus-Chriſt, dit cét Apôtre, ſans lequel quand on auroit diſtribué tous ſes biens pour nourrir les pauvres, & qu'on auroit livré ſon corps pour être brûlé, on n'auroit rien fait, & tout cela ne ſerviroit de rien. Cette parfaite charité, dit-il, eſt patiente, elle eſt douce, elle n'eſt point envieuſe, elle n'eſt point témeraire & précipitée, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle n'eſt point dédaigneuſe, elle ne cherche point ſes propres interêts, elle ne ſe pique & ne s'aigrit point, elle n'a point de mauvais ſoupçon, elle tolére tout, elle croit tout, elle eſpére tout, elle ſouffre tout. Voilà le juſte caractére de la ſolide

dévotion,& de la véritable vertu:si un seul de ces traits manque,la dévotion est imparfaite, & ce n'est qu'imparfaitement qu'on aime Jesus-Christ.

De sorte qu'une personne solidement vertueuse, un homme qui aime parfaitement Jesus-Christ, c'est un homme sans amour propre, sans déguisement, sans ambition : c'est un homme en tout temps sévére à l'égard de lui-même, ne se pardonnant rien, & extrêmement doux à l'égard des autres, en faveur de qui il excuse tout. Honnête sans affectation, complaisant sans lâcheté, obligeant sans interêt, extrémement exact sans scrupule, continuellement uni à Dieu sans contention ; mais oisif, & ne paroissant point empressé, jamais trop occupé, & encore moins distrait par les affaires, parce qu'il conserve toûjours son cœur libre, ne l'occupant que de sa grande affaire qui est l'affaire de son salut, plein de bas sentimens de soi-même il n'a de l'estime que pour les autres, parce qu'il n'envisage en eux que les vertus qu'ils ont, & qu'il ne considére en soi que les défauts qu'il a. Ne se conduisant que par les maximes sur-

naturelles, il ne penſe pas que ceux qui le mépriſent lui faſſent tort, parce qu'il ne croit pas que l'honneur qu'ils ne lui rendent pas, lui ſoit dû. Enfin c'eſt un homme qu'on ne trouve jamais de mauvaiſe humeur, parce qu'il a toûjours tout ce qu'il veut, ne voulant jamais que ce qu'il a ; toûjours content, toûjours en paix, toûjours égal à lui-même, que les plus heureux ſuccés n'enflent point, que les plus fâcheux accidens n'abattent point, parce qu'il ſçait que c'eſt toûjours de la même main que viennent les biens & les maux de la vie ; & comme la ſeule volonté de Dieu eſt la régle de ſa conduite, s il fait toûjours tout ce que Dieu veut, & veut toûjours tout ce que Dieu fait.

C'eſt ſur ce principe que les actions qui ont le plus d'éclat n'ont pas pour lui plus d'attaits : perſuadé que ce que nous faiſons n'a de mérite qu'autant qu'il eſt conforme à ce que Dieu veut, il ſe met peu en peine de faire beaucoup pourvû qu'il faſſe parfaitement ce qui plaît à ſon ſouverain Maître. C'eſt pour cela que ſe défiant continuellement de ſon naturel, de ſes inclinations, de

son amour propre, il préfere les plus petits devoirs de son état aux plus grandes actions de son choix, & de son goût. Animé de ce pur esprit de Jésus-Christ il a autant de résignation pour la privation des talens qu'il ne plaît pas à Dieu de lui donner, des vertus que Dieu ne veut pas qu'il pratique, & du bien qu'il n'a pas agréable qu'il fasse ; qu'il a de fidélité à recevoir les graces que Dieu lui offre, à pratiquer les vertus, & à faire le bien dont il lui présente l'occasion, & dont il lui donne le désir.

Enfin c'est un homme qui se distingue de la foule des Fidéles par sa douceur, par son humilité, & sur tout par une tres-ardente charité envers Jesus-Christ, & une tendresse singuliére envers la tres-Ste. Vierge & par je ne sçai quel air de modestie, & quelle odeur de sainteté qu'on ne peut s'empecher de reconnoître & d'admirer. Un homme que l'usage des Sacremens rend tous les jours plus juste, & tous les jours plus alteré de cette soif de la justice dont parle Jesus-Christ, & qui plein de foi n'assiste jamais à

nos ſacrés Myſtéres, qu'il ne ſoit tout pénétré de ſentimens de gratitude, de tendreſſe, & d'un profond reſpect; un homme qui cherche Dieu ſans interruption & ſans détour, qui ne ſçait ce que c'eſt que de ſe ménager avec un Dieu qui nous donne tout, qui ſe donne lui-même tout à nous ſans ménagement, ſans reſerve pour nous engager à ne lui refuſer rien; un homme enfin extrêmement mortifié en tout temps, en tout âge, & en tous les états, parce qu'il eſt perſuadé que par tout Jeſus Chriſt crucifié eſt ſon modéle. C'eſt pour cela que rempli de ſon eſprit, il ne s'étudie plus qu'à reduire en toute occaſion, & dans l'oraiſon & dans l'action, toutes ſes veües, ſes penſées à la ſimple vûë de Dieu qui eſt le ſeul objet qui l'occupe, & à fixer un Dieu comme dans ſon centre tous les mouvemens de ſon cœur, par un ſimple & amoureux acquieſcement à ſa ſainte volonté.

Voilà le caractére de la véritable & ſolide vertu que Jeſus-Chriſt a tracé lui-même, que tous les Saints ont ſi bien exprimé par leur vie, & qui ſeul a fait la ſainteté & le mérite

de tous les Saints. C'est là le plus juste portrait d'un homme qui aime véritablement Jesus-Christ; à ce caractére on reconnoîtra aisément combien il est faux que la véritable vertu ait un air affreux & rebutant, combien il est faux que les personnes solidement dévotes soient toûjours incommodes, mélancoliques, impatientes, fâcheuses, pleines d'amour propre, de jalousie, & d'ambition, & on reconnoîtra encore plus visiblement le tort que font à la véritable piété, & le préjudice que portent aux Fidéles, ceux qui, avec la reputation de dévots nourrissent dans eux des imperfections si grossiéres, décriant par les defauts qu'ils ont la vertu qu'on leur attribuë, & leurs exemples servant toûjours de retranchement, pour ainsi dire, aux Libertins.

Et qu'on ne dise pas que ce parfait amour de Jesus-Christ, que cette véritable piété telle qu'on la dépeint, n'est jamais qu'en idée, ou que si elle se trouve effectivement dans le monde, une vie réglée sur toutes ces maximes est bien étrange, & qu'un homme qui vit de la sorte est fort

malheureux. La vie & la conduite de tous les Saints est elle-même le modéle sur lequel on s'est fait cette idée. Il n'en est pas un qui vivant cõformément à cette idée, n'ait joüi d'une paix & d'un joie qui surpassent toute pensée ; & si plusieurs de ceux qui paroissent les plus reservés ne se reconnoissent pas à ce caractére, c'est que beaucoup de personnes qui font profession de piété, n'ont pas assez de courage pour faire tout ce qu'il faut pour arriver à ce degré de perfection. On fait d'abord quelques efforts, on fait même quelque progrés dans le chemin de la piété, mais on s'arrête le plus souvent au milieu de la course, & plusieurs qui n'auroient peut-être plus qu'un pas à faire, se privent de tous les avantages de la vie parfaite pour n'avoir pas le courage de faire ce pas.

Mais le plus grand nombre, dit saint François de Sales, est de ceux qui se forment une fausse idée de la dévotion. Vous en trouvez peu qui ne se la représentent selon leur humeur, leur naturel, & leurs passions. Une personne naturellement mélancolique fait consister la solide vertu

à être solitaire, & il ne peut pas s'imaginer qu'on puisse être toûjours joïeux, & être devot. Quelques autres ne regardant la vie spirituelle que par le déhors, la font consister dans les pénitences extérieures, dans les haires, les jeûnes, les veilles, & dans d'autres semblables macerations du corps; plusieurs s'imaginent être consommez en vertu, lorsqu'ils se sont fait une habitude de reciter de longues prieres vocales, d'entendre beaucoup de Messes, d'assister à tout l'Office divin, de demeurer longtemps dans l'Eglise & de communier souvent.

Quelques-uns même de ceux qui *Le Cõb. spirit. ch.1.* servent Dieu dans la Religion croient que pour être parfait, il suffit d'être assidu au Chœur, d'aimer la retraite & le silence, de bien observer la Discipline religieuse: & ainsi les uns mettent la perfection dans l'un de ces exercices, les autres dans l'autre; mais il est certain qu'ils se trompent tous. Car comme les œuvres extérieures ne sont ou que des dispositions pour devenir parfaitement saints, ou des fruits de la parfaite saintetè, l'on ne peut dire que ce

soit seulement en ces sortes d'œuvres que consiste la perfection Chrétienne, ou le parfait amour de Jesus-Christ. Elles peuvent être des fruits excellens d'une vertu consommée dans les personnes tout à fait saintes ; mais elles pourroient beaucoup nuire à ceux qui s'y attacheroient de telle sorte que negligeant de veiller sur les mouvemens de leur cœur, ils ne s'étudieroient pas à la véritable mortification intérieure & à conformer en toutes choses leur volonté à celle de Dieu.

Le véritable amour de Jesus-Christ, le vraïe dévotion, ce qu'on appelle la vie spirituelle, consiste proprement, comme on a vû par le caractére d'un homme parfait, elle consiste, dis-je, proprement à aimer Dieu, & à nous haïr nous-mêmes, à nous soûmettre non seulement à lui, mais à toute créature pour l'amour de lui, à renoncer entiérement à nôtre propre volonté, afin de suivre la sienne, à mortifier l'orgueil & l'amour propre, & sur tout à faire ces choses pour la seule gloire de son nom, sans autre dessein que de lui plaire, par la raison seule qu'il veut, & qu'il mérite que les créatures l'aiment & le

ſervent. C'eſt ce que porte la loi de l'amour, que le S. Eſprit a gravée dans le cœur des Juſtes. C'eſt par là que l'ô pratique cette abnegation de ſoi-même ſi recommandée par le Sauveur dans l'Evangile, c'eſt ce qui rend ſon joug ſi doux, & ſon fardeau ſi leger.

Tous ceux qui me diſent, Seigneur, Seigneur, dit le Fils de Dieu, n'entreront pas pour cela dans le Roïaume du Ciel; mais celui-là ſeulement y entrera, qui fait la volonté de mon Pere qui eſt dans le Ciel. Pluſieurs me diront en ce jour-là, continüe ce divin Maître, Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétiſé en vôtre nom? n'avons-nous pas chaſſé les Démons en vôtre nom? & n'avons-nous pas fait pluſieurs miracles en vôtre nom? & alors je leur dirai hautement. Je ne vous ai jamais connu, retirez-vous de moi.

Belle, mais terrible leçon pour les perſonnes qui travaillent beaucoup, & même avec ſuccez pour le ſalut des ames, ſi aprés avoir porté les autres à la perfection la plus ſublime, elles ſont aſſez malheureuſes pour ramper elles-mêmes toute leur vie, & pour mourir dans les grandes

imperfections dans lesquelles elles ont vécu.

Qu'il seroit à souhaiter que nous fussions bien convaincus que l'amour de Jesus-Christ, que la véritable dévotion, que ce qu'on appelle vertu Chrétienne, & solide piété, ne consiste proprement que dans une sincére humilité, dans une mortification universelle & constante, & dans une parfaite conformité de nôtre volonté à celle de Dieu. Si une de ces trois vertus manque, ce n'est plus qu'illusion, que grimace, il n'y a point de dévotion, point de vertu.

C'est là le sentiment de l'Apôtre des Gentils, & de tous les maîtres de la vie spirituelle; ou plûtôt c'est le sentiment uniforme de tout ce qui ne porte pas indignement le nom de Chrétien, puisque c'est le sentiment de Jesus-Christ même, & par conséquent de tous ceux qui ont véritablement l'esprit de Jesus-Christ. Dans nos desseins & nos entrepriſes, dit un grand serviteur de Dieu, il vaut mieux nous proposer de faire la volonté de Dieu, que de procurer la gloire de Dieu; car en faisant la volonté de Dieu nous procurons

toûjours infalliblement sa gloire ; mais en nous proposant pour motif de nos actions la gloire de Dieu, nous ne laissons pas quelquefois de nous tromper, faisant nôtre propre volonté, sous le spécieux prétexte de gloire de Dieu. O que cette sorte d'illusion est ordinaire à ceux qui s'emploïent dans les bonnes œuvres, & dans les ministéres du zéle des ames. La vraïe perfection en quoi l'on ne peut se tromper, est d'accomplir en tout la sainte volonté de Dieu, mais on ne trouve que tres-peu d'ames assez éclairées pour connoître l'excellence de cette perfection, ou assez pures pour en goûter le plaisir.

Dieu nous a trop aimé, dit un fidéle ami de Jesus-Christ, Dieu nous a trop aimé pour nous ménager désormais avec lui, cette seule pensée nous doit faire horreur ; quoi n'être pas tout à Dieu aprés la misericorde dont il use tous les jours envers nous? nous reserver quelque chose aprés tout ce que nous avons reçû de lui? Jamais mon cœur ne consentira à prendre ce parti. Quand je pense au peu de chose que nous pouvons faire pour la gloire de Dieu, en nous em-

ployant tout entiers à son service. Je rougis de penser seulement à lui retrancher quelque chose. Il n'y a pas de sûreté à prendre un temperament ; on tombe bien-tot dans une mauvaise extrémité. Il n'y a que ceux qui ont été à Dieu sans réserve, qui doivent s'attendre à mourir avec douceur, & il n'y a que ceux-la qui ménent une vie douce & tranquille.

On voit par là combien les sentimés & la vie des veritables serviteurs de Dieu, s'accordent parfaitement avec le caractére qu'on a fait du parfait amour de Jesus-Christ ; combien de véritables douceurs expérimentent ceux qui leur ressemblent ; & combien malheureusement sont trompez ceux qui n'aïant jamais goûté ces consolations céleſtes, parce qu'ils n'ont jamais eu de véritable dévotion, s'imaginent qu'il en est de même de ceux qui sont véritablement dévots, & qui aiment véritablement & parfaitement Jesus-Christ.

On peut encore juger par les mêmes principes, combien sont éloignez du véritable amour de Jesus-Christ, & de la véritable piété cer-

taines personnes qui en pratiquent extérieurement les exercices, & qui ne cessent d'en parler ; des personnes qui ne sont dévotes que par humeur, par naturel, ou par caprice, qu'un accident, qu'une retraite rendra recueillies pour trois jours, sans que ces heureux intervales de dévotion les aïent jamais rendus plus Saints, ni même moins imparfaits ; des gens qui ne refusent rien à leurs sens, qui s'acquitent des plus saints exercices d'une maniére toute naturelle, qui sont dans un continuel épanchement au dehors, dont le cœur sans cesse ouvert aux objets étrangers, exposé aux surprises de l'ennemi, agité de mille passions, est toûjours dans le trouble, & n'est presque jamais sans déréglement ; des gens enfin dont la délicatesse est extrême, que les moindres choses offensent, que les moindres atteintes blessent ; pleins de déguisement & de détours, n'agissant que par les sentimens de l'amour propre, n'arrivant jamais à leur fin que par souplesse ou par intrigue, & changeant de face à toute heure, parce qu'ils ne suivent que les differens mouvemens de leurs passions.

Il eſt aiſé de voir que ces ſortes de perſonnes n'ont pas l'eſprit de Jeſus-Chriſt, que leur vertu n'eſt qu'apparente, & que tandis qu'elles perſévereront dans ce malheureux état, leur dévotion au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt ſera toûjours trop imparfaite pour avoir jamais l'entrée de ce Cœur divin, ou du moins pour y faire jamais un long ſéjour.

---

§. II.

Les effets ordinaires du parfait amour de Jeſus-Chriſt.

DE tout ce qu'on a dit juſqu'ici, il eſt aiſé de voir que les effets ordinaires du parfait amour de Jeſus-Chriſt, ſe reduiſent tous à nous rendre ſemblables à ce divin modéle autant que nous le pouvons être en cette vie, par la parfaite imitation de ſes admirables vertus. En ſorte que nôtre vie extérieure, & interieure, ſoit une vive expreſſion de la ſienne, & que comme il eſt la vive image de Dieu ſon Pere, de même nous devenions ſes vives images, exprimant en nous tous

les traits de ses états, de ses Mistéres, & de ses vertus. On imite facilement ceux qu'on aime beaucoup ; or cette parfaite imitation de Jésus-Christ se rend sensible par une douceur inalterable, par une parfaite liberté d'esprit, par une entiere dépendance de Jesus-Christ dans toutes nos actions, & par un grand amour de la Croix.

Ce sont là les effets ordinaires du véritable amour de ce divin Sauveur, & à mesure qu'on l'aime avec plus d'ardeur & de tendresse, on possede plus parfaitement ces vertus.

La douceur est tellement la vertu de Jesus-Christ, que les Prophétes ne se servent presque que de celle-là pour faire son caractére. Parmi tous les Saints du vieux Testament, ceux qui ont été une plus juste figure de Jesus-Christ, tels qu'ont été Moïse & David, ont excellé en cette vertu. Il est dit du premier que c'étoit le plus doux des hommes qui fussent pour lors sur la terre ; & le second semble préferer la douceur à toutes les autres vertus. Jesus-Christ lui-même ne nous aprend-il pas visiblement par sa conduite & par ses paroles que la douceur fait proprement

Erat enim Moïsés vir mitissimus super omnes qui morabantur in terrâ. *Num.* 12. 3.

Memento Domine David, & omnis mânsuetudinis ejus. *Ps.* 131.

terrâ. *Num.* 12. 3. Memẽto Domine David, & omnis mãsuetudinis ejus. *Ps.* 131.

son caractére, & qu'il n'est pas possible de lui être semblable, & n'avoir pas sa douceur. Le parfait amour demande toûjours quelque ressemblance: Or c'est particuliérement cette douceur inalterable qui imprime en nous les traits extérieurs & sensibles de la ressemblance de nôtre Seigneur : aussi est-elle l'effet ordinaire de son amour.

Il est vrai que cette aimable vertu en renferme beaucoup d'autres, & qu'il n'est pas possible d'être toûjours de belle humeur, de recevoir toûjours avec un air riant, tout le monde, d'avoir une douceur inalterable en toute occasion, si l'on n'a constamment une sincére humilité, une mortification continuelle, une charité parfaite, une paix d'ame inalterable, & à l'épreuve de tous les accidens ; ce n'est aussi que par le defaut de quelqu'une de ces vertus qu'on manque de douceur. Cet abord difficile, cét extérieur austére & rebutant, cét air de sévérité qui paroit quelquefois dans des personnes qui passent pour spirituelles, est ordinairement l'effet d'un naturel mal mortifié, & il ne fut jamais l'air d'un Disciple de Jesus-Christ, puisque ce

Divin Sauveur veut que la douceur & la parfaite humilité de cœur, fassent le caractére de distinction de ses Disciples. Aussi expérimente-t-on tous les jours, qu'on n'a jamais plus de douceur envers tout le monde, que quand on a plus de tendresse pour Jesus-Christ. C'est avec cette douceur que les Apôtres ont gagné les plus insensibles ; & les hommes Apostoliques ne feront jamais nul fruit dans l'Eglise, s'ils n'ont cette aimable vertu.

La liberté d'esprit rend nôtre intérieur conforme à celui de J. C. par le parfait oubli de nous-mêmes, & par le parfait acquiescement à ses ordres, ne regardant en toutes choses que la volonté de Dieu qu'on est toûjours disposé d'accomplir sans inquiétude ni empressement. C'est une marque certaine qu'on a trés-peu d'amour pour Jesus-Christ, quand on ne trouve point d'attrait dans ce parfait acquiescement à sa volonté. Que si l'on sent tant de plaisir quand on plait à ceux que l'on aime; n'est-il pas visible qu'on ne sçauroit aimer véritablement Jesus-Christ, qu'on ne se sente porté à faire tout ce qu'il souhaite: Quand, on l'aime on ne fait que ce qui lui plait, &

rien ne nous plaît, que ce qu'il veut.

Quand on a donné son cœur à l'amour de Jesus-Christ, cét amour n'y souffre plus ni sentiment ni volonté propre : il le dépoüille de toutes les attaches, & le met dans une sainte indiférence où tout lui est égal, il ne veut rien & il veut tout ; il ne se soucie point à quoi les ordres de Dieu l'emploïent, si c'est à une chose éclatante, ou de peu de considération, fâcheuse ou agréable, toutes sortes de succés sont l'accompliſſement de ses désirs, parce que voulant tout ce que Dieu veut qui arrive, rien ne lui arrive qui ne le contente. Ceux qui sont attachez à leur emploi, au lieu de leur demeure, à leurs commoditez, ou à quelque autre chose, ne peuvent servir nôtre Seigneur avec liberté d'esprit, parce qu'ils sont esclaves & de leur propre volonté. Ce qui fait qu'ils vivent avec peu de mérite, qu'ils troublent la paix de leur ame, qu'ils se retirent de la conduite du saint Esprit, & des voïes de la grace ; qu'ils trouvent le joug de nôtre Seigneur rude & pesant, & qu'ils s'expoſent à mille sortes d'il-

lusions & de dangers. C'est pourquoi les ames ferventes doivent quitter toute sorte d'occupations en vûë de l'amour de Jesus-Christ quand il le demande, & rien ne leur doit être considerable, rien ne les doit toucher que l'amour de Jesus; tout le reste demeurant à leur égard dans l'indiférence. Il faut seulement prendre garde que cette indiférence ne dégénére point en nonchalance & lâcheté.

Toute nôtre application & tout nôtre plaisir doit être à faire ce que Dieu veut, quand il le veut, & de la maniére qu'il le veut; hors de là ce n'est point vertu, ce n'est qu'illusion & amour propre. Cette parfaite conformité à la volonté de Dieu, cette parfaite soûmission aux ordres de la divine Providence, n'estimer rien que ce que Dieu veut que nous fassions, soit qu'il veüille se servir de nous dans des emplois éclatans, ou qu'il veüille nous laisser dans une vie obscure, c'est non seulement le plus seur & le plus court chemin, mais c'est proprement le seul pour acquerir une parfaite pureté de cœur

un tres-grand amour pour Jeſus-Chriſt, & en peu de tems de tres-grands mérites. Un homme qui eſt appuïé ſur Dieu, qui eſt immobile, ne peut être ébranlé; quoi qu'il arrive de fâcheux on eſt content, parce-qu'on n'a pas d'autre volonté que celle de Dieu. O bien-heureux état! ô paix! ô calme! Il faut combatre pour y arriver.

Le troiſiéme effet de cét amour, c'eſt une entiére dépendance de Jeſus-Chriſt dans toutes nos actions. Elle conſiſte proprement dans un ſouvenir preſque continuel, & dans je ne ſçai quelle vûë de Jeſus-Chriſt par laquelle on ſe repreſente ſans ceſſe ce divin Sauveur comme le modéle de tout ce que l'on fait. C'eſt à ce modéle qu'on tâche de ſe conformer en toutes choſes; on ne fait pas ſeulement ce qu'il veut, mais on s'étudie de le faire de la maniére qu'il le faiſoit lui-même pendant qu'il étoit viſiblement parmi nous ſur la terre: en ſorte que c'eſt la vûë & l'exemple de Jeſus-Chriſt qui regle la conduite de ceux qui l'aiment & qui répand dans toutes leurs maniéres

cét

cét air de modeſtie, & cette odeur de ſainteté qui charme & qui édifie également tout le monde, en inſpirant de la vénération pour leur perſonne & de l'amour pour la vertu.

Il n'eſt pas concevable combien l'on tire d'avantage de cét exercice de l'amour de Jeſus-Chriſt, & de la vûë de ce parfait modéle dans toutes nos actions. Par ce moïen le cœur ſe détache inſenſiblement des créatures, l'amour propre ſe diminüe & s'éteint, les défauts ſe corrigent, l'ame ſe remplit de l'eſprit de Jeſus-Chriſt, & l'on avance à grands pas dans la perfection.

L'eſtime & l'amour de la Croix ſont encore les efforts ordinaires du parfait amour de Jeſus-Chriſt. Quand on aime cét aimable Sauveur avec tendreſſe, on n'a pas de la peine d'entrer dans ſes ſentimens : on ſe conforme aiſément à ſes inclinations, à ſes déſirs ; on a du reſpect pour tout ce qu'il eſtime ; on trouve des attraits dans tout ce qu'il aime. L'on ne ſent que du dégoût pour tout ce qui ne lui plaît point, & l'on peut dire que cette conformi-

té de deſir, & de ſentimens eſt un effet néceſſaire du véritable amour. C'eſt auſſi de cette ſource que vient cét amour prodigieux de la Croix dans tous ceux qui aiment ardemment Jeſus-Chriſt. Nous trouvons de la peine dans les exercices de piété, le joug du Seigneur nous paroît péſant, le ſeul nom d'humiliation & de Croix nous effraïe, & il y a un nombre preſque infini de perſonnes de tout âge, de toute ſorte de qualité & de tous les états, qui trouvent tant d'attraits dans les Croix, qu'elles feroient inconſolables ſi elles étoient un moment ſans ſouffrir.

D'où vient une ſi grande différence de ſentimens? c'eſt que nous aimons peu Jeſus-Chriſt, & ceux-là l'aiment beaucoup. La privation des ſouffrances dans cette vie paroît à ſainte Théréſe plus rude que la mort. Sainte Magdelaine de Pazzi ne trouve la mort difficile que parce qu'elle la prive du plaiſir qu'elle goûte dans les ſouffrances de cette vie, parceque l'une & l'autre aiment ardemment Jeſus-Chriſt. La vûë de Jeſus-Chriſt, diſoit un grand Serviteur de Dieu,

me rend la Croix si aimable qu'il me semble que hors de là je ne sçaurois être heureux. Je me trouve disposé à me passer toute ma vie de toute consolation, même spirituelle; l'amour de Jesus-Christ me tient lieu de toutes choses: la Croix a ses charmes, & quand on aime parfaitement Jesus-Christ on trouve des délices inéfables dans les Croix. Nous n'avons pas les mêmes sentimens, parce que nous n'avons pas le même amour.

Plusieurs personnes fuïent la Croix, dit l'Auteur du Chrétien Intérieur, s'imaginant de glorifier Dieu d'une maniére beaucoup plus noble par des actions éclatantes, & même utiles au prochain; mais elles ne voïent pas que ce n'est-là qu'un effet de leur amour propre, & nullement de l'amour de J. Christ. Il faut le servir à sa maniére, & non pas à la nôtre: son amour doit nous inspirer des sentimens conformes aux siens; Jesus-Christ a extrémement aimé la Croix, on ne sçauroit pas aimer la Croix, s'il est vrai qu'on aime Jesus-Christ. Ce même amour de Jesus- *Chrét. Inter. l. 1. ch. 4.*

Christ produit encore tous les jours un plus grand désir de l'aimer dans ceux qui l'aiment, & plus cét amour sera parfait, plus ce désir sera ardent.

Le dernier effet, de cét amour est une haute estime, & une vénération singuliere pour tout ce qui a quelque raport avec Jesus-Christ. On sent une faim insatiable de la Communion, la seule image de nôtre Seigneur inspire une nouvelle dévotion à ceux qui l'aiment; ce n'est qu'avec un profond respect qu'on prononce ses divines paroles; & le seul nom de Jesus fait croître sans cesse son amour.

On honore dans le monde jusqu'aux plus petits valets des personnes de qualité, on respecte leurs armes, on ne touche point à ce qui porte leur nom, ou leur livrée. Les pauvres dans le Christianisme, ont un rapport particulier avec Jesus-Christ, ils portent singulierement sa livrée, c'est Jesus-Christ lui-même qu'on assiste en leur personne, il est donc visible que la charité envers tous les pauvres doit être un effet ordinaire du véritable amour qu'on

a pour Jesus-Christ : cét amour n'inspire pas seulement de la compassion pour les pauvres, il inspire encore de la tendresse, & je ne sçai quel respect qui porte quelquefois les plus grands Monarques à les servir de leurs propres mains. On sent je ne sçai quel plaisir à leur faire l'aumône ; on ne sçait ce que c'est que rebuter un pauvre, persuadé qu'on est, que c'est Jesus-Christ qu'on rebute en leur personne : & l'on expérimente que cette charité est plus ou moins ardente, à mesure qu'on aime plus ou moins ardemment Jesus-Christ.

A ces marques on peut connoitre si l'on aime parfaitement Jesus-Christ : plus son amour sera ardent, plus ces effets seront sensibles, & l'on ne sçauroit avoir des preuves moins douteuses de cét amour que ces effets.

Comme on n'entreprend pas ici de rapporter tout ce que l'amour de Jesus-Christ opére dans les ames pures, on passe toutes ces merveilles qui ne sont moins ordinaires que parce que ces ames pures sont plus rares ; & il suffit de dire que dés qu'une ame est embrasée de ce divin

amour, elle perd le goût & l'affection des créatures, ſes déſirs ne peuvent plus ſe porter aux choſes de la terre, & n'ont plus de mouvement que pour aller chercher en Jeſus-Chriſt leur centre & leur repos. Les ſoûpirs éclatent de tems en tems. Une ſecrette langeur conſume lentement le corps, les impreſſions de ce divin amour augmentent juſqu'à ce point qu'un ame ne peut faire autre choſe que de chercher ſans ceſſe ſon Dieu. Elle en eſt toute occupée en tout tems & en tout lieu; ſoit que l'on travaille ou que l'on répoſe, qu'on veille ou que l'on dorme; que l'on prie ou que l'on ſe divertiſſe, on ne penſe continuellement qu'à l'objet de ſon amour, & on n'a ſoin que de l'aimer & de lui plaire, tous les les autres ſoins ſe ſont heureuſement perdus dans cét unique ſoin. Mais pour venir là, il faut ſe purifier de plus en plus, renoncer à tout autre amour, & effacer de ſon eſprit toutes les idées qui n'ont point de raport à Jeſus-Chriſt.

La dévotion à ſon ſacré Cœur de la maniere qu'on la propoſe dans ce

Livre, est un moïen seur, & aisé pour arriver à un état sublime de perfection, & pour acquerir cette haute vertu dont on a fait le caractére: puisque toutes les pratiques de cette dévotion ne tendent qu'à nous faire aimer Jesus-Christ parfaitement, & avec tendresse; & que cette perfection sublime consiste dans le parfait amour de Jesus-Christ.

Cœur adorable de mon divin Sauveur, siége de toutes les vertus, tréfor de toutes les graces, retraite de toutes les ames saintes: sacré Cœur, qui es l'objet de la complaisance du Pere Eternel: cœur digne de regner sur tous les cœurs, de posseder tous les cœurs, & des hommes & des Anges: Cœur adorable de mon aimable Jesus qui nous aime avec une tendresse si prodigieuse, & qui cependant est si peu aimé de ceux qu'il aime si tendrement. Que ne puis-je, ô mon aimable Jesus, aller par toute la terre, & faire sentir à tout le monde les douceurs inéfables & les graces extraordinaires que vous répandez avec tant d'abondance sur tous ceux qui vous hon-

rent, & qui vous aiment de tout leur cœur ! agréez du moins le sacrifice que je vous fais du mien, & le désir extrême que j'ai que vous soïés beni & loüé de tous les Anges, & de tous les hommes, éternellement aimé, éternellement honoré & glorifié. Ainsi soit-il.

L'OFFICE
DU
SACRE' COEUR
DE NOTRE SEIGNEUR
JESUS-CHRIST.

A MATINES.

℣. Cor Jesu flagrans amore mei, inflamma cor meum amore tui.
℟. Amen.

℣. DOMINE labia mea aperies.
℟. Et os meũ annunciabit laudem tuam.
℣. Deus in adjutorium meum intende.
Domine ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri & Filio & Spirit. sancto.

†

℟. Sicut erat in principio & nunc & semper, & in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

*Depuis la Septuagesime jusqu'à Pâques au lieu d'*Alleluya, *on dit :* Laus tibi Domine Rex æternæ gloriæ.

HYMNE.

Cœlestis aulæ gloria,
Qui sede lapsus ætheris,
Cœli triumphos deseris,
Ut nostra fias hostia.

Jesu voluptas cordium
Cor ure sacris ignibus,
Dignis ut ornem laudibus
Cordis tui præconium.

Jesu Patris cor unicum
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium.

ANTIENNE.

O sacrum cor Jesu, Patris voluntati obsequentissimum ! inclina ad te corda nostra ut quæ placita sunt ei faciamus semper.

℣. Paratum cor meum, Deus cordis mei, ut faciam voluntatem tuam.

℟. Deus meus volui, & legem tuam in medio cordis mei.

OREMUS.

REspice quæsumus misericordissime Deus in cor dilectissimi Filii tui, in quo tibi bene complacuisti; ejusque sacratissimi cordis mœroribus quos nostri causâ pertulit, & dignis satisfactionibus quas pro nobis tibi persolvit, placatus; Concede corde contrito petentibus, nostrorum nobis veniam peccatorum: & tanto Christi amore cor nostrum accende, ut ipsius divini cordis affectibus toti incensi, secundùm cor tuum inveniri mereamur. Per Dominum nostrum, &c.

A PRIME.

℣. Cor Jesu flagrans amore mei, inflamma cor meum amore tui.
℟. Amen.
Deus in adjutorium, &c.
℟. Domine ad &c.
Gloria Patri, &c.
℟. Sicut erat, &c.

HYMNE.

O Cor amoris victima,
Cœli perenne gaudium,
Mortalium solatium,
Mortalium spes ultima.
Tu Trinitatis gloria,
Jungit tibi se Filius,
In te quiescit Spiritus,
In te Patris sunt gaudia.
Jesu Patris cor unicum,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium.

ANTIENNE.

O sacrum Cor Jesu salutis nostræ sitientissimum! revoca nos prævaricatores ad cor, ut non moriamur in peccatis nostris.

℣. Paratum cor meum Deus, &c.

℟. Deus meus volui &c.

OREMUS.

Respice quæsumus misericordissime Deus, in cor dilectissimi Filii tui, in quo tibi bene complacuisti;

ejuſque ſacratiſſimi cordis mœroribus quos noſtri causâ pertulit, & dignis ſatisfactionibus quas pro nobis tibi perſolvit, placatus ; Concede corde contrito petentibus, noſtrorum nobis veniam peccatorum : & tanto Chriſti amore cor noſtrum accende, ut ipſius divini cordis affectibus toti incenſi, ſecundùm cor tuum inveniri mereamur. Per Dominum noſtrum, &c.

A TIERCE.

℣. Cor Jeſu flagrans amore mei, inflamma cor meum amore tui.
℟. Amen.
Deus in adjutorium &c.
Domine ad &c.
Gloria Patri &c. Sicut erat &c.

HYMNE.

TE ſole puro purius,
Verbi Dei ſacrarium,
Verbi Dei Palatium,
Templumque cœlo dignius ;
Te digna ſedes numine,
Fœcunda virtus flaminis,
Illapſa in alvum Virginis,

Puro creavit sanguine,
Jesu Patris cor unicum &c.

ANTIENNE.

O sacrum cor Jesu puritatis exemplar perfectissimum! fac nos esse mundo corde ut secundùm cor tuum inveniri mereamur.
℣. Paratum cor meum &c.
℟. Deus meus volui, &c.

OREMUS.

RESpice quæsumus misericordissime Deus in cor dilectissimi Filii tui, in quo tibi bene complacuisti; ejusque sacratissimi cordis mœroribus quos nostri causâ pertulit, & dignis satisfactionibus quas pro nobis tibi persolvit, placatus; Concede corde contrito petentibus, nostrorum nobis veniam peccatorum: & tanto Christi amore cor nostrum accende, ut ipsius divini cordis affectibus toti incensi, secundùm cor tuum inveniri mereamur. Per Dominum nostrum, &c.

A SEXTE.

℣. Cor Jesu flagrans amore mei, inflamma cor meum amore tui.
℟. Amen.
℣. Deus in adjutorium &c.
℟. Domine ad &c.
Gloria Patri &c. Sicut erat, &c.

HYMNE.

COr dulce, cor amabile!
Amore nostri saucium,
Amore nostri languidum,
Fac sis mihi placabile.
Vindex reis irascitur
Deus, sed ut te respicit,
Placatus iras abjicit,
Et fulmen obliviscitur.
Jesu patris cor unicum, &c.

ANTIENNE.

O sacrum cor Jesu hostibus tuis mitissimum! exultet pax tua in corde nostro, ut persequentibus & calumniantibus nos remittamus de cordi-

bus nostris.
℣. Paratum cor meum &c.
℟. Deus meus volui &c.

OREMUS.

RExpice quæsumus misericordissime Deus, in Cor dilectissimi Filii tui, in quo tibi bene complacuisti; ejusque sacratissimi cordis mœroribus quos nostri causâ pertulit, & dignis satisfactionibus quas pro nobis tibi persolvit, placatus; Concede corde contrito petentibus nostrorum nobis veniam peccatorum: & tanto Christi amore cor nostrum accende, ut ipsius divini cordis affectibus toti incensi, secundùm cor tuum inveniri mereamur. Per Dominum nostrum, &c.

A NONE.

℣. Cor Jesu flagrans amore mei, inflamma cor meum amore tui.
℟. Amen.
Deus in adjutorium &c.
℟. Domine ad &c.
Gloria Patri &c.

℟. Sicut erat &c.

HYMNE.

GRandi recluſum vulnere,
Amor dedit te pervium;
Amor recluſit oſtium,
Hortatur & pervadere;
Quos abluiſti ſanguine,
Venis apertis omnibus
Nos intimis receſſibus
Semel receptos contine.
Jeſu Patris Cor unicum &c.

ANTIENNE.

O ſacrum cor Jeſu doloris patientiſſimum! da nobis cor contritum & humiliatum, ut fructus dignos pœnitentiæ faciamus.
℣. Paratum Cor meum, &c.
℟. Deus meus volui, &c.

OREMUS.

REſpice quæſumus miſericordiſſime Deus, in cor dilectiſſimi Filii, tui, in quo tibi bene complacuiſti; ejuſque ſacratiſſimi cordis mœroribus quos noſtri causâ pertulit; & dignis

satisfactionibus quas pro nobis tibi persolvit, placatus ; Concede corde contrito petentibus nostrorum nobis veniam peccatorum : & tanto Christi amore cor nostrum accende, ut ipsius divini cordis affectibus toti incensi, secundùm cor tuum inveniri mereamur. Per Dominum nostrum, &c.

A VESPRES.

℣. Cor Jesu flagrans amore mei, inflamma cor meum amore tui.
℟. Amen.
Deus in adjutorium, &c.
℟. Domine ad &c.
Gloria, &c. Sicut erat, &c.

HYMNE.

NOvo Deus Mysterio,
Carnem suam dat pabulum,
Et sanguinem dat poculum,
Mirabili convivio.
Quem proni adorant Angeli,
Hic temperato numine,
Sub mystico velamine,
Fit esca vilis servuli.

Jesu Patris cor unicum, &c.

ANTIENNE.

O sacrum Cor Jesu paupertatis amantissimum ! pone nos ut signaculum super te ; ut in te unico thesauro nostro, totum sit cor nostrum.

℣. Paratum cor meum, &c.

℟. Deus meus volui, &c.

OREMUS.

Respice quæsumus, misericordissime Deus, in Cor, &c.

A COMPLIES.

℣. Cor Jesu flagrans amore mei, inflamma cor meum amore tui.

℟. Amen.

Deus in adjutorium, &c.

Domine ad, &c.

Gloria Patri, &c. Sicut erat, &c.

HYMNE.

COr Matris ad cor filii,
Amoris ardens impetu,
Indefinente anhelitu
Suspirat oblitum sui;
Utrumque amoris vinculum
Conjungit arctis nexibus,
Hoc ardet hujus ignibus,
Ignemque reddit æmulum.
Jesu Patris cor unicum &c.

ANTIENNE.

O Sacrum cor Jesu amantibus te beneficentissimum! deficiat in te caro nostra & cor nostrum, ut sis Deus cordis nostri & pars nostra Deus in æternum.

℣. Paratum cor meum, &c.
℟. Deus meus volui, &c.

OREMUS.

Respice quæsumus, misericordissime Deus, in Cor, &c.

COMMEMORATIONES
in honorem Sacratissimi Cordis ✠ *JESU.*

AD I. VESPERAS.

ANTIPHONA.

Oculi omnium ad te convertuntur, ô Cor Sacratissimum amantissimi Jesu! vitam gratiæ à te accipient; & omni benedictione & gaudio replebis eos.

℣. Sinite parvulos venire ad me.

℟. Talium est enim regnum cœlorum.

OREMUS.

RESpice quæsumus misericordissime Deus, in cor dilectissimi filii tui in quo tibi bene complacuisti; ejusque Sacratissimi Cordis mœroribus quos nostri causâ pertulit, & dignis satisfactionibus quas pro nobis tibi persolvit, placatus; Concede corde contrito petentibus nostrorum nobis veniam peccatorum, &c.

AD LAUDES.

ANTIPHONA.

O venerandum cor Jesu supremi legislatoris nostri, reple virtutibus tuis cordium intima : ô cor Jesu filii unici Mariæ Virginis, omnium cordium dulcissimum, omnes iniquitates nostras dele, nosque tui similes effice.

℣. Discite à me quia mitis sum & humilis corde.

℟. Et invenietis requiem animabus vestris.

OREMUS.

Respice quæsumus, misericordissime Deus, in Cor, &c.

AD II. VESPERAS.

ANTIPHONA.

O vere adorator & unice Dei amator miserere nobis, ô sanctorum san-

ctissime tu sempet peccatores exaudis. ad te toto corde se convertentes; exaudi nos propitius, & intra misericordiæ tuæ viscera nos benignus excipe, ut tecum & per te in æternum vivere valeamus.

℣. Omnes sitientes venite ad me.

℟. Et dabo saturitatem animabus vestris.

OREMUS.

Respice quæsumus, misericordissime Deus, in Cor, &c.

LITANIÆ

Sacratissimi Cordis JESU.

KYrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.
Christe audi nos.
Christe exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, Miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus. mis.
Spiritus sancte Deus. mis.
Sancta Trinitas unus Deus. mis.
Cor Jesu filii Patris æterni. mis.

Cor Jeſu filii Virginis Matris, miſ.
Cor Jeſu templum Dei ſanctum. miſ.
Cor Jeſu ſanctuarium Domini. miſ.
Cor Jeſu tabernaculum altiſſimi. miſ.
Cor Jeſu domus Dei & porta cœli, miſerere nobis.
Cor Jeſu ſedes magnitudinis & Majeſtatis Dei. miſ.
Cor Jeſu in quo ſunt omnes theſauri ſapientiæ & ſcientiæ. miſ.
Cor Jeſu in quo habitat omnis plenitudo divinitatis. miſ.
Cor Jeſu deſiderium Collium æternorum. miſ.
Cor Jeſu paſcens inter Lilia, miſ.
Cor Jeſu Theſaurus nunquam deficiens. miſ.
Cor Jeſu dives in omnes qui invocant te. miſ.
Cor Jeſu de cujus plenitudine omnes nos accepimus. miſ.
Cor Jeſu vita & reſurrectio noſtra, miſerere nobis.
Cor Jeſu pax & reconciliatio noſtra, miſerere nobis.
Cor Jeſu fons aquæ ſalientis in vitam æternam. miſ.
Cor Jeſu puteus aquarum viventium, miſerere nobis.
Cor Jeſu in quo ſibi Pater bene com-

placuit. miſ.
Cor Jeſu hoſtia vivens, ſancta, Deo placens. miſ.
Cor Jeſu propitiatio pro peccatis noſtris. miſ.
Cor Jeſu amaritudine repletum propter nos. miſ.
Cor Jeſu ſaturatum opprobriis. miſ.
Cor Jeſu attritum propter ſcelera noſtra. miſ.
Cor Jeſu lanceâ perforatum. miſ.
Cor Jeſu uſque ad mortem crucis obediens factum. miſ.
Cor Jeſu agni immaculati. miſ.
Cor Jeſu fons totius conſolationis. miſ.
Cor Jeſu ſolatium peregrinantis animæ. miſ.
Cor Jeſu refugium noſtrum in die tribulationis. miſ
Cor Jeſu ſalus in te ſperantium. miſ.
Cor Jeſu ſpes in te morientium. miſ.
Cor Jeſu deliciæ Sanctorum omnium. miſerere nobis.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi. Parce nobis Domine.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi. Exaudi nos Domine.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi. Miſerere nobis.

℣. Jesu mitis & humilis corde.
℟. Fac cor nostrum secundùm cor tuum.

OREMUS.

REspice quæsumus misericordissime Deus in Cor dilectissimi filii tui in quo tibi bene complacuisti ; ejusque Sacratissimi Cordis mœoribus quos nostri causâ pertulit , & dignis satisfactionibus quas pro nobis tibi persolvit , placatus ; Concede corde contrito petentibus nostrorum nobis veniam peccatorum ; & tanto Christi amore cor nostrum accende , ut ipsius divini cordis affectibus toti incensi , secundùm Cor tuum inveniri mereamur. Per eundem Dominum nostrum,&c.

LITANIÆ

Cordis B. Mariæ Virginis Matris

JESU.

KYrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.

Christe audi nos.
Christe exaudi nos.
Pater de cœlis Deus. Miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus. mis.
Spiritus sancte Deus. mis.
Sancta Trinitas unus Deus. mis.
Cor Mariæ ab origine immaculatum.
Ora pro nobis.
Cor Mariæ gratiâ plenum. ora.
Cor Mariæ inter omnia corda benedictum. ora.
Cor Mariæ purissimum. ora.
Cor Mariæ humillimum. ora.
Cor Mariæ amantissimum. ora.
Cor Mariæ sanctissimæ, Trinitatis Sacrarium. ora.
Cor Mariæ in annunciatione Dei incarnati Tabernaculum. ora.
Cor Mariæ in visitatione novis gratiis ornatum. ora.
Cor Mariæ per novem menses Jesu Christi Domicilium. ora.
Cor Mariæ in nativitate Christi miro gaudio perfusum. ora.
Cor Mariæ in præsentatione doloris gladio transfixum. ora.
Cor Mariæ ob Christum repertum in Templo mirificè recreatum ora.
Cor Mariæ cum Christo tristi in horto triste effectum. ora.

Cor Mariæ in flagellatione Chriſti acerbè vexatum. ora.

Cor Mariæ coronatione Chriſti ſpinis interioribus transfixum. ora.

Cor Mariæ in bajulatione Crucis Chriſti gravi pondere oppreſſum, ora pro nobis.

Cor Mariæ Chriſto crucifixo Cruci confixum. ora.

Cor Mariæ Chriſto patienti compatiens, ora.

Cor Mariæ mortuo Chriſto mœrore conſepultum. ora.

Cor Mariæ Chriſto reſurgente gaudio redivivum. ora.

Cor Mariæ in Aſcenſione Chriſti dilatatum. ora.

Cor Mariæ in deſcenſu Spiritûs ſancti de novo ſanctificatum. ora.

Cor Mariæ in Aſſumptione tuâ ſuper omnes beatos exaltatum. ora.

Cor Mariæ ad dexteram Chriſti in cœlis collocatum. ora.

Cor Mariæ conſolatio afflictorum. ora pro nobis.

Cor Mariæ refugium peccatorum. ora pro nobis.

Cor Mariæ ſpes Agonizantium. ora.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi. Parce nobis Domine.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi.
Exaudi nos Domine.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi.
Miserere nobis.
℣. Dignare me laudare te Virgo Sacrata.
℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

OREMUS.

SAncta Maria Mater Domini nostri Jesu Christi & mundi Domina, quæ nullum derelinquis & nullum despicis, respice me Domina clementer oculo pietatis, & impetra mihi apud tuum dilectum filium cunctorum veniam peccatorum, ut qui nunc sancti & immaculati cordis tui laudes & merita devoto affectu recolo, æternæ in futurum beatitudinis bravium capiam, ipso, quem virgo peperisti, donante Domino nostro Jesu Christo qui vivit & regnat cum Deo Patre, &c.

CHAPELET

A l'honneur du ſacré Cœur de N. S. Jeſus-Chriſt.

Comme il n'eſt rien de plus ingénieux que l'amour ; le deſir extréme que pluſieurs grands Saints ont eu de faire châque jour pluſieurs actes de ces vertus pour leſquelles ils avoient le plus d'attraits ſelon les divers effets de la grace ; ce deſir, dis-je, leur a fait inventer pluſieurs ſortes de Chapelets compoſez des actes de ces mêmes vertus ; & c'eſt à leur exemple qu'on a fait celui-ci. Il eſt compoſé de cinq gros grains & de trente trois plus petits. A la place du Credo *on dit la priere ſuivante.*

ANima Chriſti ſanctifica me.
Cor Chriſti accende me.
Corpus Chriſti ſalva me.
Sanguis Chriſti inebria me.
Aqua lateris Chriſti lava me.
Paſſio Chriſti conforta me.
Mater Chriſti ora pro me.
O Bone Jeſu exaudime.

Intra tua vulnera absconde me.
Ne permittas me separari à te.
Ab hoste maligno defende me.
In horâ mortis meæ voca me.
Et jube me venire ad te.
Ut cum sanctis tuis laudem te,
In sæcula sæculorum. Amen.

Avant châque gros grain on dit la priére qui suit.

Dulcissime Jesu fac cor meum secundùm cor tuum.

A châque gros grain on dit,

Adoramus te Christe in horto afflictissime, in Eucharistiâ etiamnum ab impiis despecte. Tu enim solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus altissimus Jesu Christe.

A châque petit grain on dit.

Adoro te Cor Christi Sacratissimum, divino amore quo æstuas accende cor meum.

On dit à la fin du Chapelet le Pater *& l'*Ave, *& l'on finit par l'Oraison suivante.*

OREMUS.

DOmine Jesu Christe qui ineffabili charitatis miraculo ut mortalium corda tibi tota devincires, Sa-

cratiſſimum cor tuum ipſis in pabulum impertiri dignatus es ; exaudi ſupplicum preces , & confitentium tibi , parce peccatis ; & in quos ſuaviſſimi cordis tui affectus dirigis , in eos miſericordiſſimæ tuæ pietatis oculos benignus intende : ut qui impia probra , contemptus , irriſiones ac ſacrilegia ab ingratis mortalibus , quâvis terrarum parte in te commiſſa toto animo deteſtamur ac plangimus, dignum tibi in hoc ſacro Myſterio obſequium exhibentes, ejuſdem Sacratiſſimi cordis accendamur affectibus , & dignis in æternum laudibus ejuſdem divini cordis erga nos affectus proſequamur. Qui vivis & regnas cum Deo Patre , &c.

V3

G744013
21AG17